

Reun. Reun.

Textes Bahmar

2^o Exemplaire

• Lettres A ā 

Textes courants modernes, lettres, rapports, procès verbaux.

Textes A 1 à A 14.

Yor polsi Kəŋ

(A) Yor (du) village (de) Kəŋ,

O Yor iŋ aŋhai e ɔa bebe yəŋ hən
Yor j' ai besoin urgent (que) tu cherches chèvre et mouton.

PREMIÈRE PARTIE

khəŋ cə dei yəŋ deŋ poi
il faut absolument qu'il y (en) ait vous tous vite faites acheter

lɔ kə iŋ sik wə hreŋ aŋhai
et laissez pour moi (de l') alcool vivement. Il faut plus vite

LES TEXTES

yək jən iŋ khəŋ ɔa wə dei yəŋ
prendre argent rien, il faut absolument chercher pour chèvre mouton

bebe haŋha yəŋ ɔa dei bəi yəŋ
chèvre; selon vous chercher avoir dans l'avenir

nəŋ kən kə iŋ tɔ ti ɛu ɔa kə iŋ laŋ
viendrez dire moi en avant toi pour que je sois en avant

dei baŋ nəŋ diŋŋ hən iŋ ɔa wə dei yəŋ
avez fini; (le) dimanche suivant je (futur) reviendrai vers vous

pə iŋ ɔa kə iŋ bəi ləŋ wə dei yəŋ
moi chez pour que je reste (en) bonne (santé) corporelle de toi

CHAPITRE I

Textes courants modernes, lettres, rapports, procès verbaux.

Textes A 1 à A 14 .

Yor polei Kač

A₁

(A) Yor (du) village (de) Kač,

O Yor iñ athai e čă bobé pang ñung
Yor j ' ai besoin urgent (que) tu cherches chèvre et cochon ,

khôm mă dei yem dah pai
il faut absolument qu'il y (en) ait ;vous tous vite faites macérer

lě kơ iñ sik mă hreñ Athai bă e
et laissez pour moi (de l') alcool vivement. Il faut père tien

yők jên iñ khôm čă mă dei ñung
prendre argent mien ,il faut absolument chercher pour avoir cochon

bobé hagâm yem čă dei bêt yơ bêt yơ
chèvre;selon vous chercher avoir dans l'avenir dans l'avenir

nam khan kơ iñ tơ ti âu oa kơ iñ lele kơ
viendrez dire à moi en amont ici pour que je sache que (vous)

dei boih nar dieng honi koñ iñ oa wih miñ mâng
avez fini;(le) dimanche suivant je (futur) reviendrai une fois

pō iñ oa kơ iñ oêi long akâu yă
moi même pour que je reste (en) bonne (santé) corporelle un peu

ǒng yem khan kə de ñong oh kanhi dah pai
 mais vous direz aux proches parents ils vite faire macérer

 lǎ sikk joh kanhi oa ngōi pang iñ Iñ
 laisser alcool si ils veulent (se) distraire avec moi . Je

 oa wih nar giang au koñ yoh yu
 vais revenir dimanche ce prochain vraiment de peur que

 Bok Kuan ǎa dōi
 Monsieur le Chef français (conditionnel) muter (mot vietnamien)

 toyo toyo oa dah ngōi apong todrong
 là là vouloir vite distraire rendre visite affaire désir

 rongot pang de ñong oh
 de revoir des proches parents .

Le nommé Mlon s'étant engagé comme tirailleur^r
 doit, dans les semaines qui suivent, célébrer^{er}
 un sacrifice dans son village pour se concili^{er}
 les Yang au moment où son mode de vie est
 complètement changé.¹⁾ C'est d'ailleurs aussi
 une occasion pour lui d'offrir un repas de
 fête aux habitants du village et à ceux de
 ses parents à qui il doit une politesse. Ceux
 là doivent, conformément à la coutume, venir
 à la fête en apportant une jarre d'alcool.

Mon cher Yor,

Il faut que tu me procures d'urgence une chèvre et un cochon; vite faites macérer de l'alcool que vous me garderez. Dis à ton père de prendre mon argent et il faut absolument que vous me trouviez un cochon et une chèvre. Quand vous les aurez, venez me le dire ici (à la caserne de Kontum) pour que je sache que c'est chose faite; le dimanche suivant j'irai passer un jour au village afin [d'y sacrifier et ainsi] de me porter convenablement; prévenez bien aussi tous nos proches parents, qu'ils préparent vite de l'alcool s'ils veulent participer à la fête. (Tout compte fait) j'irai au village dimanche prochain de peur que le capitaine ne me mène qui sait où, je veux vite célébrer cette fête et vous rendre visite, car j'ai grand désir de revoir les miens.

Notes du Texte A 1 .

1) C'est un cas précis d'innovation, počoram.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 1ère partie, article počoram.

V. Annexe IV, chapitre III, § E g in fine.

V. Annexe V, chapitre VI.

A2

Hlabar kotho Jiñ ăn ko Hiah athai Ók năng

Lettre Jiñ envoyer à Hiah ordonner à Ók s'occuper

yă hlamar Jiñ.

un peu (de la) lettre [de] Jiñ.

Ó Hiah iñ athai e pai lě sik

Hiah j' ai besoin urgent toi faire macérer laisser alcool

iñ oa wih ngòi tɔ hnam oa et

je vais revenir distraire à la maison vouloir boire (pour me)

ngòi sik pang de ñong oh iñ athai
distraire alcool avec les proches parents . J' ai besoin

e ăă lě ñung athai hă e
urgent toi chercher laisser cochon falloir n'est ce pas toi

drăkəhanuh ko goh ăă ôh Thai ñong ôh
femelle ne pas pouvoir chercher non. Il faut les proches

iñ pai lě sik dĩ cōng e
parents miens cuire laisser alcool tous mais toi il faut

khôm mǎ ăă mǎ dei lah ñung ier iñ
absolument que chercher à avoir donc cochon ; poulets miens

noh mǎ de oa rot e nă tek hoh
ces que si ils veulent acheter toi que ne pas vendre fini,

iñ khôm oa buh sa kodih ier
je il faut absolument vouloir rôtir manger moi même poulets

noh Athai ñong Ploñ oèi polei Broč joh
ces . Il faut cousin aîné Ploñ habitant village Broč si

hi oa ngôl pang iñ athai hi pai lă
 il veut se distraire avec moi il faut il cuire laisser

sik hi Jôh Hiah ăa ñung dei athai nam
 alcool sien. Si Hiah chercher cochon avoir il faut aller

khan kô iñ tō ti hagām nar giang
 dire à moi en amont selon [les possibilités] dimanche

iñ oa apiñ năng Bok doi hăm
 je demanderai pour essayer Monsieur le sergent est ce que il

ăn wih ngôl *hagām* Bok doi ăn ăn
 autorise revenir distraire selon Monsieur le sergent autorise

wih iñ oa *wih* nar giang mǎ ou kōñ yoh
 revenir je veux revenir dimanche cet prochain

yoh oa oa kô yem lelă kô iñ oa wih nar
 vraiment je veux que vous sachiez que je veux revenir jour

nôh nôh oa wihh pōkra pōkra
 celui ci celui ci je veux revenir mettre en règle avec les

pō iñ Yem hăm oēi long lăi akāu
 Yang moi même . Vous est ce que être bonne [santé] corporelle

dī Hagām yem bī long *akāu*
 entièrement. Selon vous ne pas bonne [santé] corporelle

yem ăih towih kô iñ hlamar oa kô iñ lele
 votre, écrivez en retour à moi lettre pour que je sache

kô yem bī long *akāu*
 que vous pas bonne [santé] corporelle

(Tirailleur Jiñ biai todrông gah nai đong)
 (Le tirailleur Jiñ parle *affaire* au sujet autre en plus)

iñ athai yem khôn nam rôp
 J'ai besoin urgent vous il faut absolument aller capturer

7

romo iñ năng polei Mor noh cōng hagām
boeuf mien regardez village Mor celui ci mais selon

ñong oh ^{ti} ~~ti~~ ^{ca} ~~ca~~ ^{nam} ~~nam~~ rôp qu nē
proches parents ~~mien~~ vouloir aller reprendre que me pas

① 1) ăn hagām ñong oh iñ bĩ ăn
permettre selon proches parents miens ne pas autoriser

gô găng pō iñ wih duh buh
attendre pour voir moi même revenir admettons.

Le tirailleur Jiñ donne ses instructions
à sa femme et ses enfants, puis en post
scriptum règle une affaire de boeuf qu'
il a dû perdre.

Lettre de Jiñ(tirailleur) à Hiah, aux bons soins
de Ok.

Ma chère Hiah,

Je te prie de me préparer de l'alcool , je vais revenir à la
maison et veux boire l'alcool avec les miens. Cherche moi un
cochon, n'est ce pas, il m'en faut absolument un et ta femelle
ne peut pas faire l'affaire. Que mes proches parents préparent
tous de l'alcool, mais toi occupe toi de trouver un cochon. Si l'
on veut acheter mes poulets, ne les vends pas, je n'en aurais
plus , je tiens à les faire rôtir et à les manger moi! Si mon
cousin Ploñ du village de Broč veut participer à la fête, qu'il
prépare son alcool. Quand Hiah aura trouvé un cochon, qu'on
viennne me le dire ici (à la caserne) et j'essaierai d'obtenir

du sergent un dimanche de permission; s'il m'y autorise je viendrai certainement me distraire dimanche prochain, je tiens à ce que vous sachiez que je vais revenir un jour ou l'autre me mettre en règle [avec les Génies]. Vous portez vous bien? Si vous ne vous portez pas bien écrivez le moi pour que je le sache.

Post scriptum du tirailleur Jiñ sur un autre sujet encore.

Il faut que vous alliez ~~rattraper~~ mon boeuf [en errance], allez voir du côté du village de Mor, celui qui est près de chez nous, mais si mes proches parents s'offrent à y aller ne le leur permettez pas, si ils ne vous permettent pas d'y aller [seuls] attendez que je m'en occupe moi même [quand je reviendrai au village]. C'est la chose à faire.

Notes du Texte A 2

1) Jiñ ne veut pas que ses proches parents viennent aider sa femme et ses enfants à rattraper son boeuf égaré parce qu'il lui faudrait ensuite les indemniser d'une manière ou de l'autre. Tout se paie.

V. Annexe IV, chapitre IV, § G d.

A3

Mademoiselle H'gô

Nar âu boih ^{ih} duh oa ċih hapong
 Aujourd'hui passé je aussi veux écrire rendre visite en

drong rongot ngô pang mon
 passant désir de [vous] revoir m'amuser avec [vous] nièce cadette

oh iñ oa ^{apiñ} năng ih hăm oèi
 cadette je veux demander voir vous est ce que être

long lăi akău đĩ gah iñ oèi to
 bonne santé corporelle entièrement, quant à moi qui demeure à

Dak Sut âu hoai pă trô kio
 Daksut ici [je] suis sauf, [je ne suis] pas atteint [de] quoi

ô mon yoh oh oèi yě
 que ce soit . Oh nièce enfant cadette es encore petite [je]

(1)

hmač manat kơ ih ⁽¹⁾ [măt nar đăng ai măt khey đăng âu]
 salue ,rends grâce à vous soleil comme autre lune comme ici

ih dei bôh trô thơ nong iñ đổng Dak Sut iñ totă
 vous avoir vu reçu lettre errer moi de Daksut .J'ordonne

kơ ih tong ihih oa mă topă jăt kơ iñ ih nă
 à vous si vous voulez vraiment beaucoup de moi vous que ne

wih to polei to đêh ih hỏ ih ngĩ
 pas retourniez au village au pays votre ça non, vous efforcer

gô khôm mă bôh iñ uih to Kontum mỗ
 attendre avec constance de voir moi revenir à Kontum d'abord

hỏ Tong ih bĩ oa kơ iñ ih oa wih to
 ça oui. Si vous ne pas voulez de moi vous allez retourner à

mẻ bả ih ih nẻ ñeng hla du iñ hỏ
 mère père vos ,vous que ne pas emportez parapluie mien ça non

10
ih man lă to hnam bon noh ô mon Yang ô
vous placez laissez à la maison notre ici. Oh nièce Génie, oh

1)
răng yuan iñ songon kơ ih [song⁽¹⁾ por pã
~~pleur~~ vietnamiennene je suis triste de vous mange riz cuit sans

lũ kou pã long đổng pã rồ] yao
appétit triste pas bonne santé rester pas agréable vraiment

1)
Dôm noh boih iñ [biai tənuh tokuh bcr don
pas .Comme ça fini je converse approche bouche oreille

pang ih oèi kơ ih mǎ long bẽ!
avec vous soyez en ce qui concerne vous bien [portante] allons!

1)
Hagām kơ ih [moiñ kơ iñ hăt bat kơ iñ hłoi] ih
Selon que vous avez désir de me serrer aimer moi plus vous

ně ngôl pang de hâu ! yu kơ ih
que ne pas flirtez avec les gens donc! de peur que vous [ne]

bôh bonuih nai bongai plong long hloh kơ iñ koñ
voyiez homme autre homme nouveau bon au delà de moi ensuite

adrě tũk lă iñ iñ bĩ oa oèi
abandonner rejeter délaisser moi , je ne pas vouloir , restez

kơ ih hơ đổng đổng kơ
en ce qui concerne vous tranquille restez en ce qui concerne

ih mǎ ten lah! Dôm noh boih pã dei todròng
vous réservée donc! Comme cela fini na pas il y avoir affaire

kơ yao Mademoiselle H'gô
quelconque vraiment pas Mademoiselle H'gô

Nong. Briñ réserviste matricule 1621
Vôtre aîné Briñ réserviste matricule 1621

avec constance de 30 ans. Le garde indochinois Briñ, réserviste a
 Si vous ne voulez plus été rappelé sous les drapeaux et cela a
 parents n'exportent pas bouleversé son existence. Il écrit à sa
 dépôt dans notre maison jeune maîtresse H'gô une lettre d'amour
 Viet Nam je vous regrette et de recommandations pratiques. Il était
 de tristesse, sa vie ne comptait bien l'épouser, mais que va t'
 conversé avec vous, elle faire maintenant qu'il a été obligé
 portez vous bien. Si de la quitter! Il glisse dans sa lettre
 aimez chaque jour dans quelques vers [placés entre crochets par
 les autres, vous nous et annotés (1)] qui sont d'ailleurs du domai-
 connaissance d'un homme domaine public. Les premiers de ces vers
 alors, s'abandonnent sont repris au Lamento 1. vivez tranquille
 pretez sur la réserve. J'en ai fini et n'ai rien d'autre à vous
 dire, mademoiselle H'gô.

Mademoiselle H'gô

Voilà qu'aujourd'hui j'ai voulu vous écrire pour me retrou-
 ver un instant avec vous en passant, vous montrer mon désir de voi-
 vous revoir et me distraire avec vous ma petite fille chérie. Je
 veux vous demander si vous êtes vraiment en bonne santé. Quant à
 moi qui suis ici à Dak Sut tout va bien il ne m'est rien arrivé
 de fâcheux. Oh ma petite chérie, ma toute petite, je vous envoie
 toutes mes salutations à vous (toujours séparée de moi) [comme (1)
 le soleil qui est toujours en un autre point du ciel que la
 lune], vous l'avez constaté en recevant la lettre de l'errant
 que je suis qui vous écrit de Dak Sut. Je vous recommande
 formellement, si vous voulez vraiment de moi de ne pas retourner
 dans votre village, dans votre pays, ça non! il vous faut attendre

avec constance de me voir revenir d'abord à Kontum ça oui!

Si vous ne voulez plus de moi et allez retourner chez vos

parents n'emportez pas mon parapluie, pas de ça, laissez le en

dépot dans notre maison où vous êtes. Oh ma divine, ma fleur du

1) Viêt Nam je vous regrette [je mange sans appétit, je suis malade

1) de tristesse, ma vie est sans attrait]. En voilà assez, [j'ai

conversé avec vous, ma bouche a trouvé votre oreille], allons,

1) portez vous bien. Si [vous avez de moi un désir pressant et m'
aimez chaque jour davantage] ne flirtez donc pas avec les uns et

les autres, vous pourriez trouver un autre homme que moi, faire la

connaissance d'un homme meilleur que moi; vous me rejetteriez

alors, m'abandonneriez et cela je ne le veux pas; vivez tranquille

, restez sur la réserve. J'en ai fini et n'ai rien d'autre à vous

dire, mademoiselle H'gô.

A4

Bok Kuan tih Kontum
Monsieur Chef grand Kontum

A

~~Đi bar to polei ñôn polei Tongia pang polei Don~~
~~Tous [des] deux villages nos village Tongia et village Don~~

ñôn kuh apiñ ih Bok Kuan tih
nous en nous inclinant sollicitons vous Monsieur Chef grand

phalang năng wai wêr ñôn ih
français [qui] surveillez [et] prenez soin de nous vous

Bok don rogei ñôn kuh apiñ
Monsieur esprit généreux nous en nous inclinant sollicitons

ih manat kơ ñôn todrông mã âu
vous montriez votre bienveillance à nous [dans] affaire qu' ici

1) ñôn oa kơ ñôn kơ ih Mã mơn tsố
nous allons confier à vous. Premièrement autrefois

Bok tih S... dei apiñ ñôn kơ oa
Monsieur Grand S..... demandé nous que (il) veut

muih yök teh ñôn bơ
défricher prendre terrain notre [pour] faire [une maison pour

huyên pang bơ hnam trung bahnar, ñôn dei
le] huyên bahnar et pour faire une école bahnar. Nous avons

khan 6 Bok tih ih oa yök teh ñôn lom
dit : Oh Monsieur Grand vous allez prendre terrain notre dans

âu ñôn juat kơ ăn romo ñôn sa
ici, nous avons l'habitude de permettre aux boeufs nos manger

not not
herkes

lom âu Bok tih S... khan Romo yem oa
dans ici. Monsieur Grand S... dit : Boeufs vos vont

sa to âu duh goh Khon Ña nuk pom ig
paître ici aussi possible. Puis l'Administration fit s

poga jũm dẵr kơ huyên bahnar jũm dẵr kơ
barrière tout autour du huyên bahnar tout autour de l'

trung bahnar kona ahrăi âu romo ñôn
école bahnar et c'est pourquoi actuellement boeufs nos

pă goh mũt sa ñết tonoh boih
ne pas peuvent pénétrer manger herbe ici fini.

B

~~X~~ Mă bar ñôn juat kơ ăn romo ñôn
Deuxièmement nous avons l'habitude d'autoriser boeufs nos

că sa ñết bri koplah tròng nao pang koplah
cherchent manger herbe forêt entre route neuve et

tròng Vo lâm nam to Dak Kâm tong uh kơ dei
route de Vo Lâm aller au Dak Kâm si pas il y avoir

dang romo ñôn sa ñết ñôn uh kơ goh
pâturage boeufs nos mangent herbes nous ne pas pouvons

arih kolih kơ ñôn pom mir lĩng kơ pơch
vivre car nous faisons champs toujours par labourage

2)

(2)

pang kopô romo ñôn tồc don boih ahrăi
avec buffles boeufs nous à bout d'idées finis actuellement

ña nuk muih yők bri ñôn jăp
l'Administration défriche prend forêt notre entièrement

(3)

truh jăp³⁾ bar to pơlei ñôn âu boih
jusqu'à lisière deux villages nos ceux ci c'est fait

bri mã noh bri romo ñôn că sa
forêt cette [est là] forêt [où] boeufs nos cherchent manger

ñet pang bri ñôn just ko ăa long
herbe et forêt [où] nous avons l'habitude de chercher bois

uñ kona ñôn oa nar au apiñ
de feu en conséquence nous voulons aujourd'hui demander

ih ărek asong ko ñôn oa teh đong
vous délimitez partagiez pour nous le territoire depuis

trông polei Tongia nam to kông truh polei
route village Tongia aller à montagne jusqu'à village

Don ñôn oa man rāk ko pom
Don nous voulons garder entretenir pour que fassions

bosat bosat polei ñôn jě huyên bahnar pang jě
tombeaux, tombeaux villages nos près du huyên bahnar et près [de la]

hnam uñ hayuh shrai oa giam dĩ
maison feu gaz actuellement presque [occuper] entièrement

[terrain disponible] c'est fini.

C X

Mă păng huyên bahnar trung bahnar hnam uñ hayuh
Troisièmement huyên bahnar école bahnar maison feu gaz

hnam pơgang jě jũm đă ko polei ñôn
măm médicaments près entourer autour de villages nos

ning mỗn kơ ña nuk oa rôp ñung
ultérieurement après administration va capturer cochons

ñôn rơmo ñôn kona ñôn tồ ko don jăt
nos boeufs nos c'est pourquoi nous à bout d'idées très

nar au ñôn bar to polei Kuh apiñ
aujourd'hui nous deux villages, en nous inclinant, demandons

ih konôm kơ ih Bok Kuan tih phalang
vous confions à vous Monsieur Chef grand français [qui]

năng wai wuêr ãn Bok mã don
surveillez [et] prenez soin [de] nous Monsieur qui esprit

1)
rogai ãn oa apiñ ih oa kơ ãn
généreux nous vouloir solliciter vous afin que l'Adminis

nuk hoi kơ rōp ãn romo ãn ãn
tration évite de capturer cochons nos boeufs nos ; nous

oa kơ ih loh asong kơ romo ãn
voulons que vous accordiez en partage que boeufs nos

ĩa sa ãn tō dang ãn nuk mã
cherchent manger herbe dans pâturage que l'Administration

mã muh noh tong ãn nuk oa kơ
défriche ici sius l'administration a l'intention de captu

rōp ãn romo ãn pang kō loh kơ romo
capturer cochons boeufs nos et refuse autoriser boeufs

ãn ãn sa ãn tō dang mã noh ãn
nos chercher manger herbes dans pâturages cet nous

[sommes dans] soleng tō kơ don jāt
l'obscurité à bout d'idées entièrement,

Bok Kuan tih bar to polei ãn âu
Monsieur Chef grand deux villages nos ici . au dessous

D

Mã pucn ãn oa apiñ ih ãn nuk
Quatrièmement nous voulons demander vous : l'administratioⁿ

3

3)
dei pom hnam osh hnam romo jē jih
a fait maison chevaux maison boeufs près lisière

poiei ñôn dõng noh truh ahrăi âu poiei ñôn
villages nos depuis lors jusqu'à maintenant villages nos

dei hiông 18 tở ñung công ñôn uh kơ goh
ont perdu 18 cochons mais nous ne pas pouvons

tsal de yuan mã oải tở hnam oseh
accuser les vietnamiens qui habitent à maison chevaux

noh kolih kơ ñôn uh kơ dei bõh pang mãt kolih
cette parce que nous ne pas avons vu avec yeux parce

kơ ñôn uh kơ dei rỏp pang ti kona
que nous ne pas avons capturés avec mains voilà pourquoi
de village, à laquelle aucun français n'a

ahrăi âu ñôn oa apiñ ih ih ñe ñe
maintenant nous allons demander vous vous que ne pas
il se comporte quelques redites, mais les

jở kơ ñôn ñôn moi h kơ ña nuk
en vouloir à nous nous désirons que l'administration
détailée et soigneusement classée. Le style

pom hnam oseh pang hnam yuan tở ataih
fasse maison chevaux et maison vietnamienne au loin
sième analogie.

dong poiei ñôn biỏ ñôn kuh apiñ
de villages nos un peu nous, en nous inclinant, sollicitons
style direct; cela est très caractéristique des

ih moi h kơ ña nuk pom ăm hnam
vous désirons que l'administration fasse donne maison
Celle requête est des plus intéressantes à

oseh hnam romo pang hnam yuan kỏpỏng
chevaux maison boeufs et maison vietnamienne au dessus

kơ hnam trung bahnar jở hnam Yang yuan
de école bahnar près de maison Génie vietnamien à
Monsieur le Résident de Kontum,

Trung Lương noh kona ñôn uh kơ goh
Trung Lương ici en conséquence nous ne pas pourrons bon

ñom kơ de yuan mã noh
soupçonner les vietnamiens ces et prenez soin de nous.

Dĩ (les gens des) bar tồ polei ñôn kuh
Tous (les gens des) deux villages nos, en nous inclinant,

seront reconnaissants à vous Monsieur Chef grand.

Çulang Hmok Polei Don
Chef de village Hmok de Polei Don

Çulang Hâu Polei Tonla
Chef de village Hâu de Polei Tonla

Cette requête présentée par deux chefs
de village, à laquelle aucun français n'a du
collaboré, est rédigée en bonne langue bahnar.

Elle comporte quelques redites, mais les

griefs y sont très poliment exposés, nettement
détaillés et soigneusement classés. Le style
en est très, très loin de toute requête vietna

Il faut noter que l'entretien entre les
villages et le Résident S... est reproduit en
style direct; cela est très caractéristique des
Textes bahnar, de quelque catégorie que ce soit.
Cette requête est des plus intéressantes à
tous points de vue.

Monsieur le Résident de Kontum, y faire nos respects;

A) Nous tous (habitants) des deux villages de Tongia et de Don
venons respectueusement vous présenter une requête, à vous,
grand Chef français qui nous dirigez et prenez soin de nous.

À vous (homme) généreux nous demandons respectueusement de vous montrer bienveillant et d'examiner les affaires ci dessous que nous vous exposons en toute confiance (1).

10) Autrefois le Résident S... nous demanda de lui céder des terres nous appartenant pour y bâtir la maison du huyên bahnar et l'école bahnar. Nous avons dit : Monsieur le Résident vous voulez prendre notre terrain sis ici, or nous sommes accoutumés d'y faire paître nos boeufs. Le Résident S... nous dit : Vos boeufs pourront continuer à paître ici. Par la suite l'Administration fit une barrière tout autour du huyên et de l'école bahnar et actuellement nos boeufs ne peuvent plus pénétrer sur ces terrains pour y paître.

B) 20) Nous avons l'habitude de faire paître nos boeufs dans la forêt située entre la nouvelle route et la route de Vo Lâm jusqu'à la rivière Dak Kâm. Si nos boeufs ne disposent pas d'un pâturage où ils puissent brouter nous ne pourrions subsister car nous labourons nos champs avec nos buffles et nos boeufs (2). Nous ne savons vraiment que faire. Actuellement l'Administration défriche et occupe toute la forêt jusqu'à la lisière (3) de nos deux villages; cette forêt est celle où nos bêtes vont paître et où nous ramassons notre bois de feu; aussi/demandons nous vous aujourd'hui de délimiter un territoire depuis la route qui va de Polei Tongia aux montagnes jusqu'à Polei Don, territoire qui sera à nous et que nous réserverons pour y faire nos tombeaux; les tombes de nos villages situées près du huyên bahnar et de l'usine électrique occupent actuellement presque tout le terrain disponible. ainsi ne pourrions nous plus

X
C) 30) Le huyên bahnar, l'école bahnar, l'usine électrique et l'hôpital encerclent complètement nos villages ;tôt ou tard l'Administration capturera nos cochons et nos boeufs (errants)

Notes du Texte A 4
14A) Ce sont des expressions de politesses courantes employées quand on s'adresse à un Chef (français, bahnar ou vietnamien).
V. Annexe IV, chapitre IV, § 3.6
vous Monsieur, qui êtes généreux ⁽¹⁾, nous vous demandons que l'

(1) Administration évite de capturer nos cochons et nos boeufs (errants) nous désirons que vous autorisiez nos boeufs à paître sur l'emplacement que l'Administration a défriché; si l'Administration doit capturer nos cochons et nos boeufs et interdire que nos boeufs paissent sur cet emplacement, nous habitants des deux villages nous sommes tellement abasourdis que nous ne savons absolument pas que faire, Monsieur le Résident,

D) 40) Nous voulons vous demander ceci: l'Administration a fait une écurie et une étable à la lisière ⁽³⁾ de nos villages, depuis lors et jusqu'à ce jour nos villages ont perdu dix huit cochons, mais nous ne pouvons accuser les vietnamiens gardiens de l'écurie car nous n'avons pas vu [les voleurs] de nos yeux et ne les avons pas capturés de nos mains; aussi aujourd'hui, tout en vous priant de nous excuser, nous exprimons vous notre désir de voir l'Administration installer l'écurie et la maison des gardiens un peu [plus] loin de nos villages, nous vous exprimons respectueusement notre désir que l'Administration fasse l'écurie, l'étable et la maison des gardiens au dessus de l'école bahnar, près de la pagode de Trung Luong, ainsi ne pourrions nous plus

soupçonner les gardiens vietnamiens (de nous voler).

Notes du Texte A 4 .

1§A) Ce sont des expressions de politesse courante employées quand on s'adresse à un Chef (français, bahnar ou vietnamien).

V. Annexe IV, chapitre IV, § E b .

2§B) Il est encore rare (en 1940) que des villages cultivent en labourant à la charrue. Seuls, des catholiques osent couramment atteler des boeufs, ce qui offense Bok Glaih.

Cela explique la situation délicate des requérants du Texte A 4 (qui sont en partie catholiques) ... et qui noircissent bien entendu un peu la vraie situation.

V. Annexe IV, chapitre XII, § C.

3§BD) Par lisière il faut entendre ici les abords immédiats des maisons, ce qui correspond à peu près à la limite de l'emplacement autrefois ceinturé par la barrière de défense jang.

Il ne s'agit pas de la frontière du territoire toring.

V. Annexe IV, chapitre I, § Da.

V. Annexe V, chapitre VI, jang, toring.

A5

(4)

Ó Bok Phu Mohr
Oh Monsieur le Phu Mohr

(1) A

(1)
Nôn tomoi Alakong măt iñ Sir oèi
Nous, étrangers [Bahmar] Alakong, nom mien Sir demeurant au

polei De Tonung pang măt iñ Dot oèi Polei De
village des Tonung et nom mien Dot demeurant village des

Topông Dâm apiñ krao dei todrông thoi
Topông Dâm sollicitons en appeler il y avoir affaire comme

âu
ceci :

(2)

(2)
Tsố bíc kuli polei iñ nam
Autrefois un peu les prestataires village mien allèrent

jang tròng kuan Nôn truh tơ huyện bit
travailler route coloniale nous arrivâmes au huyện couchâmes

miñ mâng truh poge đoning Bok huyện
une nuit arrivé le matin du lendemain Monsieur le huyện

Čiñ krao kuli athai leč potăng
Čiñ appela les prestataires il faut sortir se mettre en rangs

(3)

(3)
iñ nam jur tam homâu Bok huyện Čiñ khan :
; je viens descends pas à temps Monsieur le huyện Čiñ dit :

Lilic nam đũ đũ Bok huyện tồh kuli
Comment viens tu tard tard. Monsieur le huyện frappa prestatai

iñ boih Kuli iñ khan Pòm huyện thoi
res miens . Prestataires miens dirent : Faire huyện comme

âu iñ uh kơ truh tơ đang huyện oèi đong
ceci je ne pas arriver à emplacement huyện réside à nouveau

X
Kuli hĩl kơ iñ Liliơ ih²³
Les prestataires en colère contre moi [dirent]: Comment vous

pom ăulang kuă poma ăn Kơ
[qui] faites, chef de village, ne voulez vous pas parler au sujet de

Bok huyên tồh ñôn
Monsieur le huyên frapper nous.

4)
Apiñ gonom kơ Kuan Phu Mohr tolang ăn
Nous demandons avec confiance au Chef Phu Mohr juger donner

(1)
kơ tomoi Alakông pom huyên lĩng tồh
aux étrangers Alakông : faire huyên toujours frappe les

kuli pang laă thoi ău kon tomoi Alakông
prestataires et vitupère comme ceci, les étrangers Alakông
uh kơ oa bĩ sĩ tồh bar to polei ñôn
ne pas vouloir ne pas être il frappe deux villages nos

dek polei de nai duh tồh lelai
seulement villages autres aussi il frappe même voilà

kona de kon tomoi Alakông lĩng hli krê
pourquoi les étrangers Alakông toujours s'enfuient atterrés

dĩ layơ dei todrông athei krao kuli
tous ; quand il y a lieu falloir convoquer les prestataires
uh kơ goh anat topă Huyên Ćiñ khan kơ ñôn
ne pas pouvoir difficile vraiment. Le huyên Ćiñ dit à nous

tomoi sa iă huyên uh kơ kễ
étrangers manger défécations le huyên ne pas avoir la force

dĩ mu lin pō su kung laă
complètement ; tous les gardes propres à lui aussi gronder

lĩng lĩng lĩng lĩng Bok huyện Ćĩn khan ĩn tĩh
perpétuellement Monsieur le huyện Ćĩn dit : Je frappe

①

(1)

pcllõc tomoi Alakõng kung buh huyện Ćĩn ĩn podrõng
tuer étrangers Alakõng aussi continuellement je suis riche

ĩn uh kơ hli ĩn alak kikio ĩn Gõnẽ gonom
je ne pas ai peur de quoi que ce soit . Nous nous en remettons

kơ Kuan Phu Mohr poma gum ẵn kơ Bok
avec confiance au Chef Phu Mohr de parler aider à Monsieur

Kuan Tĩh jang todrõng thoi ẵu tomoi Alakõng
Chef Grand travailler affaire comme ceci les étrangers Alakõng

jang uh kơ goh
travailler ne pas peuvent.

Bone kơ Kuan Phu Mohr
Merci au Chef Phu Mohr.

⑤

(5)

Ćulang Sir ky Ćulang Dot ky
Le chef de village Sir a signé. Le chef de village Dot a signé.

④

(4)

Monsieur le Phu Mohr, peuvent pas faire

①

A. Nous, Bahnar Alakõng (qui ne sommes pas de votre sous tribu (1))

Sir, du village de De Tonung et Dot du village de De Topõng Dãm
en appelons à vous de l'affaire que voici: il y a peu de temps

②

(2)

les prestataires de mon village vinrent faire leurs prestation^s

sur la Route Coloniale ; arrivés au huyện nous y avons passé la

nuĩt . Le lendemain, le huyện Ćĩn appelle les prestataires, les fit

③

sortir (du campement) et mettre en rangs. Je descends (3) (de la

maison) en retard. Le huyện Ćĩn dit : Pourquoi arrives tu si

tard? et il frappa mes hommes qui (ensuite) dirent : Qu'est ce

que ce huyên? Je ne reviendrai plus à son siège! Les prestataires
étaient en colère contre moi : À quoi songez vous, chef de village
, qui ne faites pas d'observation au huyên quand il nous frappe!

(4)

- (4) B C'est en toute confiance que nous demandons au Chef Phu Mohr
de juger cette affaire alakông. Qu'est ce que ce huyên qui
toujours frappe les prestataires et vitupère contre eux; la sous
tribu des Alakông n'en veut pas! Ce ne sont pas seulement (les
gens de) nos deux villages qu'il a frappés, il frappe tout autan
les autres villages et c'est pourquoi tous les Alakông fuient
toujours apeurés, et quand il nous faut convoquer les prestataires
(nous, les chefs de village) nous ne pouvons y parvenir tant q'
est difficile. Le huyên Čiñ nous traite de mange m..., ce huyên n'
est aucunement en mesure (de remplir ses fonctions) et tous ses
gardes nous grondent aussi perpétuellement. Le huyên Čiñ dit :
Je (puis) frapper à mort les Alakông, je suis assez riche pour
ne rien craindre. Nous nous en remettons avec confiance au Chef
Phu Mohr qui transmettra favorablement cette affaire de presta-
tions à Monsieur le Résident. Les Alakông ne peuvent pas faire
leurs prestations dans ces conditions.

Nous en serons reconnaissants au Chef Phu Mohr.

(5) (6)

Sir a signé. 5)

Dot a signé. 6

Notes du Texte A 5

- 1\$AB) Le mot tomoi apparaît à diverses reprises pour préciser que
les plaignants Alakông ne sont ni de la sous tribu du Chef de
canton Čiñ (qui est un Bahnar Tolo), ni de celle du Chef (de pro

vince) Mohr (qui est un Bahnar Bonom).
Ils ne sont pas de leur toring, ils leurs sont tomei.

V. Texte A 11 A note 1.

V. Annexe IV, chapitre II, § E a.

V. Annexe V, chapitre VI.

2§A) Dans les provinces montagnardes du Viêt Nam on appelait couramment Kuli (c.à.d. coolies) les hommes en âge de payer l'impôt ou de faire les prestations à leur choix. Ce mot semble avoir été employé depuis 1916 environ, il n'eût jamais aucun sens péjoratif ou infamant pour personne.
Les " coureurs " qui, autrefois surtout, transportaient rapidement des plis à travers la province de Kontum étaient des " émissaires " c.à. d. des misér !
C'est à tort qu'un fonctionnaire de la Résidence supérieure à Hué voulut supprimer du Budget les crédits permettant de payer ces émissaires dont il avait fait des agents secrets d'une Police politique qu'il croyait exister chez les Bahnar.
Ainsi se font les Légendes !

V. Annexe IV, chapitre XVIII, § C b.

V. Annexe V, chapitre V, émissaire, chapitre VI, kuli.

3§A) Il descend jur d'une maison bahnar construite comme toujours dur pilotis.

4§AB) Le chef (de province) Mohr, qui a autorité sur tous les chefs de canton (Bahnar et autres) de la Province de Kontum, est appelé assez couramment Phu par ses administrés. Le Gouvernement Viêtnamien donna, vers 1920, un titre mandarinale au chef indigène de la Province de Kontum. Il avait autorité sur deux autres

huyen thua résidant à Ankhé et à Dak To.

Mais Hma, prédécesseur de Mohr ayant été promu Phu thua par le Gouvernement Viêtnamien, après avoir été huyen thua, les Bahnar continuèrent à donner ce titre de Phu à Mohr qui succéda à Hma.
V. Annexe IV, chapitre XVIII, § C a .

5§B) Ce mot viêtnamien n'a jamais passé en bahnar. Nous lui conservons donc son orthographe ariginale ky.

V. Annexe V, chapitre VI.

6§B) L'importance de l'incident fut fortement exagérée par les deux chefs de villages alakông, excités par des J̄arai qui ont émigré chez eux pour y chercher refuge vers 1905 1910 , et trop heureux d'avoir un bon motif de venir se plaindre d'un chef de canton, d'ailleurs rude, mais surtout Tolo, c.à.d. tomoi !

Il ne faut pas oublier qu'avant notre arrivée dans le Haut Pays toutes les sous tribus s'entrecombattaient quasi incessamment.

V. Texte A 12 B note 2.

V. Annexe V, chapitre VI.

A6

Apiñ Meng Hoktro Cours supérieur
Interrogatoire [de] Meng élève au Cours Supérieur

27

A

Bă Meng Bia Lôč boih mẽ Meng Nu oèi Dakto
Le père de Meng Bia mort déjà, mère Meng est Nu réside à Dakto

Meng e tōh Duih bongai nāng hnam trung
Meng tu as frappé Duih homme surveille les boeufs école

todrōng kio Meng khan iñ tōh Duih kōlih kō hi
raison quelle? Meng dit : J' ai frappé Duih parce que il

doi kat yōk sem kopō nar mǎ noh thây
avait coupé pris viande buffle jour celui ci l'instituteur

Hiar doi koh ǎn kō de hoktro
Hiar avait [fait] couper au coupe coupe donner aux élèves

miñ pōm kopō Duih doi yōk sem kopō E bōh Duih
un buffle Duih avait pris viande buffle. - Tu vois Duih

yōk sem kopō e kǔa nam akhan kikio
prendre viande buffle tu ne veux pas aller rapporter quoi que

kō thây Hiar Meng khan iñ oa nam
ce soit à l'instituteur Hiar? Meng dit : Je veux aller

rǎ kō thây Hiar thây Hiar oèi bǐ
(conditionnel) à l'instituteur Hiar instituteur Hiar est non

wǎn kō nāng dēl de hoktro jrō
inoccupé de ce que surveiller comment les élèves arroser les

salat koplāh noh iñ dah tōh Duih bǐ
salades. Pendant ce temps je vivement frappai Duih ne pas à

hamāu dah nam ra kō thây Hiar
temps vite aller raconter à l' instituteur Hiar.

Dong sǎ sǎ e hām dei ǎa pojah pang
Depuis autrefois toi est ce que as cherché disputer avec

de to hnam trung pang de bu bu
les gens à l'école avec les gens quels qu'ils soient ?

Meng khan Iñ gonai ko iñ doi pojah pang
Meng déclare: Je reconnais que je me suis disputé avec des

de doi todrou mǎng mǎ mōñ pang thây Bok
gens il y a six fois premièrement avec l'instituteur Bok

mǎ bar pang Pheñ Kon Robang mǎ pēng pang
deuxièmement avec Pheñ [de] Kon Robang troisièmement avec

Ñuih [de] Polei Don mǎ puon pang Sě Polei Tobâu
Ñuih [de] Polei Don quatrièmement avec Sě [de] Polei Tobâu

Kotu mǎ podam pang Put De Muôn Jodru mǎ
Kotu cinquièmement avec Put [de] De Muôn Jodru [et] sixième

todrou pang Duih Polei Don.
ment avec Duih [de] Polei Don.

Thây Hier nar 15 Novembre 1940 Ya Bok
L'instituteur Hiar [déclare] jour le 15 Novembre 1940 : Madame

A.. doi koh ǎn ko de hoktro miñ pôm
A.... a [fait] tuer au coupe coupe donner aux élèves un

kopô oa ko sem mē de hoktro hnam trung bahnar todrông
buffle pour nourrir les élèves école bahnar affaire

mǎ noh bĩ si ko todrông Meng todrông iñ
celle ci ne pas être l'affaire de Meng affaire mienne

nǎng de hoktro todrông mǎ noh Meng pom yôc Duih
surveiller les élèves affaire celle ci Meng fit faute . Duih

oa yôk sem oa song por Duih apiñ
voulait prendre viande pour faire repas, Duih (prêtèrit) demanda

iñ ðöng iñ bí doi tol koñ Duih ^{hät} ^{os}
moi mais je ne pas avoir répondu; ensuite Duih pressé ^{voulait}

dah wih to hnam Duih doi yök bar ðoner yě
vite revenir à la maison, Duih avoir pris deux morceaux petits

^{tout} yě dek Duih tam hamâu buh sa bar
petits seulement. Duih pas encore à temps rôtir manger deux

ðoner sem mā noh koñ iñ bōh muh māt Duih poeh
morceaux viande ceux ci, après je vois figure Duih enflée

ko Meng tōh iñ yök bar ðoner sem
de ce que Meng avait frappé, je pris les deux morceaux viande

yě ^{tout} yě noh iñ doi ñeng pang sem pang Duih pang
petits ^{petits} ci j' ai emmené et la viande, et Duih et

Meng ñōn nam tolang to huyēn Mohr
Meng nous allâmes comparaitre en justice chez le huyēn Mohr

Truh ah poge ðoning iñ doi athai Duih nam to hnam
Au matin lendemain j' ai ordonné à Duih aller à l' hôpital

pogang oa ko mīng bō Duih poeh ko Meng tōh
pour soigner joue Duih enflée de ce que Meng frappa.

L'emploi du style direct dans le récit est

tout à fait de circonstance dans les

procès verbaux d'interrogatoire et fait

que leur traduction semble presque un

procès verbal établi en français.

Interrogatoire de Meng, élève du Cours Supérieur

de l'internat bahnar de Kontum.

A) Meng est fils de Bia décédé et de Nu domiciliée à DakTo (Sedang)

(Demande) Pour quelle raison, Meng, as-tu frappé Duih, gardien des
boeufs de l'école?

Meng répond : J'ai frappé Duih parce qu'il a coupé et pris de
la viande de buffle un jour que l'instituteur Hiar
avait fait tuer une bête pour la nourriture des
élèves. Duih s'était approprié cette viande (indûment)

(Demande) Quand tu as vu Duih prendre cette viande, pourquoi
n'en as-tu absolument rien dit à l'instituteur Hiar?

Meng répond : Je l'aurais fait si l'instituteur Hiar n'avait
pas été en train de surveiller les élèves qui arrosai-
ent les salades. C'est à ce moment là que j'ai frappé
Duih. Je l'ai fait très vite et ce n'était plus la
peine d'aller rendre compte des faits à l'instituteur
Hiar.

B) (Demande) Auparavant t'étais-tu déjà disputé avec des gens de
l'école ou d'autres encore?

Meng répond : Je reconnais m'être déjà disputé six fois, la
première fois avec l'instituteur Bok puis avec Pheñ
de Kon Robang, avec Duih de Polei Don, avec Sě de Polei
Tobau Kotu, avec Put de De Muông Jodru et avec Duih de
Polei Don.

C) L'instituteur Hiar interrogé le 15 Novembre 1940 déclare : Madame
A... a fait tuer pour les élèves un buffle pour
nourrir les enfants de l'internat. Cela ne regarde
pas Meng, c'est moi qui suis surveillant d'internat et
dans cette affaire Meng a eu tort. Duih voulait
prendre un peu de viande pour sa consommation et il

7
 m'en fit la demande, mais je ne lui avais pas encore donné
 réponse quand ,pressé de rentrer chez lui ,Duih/^{me}prit/^{que}deux tout
 petits morceaux de viande. Il n'avait pas eu le temps de les
 faire cuire et de les manger quand je le vis, la figure enflée
 des coups que lui avait portés Meng; je pris ces deux tout
 petits bouts de viande que j'apportais au huyên Mohr et fis
 comparaitre devant lui Duih et Meng.

Le lendemain/^{matin}j'envoyais Duih à l'hôpital pour y faire soigner
 sa joue enflée des coups que Meng lui avait portés.

A7

Procès verbal d'information. Affaire de vol.

A

Polei Dak Kon Krâm bre Hlôl bre Tih bre su jur
 Au village de Dak Kon Krâm Hlôl et Tih eux deux descendaient

ča kopô Hlôl hăp čep ñeng jên
 chercher [à acheter] un buffle, Hlôl tenait portait piastres

18 hlak gah Tih čep ñeng pêng
 18 (mot classificateur) quant à Tih tenait portait trois (mot

song romông bre su
 classificateur) couvertures laotiennes brodées ; eux deux

oa ča rot kopô yuân
 voulaient chercher acheter buffle [propriété de] Vietnamiens .

Bre su tojrâm pêng nu Jărai kansu
 Eux deux rencontrèrent trois (mot classificateur) Jărai, ils

poma donuh dihbai Jărai apiñ bre Hlôl bre
 conversèrent entre eux ; les Jărai demandèrent à Hlôl et

Tih Mih ča kio Bre su khan ñi
 Tih : Vous deux cherchez quoi ? Eux deux dirent : Nous deux

nam ča rot kopô de Yuân
 allons chercher acheter un buffle [propriété de] Vietnamiens .

Jărai khan kô bre su Mih rot kopô
 Les Jărai dirent à eux deux : Vous deux achetez buffle [propri

été de] yuân uh kô kě ôh de
 Vietnamiens pas avoir les moyens pas du tout, les

Yuan teč kap deh mih rot
 Vietnamiens vendent hausser les prix beaucoup, vous deux achetez

977
kopô dong ñôn ñôn teč long lăp biô
buffle venant de nous nous vendons très bien un peu.

BreçHlôl bre Tih apiñ de Jărai Yem oa teč
Hlôl et Tih demandèrent aux Jarai : Vous allez vendre

kô ñôn kopô yem polei kon kio
à nous deux buffles vos villages (mot classificateur) quels :

Jărai khan ñôn Polei Brel măt iñ Bu măt
Les Jarai dirent : Nous sommes de Polei Brel, nom moi Bu, nom

iñ Hlal iñ oëi Polei Brel mih yu kikio
moi Hlal, je demeure à Polei Brel, vous deux craignez quoi donc,

ñôn uh kô dei klě ôh kopô ñôn topă
nous ne pas avoir volé nullement buffles nosres véritablement.

B) Mu de Jărai pêng nu bar nu
Le groupe des Jarai trois personnes deux (mot classificateur) en

kôpen miñ nu haban kolôt thoi de
pagnes un (mot classificateur) en short comme les

Phalang Kansu poma modro dihbal dong
Français . Ils discutèrent affaire commerciale entre eux depuis

poge truh măt nar măt kona Jărai
matin jusqu'à soleil se couche en fin de quoi les Jarai

jao ăn kopô yông kô Hlôl Hlôl ăn kô
livrent donnent buffle femelle mère à Hlôl , Hlôl donne aux

Jărai 18 hlak jên Jărai jao ăn kopô tono kô Tih
Jarai 18 piastres, Jarai livrent donnent buffle mâle à Tih

Tih ăn kô Jărai pêng song romong
Tih donne aux Jarai trois (mot classificateur) couvertures laotie

nnes brodées.

977 Klaih boih bre su waih mǎng boih kona bit
Fini déjà eux deux reviennent nuit déjà c'est pourquoi coucher

tep ah totoa Dak Kām Truh ngah doning bre su
dormir au pont du Dak Kām. À l'aube le lendemain eux deux

yǔng brōk kopōng Kon Trang Money De
se levèrent marchèrent plus haut[que] Kon Trang Money. Des

Yuan druh rôp towih bar
Vietnamiens tirèrent s'emparèrent reprirent[ces] deux (mot

to kopô pang pō bre su hloi
classificateur) buffles et eux mêmes eux deux sans désempar

pojao kō Bok Kuan Dao Bok Kuan Dao
[les] livrèrent à Monsieur le Quan Dao. Monsieur le Quan Dao

pojao kō iñ
[les] livra à moi.

c) Kona iñ apiñ jet bre su athai bre su
En conséquence je demande questionne eux deux il faut eux deux

ra kō iñ mǎ topǎ mǎ topat Bre su uh kō
raconter à moi vraiment franchement Eux deux ne pas

gonal kō mǎt de Jǎrai tong bōh akāu
[pouvoir] reconnaître de vue les Jǎrai s' ils voient corps

bre su lele kō miñ nu bongai jomǎng pang kōč
eux deux savent que l' un individu hālē avec coupés

sōk pang sokung hobol kōpen kok bōk mǎ noh hǎp
cheveux avec lèvres épaisses pagne blanc celui ci il

anān mǎt hǎp Hlāl pang bar nu anai miñ nu hǎp hǎp
se nomme nom sien Hlāl avec deux autres ; l'un lui il

[se vêt d'un] haban kolôt thoi de Phalang hăp goh poma
short comme les Français il peut parler

phalang kona bre su ^{athai iñ}
français c'est pourquoi eux deux [disent] il faut moi (l'enquêteur)

krao bar nu Kon Hōngo bre Hion bre Wêu
convoquer deux individus de Kon Hōngo Hion et Wêu ces

bre noh lele kơ mu Jărai mǎ noh kolih kơ
deux ci connaissent le groupe des Jarai celui ci parce que

ah poge Hion duh dei gum poma modro
au matin Hion aussi avoir aidé à parler affaire commerciale

kơ ñôn de Jărai kolih kơ de Jărai
pour nous (Hlôl et Tih) et les Jarai parce que les Jarai ne

kuǎ kơ apah Hion kona Hion lǎ gi kơ
veulent pas rétribuer Hion c'est pourquoi Hion laissa tomber

(1)

modro
l'affaire.

D/ Kona iñ krao bre Hion bre Wêu
En conséquence j' (l'enquêteur) ai convoqué Hion et Wêu

iñ apiñ Hion hăp ra hăp bôh đōng uh kơ gonal
je questionne Hion il raconte il a vu mais ne pas reconnaître

topǎ hăp oa ôñ biơ iñ apiñ gah
vraiment il veut dissimuler un peu ; j' interroge du côté

Wêu hăp poma topăt kơ bōk mǎ teč
de Wêu il parle vrai en ce qui concerne celui qui vendit bu

kopô noh jī Ngoih Polei Krong ong Ơan tông
buffles ces c'est Ngoih de Polei Krong gendre du Chef de canton

Hiêt akan hăp kon Hiêt topă kona iñ
 Hiêt femme sa enfant de Hiêt vraie ; c'est pourquoi je

athei krao Ngoih iñ apiñ hăp E hăm dei
 ordonne convoquer Ngoih . Je demande lui : Toi, est-ce que tu as

teč kopô ko bre âu Ngoih hăp khan hăp uh ko dei
 vendu buffle à ces deux ci : Ngoih il dit il ne pas avoir

ko teč kopô ko bre âu hăp songah polôč
 vendu buffles à ces deux ci , il en fait serment à se tuer

dek kona iñ aňăk hăp truh Bok Kuan
 seulement , en conséquence j' amène lui jusqu'à Monsieur Chef

tih Kuan tih athei kron hăp to hnam phak
 grand , Chef grand ordonne enfermer lui à la prison en

kona hăp yu hăp ra tôm todrông
 conséquence il a peur il raconte toute l'affaire [comment]

hăp mưô rô ăn topă tom tongla
 il vendit vraiment [en tant que] propriétaire lui même

kopô mả noh Gah bre Sedang iñ năng uh
 buffles ceux ci . Quant aux deux Sedang j' ai examiné il n'y

Rđ dei dei todrông kikio
 a pas affaire quelconque.

E)

(Complément d'information au sujet du partage des produits du
 vol entre les trois prévenus).

Iñ dei apiñ Sim athei ra ko iñ mả topă
 J' ai interrogé Sim il faut raconter à moi vraiment

Hăp
 mả topă ra kansu dei klô kopô
 franchement . Il raconte ils ont volé les buffles

Yuan topã Ngoih hăp yök 8 pang
[propriété des] Vietnamiens en vérité. Ngoih il prit 8 P. et

miñ song romong Sim hăp
une (mot classificateur) couverture laotienne brodée ; Sim il

yök 5 pang miñ song romong
prit 5P. et une (mot classificateur) couverture laotienne

Djě hăp yök 5 pang miñ song
brodée ; Djě il prit 5P. et une (mot classificateur) co

romong Djě hăp nao leč dong
couverture laotienne brodée. Djě il récemment sort de

hnam phak miñ khey miñ puot hăp nao oèi pang
prison un mois un demi il récemment habite chez

huyên Dok koplak âu
huyên Dok intervalle cet .

Pour rendre plus compréhensibles ces deux
pièces extraites d'un dossier d'information
nous avons été amenés à compléter leur
traduction de brefs commentaires mis entre
parenthèses.

Procès verbal d'information . Affaire de vol.

A)

Les nommés Hlôl et Tih du village Polei Dak Kon
Krâm descendaient (au centre, à Kontum) pour y acheter des
buffles. Hlôl emportait (à cet effet) 18 Piastres, quant à
Tih il emportait trois doubles couvertures laotiennes
brodées.

Tous deux avaient l'intention d'acquérir des buffles de provenance vietnamienne (qui sont plus chers que les buffles locaux, mais sont en général mieux soignés) quand ils rencontrèrent trois Jārai. Ils causèrent et les Jārai demandèrent à Hlôl et Tih : Que cherchez vous tous deux ? Les deux répondirent : Nous sommes tous deux à la recherche de buffles de provenance vietnamienne. Les Jārai leur dirent : Vous voulez acheter des buffles de provenance vietnamienne ! Vous n'en avez pas les moyens ! Les Vietnamiens vendent leurs buffles en en demandant le prix fort ; achetez nous nos buffles à nous et nous vous ferons un prix. Hlôl et Tih demandèrent aux Jārai : De quel village sont vos buffles que vous voulez nous vendre ? Les Jārai répondirent : Nous sommes de Polei Brel .- Quel est votre nom ? - Je m'appelle Hlal, je suis de Polei Brel. (En réalité il s'appelait Ngoih de Polei Krong comme devait le démontrer la suite de l'enquête). .Que craignez vous tous deux, achetez nos buffles, nous ne les avons pas volés, ce sont nos buffles à nous.

B).

Les Jārai étaient trois, deux en pagne et un en short comme les Français. Ils discutèrent l'affaire du matin au coucher du soleil (Ce qui est courant ^{dans le} pays ~~laotien~~, en fin de quoi les Jārai livrèrent une grosse bufflesse à Hlôl qui la paya 18 Piastres et un buffle à Tih qui le paya trois couvertures laotiennes doubles. L'affaire étant réglée, Hlôl et Tih repartirent (vers leur village) mais comme il faisait nuit ils couchèrent et dormirent au pont du Dak Kām. Le lendemain tous deux se levèrent et marchèrent jusqu'à dépasser Kon Trang Money. Des Vietnamiens (ils cherchaient des buffles qu'on leur avait volés, et reconnurent ceux qu'emmenaient Hlôl et Tih pour les

leurs) se saisirent d'eux et des deux buffles; ils les ramenèrent (à Kon Tum) pour les livrer au Quan Dao (Chef vietnamien de la Province) qui me les envoya (à Mr Moh, chef Balam)

C)

En conséquence je les interrogais tous les deux, leur ordonnant de me dire toute la vérité. Ils ne connaissaient pas ces Jārai ^(ne les avaient jamais vus) du vue, mais après les avoir rencontrés ils savaient que l'un d'eux avait le teint hâlé, les cheveux coupés (courts), de grosses lèvres et était vêtu d'un pagne blanc. C'est celui là qui avait dit s'appeler Hlal, il était avec deux autres dont l'un portait un short comme les Français et savait parler français. Puis Hlôl et Tih me dirent qu'il fallait convoquer deux hommes de Kon Hōngo, Hion et Wêu (qu'ils connaissaient) qui connaissaient ces Jārai car ce matin là (de la rencontre) Hion aussi avait aidé (à conclure l'affaire), il nous avait fait des ouvertures (au nom) des Jārai, mais parce que les Jārai refusèrent de (promettre de) payer (une commission) à Hion, celui ci laissa tomber l'affaire. (En réalité l'enquête démontra que Hion et Wêu étaient deux complices dont le rôle avait été de déclarer que Ngoih et consorts étaient d'honnêtes habitants de Polei Brel).

D)

En conséquence je convoquais Hion et Wêu; je demandais à Hion qu'il me racontât ce qu'il avait vu, mais il ne reconnut pas exactement les faits et fit un peu le cachottier, je questionnais Wêu qui déclara franchement que celui qui avait vendu les buffles (et qui avait dit se nommer Hlal) était Ngoih de Polei Krong, gendre de (l'ex) chef de canton Hiêt, sa femme étant la propre fille de Hiêt. Aussi ai je ordonné de

convoquer Ngoih et lui ai je demandé ; Est ce toi qui as vendu des buffles à ces deux là (Hlôl et Tih) ? Ngoih déclara qu'il n'avait pas vendu de buffles à ces deux là ,il en fit serment se vouant à la mort s'il mentait. Aussi l'ai je amené au Résident ~~qui dit de l'~~incarcérer. Et parce qu'alors il eut peur il raconta toute l'affaire (à savoir comment) il avait vendu ces buffles en s'en déclarant propriétaire. Ngoih déclara que (dans le coup) il y avait lui, Sim et un homme vêtu d'un short (le nommé Djě) dont il ne savait pas le nom. Quant aux deux Sedang (qui avaient acheté les buffles) j'ai établi qu'ils étaient hors de cause.

(Complément d'information au sujet du partage des produits du vol entre les trois prévenus.)

E)

J'ai interrogé Sim et lui ai ordonné de me dire franchement la vérité. Il a raconté qu'ils avaient effectivement volé des buffles de provenance vietnamienne. Ngoih a pris (pour sa part) 8 Piastres et une couverture laotienne double; Sim a pris 5 Piastres et une couverture laotienne double; Djě a pris 5 Piastres et une couverture laotienne double.

Djě est sorti de prison depuis un mois et demi et depuis lors a résidé chez le huyên (jărai) Dok (à Pleiku) (en fait dans les dépendances, avec la domesticité du huyên).

de conciliation
Procès verbal d'information. Violation de

domicile. Adultère.

A)

Lin Thoa số 1309 hăp khan hăp bôh
Le garde indochinois Thoa matricule 1309 il dit que il vit

lin Bim số 1521 nam tơ akan hăp
le garde indochinois Bim matricule 1521 aller chez femme sa

ñeng miñ ăai alak yuân Oa jě năng
apporter une bouteille alcool vietnamien. A proximité porte

hnam akan hăp Bim hăp bôh Thoa oêi rap ah
de la maison femme sa Bim il vit Thoa être en embuscade à

noh kona Bim hăp leă tơ hogah
cet endroit ci c'est pourquoi Bim il sortit à l'extérieur

hloi kodâu rok tròng tih Thoa hăp kiâ druh
en courant suivit route grande. Thoa il le poursuivit

rôp bĩ hamao kolih kơ Bim kodâu pleă ploă
capturer ne pas être capable car Bim courait en tous sens

tơ ma tơ ngieo tơ ma tơ ngieo Thoa ra thoi noh
de droite de gauche de droite de gauche Thoa raconte ainsi

①

ốong bĩ dei bu bu [bôh⁽¹⁾ pom kung tròng
mais pas y avoir quiconque avoir vu faire échelle route

long jra tobla solang]
canne s'entremettre arbitrer.

B)

Bim hăp ra Thoa trâm hăp Iñ apiñ
Bim il déclare Thoa donna coups de pied à lui. Je demande à

Thoa E hăm trâm Bim Thoa
Thoa : Toi est ce que tu donnes des coups de pied à Bim? Thoa

khan Iñ bĩ dei trâm ôh Bok
dit : Je ne pas ai donné de coups de pieds non Monsieur le

Huyen Bim hăp poma plač dek Bok Huyen Thoa khan
Huyen , Bim il ment seulement Monsieur le Huyen , Thoa dit

thoi noh lai lai bĩ dei bu potil
ainsi pareil ne pas il y a quelqu'un témoigner.

Kona iñ athai Bim 2 Thoa 2
En conséquence je dis il faut Bim donner 2 Piastres Thoa 2

rot miñ to ñung 4 sik et
Pistres acheter un cochon valant 4 Piastres alcool boire

topraih dihbai ah noh boih dang boih long
s'excuser mutuellement pour ceci fini réussi fini bien

boih tong layo de oei bôh Bim nam s'amuser to
fini ; si quand on ~~encore~~ voir Bim aller s'amuser chez

akan Thoa aně măng leng gong
la femme de Thoa milieu de la nuit au chant des poules au

ier ô Bim hruh kơ Thoa tohngam to kơpô
chant du coq Bim paiera en punition à Thoa huit buffles

ah konar cã tojrâm dihbai [poma donuh
attels ; de jour chercher se rencontrer l'un l'autre converser

bruah ñah brah ot] mã noh yaìh
inter effleurer toucher un peu froter ceci chose pardonnée

uh kơ dei todrông kơ kơ mã noh
Thoa ne pas il y avoir affaire quelconque ceci .

apparaissent des expressions proverbiales

que nous mettons entre *proverbes* et annotons

①

(1) .Tout au long des Textes quels qu'ils soient il apparaît que les Bahnar usent abondamment de ces proverbes. L'emploi opportun de l'un d'entre eux, ou d'un Texte connu est fonction de la culture littéraire (?) de celui qui parle, et frappe les auditeurs très sensibles à ces images. (Voir à ce sujet le Texte A 13 du discours de Mohr).

A)

Le garde indochinois Thoa matricule 1309 déclare avoir vu le garde indochinois Bim matricule 1521 aller chez sa femme et lui apporter *une bouteille d'alcool vietnamien*. Bim vit Thoa qui s'était embusqué près de la porte, aussi sortit-il de la maison et se sauva en suivant la grand route. Thoa le *pourchassa* pour le capturer mais ne put y parvenir parce que Bim courait en tous sens, de droite et de gauche, de droite et de gauche.

Voilà ce que raconte Thoa, mais il n'est personne qui ait rien vu.

①

Je n'ai pas [l'échelier et la route qui permettent d'

atteindre au but, la canne sur laquelle on s'appuie en cas de besoin]

(c.à.s. Je n'ai pas de preuve pour motiver ma sentence) ①, personne n'est intervenu, personne n'a assisté à cet incident.

B)

Bim déclare que Thoa lui a envoyé des coups de pied. Je demande à Thoa : As tu donné des coups de pied à Bim ? Thoa répond : Je n'ai pas donné de coups de pied à Bim, non jamais ! Monsieur, Bim n'est qu'un menteur, Monsieur.

Voilà exactement ce que m'a dit Thoa, mais il n'a aucun témoin, *non plus.*

J'ai en conséquence ordonné à Bim et à Thoa de donner chacun deux *piastres* pour acheter un petit cochon de quatre piastres et d'apporter de l'alcool pour boire (cérémoniellement) à leur réconciliation à tous deux, et en finir (ainsi) correctement avec cette affaire qui sera dès lors réglée.

Si jamais on voit Bim aller s'amuser avec la femme de Thoa au milieu de la nuit, un peu avant l'aube quand chantent les poules, à l'aube quand chante le coq, alors Bim paiera huit buffles à Thoa en punition. De jour, si Bim et la femme de Thoa cherchent à se rencontrer, [*à converser ensemble, se frôler, se tapoter, se frotter*]⁽¹⁾ (~~/~~), cela est pardonnable et ne peut donner lieu à affaire (d'adultère).

Xx Ag
 Hapong pang Bok Kuan tih adroi di
 Lettre visite à Monsieur Chef grand avant qu'il

wih
 revienne en France.

A
 Hmač kơ ih Bok tih
 Salut à vous Monsieur Grand

Nar âu sàu ih Yin pỏn kup apiñ
 Aujourd'hui, petit fils votre Yin ose respectueusement demander

Ih ăn loh kơ iñ goh mủt nam truh
 vous donniez permission que je puisse entrer aller arriver

① to ngir Ih oa kup hapong drong rongot
 devant vous pour rendre hommage visiter en passant visiter

ngôi pang Ih pang
 avec grand désir de vous voir me distraire avec vous avec (vous

② ③ Yă duh pang Mă
 qui êtes ma) grand mère aussi avec (vous qui êtes mon) jeune oncle

dỉ kơlih kơ nar mả Ih oa toklah
 tout à fait parce que le jour où vous allez vous séparer

lỗ kodâu lỗ iñ sàu Ih oa giam
 laisser, vous enfuir laisser moi petit fils votre est presque

truh boih Ih oa tuk lỗ dẻh bahnar oa
 arrivé, vous allez rejeter quitter pays bahnar pour

thar wih dẻh phalang oa nẻng toring g
 accourir revenir en territoire français pour voir pays familial

(patrie) pō Ih oa jak poti lǎ ñôn
de vous même. Vous allez vous enfuir orphelins laisser nous

thoi kon sem bartôn rongot
(les Bahnar) comme des oiselets encore sans plumes, pleins

ko Ih ronguă ko Ih ô
du désir de revoir vous regrettant votre absence oh

Bok Kuan Su ô Bok Kuan tih ñôn ñôn
Monsieur le Résident oh Monsieur Chef grand notre! Nous (les

mēm ñôn woă ko
Bahnar) avons de la sympathie nous avons de vains regrets de

Ih jăt kolih ko thoi noh ô Bok tih
vous beaucoup parce que il en est comme ceci oh Chef grand

iñ moiñ apiñ poma donuh hapong rongot
je désire demander converser visiter visiter avec grand

pang Ih mă hotuă kolih ko iñ
désir de vous (voir) pour la dernière fois parce que j'

băt ko Ih topă duh ronguă ko Ih
aime vous vraiment et aussi regretterai absence de vous

jăt
beaucoup.

B)

iñ dei kotōng ko Ih oa giam toklah
J' ai entendu dire que vous allez presque vous séparer de

lǎ iñ kona iñ koũ lom don songon
laisser moi c'est pourquoi je suis mélancolique abattu

bĩ sũk bĩ sãn lĩng lĩng rowuh rowang
lom johngām
physiquement sans aucun contentement toujours en moment

au tǎ hũ lĩng lĩng tǎ hǎng tǎ tǎn
ce chaud saveur piquante toujours saveur piquante sans cesse

hăng nuh hăng klom⁴⁾ ẵ pom 47
savour piquante coeur savour piquante foie essayer faire un

bỉ long yao tomau bắt kơ Ih
travail il n'est pas bien fait pas du tout penser aimer vous

loi bắt kơ mẽ bả pō tēp komăng bojang
plus aimer que mère père moi même ; dormir la nuit travailler

konar pã sỗ pã hoi lom bonh pã dōh
de jour pas heureux pas exubérant dans coeur pas joie éclater

lom johngâm kodrâm gah hel
(de joie) physique nombreuses (raisons) de tristesse ce n'est

pã long pã rỗ boih phoih kơ Ih Thoi
plus bien plus beau (fini) je manque de vous. (C'est) comme

yer yōng ỡng kon hắp miñ topuol oñ oñi long
mère poule protéger petits siens une couvée se porter bien

lĩng lẵng bot sem klang rôp toñak yōng
toujours quand un rapace capturer emporter pour lui mère

kanhấp roñeng kanhấp hmoi
(poule) leur on les entend pépier ils gémissent se jalou

togar tio ỡng phoih đẽk pã lele
jalousent cherchent mais en vain seulement ils ne savent pas

token tơ yōng mayơ Tokan tơ yōng
accourir vers mère (poule) quelle. Ils accourent vers mère poule

de yōng de joh yōng de kấp
autrui mère poule autre pique du bec mère poule autre mord on

roñeng pôm hmoi lẵng lẵng ố rẵ
les entend pépier rien que gémir toujours : Oh malheur

topã mẽ ñon hlong boih
vraiment mère notre est perdue .

c) Mă gah iñ duh lelai ơ Bok tih dong
 Pour quant à moi c'est la même chose oh Chef grand depuis
 âu dongir kōn phoih kơ yōng biōng kơ
 maintenant dorénavant manquer de mère je suis privé de
 Ih iñ goh gonom kơ bu iñ oa sōdōng kơ bu
 vous je puis me confier à qui ? je vais m'appuyer sur qui ?
 Duh thoi kon ier poti hei
 Aussi comme poussins orphelins d'il y a un instant qui regard
 năng tơ noh de hue
 regardent de ci des (indifférents), se détournent pour
 tonai bōh de plōng kotōng
 regarder ailleurs voient des (indifférents) encore entendent
 bor pha poma lĩng cūng cūng thoi
 voix inhabituelles parler toujours de choses inattendues comme
 cōng bĩ trō kơ sōgor Ơ Bok tih iñ băt
 un gong ne pas s'accorder au tam tam. Oh Chef grand j' aime
 iñ mēm iñ woč kơ Ih
 j' ai de l'affection j' ai de vains regrets de vous
 topăt iñ băt kơ Ih topă iñ ronguă kơ Ih
 franchement j' aime vous vraiment je regrette vous
 jăt yom yơ iñ goh pom âu iñ woč
 beaucoup comment je puis faire maintenant j' ai de vains
 kơ Ih mă pom Kuan tih
 regrets de vous qui remplissiez les fonctions de Chef grand
 wéi wêr dēh nōn Kon Bahnar lom todrau sanam Ih
 avoir soin du pays notre les Bahnar pendant six ans . Vous

Wéi

oèi pang ñôn don dim don dõng don Ih
demeurez avec nous doux patient intelligence votre

rogei tãp pãng don Ih rogei wang dǎr
habile tout entend, intelligence votre habile cerne tout autour

Wéi

wéi nǎng ñôn dang (si nous étions) kon sǎu
soigne surveillance nous comme fils petits fils

pō Ih topǎ Ih oa pãng ñôn thoi
de vous même vraiment. Vous voulez écouter nous comme (vos) arrière

kon se ih dodek Ih mēm Ih manat
petits enfants vrais. Vous compatissez vous accordez des

ko ñôn lǐng lǎng bōh ñôn
faveurs à nous continuellement ; (quand vous) voyez que nous

~~pongot hrah~~ Ih dah ǎn ñôn bā
sommes affamés (vous vite donnez à nous du riz (par pleines)

brong asong ǎn ñôn bā
hottes brong, vous répartissez (parmi) nous du riz (par pleines)

hǎkǎ oa ñôn hoai pongot
hottes haka pour que nous soyons préservés de la famine.

D)

Ih ǎn phao rim ǎn tōng dõng man
Vous donnez fusil à chaque chef de canton favorisez placez

phao rim krǎ polei athai wèi
fusil chez chaque ancien de village pour qu'il garde les

mir yu soke sa yu bā
champs de peur que les sangliers dévorent, de peur que le riz

goh koñ pongot hrah
soit dévasté et qu'ensuite il y ait une grande famine.

X
Thoi noh o Bok tih don Ih rogei hlôh bonôh Ih
Ainsi oh Chef grand esprit votre habile ouvert coeur votre

rogei manat ko ñôn kon Bahnar ji loi ko
habile accorde des faveurs à nous les Bahnar c'est plus que

pō mē bă ñôn dei pojing
propres mères pères nôtres [qui nous] ont engendrés ; vous ne

kua amh tohiong muk kua
voulez pas permettre se perdre nos biens, vous ne voulez pas

loh tuk tomam kua am
permettre dilapider marchandises, vous ne voulez pas permettre

pokhôc hongui don Ih mêm don Ih manat
gaspiller vêtements, esprit votre compatriote, esprit votre accordez

topă ko ñôn
des faveurs vraiment à nous.

E
Mă truh rim nar podam de nam rim todua
Quand arrive chaque vendredi on vient chaque région se

pokă dihbal dah nam to hnam tolang
fixent rendez vous les uns aux autres vite venir au Tribunal

lo lang de truh de Sedang dong kopong de
nombreux ils arrivent, les Sedang viennent des hauteurs, les

Jolông dong tu de Hagu dong konâm
Jolông viennent des sources des fleuves, les Hagu de l'aval,

de Bonom nam gô de Tolo nam thar de Bahnar
les Bonom viennent attendre, les Tolo accourent, les Bahnar

truh lo de Jărai truh pang
arrivent nombreuses personnes, les Jărai arrivent avec des

drakan 5) de Djuan truh bo bang
femmes, les Vietnamiens arrivent en surabondance.

Gô ǎang Ih poma polăp de
Attendant avec espoir que vous parliez, mettiez d'accord, on

oëi tăp đar hnam tolang ǎa poma
stationne tout autour du Tribunal en train de parler ,

pơjah tolaǎ todrông hre
se disputer, s'invectiver au sujet d'une dette [se monter à]

dôm ǎa pơdap todrông
combien; tenter de se mettre d'accord [au sujet d'] affaires

tih pǎ kě todrông yě
importantes [ils ne sont] pas capables, affaires petites [ils ne] d

pǎ lui dihbai to khan jonei
pas croire les uns les autres, ici ils [se] disent gagnants [du

procès] to khan jei kodih to biai
là ils disent gagner [le procès] eux mêmes, ici parler

pơgâm to pơlâm bor
opprimer là parjurer voix.

F)

Truh tosin jơ bôh Bok tih măt trôm lăm
À neuf heures on voit Chef grand entrer dans la salle

hnam tolang mu todrông trỗ
Tribunal tous ceux [dont] les causes judiciaires sont justes

de hok de lỏi mu i
ils sont contents ils montrent leur envie [d'être jugés] tous ou

yoi' de yu de kokor de dẽ de
les fautifs ils ont peur ils tremblent ils sont humiliés ils

kơđơ Bok tih yỗk đon rơgei
ont honte . Chef grand prendre [la cause] habilement ,

đon long gô păng gah yơ trỗ gah yơ
humainement prête attention où on a raison où

yoǎ Ih khan topăt tǎng nǎng tolang
on a tort . Vous dites franchement avec droitures jugez

tōng anǐ bǐ mǎ kơ bu hloi
par le milieu n'êtes pas méchant pour quiconque tout en

botho hloi akhan nē ǎa pơm
faisant la leçon, tout en disant : Ne cherchez pas à susciter

todròng kuōn nē ǎa wōn todròng
des procès bêtes ne cherchez pas à dire absurdement des choses

bǐ trǒ kōn jing yoǎ Thoi noh
non exactes ensuite il en résulte une faute . Ainsi état d'

don Ih oēi pang nōn
esprit votre est à l'égard de nous.

Kup bone kơ Ih jăt ơ Bok tih nōn
Respectueusement merci à vous très, oh Chef grand ! Nous

goh ǎal bone kơ Ih
pouvons rendre en équivalent notre reconnaissance envers vous

pang kikiơ ầu Kup kơ Ih bone kơ
avec quoi ici ? Nous nous inclinons devant vous remercions

Ih ǎp bonh tobh kơ Ih nōn hmaǎ ǎp
vous de tout coeur montrons à vous nous saluons de toutes

johngham ǎp don topǎ apiñ Ih
nos forces de tout notre esprit vraiment demandons que vous

nē jǒ yō nē mō
ne pas teniez compte (de nos fautes), ne pas du tout soyez en

hīl kơ nōn kon sau Ih Lom
colère contre nous enfants petits enfants vos . Pendant que

Ih oēi tǒ dēh phalang kōn pōn apiñ
vous résiderez en territoire français (futur) f'ose solliciter

Ih ně lah hiot ně lah tuk iñ
que vous ne pas jamais oubliez ne pas jamais abandonniez moi

sau Ih layo
petit fils votre quand (que ce soit).

G) Dôm noh kup apiñ Ih ně jô
Tout cela respectueusement de demande vous n' en veuillez pas

kơ sau Ih oèi kơ Ih mã long dong
à petit fils votre soyez concernant vous bien soignez

kơ Ih mã rồ ơ Bok tih Iñ rongot
concernant vous bellement oh Chef grand ! Je visite avec grand

pang Ih bĩ srăp yao tomau băt
désir de vous (voir) non rassasié pas du tout songer aimer

kơ Ih bĩ tồ Rongua kơ Ih lênh
vous sans arrêt . [que je] regrette vous [que je] souffre.

Cette lettre d'adieu écrite par un ancien
élève des écoles (alors dirigées par des
Vietnamiens) est le type même de ce que peut
donner hélas ! le mélange de la phraséologie
conventionnelle vietnamienne et des comparai-
sons symboliques bahnar (parfois d'ailleurs versifiées, cf. débu-
du § E).
La Mission Catholique avait d'ailleurs peu lutté contre cette

La Mission catholique était plutôt satisfaite de voir les en-
fants bahnar perdre de leur rudesse native et adopter à son égard
l'attitude spectaculairement respectueuse qui était celle des Viêt-
namiens.

Seuls les

Il suffit pour le vérifier de comparer ce
 Texte ci à tous les autres, à quelque catégorie
 qu'ils appartiennent (et notamment au Texte
 A 13).

Il était temps en 1936 que les écoles soient
 effectivement confiées à un Directeur français
 pour que ce style soit oublié.

X Voir Annexe IV depuis XVIII § Cc X

Lettre d'adieu au Résident qui rentre en France.

A)

Je vous salue, Monsieur le Résident,

Aujourd'hui, moi, Yin, votre petit enfant, ose respectueusement vous
 demander de m^e permettre d'entrer (dans votre bureau) et de
 comparaître devant vous pour vous faire respectueusement une
 petite ¹⁾ visite, et vous marquer le désir que j'ai de vous voir
 ,vous qui êtes ma grand mère ²⁾, et mon petit oncle ³⁾, parce que
 le jour où vous allez vous séparer de votre petit enfant et le
 délaisser, où vous vous sauverez et m'abandonnerez moi votre
 petit enfant, est presque arrivé.

Vous allez définitivement quitter le pays bahnar pour rentrer
 en France, pour revoir votre pays à vous. Vous allez vous enfuir
 ,nous laissant comme des orphelins, comme des oiselets encore
 sans plumes, pleins du désir vain de vous revoir, déplorant
 votre absence, oh! Monsieur le Résident, Oh! notre grand chef!
 Nous vous aimons, nous vous regrettons beaucoup, et c'est pourquoi
 ,Monsieur le Résident, je désire vous demander de m'entretenir

avec vous, vous dire mes regrets une dernière fois, parce que je vous aime vraiment et que je regrette beaucoup votre absence.

B)

ne s'occupent pas. J'ai entendu dire que vous étiez sur le point de me quitter, aussi suis je mélancolique; je me sens abattu, je n'ai plaisir à rien, je ressens des bouffées de chaleur, j'ai le coeur et le foie ⁴⁾ pleins d'amertume, j'essaie de travailler et ne fais rien de bon, je ne fais que penser à vous que j'aime, que j'aime plus que mes propres parents; que je dorme la nuit, que je travaille le jour, je ne suis plus heureux, je ne suis plus gai, mon coeur ne saute plus de joie, j'ai tant de raisons d'être triste, plus rien n'est bon ni beau, vous me manquez. C'est comme lorsqu'une mère poule protège sa couvée qui toujours vit en paix, qu'arrive un rapace qui emporte leur mère, les poussins pépient, entendez les, ils gémissent, cherchent à retrouver leur mère en se disputant, mais en vain; ils ne savent plus vers quelle mère poule accourir! Ils courent vers l'une qui les pique du bec, ils courent vers l'autre qui les mord, et les poussins pépient, entendez les, ils gémissent sans arrêt : Quel malheur, nous avons perdu notre mère!.

C)

En ce qui me concerne, c'est la même chose, Monsieur le Résident, dorénavant je serai sans mère, je serai sans vous. À qui pourrai je me confier! Sur qui pourrai je m'appuyer! Tout comme les poussins privés de leur mère dont je viens de parler je regarderai de ci et ne verrai que des indifférents, je me détournerai pour regarder ailleurs et ne verrai que d'autres gens indifférents eux aussi, j'entendrai

des voix auxquelles je ne suis pas habitué, ne disant jamais que des choses inattendues, je serai comme un gong donnant une note ne s'accordant pas avec celle que donne le tam tam ! Oh !

Monsieur le Résident, je vous aime, j'ai de l'affection pour vous, je vous regrette vainement, c'est vrai ; je vous regrette beaucoup, vous me manquerez beaucoup, que puis je faire maintenant. Ils sont vains les regrets que j'ai de vous qui avez été le Chef s'occupant du pays bahnar pendant six ans. Vous avez été avec nous doux et patient. Vous étiez habilement au courant de tout, vous vous occupiez habilement de tout, vous vous surveilliez comme si nous avions été en fait vos propres enfants et petits enfants, vous nous écoutiez comme si nous avions été vos propres arrière petits enfants. Vous étiez continuellement compatissant, prêt à nous aider. Quand vous saviez que nous allions manquer de vivres, vite vous nous faisiez donner du riz par pleines hottes brōng, vous nous partagiez du riz par pleines hottes hākā pour que nous n'ayons pas de famine.

D)

Vous avez donné un fusil à chaque Chef de canton, vous avez bien voulu en faire mettre en dépôt chez les anciens des villages pour qu'on puisse monter la garde dans les champs et éviter que les sangliers dévastent les récoltes de riz, ce qui provoque la disette. Ainsi, Monsieur le Résident, à l'esprit clair, au bon coeur, nous accordez vous plus de faveurs que ne l'ont fait nos propres parents qui nous ont engendrés ; vous ne permettez pas que se perdent nos biens, que se dilapident nos marchandises, que nous ^s gaspillons nos vêtements, vous êtes vraiment ^{attentive} compatissant, vous nous favorisez vraiment.

X E)

Chaque vendredi on vient de toutes les régions

de la Province, se donnant rendez vous au Tribunal. Les gens affluent de toutes parts, les Sedang descendent de leurs montagnes, les Jolong viennent des sources des fleuves (où ils résident), les Hagu viennent du pays en aval, les Bonom arrivent et savent attendre (patiemment), les Tolo accourent (impatiens), nombreux sont les Bahnar qui viennent, les Jārai arrivent accompagnés de femmes ⁵⁾, les Vietnamiens surabondent. Tous, attendant avec espoir que vous les mettiez d'accord, stationnent tout autour du (bâtiment du) Tribunal, se disputent, s'invectivent au sujet du montant de leurs dettes; ils (ont) tenté de régler leurs grosses affaires, mais n'en (ont) pas (été) capables; leurs petites affaires, mais n'ont pas confiance les uns dans les autres; ici l'un dit qu'il est le gagnant du procès (que vous allez juger), et là l'autre (partie) dit aussi que c'est lui qui gagnera; ici on opprime autrui, là on se parjure.

X (5)

F)

À neuf heures on voit le Résident ouvrir l'audience, tous ceux dont la cause est juste sont joyeux et montrent leur envie d'être jugés; mais tous ceux qui sont en faute ont peur et tremblent, ils se sentent humiliés et honteux. Le Résident prend les affaires en main, habilement, humainement, il écoute qui a raison, qui a tort. Vous parlez net et franc, vous pénétrez au coeur de la question, et n'êtes méchant pour quiconque, et pendant ce temps là vous nous faites la leçon en disant : Ne vous suscitez donc pas les uns aux autres des procès bêtes, ne faites pas des dépositions fausses qu'ensuite il en résulte des délits. Telle est votre attitude envers nous.

Merci à vous très respectueusement, Monsieur le Résident. Que pourrions nous donc vous donner en remerciements! Nous nous inclinons devant vous, nous vous remercions de tout notre coeur pour vous montrer que nous vous saluons vraiment de tout notre être, de toute notre âme, en vous demandant de ne pas nous en vouloir, de ne pas vous irriter contre nous qui sommes vos enfants et petits enfants.

Quand plus tard vous serez en France, Monsieur le Résident, j'ose vous demander de ne jamais m'oublier, de ne jamais m'abandonner à quelque moment que ce soit, moi votre petit enfant.

Q)

Voilà tout, je vous demande respectueusement de ne pas m'en vouloir à moi, votre petit enfant. Portez vous bien, soignez vous bien, Monsieur le Résident, je ne puis rassasier mon désir de venir vous voir, je songe sans arrêt à l'amour que j'ai pour vous.

Ah! que je vous regrette, que j'en souffre!

Notes du Texte A 9 .

1 § A)une petite visite,une visite rapide etc.

On ne fait aux Génies Yang, et, à un moindre degré aux personnages puissants, que des visites rapides, que des sollicitations hâtives, non pas par déférence, mais plutôt par crainte de rester trop longtemps en contact avec leur ai trop puissant, et d'en "être brûlé".

Voir Annexe IV, chapitre IV, § B a .

Quoique le matrimoniât soit chose disparue dans sa tribu, le Bahnar situe toujours ses ancêtres féminins au premier rang, en toutes circonstances.

38A) Mā : frère cadet de la mère. C'était autrefois un personnage important de la famille. Il était le tuteur désigné des enfants de sa soeur à la mort éventuelle du mari de celle-ci. Le tuteur est, de nos jours, indifféremment l'un des oncles (de l'une ou l'autre lignée). Mais l'appellation déferente mā est encore employée de nos jours, surtout en pays golar.

V. Annexe IV, chapitre IV, § C c.

48B) Nous rendons l'esprit du Texte bien plutôt que sa lettre puisque c'est le foie qui est l'organe noble chez les Bahnar et ses voisins, et non le cœur *mih*.

V. Annexe IV, chapitre II § F b 2°.

58E) Après avoir décrit en vers l'arrivée des clients au Tribunal, l'auteur de la lettre note combien l'attitude des femmes jārāi est différente de celle des femmes de chez lui, combien les premières, plus indépendantes, ne craignent point de venir, parfois seules, à une réunion, au Tribunal par exemple. Les femmes bahnar (ou sedang) ^{ne s'y montrent} n'y viennent guère que si elle y sont obligées, et ^{leur} y sont un peu gênées. Elles s'y font toujours accompagner de leur mari ou d'un proche parent.

Mais, tout compte fait, après s'être montrées un peu empruntées, peut être pour se concilier l'auditoire... ou les juges, elles savent aussi bien discuter ou se défendre que les femmes jārāi quand elles sont sur la sellette.

V. Annexe IV, chapitre II, § E b 11° ; chapitre IV, § B c .

Rapport sur un incendie de forêt.

A

Kũp kơ Ih Bok Kuan tih iñ oa ra kơ Ih
Je salue vous Monsieur le Résident, je vais raconter à vous

gah tởd rông uñ de Kon Krôk
ce qui concerne l'affaire d'incendie du village de Kon Krôk:

pō de Kon Krôk khan kanhi soh
eux mêmes les gens de Kon Krôk disent qu' ils ont mis le feu

muih muih mã noh tih kona hi sa
à un abatis ; abatis cet grand en conséquence il brûla

jăt dei jing ñui pơgră thoi noh uh kơ
beaucoup il en est résulté fumée énorme comme ceci ; ne pas

dei sa bri long kikiơ Cồg iñ kuă lui
avoir brûlé forêt arbre quelconque . Mais je ne veux pas croire

kơ bor de iñ khôm nam năng tở
aux paroles leurs je il faut absolument aller examiner l'abatis

muih de polei ei iñ duh sang
l'abatis des habitants de ce village ci . J'ai aussi (prétérit)

bôh de duh soh muih topă cồg
vu ils aussi mirent le feu à un abatis vraiment mais (je)

uh kơ bôh dôi kuaih kona
ne pas vis de trace de sentier de ceinture et c'est pourquoi

uñ goh dei sa jũm đăr kơ bri kông
le feu put brûler tout autour de la forêt de la montagne

Ngok Ông Triễng Klaih kơ noh iñ duh bôh dôi uñ
montagne Ông Triễng .Après quoi je aussi vois la trace feu

sa miñ pôm kông kông monố beñ kơ hla dia deč
brûler un sommet, sommet cet plein de chaume seulement

jě muih de Kon Krôk âu boih Dôm
près de l'abatis des habitants de Kon Krôk ces (prétérit), Tous

2)

de tom muih âu Trôi, Sār, Yā, Yōk ji de noh
les auteurs abatis celui ci : Trôi, Sar, Ya, Yōk c'est ceux ci

boih dei soh muih dang ai iñ apiñ
(prétérit) avoir mis le feu à abatis, maintenant je demande à

Ih Bok Kuan tih trô kơ pơrũ
vous Monsieur le Résident il est juste que vous les punissiez

koli kơ iñ truh tơ polei de iñ apiñ yem
parce que je arrive au village d'eux je demande : (Quand) vous

soh muih uñ hām dei cã sa
avez mis le feu à l'abatis, le feu est ce que il tenta brûler

trô bri long Kanhi khan uh jāt iñ khan
atteindre forêt arbre : Ils dirent non beaucoup .Je dis :

Tong uñ sa lili mak kơ yem
Si le feu a brûlé de quelque façon responsables vous

srũ kơ Bok Kuan
être punis par le Résident.

Kona ji trô kơ pơrũ boih dôm de âu
Voilà pourquoi il est juste de punir (prétérit) tous ceux ci (qui

mã mōñ soh muih uñ klaih hloi
ont) lo) mis le feu à l'abatis l'incendie s'étendit tout en

sa kông mã bar soh kông
brûlant la montagne (Ils ont) mis le feu à une montagne

X
 (couverte) dia jě muih kanhi mã pəng soh
 de chaume près de l'abatis leur. 30) (ils ont) mis

trông mir kanhi oa kơ dei ñet kơ
 le feu sur le chemin champs leur pour avoir herbe que les

3)

(3)
 kơpô romo sa uh kơ oa nam apiñ
 buffles boeufs pâturent, ne pas vouloir venir demander

phep loh đơng ña nuok mớì Dòm ei boih
 autorisation de l'administration d'abord. Tout ceci fini

iñ ớih rã kơ Ih Bok KưKưnhih kưm tởd rông
 j' écris raconte à vous Monsieur le Résident toutes choses

iñ dei bôh to muih Kon Krôk
 j' ai vues à l'abatis de Kon Krôk .

A)

Je vous salue, Monsieur le Résident,

Je vais vous rendre compte de l'incendie qui a eu lieu
 chez les Kon Krôk. D'après leur déclaration ils ont mis le feu
 à un abatis; celui ci étant très vaste, cela provoqua un grand
 incendie, d'où la grosse fumée (que vous avez constatée), ils n'
 auraient brûlé ni forêt, ni arbre (à les en croire)

Mais je n'ai pas voulu me fier à leurs allégations,
 j'ai tenu à aller voir l'abatis de ce village, et tout en
 constatant qu'ils avaient bien fait un abatis, je n'ai pas vu
 trace d'un sentier de ceinture ¹⁾, ainsi l'incendie put il gagner
 toute la lisière de la forêt de la montagne (nommée Mont) Ông
 Triêng. Après quoi j'ai aussi constaté les traces d'un feu qui
 a brûlé une montagne recouverte seulement de chaume .

(1)

(2)

L'abatis des Kon Krôk dont il est question a été fait ²⁾
 par Trốì, Săr, Yă, Yôk , ce sont eux qui y ont mis le feu. Et

maintenant je vous demande, Monsieur le Résident, de les punir, et ce sera justice, car en arrivant au village, j'ai demandé aux habitants : En mettant le feu à vos abatis, l'incendie n'aurait-il pas atteint et détruit de la forêt et des arbres ? Ils m'ont dit que cela n'était certainement pas. Je leur dis alors : Si le feu a brûlé quoi que ce soit, vous vous en prendrez à vous d'être punis par le Résident !

B)

Il est donc juste de punir tous ces gens là pour avoir

1o) Mis le feu à un abatis (sans précautions), et provoqué un incendie qui s'est propagé et a brûlé la montagne.

2o) Mis le feu à un sommet couvert de chaume, près de leur abatis.

3o) Mis le feu à la brousse sur le chemin conduisant aux champs pour avoir de l'herbe que puisse pâturer leur bétail sans en avoir demandé l'autorisation préalable à l'Administration.

(3)

Voilà tout, je vous ai fait mon rapport, Monsieur le Résident, sur tout ce que j'ai constaté concernant l'abatis des Kon Krök.

Notes du Texte A 10

1^{er} A) Quand le Bahnar prépare un champ de montagne mir kông (que nous appelons ray) il doit d'après la Coutume, couper et élaguer d'abord les arbres qui s'y trouvent, kal muh, čah muh et laisser sur place les herbes sèches qui s'y trouvent (On est en fin de saison sèche). Il doit ensuite débroussailler à clair

tout autour du champ futur. C'est là un travail assez pénible, tout compte fait, mais qui permet de dénuder toute une bande de terrain autour de la zone qui va devenir le champ. Cette bande est le kuaih. Si les habitants du village, postés sur le kuaih, surveillent la mise à feu du champ tsoh muh, il y a bien ~~moins~~ de chance ~~pour~~ que ce dangereux tsoh muh, ^{même} en cas de ~~grand~~ vent, provoque un incendie de brousse.

Et cependant les Bahnar n'aiment guère faire de kuaih, l'Administration doit insister pour rendre à nouveau vivace cette ancienne et sage coutume volontiers inobservée.

IV. Annexe IV, chapitre XII, § C.

23A) Les champs de montagne mir kông sont occupés ~~pendant une ou~~ plusieurs années, mais ne sont pas possédés la plupart du temps, aussi le mot ton ne doit il pas être traduit par propriétaire.

IV. Annexe IV, chapitre XII, § B b.

33B) En fin de saison sèche l'herbe est devenue si dure que le bétail refuse de s'en nourrir. C'est alors que l'on incendie des étendues de brousse et que l'on met, parfois systématiquement, le feu à la forêt ~~en prétendant l'avoir brûlée par simple inadvertance.~~ ^{en prétendant l'avoir brûlée par simple inadvertance.} On parle rarement de ces feux là cependant plus dangereux encore que les incendies provenant des abatis mal mis à feu.

V. Annexe IV, chapitre XIV, § A a.

V. Le climat de l'Indochine et les typhons de la Mer de Chine, par E Bruzon, P. Carton, A Romer, 1940, N° hors série du Bulletin Économique de l'Indochine, Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoi, p. 148 et s.

A 11

Requête (de Hring du village de Bong Mohr, Bahnar bonom.)

A)

Kup kơ Ih Bok Kuan tih wéi kon Bahnar
Je salue vous Monsieur le Résident prendre soin des Bahnar

dêh cār Kontum
de la province de Kontum.

Bok Kuan tih
Monsieur le Résident

Samedi 23 Mars ah koso 3 gis wih dong Polei Bong kung
23 Mars au soir 1) heures revenir de Polei Bong au soir

Toring bahnar Polei Bong de moi
Les gens du canton bahnar des villages Bong ils désirent

Dimanche 24 Mars Bông kơ Ih
Dimanche 24 Mars, Mardi à vous.
nang topā thoi yơ de hayoh bahnar ngōi pley ballon
voir vraiment comment les enfants bahnar jouent au ballon

Tong gah an kơ hōn khui iin hām
2) Si possible donner à nous un groupe gardes souffler
sō thoi yơ rōgōi liliō kolih kikio
se distraient comment habiles comment pour quelle raison

de Bhalang kuan de oa jāt kơ ngōi
les Français et les Vietnamiens ils veulent beaucoup jouer

se rassembler voir tous clairons souffler résonner pour
pley ballon Nar Samedi au tsō bā iñ dei nam tō Polei Bong
au ballon .Samedi dernier père mien est allé à Polei Bong

de lala 3) Tong Bok Kuan tih lēy jōhōn
ils sachant. 3) Si possible donner à nous un groupe gardes souffler
sang dei khan kơ dōm mu krā polei oēi akon
(prétérit) a dit à tous les anciens des villages se

yon bōnh pang sōn de hayoh hok tro sōu se on
akom ah Polei Bong gō nang de kodah pley ball
grouper à Polei Bong attendre voir les gens pousser le ballon

kon an sōn se hayoh nam sō
en chahnam hayoh hok tro hnam trung Kontum pang hnam trung communal
les enfants élèves école Kontum avec école communale

Bok bōx samedi wih dimanche
Polei Bong Tō Polei Bong de sang romet hnam tribune
Polei Bong .À Polei Bong ils (prétérit) disposent une tribune

xā kol sōn bōx kolih kơ de
important plus à donner permission nous aller car les

X
Y
F
V

bo camp porō pang hla ko tōm dĩ boih de krā
fait les buts orné avec les drapeaux tout est prêt les anciens

oēi gō cāng
être dans l'attente (avec désir). nous ne pas aller

B) Kona iñ kup kuh apiñ Bok Kuan tih
C'est pourquoi je salue salue demande à Monsieur le Résident

an kō ñōn lo } nam tō Pōlei Bong nar
donner à nous [la permission] lo } aller à Pōlei Bong (you)

Samedi 23 Mars ah koso 3 giò wih dōng Pōlei Bong koso
Samedi 23 Mars au soir 3 heures revenir de Pōlei Bong au soir

Dimanche 24 Mars Bonē kō Ih
Dimanche 24 Mars. Merci à vous.

20) Tong goh an kō ñōn khul lin hlōm
Si possible donner à nous un groupe gardes souffler

keng nar ai kolih kō de dĩ dāng tōring
clairons ce jour là car les gens absolument tous canton

akom nang dĩ keng hlōm re oa kō
se rassembler voir tous clairons souffler résonner pour qu'

de lele { 30) Tong Bok Kuan tih lāp jōhngām
ils sachent. { 30) Si Monsieur le Résident bons sentiments

yom bonōh pang ñōn de hayoh hok tro sâu se Ih
bon coeur avec nous les enfants écoliers petits enfants tos

kona an ñōn se hayuh nam őr
en conséquence donnez nous voiture gaz aller transporter

ñōn bōk samedi wih dimanche
nous à l'aller samedi au retour dimanche.

Mā kal hloi ji ăn phep ñōn bōk kolih kō de
Important plus ext donner permission nous aller car les

kră dei ñeng mu distraction sike de nam
 anciens ont apporté en quantité de l'alcool ils viennent
 eux, de leur habileté à ce jeu; ils désirent savoir pourquoi les

dĩ dāng to Polei Bong tong ñôn bĩ nam de
 absolument tous à Polei Bong si nous ne pas allons ils

khan podar monat
 disent (que nous) mentons (en disant que nous) faisons une
 Bong pour y voir les élèves de l'école de Kontum jouer contre

ceux de l'ko de dong ataih dei nam. À Polei gleh on a
 amabilité à eux de loin être venus en se fatiguant.

Kup hăt. Les bonē Bok Kuan tih
 Je vous salue avec empressement merci à Monsieur le Résident.
 de spectacle.

B)

C'est/pourquoi je vous demande respectueusement,

Monsieur le Résident, Cette requête est en fait un délicieux

1o) la permission petit chantage, dont l'auteur est un fils de
 heures de l'après chef, élève à l'internat bahnar de Kontum. Dans

vous remercie d'av ce Texte apparaissent quelques mots français

2o) Et nous prêter et vietnamiens. Il y a là un peu de snobisme
 claires, car absol car les mots ^{confondants} existent la plupart du temps en

rassemblés et ils bahnar. Mais il semble qu'il faille y voir

3o) Si vous avez aussi un enrichissement de la langue qui

écoliers, donnez nous emprunte de la même façon des mots j'arai ou

nous rassurer dimant sedang.

Il est surtout important que vous nous accordiez la
 permission d'aller à Polei Bong, car les anciens vont venir tous

A)

(au rendez vous) Je vous salue, Monsieur le Résident, administrant

pas) ils diront Les Bahnar de la Province de Kontum.

venir de loin à Monsieur le Résident, tigue.

1)

Les habitants du canton bahnar de Polei Bong désirent se

rendre compte de visu de la façon dont les enfants bahnar

jouent au foot ball, de la distraction que cela représente pour eux, de leur habileté à ce jeu; ils désirent savoir pourquoi les Français et les Vietnamiens aiment tant ce jeu.

Samedi dernier, mon père en allant à Polei Bong a demandé à tous les anciens des villages (de la région) de se réunir à Polei Bong pour y voir les élèves de l'école de Kontum jouer contre ceux de l'école communale de Polei Bong. À Polei Bong on a disposé une tribune, fait des buts, on a décoré l'emplacement de drapeaux. Tout est prêt. Les anciens attendent impatiemment ce spectacle.

B)

C'est pourqupi je vous demande respectueusement, Monsieur le Résident,

1o) la permission d'aller à Polei Bong le samedi 23 Mars à 3 heures de l'après midi et d'en revenir le Dimanche soir, et je vous remercie(d'avance).

2o) De nous prêter ce jour là si possible quelques gardes clairons, car absolument tous les gens du canton seront là rassemblés et ils entendront (ainsi) sonner du clairon.

3o) Si vous avez grande bienveillance pour nous les petits écoliers, donnez nous un camion pour nous transporter samedi et nous ramener dimanche.

Il est surtout important que vous nous accordiez la permission d'aller à Polei Bong, car les anciens vont venir tous (au rendez vous) en apportant de l'alcool et (si nous ne venons pas) ils diront que nous leur avons menti en les conviant à venir de loin au prix d'une grande fatigue.

Veuillez agréer, Monsieur le Résident, mes salutations respectueuses et empressées, et mes remerciements.

Notes du Texte A 11

- 1) ^{15A)} Les toring que nous nommons cantons sont en fait un groupe de villages d'origine commune, c'est à dire qui se réclament plus ou moins explicitement d'un même fondateur. Ces villages ont encore un lien des plus importants et très précis: ils disposent d'un territoire commun. Les gens du même toring s'opposent aux gens du dehors, aux étrangers etc. qui sont les tomoi au même titre, qu'ils soient bahnar ou non.

Voir Texte A5, note 1 ; Texte O3A note 1 ; Texte L10D note 4.

0 Note Annexe IV chapitre I § C a

- 2 § B) Les claviers sont nommés Keng dans le Garde I Waldschon Kern niel que très peu diffuse " "

V. Annexe V chapitre VI

A 12

Rapport du Chef de canton Čiñ de Polei Groi ,

Bahnar Tolo, au sujet du recrutement.

A)

Kup ko Ih Bok Kuan tih nar âu
Je salue vous Monsieur le Résident, aujourd'hui

iñ dei čih botruh ko Ih hlamar iñ dōng Delefoi
j' ai écrit faire parvenir à vous lettre ma de De Groi

oa poma potruh bor ko Ih oa ko Ih
pour parler faire parvenir mes paroles à vous pour que vous

bat Âu iñ athai lin iñ dek nam bā potruh
sachiez .Ici j' ordonne garde mon seul accompagner faire

aseh to âu ko Ih gah iñ oēi
parvenir cheval ici à vous ;quant à moi je demeure

hat rôp de pom lin oa
activement enrôler ceux qui deviennent gardes je vais les

nam bā to Kuan Dai Ankhe Ó Bok Kuan tih
accompagner chez le délégué d'Ankhe Monsieur le Résident

iñ apiñ phep Ih adroi
je demande respectueusement vous d'abord.

B)

Iñ dei rôp toring De Groi pom lin is
J' ai recruté dans le canton de De Groi être gardes indochinois

pēng jit nu čōng Ih yōk bodī oa de moih
trente hommes mais vous prenez tous pour que ils désirent

mūt kodih 1) Ahrei
rentrer (dans la Garde) de leur gré . Actuellement il est

anat krao de tam mǎ
difficile d'appeler les gens [d'ici] ils pas encore de ceux qui

bat goh phep *les pays vietnamiens* thoi yō yō
savent pouvoir agir suivant les usages comme ceci cela.

Gah tung Klang iñ uh ko bat 2)
En ce qui concerne le Chef de canton Klang je ne sais pas (ce

qu'il fait) mak ko pō hi ku mā dang
cela regarde lui même indifférent également

gah iñ dek Bok Kuan tih Gah
quant à moi seulement Monsieur le Résident .En ce qui concerne

tung Klang iñ sang khan boih ko hi
le Chef de canton Klang je déjà informe (prétérit) lui il

pom lōi thōi lĩng lĩng dōm todrōng Ih
fait nonchalant toujours pour toutes affaires vous faites

3)
tojur hla bar dōng āu Dōm ai boih bat
descendre un papier d' ici . Tout ceci (prétérit) savez

Kuan tih oēi ko Ih mā long be
Résident demeurez en ce qui concerne vous bien donc!.

Du point de vue de la forme, ce Texte
n'offre d'autre intérêt que d'avoir été dicté

par un Chef de canton qui ne sait pas écrire

2)
(Il est né vers 1890). Mais dans ce rapport il

sait user, en le dictant, d'un style dépouillé

qu'il serait intéressant de voir se généralise^r

Du point de vue du fond, il faut noter combien

un Chef de canton (ce qui est évidemment déjà

un grade ^{de} pays moi!) sait, en termes nets

mais simples, donner son point de vue à son

Résident. C'est l'une des choses qui nous ont

le plus frappé ^{à Kontum} en pays moi, habitué que nous

été, en pays vietnamien, à trouver, chez les fonctionnaires et Chefs vietnamiens, beaucoup

plus de réticences, en même temps que d'appréhensions
profondes un peu de suite.

A) Je vous salue, Monsieur le Résident,

Je vous écris aujourd'hui et vous envoie ce message du village de De Groi, pour vous faire parvenir mes paroles et vous mettre au courant. J'ordonne à l'un de mes gardes de vous joindre à che-
val. Quant à moi je poursuis activement le recrutement des gardes indochinois et vais les accompagner chez le Délégué d'Ankhé.

V. Annexe IV, chapitre XVIII, § A.

Voici, Monsieur le Résident, ce que je vous demande respectueuse-
ment avant tout :

B) J'ai pris dans le canton de De Groi trente recrues, mais il est bon que vous preniez tout le groupe pour qu'ils acceptent de

servir de bon gré. Il est actuellement difficile d'appeler les
(gens d'ici sous les armes), ils ne connaissent encore les usages que couçi couça.

Quant au Chef de canton Klang, je ne suis pas au courant (de ce qu'il a fait), c'est lui seul que cela regarde et cela doit m'être
indifférent, monsieur le Résident, (cependant) en ce qui le concerne je lui ai transmis vos instructions et il est toujours nonchalant
dans l'exécution de tous les ordres que vous nous envoyez par
messages.

Vous voilà au courant de tout, Monsieur le Résident, portez vous donc bien.

énormément la propagande de la Mission, car les Bahar ne comprennent pas que le chef missionnaire s'occupe de plusieurs choses à la fois.

même si ces choses s'entendaient mal.

V. Annexe IV, chapitre XVIII, § A.

Notes du Texte A 12.

1§B) En 1938 l'Administration décida de recruter des Gardes Indochinois dans la zone (très loyale) de l'Ayun qui n'avait jamais encore envoyé au Chef lieu ni élèves à l'internat, ni Gardes à la brigade. Le chef de canton Čiñ attira alors l'attention de l'Autorité sur les inconvénients qu'il y avait, à son avis, à déraciner individuellement les Bahnar de sa zone. Il estimait par contre qu'en groupe, les Tolo devaient se laisser tenter par l'aventure... et c'est bien ce qui se passa, tant à la brigade qu'à l'internat.

V. Annexe IV, chapitre XVIII, § A.

2§B) Ce passage est peu compréhensible pour qui n'est pas au courant du manque d'esprit hiérarchique que l'on constate dans tout le Haut Pays. En fait un chef comme Čiñ, intelligent et plein d'initiative, qui a sous ses ordres un autre chef de canton Klang, hésitera à sanctionner lui même une faute que Klang aura commise, et préférera en appeler au Résident pur le faire. Son attitude ne lui est pas dictée par la crainte d'exercer son autorité, mais par des raisons de famille, d'alliances entre familles etc., et surtout parce que les faits répréhensibles se situent dans un toring autre que le sien.

Le Texte A 5 supra est bien d'ailleurs un témoignage de ce qu'un chef local administre difficilement des gens qui ne sont pas de son toring. C'est cet état de fait qui aboutit au XIX^{ème} siècle à l'émiettement de l'Autorité dans le Haut Pays, à la situation quasi anarchique existant quand les Missionnaires arrivèrent au Kontum, et qui compliqua énormément la propagande de la Mission, car les Bahnar ne comprenaient pas que le même Missionnaire s'occupât de plusieurs toring à la fois, même si ces toring s'entendaient mal.

V. Annexe IV, chapitre IV § A 6.

74 73 bis
 3) Tojur, faire descendre, dans le Texte bahnar doit être pris
 au sens figuré. Les instructions "descendent" du Résident aux
 Conseils données aux enfants et aux parents par le Chef
 chefs sous ses ordres.
 au cours de la distribution des prix de l'Exercice de Kontou
 V. Année V, chapitre VI
 en 1941.

1)
 A) ①
 Don de Bok kuan tih de Kuan Ka mih
 L'idée des Chefs grande des Chefs administratifs français
 (est qu'il est) important de faire des écoles à chaque chemin
 solah rin potah sat jeh de toh
 bifurcation, à chaque confluent de rivières partant sur terre
 jrah ko plah bañ la de Kuan
 à rassembler le ciel plein le territoire des chefs français
 (estiment qu'il est) important plus encore de rassembler
 bañho de hoye hoyoh oh de Kuan
 instruire les enfants jeunes frères seront instruits par les
 enfants jrah bañho de Kuan
 enfants jrah bañho, nous aussi (chefs français et bahnar)
 ou ko
 voulons que (cette jeunesse) (sujets) soit instruite qu'elle
 del des long des song
 ait l'esprit bon, l'esprit ferme (dans ses décisions), l'esprit
 hodah Kuan
 clair. C'est ainsi qu'ils pourront savoir, qu'ils pourront
 gonah ko tou gal ba
 reconnaître le front des rivières, la source de l'embouchure,
 tih pā kajung hodah bi si
 le grand du petit l'allongé du court, à cet effet ne par il est
 bañho, bañho aïr par aïr bañho aïr rogoi
 enseigner nous tous en un jour pour que nous soyons instruits,
 bi de bañho adar adar
 oh non on enseigne lentement et progressivement.

bar
 deux

Discours de Distribution des prix.

Conseils donnés aux enfants et aux parents par le Chef Mohr
au cours de la distribution des prix de l'Internat de Kontum
en Juin 1941.

A) (1)

1)
Don de Bok kuan tih de Kuan ña nuok
L'idée des Chefs grands des Chefs administratifs français
(est qu'il est) kal kơ pom hnam truong rim tròng
important de faire des écoles à chaque chemin
solah rim pobah dak jâp kơ teh
bifurcation, à chaque confluent de rivières partout sur terre
jreh kơ pleñ beñ kơ dēh De kuan
à remplir le ciel plein le territoire Les chefs français
(estiment qu'il est) kal mã loi kơ oa
important plus encore de vouloir y
botho de hoye hoyoh oh mon kon sâu
instruire les enfants jeunes frères neveux enfants petits
jărai bahnar Bon
enfants jărai bahnar . Nous tous (Chefs français et bahnar)
oa kơ mã rogei
voulons que (cette jeunesse) (subjonctif) soit formée, qu'elle
dei don long don dōng don
ait l'esprit bon, l'esprit ferme (dans ses desseins), l'esprit
hodah Kona goh lelē goh
clair .C'est ainsi qu'ils pourront savoir, qu'ils pourront
gonal kơ tom goi tu bah
reconnaitre le tronc des rameaux, la source de l'embouchure,
tih yě kơjung kodeh bĩ si
le grand du petit l'allongé du court, [à cet effet] ne pas il est
botho bon miñ ƒ nar athai bon mã rogei
enseigné nous tous un [ou] jours pour que nous soyons instruits
bĩ de botho adar adar
oh non on enseigne lentement et progressivement.

bar
deux

Mã môn athai hum ão 75
 Premièrement il faut (que nous apprenions à) baigner, laver,
 s̄rao ak̄au bon mã long mã r̄goh l̄ng l̄ng k̄uã
 nettoyer corps notre proprement bien lisse toujours pour ne pas
 loh mogri mogr̄n b̄au k̄h̄n b̄au k̄h̄c k̄on̄ j̄ng
 permettre (d'être) crasseux sentir (la) poisson pourri puis deve-
 tongiet bol̄o kolih k̄o mogri mogr̄n k̄uã
 nir froid fiévreux parce que crasseux (de) ne pas vouloir
 k̄o hum noh
 se baigner ainsi .

Mã bar athai bon mã c̄am k̄o lok
 Deuxièmement il faut que nous fassions une marque pour étaler
 sokok gah kol kol l̄ng l̄ng
 la natte du coté de la tête , la tête (étant mise) toujours (du
 gah jong jong l̄ng l̄ng
 même coté), du coté des pieds, les pieds (étant mis) toujours (du
 b̄i goh lok
 même coté), il ne doit pas être possible (quand on) déroule la
 sokok toplih toplec̄ jong to
 natte de la retourner (bout pour bout) (le coté des) pieds à la
 kol kol to jong kolih k̄o gah
 tête, et (le coté de) la tête aux pieds parce que du coté de la
 kol long gah jong kon̄ kona
 tête elle est propre et du coté des pieds elle est sale, voilà
 athai kon̄ man gah kon̄
 pourquoi il faut qu (ce qui est) sale soit mis du coté sale et (ce
 long man gah long
 qui est) propre soit mis du coté propre.

Mã p̄ng athai de hayoh l̄m mã môn̄
 Troisièmement il faut que les enfants (de la) classe première (les
 c̄iu ngoa k̄o de hayoh l̄m mã bar
 plus petits) obéissent aux enfants de la classe deuxième, (que)
 l̄m mã bar c̄iu ngoa k̄o de hayoh l̄m mã p̄ng
 la classe deuxième obéisse aux enfants de la classe troisième,
 l̄m mã p̄ng c̄iu ngoa k̄o de
 que la classe troisième obéisse aux

hoyoh lam mǎ puon lam mǎ puon ǎu ngoa
enfants de la classe quatrième que la classe quatrième obéisse

ko de hoyoh lam mǎ podam lam mǎ podam
aux enfants de la classe cinquième .La classe cinquième il

athei don mǎ long loi ko lam mǎ mǎn
faut [qu'] 1'esprit meilleur que les classes première

mǎ bar mǎ pēng mǎ puon nē ǎu poma
deuxième troisième quatrième qu'ils ne tentent pas parler

pojī don dih bōl athei
faire du mal à l'état d'esprit de leur propre groupe il faut

poma long lǐng lǎng athei yōk
qu'ils parlent raisonnablement toujours il faut [qu'ils] prennent

don mǎ dōng topǎ oēi hodoi
un état d'esprit patient vraiment vivre en commun (dans)

miñ pōm hnam truōng ǎu pōm mē bǎ
une seule école comme rien que (des) mères pères (qu'ils

don long thoi noh kona de kham
aient] esprit bon comme ceci(et) en conséquence on dira (qu')

bongai rogei dēl hǎp oēi hnam truōng
un homme formé du fait qu'il resta à l'école (comme)

hok tro gch pōm thây pōm tih
élève peut faire un fonctionnaire, faire un Chef.

D) De botho bon mǎ mǎn nē ko alah
On enseigne à nous premièrement que ne pas être paresseux

mǎ bar nē ko et sik pogrǎ mǎ pēng
deuxièmement que ne pas boire l'alcool avec excès troisièmement

nē ko howeng ko de ku ka dōm todrōng mǎ
que ne pas s'amouracher d'autrui bêtement toutes choses que

ǎu de areh topǎ kon Bahnar
voilà on les hait vraiment . [En ce qui concerne] les Bahnar

nōn todrōng kio mǎ yōč tih loi tom
nous choge quelle qui est la faute grande (la) plus en principe

gogol ji don kotul don alah
d'abord est l'état d'esprit bête, l'état d'esprit paresseux, en

tom roh hap alah tih kua
principe racine celui qui est paresseux grandement ne veut pas

ko pom mir ba kona jing pongot
faire le champ de paddy ,c'est pourquoi il est affamé

rowet koñ muk
(mourant de faim) les entrailles tordues puis ses biens

tomam di dang jing
marchandises tout épuisés (disparaissent) et il en vient à

2) klẽ totông phe ba de²⁾ klẽ totông muk
voler le paddy riz d'autrui ,à dérober les biens

tomam de kona jing oei
marchandises d'autrui ,en conséquence en vient à faire de la

3) hnam phak De kra³⁾ tsõ de rôp
prison .Les anciens autrefois ils les saisissaient, les

teõ hiong hloi to Lao De
vendaient (pour qu'ils)soient perdus en conséquence au Laos.Les

Ahrei đã biõ
(coupables) aujourd'hui(ont un sort) un peu meilleur ,ils

oei hnap phak koñ wih bõh mẽ ba
font de la prison puis reviennent (re)voient leurs parents

ñõng oh kon akan De
leurs frères aînés et cadets ,leurs enfants,leur femme . Les

tsõ ram hloi
(coupables) de l'ancien temps étaient voués au malheur dès qu'

bongai ga ko klẽ
ils étaient (devenus) des récidivistes du vol .

Le Textes est assez caractéristique de la mentalité bahnar. Le chef Mohr considère que l'enseignement donné aux enfants doit leur permettre de " mieux vivre " . Tout en admettant, (sans tellement s'appesantir sur ce point), que certains des élèves pourront devenir des fonctionnaires il attache autant sinon plus d'importance à ce qu'ils

deviendront des tih, des grands (ou mieux, des riches) qui feront faire leurs champs au lieu de les faire. Le chef Mohr ne parle pas de "reconnais- sance éperdue" envers l'Administration française, ni de "dévouement total" expressions trop souvent entendues en dehors du ^{haut-rhin} ~~pays~~ moi, il attire simplement in fine l'attention des auditeurs sur la relative mansuétude des chefs français comparée à la rigueur de l'ancienne coutume.

Cette allocution a été composée sans qu'il y ait eu sollicitation quelconque de la part de l'Administration, et sans intervention aucune d'un collaborateur français sous quelque forme que ce soit. Elle n'a reproduit les termes ou les idées d'aucune "instruction" connue, orale ou écrite.

Aux yeux des Hauts représentants du Protectorat et des fonctionnaires, il importe de bâtir des écoles à chaque carrefour des chemins et à chaque confluent des rivières, il en faut partout sur terre, il faut en remplir le ciel, il en faut plein le pays. Mais nos chefs estiment plus important encore qu'on y instruisse tous les petits, nos jeunes frères, nos neveux, enfants et petits enfants jārāi et bahmar.

Les chefs français et moi voulons que cette jeunesse soit formée, qu'elle ait bon esprit, qu'elle soit ferme

supporter patiemment la vie en commun de l'école (de l'inter-
 dans ses desseins, qu'elle ait l'esprit clair. Ainsi pourra t'elle
 internat), agir (envers les petits) comme (a l'égard) leurs
 acquérir des connaissances, pourra t'elle distinguer le tronc des
 parents. Voilà ce que doit être leur bon esprit, et en dire (alors)
 rameaux, la source de l'embouchure, le grand du petit, l'allongé
 que la formation reçue à l'école par les élèves permet d'en
 du court, et cela ne s'apprend pas en un ou deux jours; il faut,
 faire des fonctionnaires et des chefs.
 pour que nous soyons formés, un enseignement durable (et progres-
 A l'école on nous enseigne à nous (les Bahamans), premi-
 sif).

B)

Premièrement il faut que nous apprenions à
 (bien nous) baigner, à nous laver, à nous nettoyer; que nos corps
 soient toujours bien propres, bien lisses, que nous ne soyons pas
 crasseux, ne sentions pas le poisson pourri, que nous n'ayons pas
 d'accès froid de fièvre parce que nous sommes crasseux et ne
 voulons pas nous baigner. Deuxièmement il nous faut faire un
 repère sur notre natte étalée pour y (pouvoir) placer toujours
 notre tête d'un côté et nos pieds de l'autre, afin qu'il ne soit
 pas possible de retourner nos nattes bout pour bout, le côté de
 la tête aux pieds, le côté des pieds à la tête, car du côté de la
 tête notre natte est propre et du côté des pieds elle est sale
 , et ce qui est sale est à placer du côté sale, ce qui est propre
 est à placer du côté propre.

C)

Troisièmement il faut que les enfants de
 première année obéissent aux enfants de deuxième année, que les
 enfants de deuxième année obéissent aux enfants de troisième
 année, que les enfants de troisième année obéissent aux enfants
 de quatrième année, que les enfants de quatrième année obéissen^t
 à ceux de cinquième année. Les enfants de cinquième année doiven^t
 avoir meilleur esprit que ceux des quatre autres classes, ils
 doivent ne rien dire qui fasse scandale, parler raisonnablement,

supporter patiemment la vie en commun de l'école (de l' 80
internat), agir (envers les petits) comme (s'ils étaient) leurs
parents. Voilà ce que doit être leur bon esprit, et on dira (alors)
que la formation reçue à l'école par les élèves permet d'en
faire des fonctionnaires et des chefs.

D)

À l'école on nous enseigne à nous (les Bahnar), premièrement qu'il ne faut pas être paresseux, deuxièmement qu'il ne faut pas boire d'alcool avec excès, troisièmement qu'il ne faut pas bêtement courir les filles; tous ces vices là sont vraiment haïssables. Mais pour nous Bahnar, les plus grandes fautes, les fautes qui priment tout sont la bêtise et la paresse.

2)

Les plus grands paresseux sont ceux qui ne veulent pas faire de champ et qui dès lors affamés, ~~murent~~ ^{ayant perdu tous} de faim, ~~leur~~ leurs biens ~~disparaissent~~, en viennent à voler le paddy et le riz ²⁾ d'autrui, à dérober les biens des autres, et (~~en~~ finalement) vont en prison.

3)

Les anciens ³⁾ autrefois se saisissaient d'eux, et les vendaient pour s'en débarrasser au Laos où ils étaient perdus à jamais. Les coupables ont actuellement un sort un peu moins triste; après leur séjour en prison ils reviennent chez eux, revoient leurs parents, leurs frères, leurs enfants, leur femme. Ils étaient voués au malheur à jamais, les voleurs d'autrefois.

1^a A) 2) Le mot don signifie à la fois oreille, qualité de l'esprit, intelligence, entendement. L'expression française aux yeux de.., en ce cas particulier, sans être une traduction de don apparaît cependant bien reproduire l'idée bahnar.

V. Annexe V chapitre VI
2^a D2) Jusqu'à notre arrivée dans le Haut Pays, les villages vendaient comme dik au Laos les grands criminels dont les voleurs de riz. Mais alors que les dik en pays bahnar voyaient (plutôt moins que plus d'ailleurs) respecter leur statut, les dik en pays laotien n'étaient autre chose que des esclaves, qui en outre n'avaient aucune chance de jamais revenir chez eux et étaient bien par conséquent " voués au malheur " .

V. Annexe IV chapitre IV § Bd 2°

3^a B) Par anciens, il faut entendre les chefs locaux qui sont des hommes agés. Le mot krā a ce double sens.

V. Annexe V, chapitre VI.

A 14

Rapport d'enquête sur un meurtre prétendu.

(Chef Mohr, Bahnar bonom)

A)

Kúp kơ Ih Bok Kuan tih Ih năng todrông
Salut à vous Monsieur le Chef grand vous examinez l'affaire

de au tom goi thoi au polei
des gens cette origine et fin comme ceci : (dans) le village

Kotang dĩ kơ polei kansu jāk oèi
Kotang tout le village ils partirent demeurer dans un

polei nai kotu nai rong kolih kơ
village autre emplacement de base autre ; parce que dans le

polei so kansu noh uh kơ long
village ancien leur celui ci ils ne pas étaient bien

lồc lĩng lĩng kona kansu
portants et mouraient continuellement voilà pourquoi ils

yung jāk oèi hơ to anih nai pom
se levèrent partirent demeurer en un emplacement autre faire

on polei nai ataih dống kotu
à nouveau un village autre loin de l'emplacement de base

sơ dang miñ kơ Phak Kansu oèi ah noh bar
ancien d'environ un kilomètre ils demeurèrent là deux

khey pom hnam pom kơ rông kansu
mois faisant les maisons faisant la maison commune leurs bien

keh dĩ dang boih Kona kansu raih
parachevées toutes (passé) Voilà pourquoi ils stimulèrent

1) teh pang nung topoh tom sik
le sol avec un cochon sept (unités) jarres d'alcool qu'

kansu soi et to rông nar
ils sacrifièrent burent à la maison commune un jour à

podam jơ gơ Truh kơ todrou jơ bre Blin bre Trek
cinq heures du soir. À six heures Blin et Trek

pojah dihbai kona Blin trâm Trek pang jong
se disputèrent et voilà pourquoi Blin foula Trek du pied

Trek ñeč Kona Blin trâm
Trek esquiva[les coups] De ~~de~~ *de* Blin foula aux pieds

trō Mung 'bar mǎng ah kodũ rōng dōm noh
atteignit Mung par deux fois dans le dos et voilà .

B) Truh pōgē doning Mung hǎp drōih klǎ
Au matin du lendemain Mung il se leva tôt (pour) jeter

jal dak Tomō truh goso Mung hǎp wih
l'épervier dans la rivière Tomō , au soir Mung il revint

dōng klǎ jal long dek uh kō dei
de jeter l'épervier en bonne forme et voilà tout il n' avait

B) jǐ kio kio Dōng rōng noh bar nar
aucune souffrance quelconque . À partir de là deux jours

Blin pokra Mung ñung miñ hlak jēn
Blin fit réparation rituelle à Mung d'un cochon d'une piastre,

sik miñ tom ge tokeng dōng rōng noh bar
d'alcool une unité jarre tokeng , à partir de là deux

nar Mung bolō hǎp pǎn hmōn tchngām nar hǎp
jours Mung eut la fièvre il resta alité huit jours il

lōč mourut. *buffle* *jarre* *tokeng*

C) Ñin oh kō Phok Phok mē Mung Ñin
Ñin est le jeune frère de Phok , Phok est la mère de Mung , Ñin

hǎp ra kō Mung lōč kō bolō topǎ bǐ dei
il déclare que Mung mourut de fièvre réellement ne pas être

[une] lōč kō todrōng kio kio
mort donner lieu à affaire quelconque. *de nuit* *buffles*

D) Kam lin sō hǎp oēi polei Poo
Kam garde indochinois en retraite il demeure au village Poo

toring Bam nam dō Blin Kam khan Mung
canton Bam alla mettre à l'amende Blin . Kam dit que Mung était

lōč kō Blin trâm Ñin pom ma
mort de ce que Blin l'avait piétiné. Ñin qui est oncle maternel

kō Mung hǎp lelē topǎ kō Mung lōč kō bolō topǎ
de Mung il sait réellement que Mung est mort de fièvre vraiment

le village de Pōlei Kōng les habitants en totalité s'en

allèrent s'installer sur un nouvel emplacement (c'est parce que

tong Mung lỏc kơ ila se Blin topă Nĩn hắp
 si Mung était mort du fait de Blin réellement Nĩn il l'aurai
 mis à l'amende et pris les biens de Blin à juste titre

kolih kơ hắp ma ila se Blin topă Nĩn hắp
 puisqu'il est l'oncle maternel de Mung. Kam ayant mis à l'
 amende et pris les biens de Blin rembourse en totalité

ăn dôm au la Maison Commune un certain jour à cinq
 donne comme ceci :

E)

Mĩn hlak gỏ bung yỏk kơ bar tỏ kỏpỏ
 Une marmite de douze empans prise valant deux buffles,

mĩn somruk ceng hoĩn hũn yỏk kơ bar tỏ kỏpỏ
 un jeu de gong renflés vietnamien pris valant deux buffle

mĩn hlak gỏ topch yỏk kơ mĩn pỏm kỏpỏ
 une marmite de sept empans prise valant un buffle

Wmĩn

puon blah khũn romong yỏk kơ
 quatre (mot classificateur) couvertures romong prises valant

mĩn pỏm kỏpỏ mĩn tong ge tokeng pỏkse
 un buffle une (mot classificateur) jarre tokeng prise

kơ mĩn pỏm kỏpỏ mĩn tong ge polang
 valant un buffle une (mot classificateur) jarre polang

yỏk kơ mĩn pỏm kỏpỏ pang mĩn pỏm nũng sa
 prise valant un buffle et un cochon à sacrifier en

Atum dĩ dảng tở tohngam tỏ kỏpỏ
 réparation En totalité c'est une valeur de huit buffles

Kam yỏk
 que Kam a pris.

A)

Je vous salue, Monsieur le Résident,

Examinez cette affaire que voici, racontée d'un bout à
 l'autre.

Au village de Polei Kotang les habitants en totalité s'en

allèrent s'installer sur un nouvel emplacement ; c'est parce que

dans leur ancien village ils ne se portaient pas bien et
 avaient continuellement des morts qu'ils se décidèrent à partir
 ailleurs et à faire un autre village distant de l'ancien d'un
 kilomètre environ; ils mirent deux mois à parfaitement achever
 toutes leurs maisons ¹⁾ ~~peu~~ la Maison Commune puis ils stimulèrent
 le sol avec un cochon et sept jarres d'alcool qu'ils sacrifi-
 èrent et burent à la Maison Commune un certain jour à cinq
 heures du soir. Vers les six heures Blin et Trek se disputèrent
 et voilà pourquoi Blin foula Trek ~~au~~ pied; Trek esquiva les
 coups, ~~(et de ce fait)~~ Blin piétina Mung et lui donna deux coups
 de pied dans le dos.

B) Le lendemain matin Mung se leva très tôt et alla jeter l'épervier dans
 la rivière Tomô, et le soir Mung revint de jeter l'épervier en
 bonne forme, il ne souffrait pas de quoi que ce soit. À deux
 jours de là Blin fit réparation à Mung (pour l'avoir frappé
 involontairement) en lui offrant un cochon d'une piastre et une
 jarre ¹⁾ tokeng d'alcool. Deux jours plus tard Mung eut la fièvre
 ;il resta alité huit jours et mourut.

C) Nin est le frère cadet de Phok qui est la mère de Mung. Nin a
 déclaré que Mung était incontestablement mort de fièvre et
 nullement dans des circonstances justifiant une accusation
 (contre Blin).

D) Kam, garde indochinois en retraite demeurant au village de
 Polei Poo, canton de Bam, alla mettre Blin à l'amende, prétendant
 que Mung était mort de ce que Blin l'avait piétiné, mais Nin
 qui est l'oncle maternel de Mung, savait, lui, d'une manière
 certaine, que Mung était mort en réalité de la fièvre; si Mung

était réellement mort par la faute de Blin. ^{Nin} l'aurait mis à l'amende, lui aurait pris ses biens à bon droit puisqu'il est l'oncle maternel de Mung (alors que Kam n'a rien à voir là dedans). Kam ayant mis (illégalement) Blin à l'amende et lui ayant pris des marchandises (est un escroc) et doit régler cette affaire comme suit:

- E) Il a pris une marmite douze valant deux buffles,
un jeu de gons renflés de provenance vietnamienne valant deux buffles,
une marmite sept valant un buffle,
2) quatre couvertures romông (d'origine kha) valant un buffle,
une jarre tokeng² valant un buffle,
3) une jarre polang³ valant un buffle,
Il doit sacrifier un cochon valant huit piastres.
En tout c'est une valeur équivalente à huit buffles que Kam a prise (et qu'il devra rembourser).

Notes du Texte A 14.

1) A) Sacrifice célébré par les anciens sur l'emplacement où va s'installer un nouveau village.

Voir Annexe IV, chapitre I, § D a .

2) B) Jarre de la famille XLIII. Voir Dictionnaire II^eme partie, chapitre XXIV, § K.

3) C) Jarre de la famille XXXVI. Voir Dictionnaire III^eme partie, chapitre XXIV, § K.

V. Annexe IV, chapitre IV, § H f 2^o.

CHAPITRE II

Les berceuses (Textes B 1 à B 11)

Les berceuses sont à peu près assonancées.

Comme partout elles constituent plutôt un assemblage de sons heureux qu'un texte clair, aussi ne seront elles traduites ici qu'approximativement. Certains mots du texte original ont d'ailleurs été oubliés au cours des âges et remplacés ; aussi ce que ~~ré~~ ^{chante} certaines mères ou grandes sœurs en berçant les bébés est il devenu complètement incompréhensible ! Au vingt neuvième mot de la berceuse 9 nous avons adopté par exemple la variante lar ya ngol plutôt que lar haniol ou même lar pohngol qui n'ont absolument aucun sens.

Tout cela est sans aucune importance. Les Bahnar désirent simplement lung de hayoh potom gch poma botho de poma ngôl c'est à dire : bercer les enfants qui commencent à pouvoir parler et leur apprendre à articuler tout en les amusant.

Ce but est atteint et grâce à ces berceuses très cadencées les ~~petits enfants apprennent (oralement)~~ ôôôô correctement peu à peu.

^{les petits enfants} apprennent, petit à petit, les mots de leur langue en les rabâchant ôôôô à force de les entendre.

Il est intéressant de noter combien les termes d'appellation (Annexe IV, chapitre IV, § E a 1^o et suivants) jouent un rôle important dans les berceuses. N'est ce pas là un moyen de les enseigner au tout petit enfant le plus tôt possible ?

B₁

Mih pū piā
Le frère aîné de maman porte sur le dos un melon

Mā pū puol
Le frère cadet de maman porte sur le dos une courge

Boñuol wong wong
Le pangolin a un petit museau en trompette

Jong līl līl
Le merle bat des ailes

Jil kohē
Le daim a un pelage roux vif

Pak kê tobrēñ
Le gecko est moucheté de petites taches

Sem jreñ tōk hotōk
L'oiseau couleur de cire dresse sa petite queue

(Sur la) Hakok dō todō
natte des tas de gens dorment

Kopō guēng toguēng
Le buffle a de belles cornes bien disposées

Ĉeng kodōih
Les gongers enflés sont bien disposés à plat

Mis et mis

B2

Ō mih jil oi !
Oh! mon oncle le daim eh eh !

Yă kio noh ?
qu'yī y a t'īl ?

Ih ñaih hām puh dĩ
Vous êtes allé chasser à la glu ,avez vous pris quelque chose ?

Ji puh mon
Quelque chose est pris, je le sens

Čoba dah tomōng
Est ce une perruche ou un coq sauvage (litt. un oiseau mâle)

Ji lāp su
il est petit, lui!

Bok Mōng buh sa
Monsieur Mōng fait cuire son repas

Tō lē khē
Ta ra ta ta

Bok Bē jur hum
Monsieur Bē descend (de la maison) se baigner

Tō luh khuh
Ta ra ta ta

Sōk muh de totōč
Les poils du nez des gens s'étirent (on peut leur) ^{totōč} ^{trac dessus}

jōi tojōi !
[Les gros poils oh !] qu'ils s'allongent !

B3

Tek teng heo rɔgek
Toc toc toc qu'il est beau le petit oiseau!

Čĩ' nǎng rek
Il revient, regarde le moineau

Kot kon towai
Qui a noué son turban bien enroulé

Čĩ' nǎng jrai
Il revient, regarde le jarai

Pũ boh mǎi ro'
Il porte sur le dos du sel un (plein) panier

Podro khǎn kǒpen miñ brōng
Il a vendu couvertures pagnes une (pleine) hotte

Podro kōng miñ pǒk
Il a vendu bracelet un petit morceau

Yǒk pǒđ
Il a pris tout .

B4

Oh bu rong
Le petit *phu*, qui l'élève ?

Jang rong [Lě iñ rong]
On s'occupe de l'élever. [Laissez moi le soin de l'élever] .

Kōng bu bot
Le bracelet, qui le met ?

Jang bot [Lě iñ bot]
On s'occupe de le mettre. [Laissez moi le soin de le mettre] .

Kodrōt bu bōk
Les abeilles, qui creuse (les arbres pourris pour les y prendre) ?

Jang bōk [Lě iñ bōk]
On s'occupe de creuser (l'arbre). [Laissez moi le soin de creuser]

l'arbre .

Et les questions de la berceuse se succèdent, les
réponses pouvant chaque fois être de la forme : Jang ...ou [Lě iñ...]

Mōk bu peh
Qui va ramasser les grains par mûrs ?

Jang peh
On s'occupe de les ramasser.

Haseh bu hao
Qui va monter à cheval ?

Jang hao
On va monter à cheval.

Kotao bu gō
Qui va casser les cannes à sucre ?

Jang gō
On va les casser .

Kotō bu kor
Qui va se peigner avec le peigne (à poux) ?

Jang kor
On va se peigner.

Por bu sōng
Qui va déjeuner ?

Jang sōng
On va déjeuner.

Kodōng bu tañ :
 Qui tresse le couvercle de hotte ?

Jang tañ
 On le tresse.

Tonañ bu čar :
 Qui refend les brins (dont on fait les hottes etc.)

Jang čar
 On les refend.

Kolar bu tōi :
 Qui transporte les roseaux.

Jang tōi
 On les transporte.

Dak ploī bu čěp
 Qui tient la gourde.

Jang čěp
 On la tient.

Todiep bu hlōm :
 Qui joue de la trompette.

Jang hlōm
 On en joue.

Kotōm bu koh :
 Qui sabre l'iguane.

Jang koh
 On le sabre.

Hla boh bu liah :
 Qui lèche les feuilles salées.

Jang liah
 On les lèche.

(On de) provoquer des histoires

(Bont on a oublié l'origine

(On de) provoquer des histoires

Homuč kap de
L'abeille mord les gens.

Bohe tók kung
La chèvre grimpe à l'échallier (de la maison).

Nung kap hatong
Le cochon mord (son) auge.

Bia hong kap topu
Le crocodile mord (son) nid.

Kosu khăn găm
Couvre (toi, mon petit, de ta) couverture noire,

Todam oèi yoh
(Tu es un) garçon (qui n'est) encore qu'un enfant,

Oh oèi yě
(Tu es mon) petit frère (et n'es) encore qu'un bébé.

Mă krac pomăm
Maman appelle (pour te) faire têter.

Nim lĩng lĩng
Tu pleures sans arrêt.

Čă pogang đống Yuăn
(Je vais) (te) chercher un remède chez un Vietnamien

Ăn bum
(qui me) donnera un tubercule (médicinal)

Tah tở sum rokah
(Et) je rangerai au grenier (à paddy) ce qui restera (de ce remède).

Tolah goh biai
La langue sait parler,

Rolai kơ ra
(Elle est) très maligne quand (il s'agit de) discourir,

Čă' todròng
(Ou de) provoquer des histoires

hiong todrol
(Dont on a) oublié l'origine

Mohol kơ bả
Vexé (tu te mets) en colère contre (ton) père.

Kun kơ me
(et vous) brouiller avec (votre) mère.

Kuā ko mē
(Tu ne) veux plus de ta mère

Hadrē ñong oh
(Tu) hais tes frères et soeurs,

Pchloh ko mēt
(Tu) exagères (les amabilités) envers le jeune frère de ton père,

Kret ko mā
(Tu te) blottis contre le jeune frère de ta mère,

Poma boloi ko yāng
(Tu) dénigres la petite soeur de ta mère

Hačang lě duč
(Tu) hais (et) laisse tomber la petite soeur de ton père

Hatuč jing hel
(Et) enfin tu deviens triste,

Hamrel ko pō
(Et tu) refuses d'avoir confiance en moi-même (qui te soigne).

Don bĩ tsör
(Tu as) l'esprit étroit ,

Bor poma bĩ hlōh
l'élocution incompréhensible,

Bonōh lĩng hatai
Tu es toujours revêche

bongai juat ko potō
(Tu es) un garçon constamment maladroit.

B6

Dans cette berceuse on énumère les amusements de la petite fille jouant au "ménage", portant dans sa hotte minuscule une bûchette ou une petite gourde, tandis que ses aînées, comme il se doit, approvisionnent la maison paternelle en bois de feu et en eau, et que ses parents travaillent aux champs.

Tep tep sâu dah tep Mě e tañ brai
Dors, dors, ma petite fille, vite dors ! Ta mère tisse les fils de
mě e wai khân
coton, ta mère dispose les fils pour te faire une couverture, pour te
ăn e haban sut lao ăn e ao
donner une jupe rouge à la mode laotienne, pour te donner une veste
ngô Gô e tih e ċep
jaune. Attends, tu deviendras grande, tu seras (capable de) ~~tenir à la~~ *tenir dans la*
bâk beng
main, de passer un collier à (ton) cou, de porter (une couverture en
e ċep yêng ngôl Hagâm e
sautoir), tu pourras ~~tenir à la main~~, retenir, t'amuser. Quand tu
gch nă bā e ċā ăn ka
sauras rire, *prendre en* ton père cherchera pour te les donner des poissons,
ba ăn kone mē
nous deux (ton père et moi) te donnerons des souris pour te nourrir
pang sem
de (leur) chair.

Tep tep sâu dah tep Bă e tañ reo
Dors, dors, ma petite fille, vite dors ! Ton père tresse une hotte reo
pogong tañ brông porâng man
ornée de bandes, tresse une hotte brông ornée de fleurs que tu conser-
veras en attendant que tu sois une jeune fille, en attendant que tu
lô e pâu ngôl long
sois grandelette, tu y porteras alors pour t'amuser du bois de

uñ miñ komak e pũ ngõi dak miñ pòm
 feu une bâchette tu y porteras pour t'amuser gourde une seule.

Le bébé est censé appeler successivement tous

ses parents qui sont en train de travailler

et la personne qui s'en occupe lui dit à

chaque fois qu'il le fait.

Il y a un petit tablier des enfants.

Journalisme d'une maison.

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

Le bébé

dit

Le bébé

dit ses oncles (frères ainsi du père ou de la mère).

B7

Le bébé est censé appeler successivement tous
ses parents qui sont en train de travailler
, et la personne qui s'en occupe lui dit à
mesure ce qu'ils font .

C'est un petit tableau des occupatio^{ns}.
journalières d'une maisonnée.

Ó mih
Eh! mon oncle (frère aîné du père ou de la mère)!

Mih nam pē trōng
-: Ton oncle est allé cueillir des aubergines.

Ó ñong
Eh! mon frère aîné!

Ñong tañ hakã
-: Ton frère aîné fabrique une hotte hakã.

Ó bā
Eh! papa!

Bā nam sir pũ pē
-: Ton père est allé déterrer des tubercules pũ pē.

Ó mē
Eh! maman!

Mē cā tobāng
-: Ta mère cherche des pousses de bambou.

Ó yāng
Eh! ma tante (soeur cadette de la mère)!

Yāng keč bā
-: Ta tante moissonne le paddy.

Ó wā
Eh! mon oncle (frère aîné du père ou de la mère)!

Wā nam tōh rok
-: Ton oncle est allé abattre à coups de gaule des bananes.

Ó bok
Eh! grand père!

Bok oèi bō potā
-: Ton grand père est en train de faire fonctionner le moulin à
coton.

Ó Ya
Eh! grand mère!

Ya oèi čet hadrel
-: Ta grand mère est en train de faire du hâchis.

Ó met
Eh! mon oncle (frère cadet du père)!

Met oèi jīt hawa
-: Ton oncle est en train de tailler une pagaie.

Ó mā
Eh! mon oncle (frère cadet de la mère)!

Mā nam čoñ boh
-: Ton oncle est allé acheter du sel.

Ó oh
Eh! mon petit frère!

Oh nam pē
-: Ton petit frère est allé cueillir des fruits de pung puč.

Ó duč
Eh! ma tante (soeur cadette du père)!

Duč nāng gō tsō por
-: Ta tante surveille la marmite et en tire le riz cuit.

B 8

[Tu es comme un] Trĩn tam hakâu
ver pas encore corpulent, [comme un] arbuste

hayâu tam tāk tobāk tam klong
hayâu encore sans suc, comme une lance pas encore chevillée (à

sa hampe), comme le fruit pas encore formé pia yao
du concombre rouge,

kotao dum tom
comme une canne à sucre rouge [mûre] au pied [seulement],

prĩt tom tam hleh
comme un bananier dont le tronc n'a pas encore perdu ses

enveloppes externes, [tu es] haseh tono ge gō
un poulain, la fortune de ta

yă Čăm todam năng Yuan
grand mère Čăm. Les jeunes gens regardent les Vietnamiens

peč hla trang tobang bōh de adruh
qui descendent cueillir des roseaux regardent les jeunes

hum dak krong pē hla hiong
filles se baigner à la rivière, cueillir de la doucette au

hang tung rohlok rohlāk
bord du marais, tout ça brille et chatoie au soleil

ôlôh ! rô jāt
ôh ôh ! tout ça ç'est très beau .

Tru uu uut
 Turlututu [on a mis] du ^{kēmūt} philtre d'attirance lom gia
 (pour qu'il pousse bien) hala kon Kông ning nông
 en aval du village Kông ; il ondule
 long breng tokeng pũ hnam
 l'arbre sao, il avoisine on le porte à la maison, [c'est une]
 hnam Hagu kosu khăn
 maison [comme en font] les Hagu, couvre toi de ta couverture
 gom čoh čom bum blang
 enveloppe t'en ; en quinconce [est planté] le manioc, [il y a] un
 pogang to mir sir
 philtre [planté] dans le champ, on creuse pour chercher les
 konar lar ya ngol koh kol
 vers blancs, il s'ouvre l'insecte ya ngol, on sabre un gros et
 kopô modrô mẽ jǒ koso
 grand buffle, on fait commerce d'une jarre jǒ mère. , au soir
 drê drê kone gô wang klang
 [la lumière est] rougeâtre, les souts on les cernera ; un rapace
 hadoh pũ boh dǒng Yuan
 bat des ailes en volant, on porte du sel de chez les Vietnamiens
 suăn konop ; les kotop
 on gravit la côte (pour se mettre à) l'abri ; les tourterelles
 hasi mir bu ti Mir
 chantent ; à qui est ce champ là haut ? C'est le champ du
 Bok Glaih toraih bā Giông công
 Seigneur Tonnerre ; on nettoie le riz de Giông, regardez le
 hakrôh bôh lom
 marcher tout voûté [cet homme] contrefait, regarde dans [le champ
 Notes du Texte B 10,
 de] gia roba sem sǒng kodǒng ma
 chaume, un pâté de viande à manger, le piège de l'oncle
 wāt tuk tek togěn
 wāt [fait] clic clac, (le gibier s'y) fait prendre.

B 10 ①

Pong¹⁾

Clic(c'est le bruit de déclic de l'arbalète qui se déclanche),

pogām e man brom
voilà un ramier, place la flèche (dans l'encoche de l'arbalète)

iñ man bongei e ruih
moi je dispose de la strychnine (en appât), arrache du (petit)

hère iñ ruih kodông e pom gông
rotin, moi j' arrache le gros rotin, fabrique un piège assom-

iñ pom ākap e gō hiāp
moir, moi je fabrique un piège à cisaille, tu vas m'injurier et

iñ gō kokik
moi je rirai .

E pōk sik iñ pōk dōdrō
Fais de l'alcool, moi je préparerai du marc¹⁾,

e dui kopō iñ dui romo
mène les buffles, moi je mène les boeufs,

e čā klo iñ čā akan
cherche un mari, moi je cherche une femme,

e tañ kħan iñ tañ kōpen
tisse une couverture, moi je tisse un pagne ,

e čēp čēn iñ čēp mōng
tiens la tasse, moi je tiens la coupe

e tōng boh iñ tōng hamrē
puise du sel, moi je puise du piment (dans les tubes),

e dōñ weh iñ tañ polok²⁾
brode le(motif de broderie) weh, moi je tisse le motif polok.

Notes du Texte B 10.

1) Voir Texte B 11 note 1.

2) Voir Dictionnaire II^e ème partie, chapitre XXI, § JX, planche
CXVI.

B 11

(Dictée par Noi, fillette de Kon Hara Čôt).¹⁾

Ut kodrűng

Boum badaboum (bruit des gongs et des tam tams)!

De pű jrűng iű pű haka
Elles portent des hottes jrűng, je porte une hotte haka.

De rol pota iű dui hia
Elles égrènent (le coton) au moulin, je file au rouet.

De peh ba iű peh phe
Elles pilent le paddy, je pile le riz.

De hrű hre iű hrű kodong.
Elles arrachent du rotin, j'arrache des lianes kodong.

De pom gong iű pom hăkap
Ils font des pièges assommoirs, je fais des pièges à cisaille.

De gűt hăkap iű gűt kik kik
Ils tendent des pièges à cisaille, j'en tends et couic couic (font les souris qui s'y prennent).

De pők sik iű pők čodro
Elles fabriquent de l'alcool, je fabrique du marc.

De dui kopō iű dui romo
Ils mènent des buffles, je mène des boeufs.

De ča klo iű ča akan
Elles cherchent un mari, je cherche une femme.

De pih habam iű pih kōpen
Elles lavent leurs jupes, je lave mon pagne.

De jĩ kren iű jĩ čō
Ils souffrent d'ulcères, je souffre de rhumatismes.

De sa prō iű pohang
Ils mangent des aubergines, et moi du piment.

De hōt tang iű hōt pang hla
Ils fument la pipe, je fume (avec) des feuilles (de tabac) (c.à.d. un cigare).

De sa piā iű sa topűng
Ils mangent des concombres, je mange du pâté.

De se nűng iű sa bobe
Ils mangent du cochon, je mange de la chèvre.

De sa tobāng pōlē iñ sa tobāng 103
Ils mangent des pousses de bambou pōlē, je mange des pousses de bambou
kram
kram .

De biể tơ hnam iñ biể tơ rông
Ils couchent à la maison, je couche à la Maison Commune.

De ça jal iñ ça hasai
Ils pêchent à l'épervier, je pêche à la ligne.

Tuk tek togen
Toe toe (bruit que fait le piège qui)écrase (une souris).

Notes du Texte B 11.

- 1) Il y a lieu de rapprocher les Berceuses 10 et 11 .Elles sont tellement analogues qu'elles doivent avoir la même origine et ne ~~faire~~ qu'une. Nous n'avons sans doute que des lambeaux du Texte d'origine.

Les berceuses 10 et 11 sont curieuses à un autre titre.

Ce que nous savons *de la répartition* (obligatoire du point de vue rituel) des travaux entre les deux sexes et du couchage des garçons à la Maison Commune nous amène obligatoirement à considérer l'enfant qui parle tantôt comme un garçon, tantôt comme une fille, et à traduire le De, en, du début des vers tantôt par :Elles, tantôt par Ils, les garçons, tantôt par Ils, les garçons ou les filles.

V. Annexe IV, chapitre IV, § F c 2^o.

CHAPITRE III

Les devinettes

Les devinettes, en général assonancées, constituent l'une des distractions bahnar. On propose podă une devinette à laquelle on répond dă ou non. La question est en général posée précédée de l'interrogatif kikiô ou kio ?

Cela se passe assez souvent dans la maison commune, et ce sont les adolescents qui jouent aux devinettes, ou encore lors des fêtes au cours des beuveries.

Certaines devinettes n'admettent qu'une réponse précise, mais ils en est aussi d'autres qui sont à double sens, et à ce titre des devinettes nous font accéder à une tournure d'esprit des Bahnar. Comme le fait remarquer (V. infra devinets 39 et 41).

Les devinettes 1 à 40 nous ont été communiquées par divers Bahnar de l'Ouest, les devinettes 41 à 93 au contraire nous ont été données par Sû Ring de Polei Bông Mohr et viennent toutes de l'Est.

Les 13 An ^{faute} ~~faute~~ Continuent des devinets nouveaux (V. infra
les devinets b).
hi son Wm

1, 1 bis, 1 ter

Tomlong tròng kok
Quel est l'objet blanc semblable à une aubergine blanche ?

Réponse : Le moulin à broyer le coton.

(Dans l'Est on demande) : Quelle est l'aubergine blanche queue
Prō mong atông

uh kơ dei 1er kok
n'a pas : change de la poule blanche.

Peta Kio akâu
Réponse : (Ou encore, toujours dans l'Est) : Qu'est ce qui a un corps

tomo tur tồ mah
de pierre, en dedans [jaune] comme l'or ?

Kotăp ier
Réponse : Un oeuf de poule.

On constatera plus loin encore que l'on fait continuellement de

nouvelles devinettes. Voir les n° 14, 56 et 57 par ex.

2
quel est l'objet dont le corps est dans l'herbe, la langue est
Akâu to ñet ropiet

to tròng
sur le passage ?

Năk
Réponse : Le piège à dard.

3

Nam dồng uh toluh bet
Il vient de la brousse, se précipite pour piquer !

Năk
Réponse : Le piège à dard.

Réponse : On file au rouet.

4

Nam dồng uh toluh kodroih
Il vient de la brousse, se précipite en criant

Tang plă
Réponse : L'épouvantail sonore.

Ik ah mǎng nang ah ngir
Les excréments sont à la porte (de devant), il regarde par derrière

Potǎ
Réponse : Le moulin à broyer le coton.

6

Bongai čomǎng sa ier kok
Un nègre mange de la poule blanche.

Potǎ
Réponse : Le moulin à broyer le coton.

Ces deux devinettes ne peuvent être que d'invention relativement récente, puisque le potǎ fut importé par la Mission Catholique dans la région vers 1870-1875.

On constatera plus loin encore que l'on fait continuellement de nouvelles devinettes. Voir les n° 16, 56 et 57 par ex.

7

Wěr wěr koděp
Vire vire on l'empoigne.

De dui hiā
Réponse : On file au rouet.

8

Reč reč toplǒn rǒn rǒn
Crac crac (il prend) une petite bedaine, ron ron (bruit d'un
toplǒi
ronronnement, et) il est tout gonflé.

De dui hiā
Réponse : On file au rouet.

9

Todul gah ti kobri gah sǔng
Le haut est pendu par le bas, le bas est rouge flamboyant.

Gǒ pang uñ
Réponse : La marmite sur le feu.

10

Bongai gam kap bohâng dum
Un nègre mord dans un piment rouge

Tomo hu token gō
Réponse : Les pierres du foyer où est huchée la marmite
V. Annexe IV, chapitre II § E 6 14°.

11

Tök to kông ñim jur to
Quand elle monte sur la rive elle pleure, quand elle descend à
dak theng
l'eau elle se tait.

Kök kopô romo
Réponse : La sonnaillle des buffles ou des boeufs. (Voir la devinette 77)

12

Mãng [hi] mam hnam [hi] koting
Porte (sienne) en fer, maison (sienne) en os

Ropiet Habâu
Réponses : La langue ou bien la moule d'eau (coquillage).

13, 13 bis

Nam dõng uh toluh hak
Il vient de la brousse et se précipite pour vomir
Akâu tō sogor bor
(Ou encore) : Le corps est gros comme un tam tam, des bouches
tăp dār
(ç.à.d. des trous) tout autour.

Bai towaih todrôp
Réponses : Un panier, une hotte, des étuis en vannerie etc.etc, dont
on verse le contenu.

14

Goi to teh reh to pleñ
Ponte (somme) vers le sol, racine vers le ciel.

19 Sök gam
Réponse : La barbe

(Dans la question le mot tom : tronc remplace parfois le mot

Réponse : goi : ~~pointe~~ sacrifice (autour duquel sont plantés les

nombreux pygmes).

15

20 Kră sök gam
Quand il est vieux ses cheveux sont noirs, quand il était

todam sök bök
jeune ses cheveux étaient blancs.

Sök habō
Réponse : La barbe du maïs. (Voir devinette 59).

Réponse : un excrément.

16

21 Kruh kreh koteh lôm bong
Crac crac elles font du bruit dans leur ~~cereuil~~ *boite*

Long kuek
Réponse : les allumettes.

Réponse : Un éléphant (qui porte un bât en écorce de longue excrément)

17

22 Khêl podang Yang podō
C'est un bouclier étalé (le creux en ~~dessus~~ ou un) Génie repose.

Hakok
Réponse : Une natte.

Réponse : une boucle d'oreille.

18

Por tō kōng song bī
Du riz cuit gros comme le bras, ~~le~~ le mange et ~~ne~~ ne pas en finit

Tomo pat
Réponse : La pierre à aiguiser (Voir devinette 73).

19

19

Mẽ miñ pôm kon lo llang
La mère, il n'y en a qu'une, les enfants, ils sont très nombreux.

Gong

Réponse : le poteau des sacrifices (autour duquel sont plantés les
nombreux rowing).

20

(Regardez le tomber, ça fait) Dup dep roweñ
Floc floc
spirale.

Ik

Réponse : un excrément.

une vatu

21

Klũng klũng pley tonung ruh
Floc, floc, ce fruit de l'arbre tonung s'écrase à terre en y tombant.

Rôih

tombant ik

Réponse : Un éléphant (qui porte un bât en écorce de tonung) excrémente

22

Yun yan than thai
Elle oscille doucement cette branche d'arbre qui s'étire.

Göp

Réponse : une boucle d'oreille.

23

Kon hmöi to trong mẽ
Les enfants gémissent sur la route pendant que la mère se
hum to dak
baigne dans la rivière.

Adroih

Réponse : un épouvantail sonore mû par un courant d'eau.

24

Akâu tồ hogor bor tồ
Le corps est gros comme un tam tam, la bouche est grosse comme
Au bruit de la foudre (et par conséquent quand il pleut) il se
jorum
une aiguille.

Plùn

Réponse : un têtard.

Réponse : L'aiguis.

25

Khep khop tolep mah
Il s'emboîte son couvercle qui est en or

29

Pley blo
Réponse : le fruit de l'arbre blo.

La lumière se reflète sur l'échelle destinée aux génies

Long prie

Réponse : Le vannier. (Voir devinette 42).

26, 26 bis

Troi troi tomoi drong
Progressant en file ces étrangers traversent (le village),

gân
passent à gué (le, rivière).

Un richard

qui plante des fléchettes plain sa cour

(On dit aussi plus simplement :) Progressant en file

Réponse : Le tubercule hachag (qui est très épineux).

tomoi gân dak
ces étrangers passent à gué le fleuve.

Hmôô

21 et Réponse : les fourmis.

Tos pha hla stua

Des troncs en nombre et des feuilles jointives.

(On dit aussi lôn pha hla hodoi, hodoi signifie assemblées)

27

Réponse : La maison (à plusieurs colonnes et à la toiture en chapeau).

Ter kơ glaih

Au bruit de la foudre (et par conséquent quand il pleut)

torô tang ti

il écarte et joint les mains.

Réponse : Les plants de millet. ^{Gao}

Réponse : Les chevrons de la ^{Touong} ^{hnam}

28

Ter ko glaih rok bobung
Le serpent ^{hnam} ^{hnam} ^{hnam}
Au bruit de la foudre (et par conséquent quand il pleut) il se
sonit ^{kuñ} ^{krel}
couche sur le côté, se courbe et montre le trou de son c...

Čik
Réponse : L'ananas. ^{hông} ^{bút}
Un bouclier carré qui bouche et fait barrage.

Réponse : La porte de la maison. (Voir devinette 82).
29

Hablông gông Yang
La lumière se reflète sur l'échelle destinée aux Génies
Long prît ^{elhalen}
Réponse : Le bananier. (Voir devinette 42).

Réponse : Le soleil.

30

Bongai podrong năk hrông beñ ko čam
Un richard qui plante des fléchettes plein sa cour.
Bum hapăng
Réponse : Le tubercule hapăng (qui est très épineux).

Bung beng lăng khăng bung beng lă khă
Il oscille (va) ne se fraisse pas, il oscille et il glisse.

31 et 31 bis

Tom pha hla atum
Des troncs en nombre et des feuilles jointives.
(On dit aussi tom pha hla hodoi, hodoi signifie assemblées)
Hnam
Réponse : La maison (à plusieurs colonnes et à la toiture en chaume).

(V. devinette 32)

Réponse : Le grand roite.

Le mot hnam en tête de la question peut être remplacé par lă khă, lă khă

Bengai podrông tohlong doh pō
Des richards qui se mettent aux ceps d' eux mêmes.

Topong hnam
Réponse : Les chevrons de la maison. (Voir la devinette 41)

33

Bih or kok rōk bōbung hnam
Le serpent blanc des plaines qui suit la toiture de la maison.

Réponse : Kōr hnam
Réponse : les bambous en faiture, la panne faitière.

34

Khêl kōlong bōng bōt
Un bouclier carré qui bouche et fait barrage.

Mang hnam
Réponse : La porte de la maison. (Voir devinette 82).

35

Bih tang hoang haliang long breng
Un serpent tang hoang bondit par dessus (les très grands) arbres sao .

Māt nar
Réponse : Le soleil .

36

Nong hloh oh loi
(Quand) le frère aîné en fait plus, le cadet en fait plus encore.

Réponses : Les Jong yak bōk
Réponse : Les jambes de qui avance pas à pas.

37

Bung beng lāng khāng bung beng lū khū
Il oscille (mais) ne se froisse pas, il oscille et il grince .

Kōpen kotēh
Réponse : Un pagne orné de perles de verroterie.

38, 39

Hre miñ kowang blang jâp dēh
Du rotin en eercseau se déroulant sur toute la région

Trông Kuan
Réponse : La grand route , .

Le mot Hre en tête de la question peut être remplacé par Tolei, une liane.

Cette devinette offre l'intérêt de comporter une deuxième réponse: 113

Un homme au grand savoir, mais discret, qui ne dit ce qu'il sait que lorsqu'on l'invite à le faire.

40

Sem dede tok pōlē
Un (petit) oiseau dede monte se percher sur un bambou pōlē coupé.

Ŭulang
Réponse: Un chef de village (qui, bêtement fier d'exercer ses fonctions) s'

oēi tǎng dō et sīk
assied sur un tabouret pour boire l'alcool (lors d'une réunion).

Le Ŭulang n'est qu'un tout petit fonctionnaire d'exécution, constamment en butte à la fois aux criaileries de ses ressortissants et aux rappels à l'ordre de l'Administration. Lors des cérémonies on ne lui offre pas de tǎng dō comme aux grands chefs qui les acceptent car cela correspond à leur dignité. Mais cela les fatigue beaucoup de rester assis sur un tabouret, cela ne constitue pas pour eux une posture de repos.

V. Dictionnaire Bahnar Français, II^e partie, chapitre III, § A C.

V. Annexe IV, chapitre IV, § A b.

V. Texte H 10 B note 9.

41. (Les devinettes ci après proviennent de la région des Bahnar de l'Est).

Bongai pōdrōng tohlong dōh pōh
Des richards qui se mettent aux ceps d'eux mêmes.

Topong hnam.
Réponse: Les chevrons de la maison.

Le mot bongai en tête de la question peut être remplacé par Gu.

Cette devinette correspond exactement à celle que nous avons donnée supra au n° 32, mais dans l'Est, d'après Siũ Ring, on peut y répondre bien plus intelligemment comme suit:

Bot kông.

Réponse : Se mettre des bracelets , mais aussi se créer des obligations

accablantes!

42

Kiō todul dōk tēp
Qu'est ce qui pend semblable à un singe dormeur?

Prit

Réponse : La banane (Voir devinette 29).

43

Kiō sonit dōk lōō
Qu'est ce qui a le derrière en l'air comme un singe mort?

Puol

Réponse : La citrouille.

44

Kiō tobol dōk
Qu'est ce qui est petit, trapu, en boule, semblable à un singe

weng
couché en rond?

Piā

Réponse : Une courge.

45

Tom hāp thoi tolei pley tǎp
Son tronc est semblable à une liane avec des fruits tout

dār
autour.

Pley rohung

Réponse : la papaye (Voir devinette 85)

46

Tom tō tolei pia hla
Le tronc en est gros comme la liane du concombre, la feuille

tổ sêng yuân
en est grande comme un grand van vietnamien .

115

Tom long hla klu
Réponse : Le tronc et la feuille du klu.

47 Kio bobrok
Qu'est ce qui bourdonne confusément (sans avoir de sens) comme
Jrai poma
lorsque des Jārai parlent :

De reh ting ning
Réponse : Les joueurs de guitare .

48 Kio dodeh Jrai lôô
Qu'est ce qui se fait silencieusement comme la mort d'un Jārai

De tohuang puol to dak
Réponse : (Quand) on jette une citrouille à l'eau .

49 Kio rchiak Jrai niāng
Qu'est ce qui est mou comme un Jārai affaibli par la maladie :

Long kotao
Réponse : La vanne à sucre .

50 Kio rore Jrai bolā
Qu'est ce qui s'agite comme un Jārai fiévreux :

De kēt ier
Réponse : Un poulet qu'on étrangle .

51 Kio todo Jrai
Qu'est ce qui est mal ajusté (mal mis) comme chez les Jārai

kōpen
l'est le pagne :

Pley tông
Réponse : Le fruit du tông .

Voir. Texte X 3 H

Voir. Annexe IV, chapitre II, § E b 12°.

Kio tobao ãuang rãng
Qu'est ce qui est blanc comme une plage de sable brillant ?

Phe
Réponse : du riz blanc

53

Kio tobrẽ uñ sa kông
Qu'est ce qui est rouge sang comme le feu incendiant la montagne

De todam ỏõ sut dum
Réponse : les jeunes gens mettant un turban rouge

54

Kio mớrông kông pham
Qu'est ce qui est bariolé comme une montagne avec du sang.

Royang
Réponse : L'arc en ciel

55

Kio đing gam apôm
Qu'est ce qui est un tube de couleur sombre d'une seule pièce

dei trôm
et qui est troué (d'un côté seulement) ?

Ake kopô
Réponse : Une corne de buffle.

56

Kio hñuk hñak tãng hro
Qu'est ce qui d'arbre en arbre est raide et rampe ?

Tolei dang kông
Réponse : le fil de cuivre (ç.à.d. la ligne télégraphique).

57

Kio tobrĩn klan weng
Qu'est ce qui fait un rond comme un python lové ?

Jong se uñ
Réponse : les pneus d'une automobile.

Réponse : Kio joueurs de gonges dohle
Qu'est ce qui ressemble , avec sa petite oreille qui pointe, à

64 kome čop bē
une souris épiant pour voler du paddy ?

Kio Jrai čop klě kopō
Réponse : Un Jārai épiant pour voler un buffle.

59

Si oēi kome kō sōk
Réponse Kio Un pōu installé dans tobol kon pū ah mē
Qu'est ce qui est en boule, le fils portant la mère.

65

Hobō
Réponse : Le maïs (V. devinette 15)

60

Kotāp kī
Réponse Kio des oeufs de grue komōng Yuan tū
Qu'est ce qui est gros et blanc comme un Vietnamien s'abritant

66

duan kok
d'un chapeau blanc ?

Kio Bomāu hon
Réponse : un champignon qui pousse.

61

Kran
Réponse Kio bambou kran dohri Bahnar suai
Qui est ce qui est penché comme un Bahnar ivre ?

67

De royuk
Réponse : les fous. nan rai hōi dohroi kī
qui est ce qui va sans cesse gémissant en file en suivant en

62

Kio Kon Hung bobluk Bahnar glok
Réponse Qui est ce qui est morveux comme un Bahnar qui se noie ?

De čeng
Réponse : les épileptiques.

63

Kio pokleng Yuan
Qui est ce qui fait du tintamarre comme les Vietnamiens
bodro
commerçants

Réponse : ^{De tōh} Les joueurs de ^{ceng} gongs

64

Kio kopō ala
Qu'est ce qui est comme un buffle en dessous ~~de~~ (ç.à.d. caché

gia kopal
dans) du chaume en surface (ç.à.d. qui le recouvre)?

Si oēi konom kō sōk
Réponse : Un pou installé dans les cheveux.

65

Kio nao oēi adruñ ah duñ solah
Réponse Qu'est ce qui étant neuf est groupé, et étant vieux est fissuré?

Kotāp kīt
Réponse : des oeufs de grenouille.

66

Kio tom jolā hla tō
Qu'est ce qui a un tronc épineux et les feuilles grandes de
tobar
deux doigts?

Kram
Réponse : le bambou kram

67

Kio nam rai hmōi dohroi kia
Qui est ce qui va sans cesse gémissant en file en suivant sa
mē
mère?

Kon ñung kia mē
Réponse : les porcelets suivant leur mère.

68

Hum jing mē lē jing
Il se baigne, cela le rend sale, il s'en abstient et devient
guāng
beau

Ñung pung trôk
Réponse : Un cochon se vautrant dans la boue.

69

Gar de sa hla pom hnam
La graine on la mange, la feuille on en fait des maisons.

Bā pang honong
Réponse : le paddy et la paille de riz.

70

Tobôk ñung kok gôk gô
Blanchâtre comme un cochon blanc, il s'obstine à attendre dans
mir
les champs.

Pual kră ah mir
Réponse : une citrouille vieille abandonnée dans les champs.

71

Akâu jomang kang
Il a le corps tout sale le menton (ç.à.d. la bouche) fait du
re deh
bruit beaucoup.

Čing sedang
Réponse : Un gong sedang (en bronze).

72

Kio pel kodrăt
Réponse : Quelle est la chose qui lorsqu'on la tâte fait frissonner,

măt năng bĩ bôh
de souffrance, quand l'oeil la regarde on ne voit rien?

Uñ hoyuh
Réponse : Enflammé air (ç.à.d. un courant d'air brûlant)

73

Kio yan muih long dei sa
Réponse : Qu'est ce qui à la saison du défrichement a à manger et à

yan bā hăp tēp
la saison de la récolte du paddy dort?

Konuih păt săng
Réponse : La pierre à aiguiser les couteaux. (Voir devinette 18).

Soblong kopô rôk tròng công dâi
 Profilant ses cornes ce buffle fait route, mais les empreintes qu'

jing yak uh kô bôh
 il fait là où il marche on ne les voit pas.

Plung bôk to dak
 Réponse : une pirogue circulant sur l'eau. (V. devinette 74).

75

Kio hre tobâr war long jori
 Quel est le rotin qui s'enlace pour enserrer un ficus?

Kôpen war bonei
 Réponse : un pagne autour de la taille.

76

Kio huar war long dongol
 Quel est ce ver de terre autour d'une souche?

kông bak ako
 Réponse : un collier de cuivre passé autour du cou.

77

Kodoh dar ponar gô tôh
 Une coque en rond, une aile va la frapper

Kôk kur
 Réponse : une sonnaïlle cambodgienne (V. devinette 11).

78

Pobung ala pra kopai
 Quelle est cette toiture en dessous, la verandah en surface

(ç.à.d. par dessus).

Sut kôp long
 Réponse : les abailles sut se fixant à un arbre

79

Rông to dak klak to kông
 Le dos vers l'eau, le ventre vers la terre (ç.à.d. en l'air)

Plung
 Réponse : une pirogue. (V. devinette 74)

Tongla mam hnam pang long
lui même est en fer, sa maison est faite en bois.

Dao pang hnop
Réponse : un sabre et son fourreau.

81

(Annulé, voir devinette 31 bis)

82

Khîp khâp klâp nar
Clic clac (bruit de fermeture) elle enferme la lumière du jour

Mang hnam
Réponse : une porte de maison (voir devinette 34).

83

Tơ kông grol to
Réponse : Sur terre c'est ^{ferme} ~~comme~~ ^(c'est un solide) ~~comme~~ ^{solide}, mais pivotant (c.à.d. agité) dans l'

dak dĩ hiong hloi
eau c'est tout perdu à jamais

Boh tah tur ponu
Réponse : du sel mis dans un panier de charge.

84

Trông nam rai gô tih trông wih rai yě
Réponse : À l'aller de plus en plus grand, au retour de plus en plus petit

Măt khey
Réponse : la lune

85

Tur tồ boh kơdoh
Réponse : En dedans c'est gros comme un grain de sel, l'enveloppe (c.à.d.

ce ngêt
l'écorce) est comme une étoffe vert tendre.

Gar pang pley rohung
Réponse : les graines et le fruit du papayer. (voir devinette

Tơ đ dak pông tơ kông kro
 Dans l'eau il gonfle, sur terre il se dessèche.

Pley ðong
 Réponse : le fruit du ðong.

Kolay
 Réponse : la termitte et...

87

92 Tơ bri tròng Kuan
 En brousse (c'est droit et tendu comme) une route des Chefs
 Au sommet l'arbre a ses racines au sol il a son tronc
 (ç.à.d. une grande route) cela accourt à la maison, cela se

Réponse koweng bih weng
 love comme un serpent tout en rond

93 Tolei kəpə
 Réponse : la longe du buffle.

88

Réponse : Nam dǝng kǝng toklah kotah
 Il vient de la montagne, se sépare (de ses pareils), sautille

(pour se jeter) tơ dak oèi hadoi
 dans l'eau, (puis) s'y regroupe

Phe tah tơ gǝ
 Réponse : le riz mis dans la marmite.

(quin IV)

89

Konar gǝm mǝng klǝm ðǝh
 De jour c'est sombre, par nuit noire cela brille

Songlong
 Réponse : les étoiles .

90

Bongai kodol bor miñ pǝm
 Un individu massif (qui n'est) qu'une bouche

Topal
 Réponse : un mortier .

Koñu goh par deh truh teh
En l'air cela peut voler vite, arrivé au sol ce n'est plus qu'

un ~~un~~ akâu lieng dek
un corps dénudé

Kolap
Réponse : la termite ailée.

Kopōng long folk reh to teh dei tom
Au sommet l'arbre a ses racines, au sol il a son tronc

Tom long jri
Réponse : le tronc d'un ficus.

Konar moiñ nāng komāng lao boih
De jour oh a envie de la regarder de nuit on en est dégouté

Bot adruh oa ah krā
Réponse : Quand elle est jeune fille on la désire, quand elle est vieille
lao
on s'en dégoute.

V. proverbe 1 du chap. IV

Pour les besoins de l'ouvrage...

usent parfois dans les pailh de cette forme...
tant et bien d'autres occasions. Il s'agit de proverbes de pailh
entre les tribus voisines (v. les proverbes 1, 2, 3, 4). Enfin le
des proverbes nous fut parfois... nous
indiquons des variantes.

Ces proverbes à diverses reprises...
verbes... et français... analogues. Nous n'y voyons
bien... une certaine... entre notre façon de
comparer, d'apprécier etc., et celle des Bannar.

CHAPITRE IV

Les proverbes, les locutions proverbiales, les brocards,
les dictons, les maximes.

Les proverbes, les maximes etc. occupent une place importante dans le folk lore local. Un Bahnar cultivé en orne volontiers sa conversation; c'est parfois en citant un dicton qu'il fera connaître son avis. (V. Proverbe 105).

On en retrouve aussi fréquemment dans les hamon.

C'est un fonds commun qui s'enrichit régulièrement, où tout le monde puise et est compris de tous. Le sens de certains de ces potih et leur emploi relativement fréquent lors des discussions d'affaires juridiques todròng pourraient faire supposer que si jamais le Coutumier juridique fut mis en formules chez les Bahnar (ce qui n'est pas prouvé) il peut l'avoir été sous forme de potih.

Pour les besoins de l'assonance ting bril les Bahnar usent parfois dans les potih de mots jārai ou sedang, comme ils le font en bien d'autres occasions. Il y a aussi un échange de potih entre les tribus voisines (v. les proverbes 10, 36, 78, 95). Enfin le même proverbe nous fut parfois récité de plusieurs façons, nous indiquons ces variantes.

Nous tentons à diverses reprises des rapprochements entre des proverbes bahnar et français curieusement analogues. Nous n'y voyons, bien entendu, qu'une certaine ressemblance entre notre façon de comparer, d'apprécier etc., et celle des Bahnar.

Des potih cités dans certains Textes de cet ouvrage ne figurent 125
pas dans ce chapitre, nous les donnons ci-dessous.

Textes A 3 , G 1 A note 4 , G 3 A . Măt nar dang ai măt khey dang âu. Se dit des
personnes (des amoureux) séparés à jamais comme le soleil (de çî) l'
est toujours de la lune (de là).

Texte A 8 A . Pom kung tròng long jora tobla solang : (On dispose de) preuves
ou de témoignages formels, indiscutables, sur lesquels s'appuyer (pour
prononcer une sentence de justice).

Texte A 8 B . Poma donuh druh ñah brah ot . Les caresses, les attouchements,
les parlottes (etc.) (ne suffisent pas pour constituer des preuves d'
adultère).

Texte B 5 . Tolah goh biai, rolai goh ra, ça todròng hiong todról. Les bavar-
dages sous toutes leurs formes qui font oublier le fond de la question

Texte G 1 A . V. supra Texte A 3 .

Texte G 3 A . V. supra Texte A 3

Texte H 3 C . Ně koh poloi . N'en coupe pas trop ! N'exagère donc pas !

Texte H 4 E . E oèi kơ iñ kơpen bĩ tấp kơ rỗng kơpen kơpống bĩ tấp kơ ngir (S)
(Sache que si) tu m'épouses je ne saurai te faire des pagnes, c.à.d. :
je suis une incapable . D'où le sens final. : Tu seras pauvre si tu m'
épouses .

Texte Q 11 N in fine. Kur mah pao Lao mah buăn Yuan mah àng Hadang mah kotống
Jolong mah ư . Ce potih bien rarement cité en entier fait allusion
à la renommée à travers le monde, par la terre entière.

Texte W 6 note 2. Mim jũ Krũ Yang trang hon kơpal kơl. C'est une description
d'un fanfaron.

Texte Y 8 T in fine. Yang bĩ bơi ơi bĩ ư (Proverbe jărai). Les Génies ne
donnent (rien pour rien) et les Grands (de la Terre, comme eux) ne sont
(guère) compatissants ni indulgents.

Ce qui nous est apparu le plus intéressant dans les potih est que dans la plupart des cas chacun d'eux a plusieurs sens apparentés mais différents. Le proverbe 113 est très caractéristique à cet égard, dont la fin en précise l'un des sens les plus drôles.

Il est à noter que nous n'avons pu accéder à ces sens parfois comiques d'un potih que grâce aux commentaires des Bahnar tout prêts à nous faire apprécier les ressources de leur langue.

Dans un autre ordre d'idées nous attirons aussi l'attention du lecteur sur la profondeur de pensée à laquelle atteignent certains potih. Les proverbes 35, 114 et bien d'autres sont à ce point de vue remarquables et montrent les Bahnar (et sans doute d'autres populations montagnardes aussi) sous un jour que ne peuvent guère imaginer les personnes n'ayant fait que de brefs séjours dans le pays où ils ^{ont} communiquaient avec ces populations par l'intermédiaire d'interprètes (?).

. . .

Au chapitre V de l'Annexe V des Textes bahnar (~~paraître~~), nous donnons une liste d'expressions françaises auxquelles correspondent des expressions bahnar.

Cette liste peut être rapprochée des proverbes de ce chapitre que nous avons fait suivre de proverbes français (ou latin) ayant le même sens.

Adro (est comme) bā lieng
Veuve (est comme) paddy vanné (c.à.d. beau puisque nettoyé)

Adruh
Jeune fille [est comme] bā bō
paddy vide et dessèché.

Proverbe : Une veuve est semblable à du grain bien nettoyé, une jeune fille n'est encore qu'une coque vide.

Le proverbe fait allusion à l'expérience qu'ont acquise les femmes et dès lors il est une louange, mais on l'adresse aussi aux jeunes gens qui s'enrichissent en épousant une veuve et il devient alors ironique.

La devinette 93 met d'ailleurs les choses au point.

Ah hodral don bongai
Quand [on a] tous ses esprits [on a une] intelligence humaine

Ah soai don kiëk
Quand [on est] ivre [on a une] intelligence de bête

Proverbe : Quand on est sobre on est un homme, quand on est ivre on n'est plus qu'une bête.

Le Bahnar se défie de l'ivresse qui d'ailleurs, d'après le Coutumier juridique, n'est pas une circonstance atténuante en cas de délit etc.

V.
Voir Proverbes 3, 86 et 90.

Ah Kōnar hotang
De jour c' est mince

Ah komāng hobol
De nuit c' est épais

Proverbe : De jour les choses apparaissent à leur juste valeur, 127

voire même à leur avantage, de nuit on s'exagère les
difficultés.

Ce proverbe s'adresse aux gens inquiets, doutant de leurs
aptitudes, de leur compétence, que l'on veut tranquilliser, mais
aussi aux illuminés, aux ivrognes à qui tout semble facile
quand ils ne sont pas en contact avec les réalités et qui se
cassent le nez.

Voir Proverbes 2, 86 et 90.

4

Akâu brom
Corps développé

Johngâm pran
Souffle puissant

Proverbe : À homme vigoureux, forte intelligence.

Mens sana in corpore sano. (et mettre les défenses en
réserve (elles valent fort cher)).

5

Akâu klaih pierre deux coups. Idée qu'exprime aussi le proverbe
Corps fini

Kotaih oèi
Séant demeure

Proverbe : Le corps a disparu mais le fondement demeure.

Tout se paie. Ce proverbe exprime qu'on ne peut échapper à ses
engagements: un coupable s'enfuit t'il que l'on s'en prend à
sa famille responsable; un débiteur meurt t'il que ses enfants
héritent ses dettes.

Voir proverbes 6 et 61

Akâu ôm
Corps pourri

Pohngol tók to pleñ
Ame(?) monte au ciel

Ce dicton des catholiques est cité ici car il s'oppose en somme au précédent. Le sens du proverbe 5 est en effet très général et le Bahnar admet que pendant un certain temps au moins l'élément semi matériel qu'il nomme pohngol (mot que les Missionnaires ont ^{malheureusement} traduit par Ame) ne s'écarte pas de la dépouille mortelle kiék.

V. note 5 du Texte H3.
Voir note 5 du Texte H3.

Akâu sa
Viande manger

Bola su
Ivoire conserver

Proverbe : Manger la viande (de l'éléphant) et mettre les défenses en réserve (elles valent fort cher).

Faire d'une pierre deux coups. Idée qu'exprime aussi le proverbe 118.

Akâu soñak
Corps à la froidure

Klak sôdon
Ventre plein

Ti bak
Mains blanches

Klak hang
Ventre serré

Akâu songač
Corps à la froidure

Klak soon
Ventre appaisé

Klak dei
Ventre a ce qu'il lui faut

Akâu hōreng
Corps au sec

Greng johr
Canine béante (sans rien dessus).

Proverbe : À corps exposé à la froidure, ventre plein (ou ventre satisfait, ou ventre qui a ce qu'il lui faut comme nourriture),

à qui a des mains blanches (ou à corps gardé au sec) ventre vide (ou rien à se mettre sous la dent).

On n'obtient rien sans peine, à chacun selon ses oeuvres.

Voir proverbes ^{5, 24} 54 et 65.

9

Bā rah
Paddy poussant hors de saison

Gah bā tom
S'oppose au paddy de semence

Proverbe : le paddy provenant des épis oubliés étouffe les semences de l'an suivant.

Ce proverbe exprime la rivalité nuisible qui existe entre la génération des jeunes et celle des vieux, entre les enfants bâtards et les légitimes, entre les étrangers tomoi qui s'implantent dans le village et ses habitants, entre les Vietnamiens qui montent dans le Haut Pays et les Bahnar qu'ils refoulent, parfois par la faute des Bahnar qui leur vendent trop facilement leurs terres).

Bĩ ~~mas~~ roman ngă lōi wong
Ne pas avoir d'éléphant et faire ~~construire~~ une banne

Bĩ mao jong ngă lōi bēu
Ne pas avoir de hache et faire ~~garder~~ un manche

même r coli

Proverbe : Ne pas posséder d'éléphant, mais se faire fabriquer une banne

à éléphant; ne pas avoir de hache, mais se faire mettre un
manche de hache de côté.

Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

11

Bih tēp
Le serpent dort

Koep podriu
Un scorpion le réveille.

Proverbe : Quand le serpent dort, le scorpion aurait tort de le réveiller
(il se fera tuer, il n'est pas de taille).

Le proverbe s'applique notamment dans le cas suivant : Pim s'
agite fort car il est créancier de Gluih. Par malheur pour lui,
Gluih ou un de ses parents est aussi créancier de l'un des
proches de Pim, et pour une somme bien plus forte. Pim a eu le
grand tort de soulever cette affaire qui tourne à la confusion
de sa famille. Ne réveillez pas le chat qui dort.

12

Bih pet jing bih tur
Le serpent cire se métamorphose en bungare

Bih tur jing bih pet
Le bungare se métamorphose en serpent cire.

Proverbe : le serpent cire se métamorphose en bungare tout comme le
bungare en serpent cire.

Les Bahnar croient que ces deux serpents venimeux sont deux formes du même reptile. Ils en ont fait un proverbe dont le sens est le suivant : Tel père, tel fils.

(Voir le proverbe 16)

13

Il se contente de regarder les poissons dans les trous d'eau,
et de regarder les étoiles dans le ciel.

Proverbe : Voir les poissons dans l'eau sans les capturer, voir les étoiles dans le ciel sans en tirer profit.

Le proverbe se dit des chimériques, des pêcheurs de lune.

V. le proverbe 46, 114, 64

14

Bongai jǎng kǒng ngah
Homme au solide bras qui travaille au dehors

Bongai alah kǒng jōk
Homme au paresseux bras qui est vigoureux

Bongai hiok măt tsāl
Homme attentif mais trachômateur

Bongai blal lǎng pōdǒng
Homme lascif qui regarde et dresse l'oreille

Jongai jua drong uh kơ gei
Leurs jambes foulent le sol pas solidement.

Proverbe : L'homme aux bras solides qui ne travaille pas aux champs

pour les siens, l'homme au bras vigoureux qui est un paresseux

; l'homme appliqué qui voit faux; l'homme lascif qui regarde (les

femmes) dresse l'oreille; les jambes de tous ces gens là ne foule
foulent pas un terrain solide.

Tous ces hommes sont voués un jour à mal finir, ils sont mal partis.

Bongai mē uh ko asong pas encore de
 Homme méchant ne pas partager avec autrui

Proverbe : La ^{meuble} méchanceté d'un homme n'est pas moins grave quand il a
 des complices.

C'est l'énoncé de la Coutume laissant à chacun la pleine responsabilité de ses actes. La justice tient compte cependant de certaines circonstances (age de l'inculpé, état de dépendance de l'inculpé etc.) pour admettre des circonstances atténuantes ou aggravantes (cas du patron organisant un vol etc.). Aussi le proverbe doit il être interprété : à chacun ses responsabilités.

(Voir par contre le proverbe 12).

16

Bongai nge ngok
 Etre humain tout bébé

Klok tam de l'chiong
 Cordon ombilical pas encore perdu

Komong tam sir
 Nombril pas encore cicatrisé

Proverbe : Ses parents Coh sont de mir comme tam l'eau dei son vā re est
 C'est comme bêcher les champs et pas encore avoir du paddy

Pom na tam dei song
 Faire une rizière et pas encore avoir à manger

Tam dei podrong
 Pas encore être riche

Geah hle nao pom
 C'est comme une jarre moderne récemment fabriquée

Oa bi tōm hrōp
 Et déjà il veut entrer en ménage

Oa rôp bar
 Déjà il veut prendre une deuxième femme.

Proverbe : Le petit bébé qui a encore son cordon ombilical, dont le
 nombril n'est pas encore cicatrisé est comme le champ que l'on

mis en valeur mais où l'on n'a pas encore moissonné; il est
 comme une rizière dont on n'a pas encore mangé le riz; il ne vaut
 rien encore: il n'est qu'une jarre moderne récemment fabriquée
 (dont on ne sait ce qu'elle vaudra) et le voilà qui déjà veut
 entrer en ménage, et même prendre une femme seconde.
 qui est fertile.

A voir l'enfant on ne peut préjuger de ce que sera l'homme fait
 .Les Bahnar répugnent en général à fiancer les enfants comme le
 font les Jārai et justifient leur façon d'agir en citant ce
 proverbe. Ce même proverbe signifie aussi qu'on ne peut faire
 fond^s sur un enfant.

(Voir par contre le proverbe 12).

17

20

Bor	[thoi]	dak
Bouche	[comme]	de l'eau
Klak	[thoi]	uñ
Ventre	[comme]	du feu .

Proverbe : Ses paroles sont douces comme de l'eau mais son ventre est
 brûlant.

C'est un grand hypocrite.

18

Bor	hăp	glaih
Bouche	sienne	foudre

Taih la forêt bĩ temps lōc
 Elle frappe mais ne pas en mourir

Proverbe : Ses cris sont comme la foudre qui éclate bruyamment mais
 autres qui ne tue pas.

C'est un homme qui crie très fort mais qui ne sévit pas.

Bri de seh
La forêt d'autrui est touffue
Teh de long
La terre d'autrui est fertile

Proverbe : C'est la forêt d'autrui qui est touffue, c'est leur terre qui est fertile.

La forêt joue un rôle éminent dans la vie du Bahnar qui en défriche des parcelles, les incendie, y fait ses champs. Un village ne peut défricher que dans la zone de son toring.

Comment mieux exprimer ce qu'il ressent qu'en prêtant à l'envieux les propos ci dessus.

Voir Proverbe 20, 104

20

Bri seh
À forêt touffue
Teh bā
Terre à paddy.

Proverbe : C'est en défrichant (péniblement) la forêt épaisse que l'on obtient une bonne terre à paddy.

Le proverbe reprend la première proposition du proverbe précédent dans un sens tout différent. C'est d'abord une maxime que l'on peut interpréter au sens propre: il faut laisser à chaque parcelle de la forêt le temps de bien repousser avant de la remettre en valeur (c'est l'idée du cycle de rotation des défrichements de sept ans environ). Mais ce proverbe et bien d'autres constatations permettent en outre d'avancer que le champ de montagne fait suivant la Coutume abime bien peu la forêt; c'est

en négligeant les règles que des tribus montagnardes font de la
déforestation. Dès lors pris dans un sens figuré, le proverbe
signifie qu'en toutes circonstances il faut savoir attendre,
être patient, d'où finalement le sens : on n'obtient rien sans
peine et sans patience.

Voir proverbe 51, 54, 129, 65, 79

21

Bocher encore mir détruire les rejets...
Travailler aux champs

Bocher encore roh mettre remettre votre ouvrage...
Travailler au jardin.

Proverbe : travailler à la fois au champ, hors du village, et au jardin
à côté de la maison.

Etre à fois au four et au moulin. Faire preuve d'une grande
activité. Cette idée est plus ou moins reprise dans de nombreuses
maximes.

Voir le proverbe 53. 139

22

Bum apprécier duh dei prai
Les tubercules aussi ont des rejets

Bongai duh dei bôl
Les hommes aussi ont leur groupe

Proverbe: Tout comme les tubercules sont vigoureux parce qu'ils ont de
nombreux rejets, les hommes sont forts quand ils sont unis et en
groupe.

L'union fait la force.

Voir les proverbes 95, 117, 130, et Texte Q 16, note 5.

Čoh jang
Bêcher travailler

Hlang ĩet
Sarcler l'herbe

Čet ment tu peux égarir, puis regbur
Bêcher encore pour détruire les rejets

Proverbe : Il faut bêcher et travailler, puis sarcler l'herbe, et puis
bêcher encore pour détruire les rejets.....

Sans cesse sur le métier remettez votre ouvrage.....

Voir proverbes 65, 139.

Čoh năng kơ teh
Pour savoir comment il a été bêché regarde le sol

Čseh năng kơ ăuail
Pour juger d'un cheval regarde ses épis

Bongai năng hobō
Pour évaluer un homme apprécie sa prestance

Kō năng ăobông
Pour savoir ce que vaut un chien regarde son museau

Sung năng kơ yōk
Pour apprécier la valeur d'une hache regarde la en la prenant

bio
un peu en
mhm

Kona goh trah
Alors tu sauras si on peut égarir en s'en servant

Năng kơ ngah bio
Regarde ensuite son emmanchement un peu

Kona goh kal
Alors tu sauras si en s'en servant tu peux abattre des arbres.

Proverbe : Pour juger de la valeur d'un champ, regarde le terrain pour voir
comment il a été travaillé; pour estimer un cheval tiens compte

de ses épis, pour juger un homme apprécie sa prestance, pour
apprécier un chien tiens compte de son flair, pour savoir ce que
vaut une hache (emmanchée droit) prends la un peu en main et vois
comment tu peux équarrir, puis regarde comment elle s'emmanche
(à angle droit) et vois comment tu peux abattre des arbres.

Ce proverbe recommande de juger les gens d'après leurs oeuvres
et non d'après leurs mines. Il précise aussi de ne pas s'engager
à la légère dans une entreprise avant de savoir ce qu'elle peut
donner. C'est un conseil que l'on donne aux commerçants débutants
V. proverbes 8, 87, 91, 121.

25

Čoň ră soňual
Il achèterait bien un filet de pêche
Dohual oèi dīk
Mais ce serait pour le garder et voilà tout.

Proverbe : Il est homme à acheter un filet de pêche, mais pour l'entrepos^r
chez lui!

C'est un grand paresseux.

V. le proverbe 14, 75, 92, 119.

14, 75, 92, 119

26

De bī pat
Les gens ne pas l'astiquer

Čōng hăp čōh
Mais il brille

De bī tōh
Les gens ne pas le frapper

Čōng hăp re
Mais il résonne.

Proverbe : Il brille sans qu'on l'astique, il résonne sans qu'on le
frappe

C'est un homme de grand talent, il sait se faire valoir à tout moment et en toutes occasions.

V. proverbe 57, 132

27

Det tomo hām leč dak
En trayant une pierre est ce qu'il en sort de l'eau

Det klak bobe bong hām leč
En tirant sur le ventre d'un bouc est ce qu'il en sort un

Rongua kon ?
Pensant à l'absent il se retire à l'arrêt. petit.

Proverbe : En trayant une pierre, en fait on couler de l'eau, en

pressant sur le ventre d'un bouc le fait on accoucher d'un

chevreau.

Voir le proverbe : Det par hām si etc. (Texte A3).

C'est un conseil que l'on donne notamment aux créanciers insatiables pour leur recommander de ne pas exiger l'impossible.

V. Proverbe 32. longtemps est ennuyeux

28

Don bĩ tsor
Intelligence pas vive

Proverbe : Tout beau tout nouveau.

Bor bĩ gch
Alors élocution sans pouvoir.

Proverbe : L'imbécile ne saurait convaincre personne, quelle que soit son éloquence.

B klong rōp thei klang)

Tu fonce et saisis comme un rapace

Mais on dit par contre : 4 Proverbe 297

B wang thei boja

Tu traques comme la fouine

29

Don tsor
Intelligence vive

Bor gch
Élocution a pouvoir.

Proverbe : Bor gch qui fonce sur la proie et la saisit comme un

rapace, la traque comme une fouine, la dévore tout d'un coup

un chat!

Proverbe : L'homme intelligent sait toujours convaincre, sa parole est
mielleuse.

30

V. *proverbe 25, 57, 132*
Đuñ ⁽²⁶⁾ nam của đấng tể
Longuement ils vont à la recherche la terre

Rongua nam Ớp
Pensant à l'absent ils vont se mettre à l'affût.

Proverbe : Ils se cherchent l'un l'autre sans cesse, ils pensent l'un à
l'autre, ils sont toujours en éveil..... en soi. Ce proverbe
se dit couramment des amants séparés qui, inquiets, se recherchent
Voir le proverbe : Măt nar dăng ei etc. (Texte A3). Il fut tout
heureux et tout aisé de trouver un colimaçon.

31

Đuñ lao
Ce qui a duré longtemps est ennuyeux
Nao Ớt
Ce qui est nouveau est satisfaisant.

Proverbe : Tout beau tout nouveau.

32

V. *proverbe 82*
E bongai konĩ
Oh toi, méchant homme
E klom rôp thoi klang
Tu fonces et saisis comme un rapace

E wang thoi boja
Tu traques comme la fouine

E sa hla adrih thoi meo
Tu manges cru comme le chat

Proverbe : Méchant homme qui fonces sur ta proie et l'en saisis comme un
rapace, la traques comme une fouine, la dévores toute crue comme
un chat!

Ce proverbe s'adresse aux méchants et aux créanciers inexorables

Voir proverbe 27, 50, 51

Il en a même fait allusion aux ch. V. Text. Pig A nre 1

33

Et kơ hmôc đống long
Boire l'alcool assaisonné avec les fourmis des arbres

Et kơ klong đống teh
Boire l'alcool avec la cardamome de la terre

Proverbe : Festoyer avec des fourmis et de la cardamome.

On assaisonne certains légumes avec des fourmis rouges et de la cardamome qui ne constituent pas des mets en soi. Ce proverbe signifie donc qu'il faut bien se contenter parfois de ce que l'on a : Faute de grives on mange des merles..... Il fut tout heureux et tout aise de trouver un colimaçon.

34

Hin đok dak
Pauvre comme le singe d'eau

Lak sa hla trang
Qui écorce pour les manger les feuilles de roseau

Proverbe : Pauvre comme le singe d'eau qui arrache les feuilles du roseau pour manger la moelle de la tige.

Le comble de la pauvreté.

35

Hla dum tophê
Les feuilles sèches se brisent en tombant

Hla kose joruh
Les feuilles nouvelles se déversent sur le sol.

répandent

Proverbe : Il est des feuilles sèches qui tombent et se brisent, mais il est aussi des feuilles nouvelles qui jonchent le sol.

Le Bahnar fait souvent allusion à l'instabilité des choses humaines, à la mort qui fauche au hasard.

Voir proverbe 89, Lamento G 14.

36 (Proverbe jărai)

Hămao ko ărang
Posséder en faveur d'autrui

Răwang ko pō
On en est maigre en ce qui concerne soi même

Proverbe : À trop donner on se démunir de tout.
Ce proverbe se traduirait littéralement en bahnar : Dei ko de
akě ko pō . Mais le Bahnar n'a pas senti le besoin de traduire
le proverbe jărai dont il use couramment.

37

Hmôč sa tang ka
Fourmis mangent les poissons(morts)

Ka tang sa bui hmôč
Les poissons mangent les fourmis

Proverbe : Les fourmis mangent les poissons morts qui pendant leur vie
se sont nourris de fourmis.

C'est un proverbe drôle et courant sur le juste retour des
choses d'ici bas. L'idée est reprise dans les proverbes 38 et 70.

Un Bahnar mourut en 1934 laissant de lourdes dettes chez des
Viêtnamiens qui ne purent récupérer qu'une faible partie de
leurs créances. L'affaire vint au Tribunal et un vieil assesseur
songenai à tous ses compatriotes ruinés par des Viêtnamiens

dans des circonstances analogues murmura doucement cette maxime
au moment qu'il fut invité à donner son avis sur la sentence à
prononcer!

Proverbe Voir les proverbes 38, 40, 45.

38

en Hogong klôm gia seront pauvres.
La souche recouvre le chaume
On dit aussi plus brièvement : Hoti sol sol adrol la sung la .
Gia klôm hogong
Le chaume recouvre la souche que les deux premiers vers du

Proverbe : L'arbre qu'on vient d'abattre écrase les herbes sous lui, mais
bientôt ce seront les herbes folles qui le cacheront à leur
tour.

Voir les proverbes 37, 40, 45, 46

39

Hôt miñ tâng
Tabac une pipe
Tongang miñ búi
Chique un brin
Souffrir dans son corps et ne pas en voir la fin.

Proverbe : Une pipette de tabac, un brin de chique....

Proverbe : Se baigner sans se frotter, moissonner et ne pas laisser la

Cette expression poétique signifiant: un souffle, un rien est
fréquemment employée pour signifier un court instant, une
quantité insignifiante.
On le dit aussi de ce que donne un avare que l'on sollicite!

40

Hoti sol sol
Les derniers passent en avant
Adrol sung sung
Ceux qui sont en avant passent en bas

Pũ bung
Ceux qui portent de gros paniers

143

Pũ bai
En porteront des petits

Proverbe : Les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers, et ceux qui portaient de lourds paniers, les riches, en porteront des petits, ils seront pauvres.

On dit aussi plus brièvement : Hoti gogol adrol tơ rông tò, ce qui a exactement le même sens que les deux premiers vers du proverbe.

Voir le proverbe 37, 38, 45, 70

41

Hum bĩ apeč
Se baigner et ne pas se frotter

Keč bā bĩ goh
Moissonner le paddy et ne pas mettre le champ à clair

Čoh ñet bĩ dĩ
Sarcler les herbes et ne pas en finir

Jĩ lom akāu bĩ klaih
Souffrir dans son corps et ne pas en voir la fin.

Proverbe : Se baigner sans se frotter, moissonner et ne pas laisser le champ clair (de tous les épis), sarcler les herbes mais en laisser, c'est souffrir sans guérir.

Il ne sert de rien de faire des efforts, si l'on n'atteint pas au but.

42

Yě long lieng
Il est tout petit le coeur de l'arbre

Tỗ đặng
Il est grand comme le petit doigt

lông long
C'est la partie la plus utilisable de l'arbre
Hier on n'avait pas de chance

144

Problème : Le coeur du bois n'est pas grand, il est gros comme le petit
doigt mais c'est lui qui en est la partie principale.

Proverbe : Hier bredouille, aujourd'hui vaincu.

Ce proverbe s'interprète de deux manières différentes : dans les
petits pots les bons onguents, ou la valeur n'attend pas le
nombre des années.

42
3

Yök le haban
Prends pour toi la jupe

Ān iñ köpen
Donne moi le pagne

Proverbe : Mets ma jupe, donne moi ton pagne

Proverbe : C'est aussi difficile que de suivre un serpent à la trace.

Il s'agit là de la femme qui porte culotte et cette exclamation
n'est pas flatteuse dans la bouche d'une femme ^{apostrophant} ~~qui s'adresse à~~

un homme veule et sans ^{énergie} ardeur, qui n'est d'ailleurs pas forcément
Ce proverbe s'applique à toutes les entreprises chancelantes et
son mari ou son amant.

notamment au cas de celui qui espère contracter un mariage

Voir Texte H 5, Note 5, Texte I 36, note 2, Texte X 5 K.

que la différence existant entre sa propre situation et celle

de la personne qu'il désire épouser rend impossible.

Yök khêl wil bosuh tât tròng
Prends un bouclier rond pour combattre et barrer le chemin qui

Yök khêl wông bosuh tât glung
Prends un bouclier oblong pour combattre et barrer la grand rout

Proverbe : ^{Prépare} ~~Bats-toi~~ avec un bouclier rond quand tu te bats pour ^{intéresser} ~~défendre~~
^{seul} un chemin, et avec un bouclier oblong quand tu te bats pour barres
la grand route.

Il faut savoir s'adapter aux circonstances.

Ji dāng bōh bōh
Yong bri la chā hagāu
Hier on n'avait pas de chance

Proverbe Yong drāu jōmo pas plus que le paddy n'attire un chien,
Aujourd'hui on est veinard
le riz un tigre, que l'eau n'attire une chèvre.

Proverbe : Hier bredouille, aujourd'hui veinard.

Ce sont cependant des choses qui nous semblent à nous indispen-

Tel qui rit Vendredi, Dimanche pleurera. qui refusent d'aller à

Voir proverbe 37, 38, 40, 40

Voir proverbe 62.

Ji dāng brōk trōng bih
C'est comme suivre la trace d'un serpent
Ji dāng wih trōng kla la terre
C'est comme remonter la piste du tigre
Ji dāng hñā trōng rōih
C'est comme d'atteindre le sentier des éléphants

Proverbe : C'est aussi difficile que de suivre un serpent à la trace,

de remonter la piste d'un tigre ou de tomber sur un sentier à

Proverbe : Autant vaut se mettre en colère contre le sol nourricier,
éléphants.

hair la maison qui vous abrite, être hostile à son groupe qui

Ce proverbe s'applique à toutes les entreprises chimériques et

notamment au cas de celui qui espère contracter un mariage

On ne peut pas plus se révolter contre les éléments que contre

que la différence existant entre sa propre situation et celle

des siens; l'individu ne peut rien s'il se dresse contre sa

de la personne qu'il désire épouser rend impossible.

facile ou son groupe (son village).

Mais il désigne aussi ceux qui ont l'esprit mal tourné et qui

font des projets tortueux, ou qui compliquent toutes les

questions. chance, la chance nous sourient

Voir proverbe 127.

Ji dāng kōr bōh bā bā
C'est comme le chien qui voit du paddy

Ji dāng kla bōh phe
C'est comme le tigre qui voit du riz

Ji dǎng bobe bōh dak
C'est comme la chèvre qui voit de l'eau.

146

Proverbe : Cela ne l'intéresse pas plus que le paddy n'attire un chien,
le riz un tigre, que l'eau n'attire une chèvre.

Proverbe : Le dain s'en va manger les fruits du tamarinier, le tamarin
Ce sont cependant des choses qui nous semblent à nous indispen
sables et le proverbe se dit des enfants qui refusent d'aller à
l'école parce qu'ils n'en comprennent pas la nécessité.

Voir Proverbe 62.

48

Ji dǎng mil kō teh
C'est comme se mettre en colère contre la terre

Ji dǎng areh kō hnam
C'est comme hair la maison

Ji dǎng konam kō bōl
C'est comme être ennemi de son groupe.

Proverbe : Autant vaut se mettre en colère contre le sol nourricier,
hair la maison qui vous abrite, être hostile à son groupe qui
vous protège.

On ne peut pas plus se révolter contre les éléments que contre
les siens; l'individu ne peut rien s'il se dresse contre sa
famille ou son groupe (son village).

49

Ji pūn Yang nǎ
C'est une chance, les Génies nous sourient

Ji plǎ Yang ǎn
Cela tombe à pic les Génies nous aident

Tout n'est que faveur accordée par les Génies. *Des juvante...*

Proverbe : Jil nam sa pley hleo t'y crechera et on te tuera
 Le daim va manger le fruit du tamarinier
 Hleo nam jen an jil
 Le tamarin accourt se donner au daim, plonges tu dans un

Proverbe : Le daim s'en va manger les fruits du tamarinier, le tamarin s'offre au daim.
 jusqu'à ce qu'on te retrouve; il faudra absolument que l'on te capture.

Chez les Jolong on retrouve le même proverbe où le mot hleo est remplacé par tolieo ; chez les Kon Jiri on trouve le mot romai. Les trois mots sont synonymes. On peut aussi avoir le proverbe sous la forme :

Jil nam sa pley romai

Jolam Jol Romai nam ñeng an ko jil
 Sacrillèges répétés

Dans son sens le plus courant il faut entendre : les garçons sont pour les filles, les filles sont pour les garçons.

Mais le proverbe se dit aussi des débiteurs maladroit

qui tombent aux mains de leurs créanciers alors que ceux ci les cherchaient vainement.

Proverbe : Les sacrillèges répétés (violation des rites dans la maison, la descendance et la maisonnée à la disette.

Joh tók on to pleñ koh koleh
 Si tu montes te cacher au ciel on te sabrera on t'accrochera

Jon Müt bri on tur teh
 Tu rentres pour te cacher en terre

Duh khöm sir khôc
 Aussi on s'obstinera à creuser à gratter

Môc tur dak kosai pohoro
 Proverbe Tu plongeras dans l'eau on la videra, on l'asséchera.

Kio khöp mã jorâm
 On te poursuivra sans hésiter pour te retrouver le tamarinier
 Khöm Il faudra absolument que l'on te prenne.

54 Proverbe : Si tu montes au ciel t'y cachera on t'y crochera et on te tuera
à coups de sabre; te caches tu en terre on grattera et on creusera
autant qu'il faudra (pour t'y reprendre); plonges tu dans un
étang, on le videra, on l'asséchera. Tu seras poursuivi sans cesse
jusqu'à ce qu'on te retrouve; il faudra absolument que l'on
te capture.

Ce proverbe exprime l'impossibilité où l'on est d'échapper à des
créanciers, à des poursuites judiciaires, aux recherches ordonnées
par l'Administration, aux ennemis, au destin.

V. *proverbes* 24, 32, 50.

52

Jolâm jola
Sacrilèges répétés

Kon sâu hnam tonõ
Les enfants petits enfants la maison la maisonnée

Rohâu rohok ko phe bā
Sont voués à un épuisement rapide du riz et du paddy.

Proverbe : Les sacrilèges répétés (violation des rites dans la maison, la
mécontente grave et continue des époux etc.) vouent la
descendance et la maisonnée à la disette.

53

Jong to bri
Pied en forêt

Ti to hnam
Main à la maison

Proverbe : Avoir les pieds en forêt et les mains à la maison.

Ce proverbe louant l'activité incessante reprend le thème du
proverbe 21, être à la fois au four et au moulin, et s'oppose au
suivant.

V. *proverbes* 139.

54

Jong uh ko yak
(Avoir) des pieds et ne pas marcher

Klak uh ko tonget
(Avoir) un ventre et ne pas le refroidir.

Uh ko dei song sa
On n' a pas à manger.

Proverbe : Si l'on n'*ajite* pas (bras et) jambes, si l'on n'expose pas son ventre à la froidure, on n'a rien à manger.

Et on dit par contre

Mir gram
À champs soignés

Hnam giong
maison prospère.

Ou, en termes simples et précis : On n'a rien sans peine.

Voir proverbes 5, 8, 20, 65.

55

Ka čoruah kit
(Pour attraper) des poissons čoruah on *amorce* ~~sa~~ ligne avec des gre-
nouilles,

Ka siu tēm podran hla sot
(Pour attraper) des poissons siu on amorce avec des feuilles de sot,

Ka prim tēm podran kolap
(Pour attraper) des poissons prim on amorce avec des termites,

Ka čorah tēm podran pley hāra
(Pour attraper) les poissons čorah on amorce avec des fruits du sycomo-
re.

Ce proverbe qui ~~ne~~ semble *donner* ~~des~~ conseils

pratiques : Pour pêcher à la ligne des čoruah amorcez avec etc.,

mais il a une portée bien plus générale : Il faut savoir s'adapter aux circonstances, ou encore en certains cas : On ne prend pas des mouches avec du vinaigre.

Voir, proverbes 77, 94, 96, 106, Texte V 4 B note 1.

Proverbe : C'est fini, il s'est envolé l'oiseau (il n'en reste rien
semble t'il), mais non il reste de ses pennes à terre.

Le proverbe se dit par exemple des coupables en fuite qui
toujours laissent des traces, mais il se dit aussi de ce que nous
ne pouvons entièrement nous dégager des réalités, même quand l'
imagination nous entraîne bien loin.
Voir proverbe 61

60

Klaih uh kruh atam
Il en a fini avec la brousse et il en entasse en plus .

Klaih gam pik nette le hodang
Il en a fini avec le noir et il se barbouille de charbon.

Proverbe : Il s'est dépêtré de la brousse et il s'y replonge, il s'
est nettoyé et il se barbouille de charbon (A lui)

Il est des récidivistes qui sont incorrigibles!

Voir proverbes 100, 110 .

61

Klang par par
Un rapace s'envole

Ponar oëi to hnam
Des pennes restent à la maison.

Ce proverbe ne diffère du proverbe 59 que par le mot rapace
, mais cela suffit (paraît il) pour que les Bahnar en fassent un
emploi un peu différent . On ne peut entièrement se dégager de
ses responsabilités (et non de la réalité, ce qui n'est pas tout
à fait la même chose). Mais il est possible que celui qui nous
a communiqué ce texte ait simplement voulu se montrer très
astucieux!

V proverbe 5, 6, 59

L'adjectif Kō bōh illā bā en minuscules hameaux inorganisés est
 Quand un chien voit du paddy

Boja bōh rōk
 Quand une fouine voit une banane,

Kō hām et de la moi h ont sa des Anciens. Ils pourraient
 Ce chien est ce qu'il désire en manger

préciser que la scission d'un village est presque toujours

Boja hām moi h song
 Cette fouine est ce qu'elle désire en faire son repas.

Proverbe : Quand un chien voit du paddy, quand une fouine voit une
 Le banane, ont ils envie d'en manger?

Ce proverbe reprend sous une forme plus nette le thème du
 proverbe 47 : Comment en vouloir à quiconque de ne pas s'
 intéresser à ce qui dépasse son entendement. Nous disons en
 français : donner des perles à un cochon.

63

Avoir une gourde à eau et ne pas y atteindre.

Koh long oa bōh dram
 Couper du bois pour voir (pour avoir) des jarres (sans valeur)

Proverbe : Se griller le dos au soleil, avoir le front en sueur et le nez
 Hajom mam oa bōh muk
 Forger du fer pour avoir des jarres de peu de valeur

Proverbe : Couper du bois, forger du fer pour réaliser de menus bénéfices

C'est la complainte du Bamar travaillant durément aux champs.
 Faire argent de tout, voilà la maxime de tout commerçant avisé.
 Voir proverbes 8, 23, 139.
 Voir proverbes 24, 73.

66

Le proverbe 23 est plutôt relatif à l'effort incessant.

Kōlōh sang
 Réciter (la liste du) anton

64

Kō Kon gōtom tonōng
 L'homme de base qui est fixé

Proverbe : Kon kōng le polei et le anchei
 Cet homme retient le village.

Proverbe : L'ancien attaché à son village est celui qui le retient (qui
 l'empêche de se disperser.

L'émiettement des villages en minuscules hameaux inorganisés est l'une des plaies du pays. Les Bahnar eux mêmes s'en rendent compte qui affirment dans ce proverbe : la cohésion d'un village dépend de l'autorité et de la bonne entente des Anciens. Ils pourraient préciser que la scission d'un village est presque toujours provoquée par la rivalité des familles des Anciens.

65

Kodu adreng
Le dos grillé au soleil,
Klängg buuh
Le front suant,

Muh teh müt
Le nez en terre rentré,

Tăng hôt pă dei hôt
Pour la pipe ne pas avoir de tabac,
Dak giot la fla pă hña
Avoir une gourde à eau et ne pas y atteindre.

Proverbe : Se griller le dos au soleil, avoir le front en sueur et le nez piqué en terre, avoir une pipe mais pas de tabac, une gourde d'eau hors de portée : faire attendre alors que l'on a une femme pressée, renoncer à un amour vrai, préférer ses beaux parents. C'est la complainte du Bahnar travaillant durment aux champs. Voir proverbes 8, 23, 139.

66

Koloih sâng
Raclée (la lame du) couteau
Koih gor
Raclé le manche (du couteau)

Proverbe : Tout est raclé, le couteau et le manche!

C'est le pauvre hère qui s'exclame : Je suis raclé jusqu'à l'os.
Voir proverbe 67.

Köpen tonung bĩ tấp to rông
Avoir un pagne en écorce de tonung qui ne joint pas par derrière

Köpen kopong bĩ tấp to ngir
Avoir un pagne en écorce de kopong qui ne joint pas par devant

Proverbe : N'avoir que des pagnes d'écorce, les uns ne fermant pas par devant, les autres ne joignant pas par derrière.

Ce proverbe vise les gens dénués de tout, mais, et c'est ce qui est intéressant dans ces proverbes, il s'adresse aussi à un individu incapable d'un raisonnement suivi.

Voir le Texte ^{H4F} ~~MM~~, note 13.

Lõ gah ngar
Abandonner en ce qui concerne brandon

That gah pla
Accourir vers la flamme

Proverbe : Laisser le brandon pour la flamme

Lâcher la proie pour l'ombre; abandonner un bienfaiteur, prendre une femme seconde alors que l'on a une femme première aimante, renoncer à un amour vrai, préférer ses beaux parents à ses père et mère etc.

Voir proverbes 13, 134.

Lõ to kông lõ kơ ak
Mourir en brousse et laisser sa dépouille aux corbeaux

Lõ to dak lõ kơ kotam
Mourir dans l'eau et laisser sa dépouille aux crabes

Lõ to hnam lõ kơ ñong oh
Mourir à la maison et laisser sa dépouille à ses proches (qui)

ñim hmõĩ
pleurer se lament

Proverbe : Qu'importe où l'on meurt! En brousse on laisse sa dépouille
aux corbeaux; on meurt noyé et la dépouille est pour les
crabes; on meurt chez soi et la dépouille est pour les proches
qui célèbrent la cérémonie funèbre.

Le Bahnar craint l'au delà .Cela apparaîtra à la lecture des
Lamentos.Ce défi à la mort est exceptionnel,et est aussi une
ironie à l'égard des survivants.

Dans le Texte Q 11 B(note 1) le proverbe apparaît sous une forme
plus longue et bien moins courante.

70

Long gen dia
L'arbre écrase le chaume

Dia gen long
Le chaume écrase l'arbre

C'est le proverbe 38 en d'autres termes.

V. p. 37, 46, 45

71

Long kačik goh pom jōrang
Du kačik on peut faire des colonnes de maison

Long arang goh pom topung
D'un bois dur on peut faire des solives

Long kojung goh pom tonor
D'un arbre élané on peut faire des solives longues

Long klor de uh ko ang
Mais d'un kapokier à fleurs rouges on ne se vantera pas

Long blang de uh ko oa
D'un kapokier à fleur blanche on ne pas voudra

Proverbe : Avec du bois de kačik on peut faire de belles colonnes, avec
du bois dur on peut faire des solives, avec des bois de bonne
longueur on peut faire de longues solives, mais personne de

préconise l'emploi du kapokier à fleur rouge et personne ne veut
du faux kapokier.

La fièvre en plus

On doit utiliser les gens suivant leurs

aptitudes. *Proverbe : un arbre (qui tombe, qu'en abat-on) et*

Cette maxime est inscrite sur les brevets des Chefs de Canton ;
on la cite aussi aux élèves : la situation qui leur sera faite
dépendra des résultats qu'ils obtiendront!

V. Parvulus 93

72

Long un bi del min kousak
De Long de foppreh avoir un morosau
Un arbre vous érafle

Dak bi del min kousak
Toleh potui avoir une goutte
Le pian s'ensuit

Proverbe : Un arbre vous érafle (et cela ne semble rien) et on attrape
le pian (ce qui est grave).

Ce sont les femmes qui sont chargées d'approvisionner la maison
Un malheur ne vient jamais seul..... De Charybde
en Scylla. Le Bahnar confond plus ou moins le pian et la lèpre
; il craint d'attraper l'un (ou l'autre) en s'éraflant à certai-
nes écorces d'arbres.

Cette idée des malheurs qui s'enchainent est reprise aux
proverbes ⁶⁰ 74, 108, 112, 138.

73

Proverbe : Son oeil trouve toujours qu'il fait nuit, son genou trouve

Long tol ge
Le bois (de valeur) correspond à une jarre (d'une certaine prix)

Pole tol muk
Le bambou pole (sans valeur) correspond à une jarre sans valeur

Proverbe : Pour de l'argent on a des jarres de ^{prix} valeur, pour du bambou
pole on n'a que des jarres ne valant rien.

On n'en a jamais que pour son argent!

V. les proverbes 23, 63.

Long măt trö
 (Un arbre vous atteint)

Tok Bolö atam
 La fièvre en plus

Proverbe : Etre blessé par un arbre (qui tombe, qu'on abat etc.) et
 en plus attraper la fièvre.

Voir proverbes 108 et 112.

75

Long uñ bĩ dei miñ komak
 De bois de feu ne pas avoir un morceau

Dak bĩ dei miñ kotoh
 D'eau ne pas avoir une goutte

75 (Prova) Proverbe : N'avoir (à la maison) ni une bûche, ni une goutte d'eau.

Ce sont les femmes qui sont chargées d'approvisionner la maison
 en bois et en eau. Ce proverbe ne fait pas allusion à la
 pauvreté d'un ménage, mais à la paresse de la femme.

76

Măt bôn măn
 L'oeil voit qu'il fait nuit

Kul tang bôn kông
 Le genou voit que c'est une montagne

Proverbe : Son oeil trouve toujours qu'il fait nuit, son genou trouve
 toujours qu'il grimpe une rampe.

Nous disons : Il se fait une montagne de tout.

Proverbe Voir proverbe 92

Mat hi krel jil
(Quand le) soleil (est rouge comme) le cul d'un daim

Tokoh kon dök
Tuer les singes

Mat hi goi hêng
(Quand le) soleil (est à la hauteur) du sommet des montagnes

Tokoh kon jam
Tuer les sangliers

Proverbe : Quand le soleil rougeoit (au coucher du soleil) on quand il
chasse aux singes et quand il
disparaît derrière les montagnes on va à la chasse aux sangliers

Chaque chose en son temps.

Voir proverbes 55, 94, 96, 105, 109.

78 (Proverbe bahnar de l'Est)

Mi ataih kơ grâm
La pluie loin du tonnerre

Brâm ataih kơ jô
Les flèches loin du carquois

Gô ataih kơ phe
La marmite loin du riz

Nge ataih kơ mễ
Le poupon loin de sa mère

Pũ pễ ataih kơ brai
Le tubercule pũ pễ loin du fil de coton

Ponai ataih kơ gô
Les bâtonnets loin de la marmite

Tolô ataih kơ cêng
La mailloche loin des gongs

Lilio goh long !
Comment pourraient ils être bons !

Proverbe : Une pluie sans tonnerre, des flèches sans carquois, une
marmite sans riz (à y cuire), un bébé sans mère, du pũ pễ sans
fil de coton (et dès lors inutile puisque le pũ pễ en décoction

sert à raffermir les fils de coton), des bâtonnets (à manger) sans marmite, une mailloche sans gong, à quoi cela est-il bon?

À quoi un homme sans femme est-il bon?

79

Mir gram
Des champs soignés

Hnam giông
Une maison prospère

Proverbe : À champ bien travaillé, maison prospère.

La réussite couronne les efforts. À chacun suivant sa peine.

80

Mir or lè ruh
Les rizières il les délaisse

Mir puh lè lags sar
Les champs mis en valeur il les laisse retourner en friche

Proverbe : Ses rizières il ne les met pas en valeur, ses champs il les laisse retourner en friche.

Il n'utilise pas ses aptitudes.

81

Monuih iñ sai bai
Individu moi incapable

Bongai iñ ku ka
Individu moi ne sers de rien

Proverbe : Je ne suis qu'un incapable et un inutile.

C'est une formule de politesse (d'inférieur à supérieur).

Cette affectation de grande modestie correspond en réalité assez mal à l'attitude bahnar et n'est à vrai dire qu'une

Proverbe : formule de moins en moins usitée. Mais on dit aussi : Monuih e sai bai bongai e ku ka et c'est alors une insulte!

Il est immensément riche.

82

Monuih toñ rang
Homme changer continuellement de fleur

Blang Cōh
Le kapokier à fleurs blanches brille

Bōh de anai
(Mais il en) voit d' autres

Bongai plong
Homme nouveau

Proverbe : Aller de l'avant en suivant la piste du tigre, atteindre au but
Proverbe : L'homme va de fleur en fleur, la fleur du kapokier est
en suivant la trace du serpent, revenir à la maison en empruntant
blanche, belle et brillante (il s'y fixerait bien) mais qu'il
le sentier des éléphants.
en voit d'autres, et il ne se reconnaît plus!

Tout beau tout nouveau, l'homme est volage.

~~Voir~~ proverbe 113.

83

Mũi uñ lom gia
Enfoncer une torche dans le chaume

Mũi bā lom teh
Enterrer du paddy en terre.

Proverbe : qui enfonce une torche dans du chaume (y met le feu), qui
enterre du paddy dans le sol (en fait pousser).

On ne joue pas impunément avec le feu. Le proverbe se dit de
(On y trouve) des feuilles d'arbre à huile racroquevillées (et
l'homme et de la femme qui tombent amoureux à trop se
fréquenter.

v. proverbe 50.

84

Muk hla kram
Les biens sont comme les feuilles du bambou kram

Toman hla jori
Les biens sont comme les feuilles du ficus.

Proverbe : Ses biens sont nombreux comme les feuilles du kram ou celles du ficus.

Il est immensément riche.

85

Nam tior tròng kla
Aller suivre la piste du tigre

Hia tior tròng bih
Arriver suivre la trace du serpent

Wih tior tròng rôih
Revenir suivre le sentier des éléphants

Proverbe : Aller de l'avant en suivant la piste du tigre, atteindre au but en suivant la trace du serpent, revenir à la maison en empruntant le sentier des éléphants.

Ce proverbe peut être interprété de deux façons : Vouloir réaliser des projets chimériques. Avoir un esprit tortueux.

Voir les proverbes 46, 127.

86

Nam to de
Aller chez autrui

(On y trouve) des feuilles de bananier hla ju hla halang
ju, des feuilles de halang.

Wih to hnam pō bon
Revenir à la maison à nous mêmes

(On y trouve) des feuilles d'arbre à huile Hla kōpang kōōng krāu
recroquevillées (mot descriptif).

Mir tō hla kram
(Notre) champ est grand comme une feuille de bambou kram,

Hnam tō hla pōle
(Notre) maison est grande comme la feuille du bambou pōle,

Gō ge uh kō dei
Des marmites et des jarres ne pas avoir.

De polefu areh
Les gens du village (nous) haïssent.

162

Dei (et un purā) kopaih
(Nous) aurions (conditionnel) du coton,

Teč čă haban
(Mais encore faut il le) vendre pour nous procurer des jupons

Dei jă ră khăn towaih
(Nous) tisserions (conditionnel) des couvertures.

Teč čă čă sa
(Mais encore faut il) les vendre pour nous procurer à manger.

Dei ră bă
(Nous) aurions (conditionnel) du paddy

Dei sik
(Mais) avoir fait de l'alcool.

Proverbe : Allons nous chez les autres que l'on nous sert à manger sur de
des assiettes faites de belles feuilles de bananier ju ou halang

; de retour chez nous, nous ne disposons que de feuilles d'arbre
à huile toutes recroquevillées à en craquer.

Notre champ n'est pas plus grand qu'une feuille de bambou kram ,
notre maison est petite comme une feuille de bambou pôle.

Proverbe : Les jours d'orage ils n'y voient pas, les beaux jours ils ne
Nous n'avons rien, ni marmites ni jarres et les gens du village
nous ont en haine.

Nous aurions bien du coton mais encore faudrait il le vendre pour
acheter des hardes; nous tisserions bien des couvertures, mais

ensuite il faudrait les vendre pour acheter de quoi manger; nous
aurions bien du paddy (et par conséquent du riz) mais nous
en avons fait de l'alcool.

Ce proverbe est l'un des plus délicieux qu'il
soit. Toute l'ironie est dans les derniers mots. Nous voilà tout
prêts à plaindre malgré tout ce pauvre hère envieux, ce jaloux
accablé des coups du sort, quand en fin de compte il nous apprend

naivement que tous ses malheurs proviennent de ce qu'il est un alcoolique (et un paresseux)!

Voir les proverbes 2, 3, 90.

87

Năng jẽ lẽ towaih
On regarde de près ainsi hotte grossière towaih

Năng ataih lẽ brông
On regarde de loin ainsi hotte soignée brông

Proverbe : Vu de près ce n'est qu'une hotte grossière towaih et vu de loin cela semblait une jolie hotte brông.

Proverbe : Il ne faut pas se fier aux apparences. (on ne peut prévoir les
Voir les proverbes 24, 91, 121.) l'homme d'esprit clair est comme

88

Nar hngađ de bĩ bãng
Un jour d'orage ils n'y voient pas

Nar phang de kũa nãng
Un jour sec, ils ne veulent pas y voir.

Proverbe : Les jours d'orage ils n'y voient pas, les beaux jours ils ne veulent pas regarder.

Ils nient tout même l'évidence. (longues et flottantes)

Voir proverbe 141.

89

Proverbe : On a rêvé de belles couvertures - manteaux longues et flottantes,

Nar ô sing sing

Aujourd'hui (toiture) bien jointe

Doning au'on attend treu trao

Demain (toiture) percée

Ah konar ngeh ngeh

Pendant le jour on attend ce qui va se passer

Ah koso

Au soir (venu) le temps n'a pas été trop vite (on n'a eu

que des malheurs)

demain; au matin on attend impatientement ce que nous apportera la journée, et au soir le temps n'a passé que trop vite, on n'a eu que des misères.

Cette allusion à l'instabilité des choses humaines est émouvante :
... demain flétrie....

V. Proverbes 35, 97, 125, et Texte G 14.

90

Saai sung lar
Ivre hache disloquée

Hodral sung kotôô
Esprit clair hache usagée *qui a été servie*

Proverbe: L'homme ivre est comme une hache disloquée, (on ne peut prévoir les accidents qu'elle peut provoquer), l'homme d'esprit clair est comme une hache ayant déjà servi, (on sait ce qu'on peut en attendre).

Dans une autre version chacun des deux vers est précédé de Nar et la traduction de chacun des vers devient : Le jour où etc.

V. Proverbes 2, 3, 86.

91

Ngih ngăi dim dôm
On compterait sur (des couvertures) longues et flottantes

nhôm nhăi hoh
(mais quand elles sont là elles) s'amenuisent, tout est vide.

Proverbe : On a rêvé de belles couvertures -manteaux longues et flottantes, et quand elles sont là elles sont toutes petites, il ne reste rien de ce qu'on attendait.

Il ne faut pas se fier aux apparences. La construction en ai donne au proverbe ce sens d'espoir (v. Annexe V, chapitre III, nuances de la phrase). Il se dit beaucoup de ceux qui ont cru contracter un riche mariage et ont été déçus par le peu de fortune de leurs beaux parents.

V. Proverbes 24, 87, 121.

Ngoñ On gôh bôtho droei Hôh
 Répugner (à faire un effort) être dégoûté (d'agir)

Thoi măt bôh bôtho oh măn
 Comme l'oeil qui trouve toujours qu'il fait nuit

Proverbe Thoi kul tang bôh legon à l'ainé qu'il kông soit normal
 Comme le genou qui trouve toujours que cela monte
 que l'ainé fasse la legon au cadet.

Proverbe : Répugner à tout effort, faire le dégoûté, comme s'il faisait
 toujours nuit, comme si tous les sentiers étaient des raidillons
 On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Mais le cadet du
 cadet est rabattu au proverbe 93.
 Cette paraphrase du proverbe 76 a un sens un peu différent. Le
 sens n'est plus seulement : on se fait une montagne de tout
 Voir proverbes 120, 130, Texte 87B, note 2.
 mais : sous le prétexte que tout est trop difficile on se refuse
 à tout effort.

V. Parole 25, 102 pour) l'appareil à feu

93

Oa hōjām uñ sōk uh kō gôh
 Vouloir faire des reproches au rat musqué, ce n'est pas possible

Proverbe Oa hōjām fabriquer un briquet bōnuol d'avoir uh kō feu. gôh
 Vouloir faire des reproches au pangolin, ce n'est pas possible
 Chaque chose en son temps.

Proverbe : On ne peut s'en prendre ni au rat musqué, ni au pangolin (ce
 sont des imbéciles).

On ne discute pas avec des imbéciles, on ne se mêle pas à leurs
 discussions.

V. Parole 71.

94

Oa qu'après kō drah
 Vouloir (faire) que rapide

Proverbe : Attention à ce qui se passera demain ou après demain.

Kopah rai luč
 Partager progressivement moins

Progressivement
 Proverbe : À vouloir faire trop vite, le partage se fait de moins en moins
 bien.

Hâtez vous lentement, pas de fâcheuse précipitation.
 Le mieux est l'ennemi du bien.

La source grossit
 Voir les proverbes 96, 106.

Oh goh botho ñong
(Si) le cadet peut faire la leçon à l'ainé

Ñong botho oh
(L'ainé (normalement) fait la leçon au cadet; fleuve), un sentier

Proverbe : Le cadet peut faire la leçon à l'ainé quoiqu'il soit normal

que l'ainé fasse la leçon au cadet.

Le même proverbe existe en róngao. On dit : Dei bohnoi yong yong
bohnoi dei.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Mais le caquet du
cadet est rabattu au proverbe 98.

Voir proverbes 120, 130, Texte S7B, note 2.

lent inconsiderément au remonter à leurs parents, à leurs chefs.

96

La -Fah kôh
Couper (du bois pour) l'appareil à feu

La portée du proverbe 95 est plus restreinte.

Bôh uñ
On voit le feu.

Proverbe : Il faut fabriquer un briquet avant d'avoir du feu.

Chaque chose en son temps.

Voir proverbe 55, 77, 94, 106

97

Phih doning
Jusqu'à demain

Phih domôn
Jusqu'à après demain.

Proverbe : Attention à ce qui se passera demain ou après demain.

Mais attendons la fin!

V. proverbe 89

98

Pôih tih hloh kô blu
Le mollet gros plus que la cuisse

Tu tih hloh kô bah
La source grosse plus que l'embouchure

Poma jũ polia
Parler blanc et noir

Proverbe : Dire blanc et noir

Dire oui et non, se montrer indécis, fourbe.

Voir 17 et 104

101

Poma pchloh
Parler hyperboliquement

Koh poloi
C'est comme couper (de l'étoffe) en gardant de la marge

Gch ko bie
On est capable de parler

Proverbe : C'est un Rolei ko ra qui rejoint la rive après que les

On a de l'aisance en racontant

Proverbe : Celui qui use d'un langage fleuri est comme letissierand qui coupe l'étoffe en la ménageant (il ménage lui aussi l'attention de son auditoire), il a la parole aisée et le discours facile.

Le Bahnar admire celui qui sait exposer des idées, discourir en public (Voir le proverbe 105).

Mais il sait aussi les dangers que cela peut entraîner.

Voir les proverbes 102, 107, 126.

Proverbe : Il a des poux dans la tête et cela le dérange, la vermine lui

102

Poma preh preh lom rong
Parler en postillonant à la Maison Commune

Prong prong lom hnam
Discuter verbeusement à la maison.

Proverbe : Parler en postillonant en public, discuter verbeusement dans le privé..... et ne rien faire.

Voir Proverbes 25, 92, 107, 105, 107

Ponu hoang to dak
Le panier de bât tombe à l'eau

Ôseh yak to kông
Tandis que le cheval bête s'en va sur la rive

Proverbe : Qui sait Ngô kơ ðol (bons, de symboles, de paraboles et de
C'est d'un côté la soie du couteau
calsabours, qui sait versifier est l'ornement de son foyer.

Ngol kơ pla
De l'autre côté la lame

Gor to na
Ou bien le manche à droite

Pla to ngieo long
Et la lame à gauche les arbres

Proverbe : C'est un cheval porteur qui rejoint la rive après que les
paniers de bât sont tombés à l'eau; c'est un couteau dont la soie
est d'un côté et la lame de l'autre, ou dont le manche est à
droite et la lame à gauche.

C'est un ménage désuni

Porek porok
Il sent les poux trotant dans ses cheveux

Proverbe : À peine entame s'il l'abatte qu'il veut déjà avoir du paddy.

Hrok lom tonieo
La vermine sur ses reins, qu'il veut déjà avoir du riz décortiqué

Proverbe : Il a des poux dans la tête et cela le démange, la vermine lui
ronge les reins (là où frotte le pagne).

Et en français aussi on dit : l'envie le démange (d'être flatté,
de devenir riche etc.etc.).

V. m. 19

Potih poteng
Citer des proverbes faire des comparaisons

podeng pơ gia
des allusions des à peu près

poma potrô
parler par assonances

170

porô uñ om
Cela orne le foyer.

Voir proverbe 101, 107

Proverbe : Qui sait user des proverbes, de symboles, de paraboles et de calembours, qui sait versifier est l'ornement de son foyer.

Voir proverbe 101, 107

106

Potom kal rông long
Il commence à couper les arbres

Sơ oa dah bôn bā
Il veut vite voir le paddy

Potom công dia
Il commence à couper le chaume

Sơ oa dah bôn phe
Il veut vite voir le riz décortiqué

Proverbe : Potom koh pgle
Il commence à couper les bambous pgle

Sơ oa dah bôn hnam chơin, se trouver face à face avec
Il veut vite voir la maison

Proverbe : À peine entame t'il l'abatis qu'il veut déjà avoir du paddy,
à peine moissonne t'il qu'il veut déjà avoir du riz décortiqué
, à peine coupe t'il les bambous qu'il veut déjà avoir sa
maison bâtie.

Critique de l'impatience.

Voir proverbe 96. 55, 77, 94, 96

107

Proverbe Preng preng bor kodông
Discuter verbeusement voix de l'oiseau kodông
Prong prong bor polieo
Discuter verbeusement voix de l'oiseau polieo

Proverbe: Jacasser comme une pie, piailler comme un bul bul.....

Et ne rien faire!

Voir proverbe 102, 102, 105

108

Puh solung
Tomber dans une fosse

Blung jolă
Foncer au travers des épineux

Rowong kơ trông
Error par les chemins

Hiong kơ glung
Se perdre en route

Kla pogan
Le tigre se mettre en travers

Klan pơdơng
Un python se dresser.

Proverbe : Tomber dans une fosse, foncer dans les buissons épineux, errer par les sentiers, perdre son chemin, se trouver face à face avec un tigre, ou avec un python qui se dresse.....

De mal en pis, de Charybde en Scylla.

Voir les proverbes 72, 74, 112 et 60, 110 dont la portée est moins générale.

109

Pung (kơ) mi
À l'arrivée (de la) pluie

Ru ri bơ rơnh
Se hâter de faire un abri provisoire.

Proverbe : Faire un abri léger dès que la pluie arrive.

Ce proverbe qui loue l'esprit d'opportunité admet de légères

variantes : Ru ri ấ rơnh , ru ri pơm rơnh .

Rai hum rai jomang
Plus il se baigne plus il est noir de peau

Rai toguang rai komo
Plus il se pare plus il est sale

Proverbe : Plus il se baigne, plus il noircit, plus il se pare plus il
semble sale.

Les récidivistes ne peuvent que s'enfermer de plus en plus.

Voir les proverbes 60, 108.

111

Rôih jour ngua ko Hekuh les voir
L'éléphant obéit à l'aspect

Tokuh ngua ko ikut nous en contenter.
L'anus obéit à l'excrément

Dik ngua kơ yong

L'engagé obéit à son maître

Nécessité fait loi.

112

Robung jing krai
La plaie pénétrante devient une source d'eau minérale

Kobai jing ue so bu kren a pu
L'ulcèration devient un chancre

Proverbe : Une plaie pénétrante devient ^{lent} un grouillement de vers, une simple ulcération devient un chancre. ^{passent leur temps à}
^{adorer (et à convoiter) la femme du voisin, tout en déprisant}
 Ce proverbe doit être interprété pour être compréhensible. On ^{la leur dont il leur fait bien finalement se contenter}
 nomme krai les émergences d'eau minérale qui existent en ^{haute} région ^{mont.}
~~mont.~~ où les bêtes (sauvages ~~et~~ domestiques) viennent boire. en ^{1942 proverbe 52. Le proverbe 19 a un sens un peu différent.}
 foule. L'auteur du proverbe nomme krai la plaie infectée où
 grouillent les vers de viande harai aussi nombreux que les
 bêtes autour de l'émergence d'eau minérale! L'analogie existant

entre les mots kraï et harai aide le Bahnar à comprendre cette plaisanterie, qui signifie de mal en pis comme les proverbes 72,74,108, mais qui vise aussi le sort malheureux des récidivistes comme les proverbes 60,110.

113

Ropung ropang pia de
qu'elles sont belles et bien venues les courges d'autrui,

113

Kotueñ kotuai pia bon
qu'elles sont laides et clairsemées les (courges) notres

Konar kua năng
De jour nous ne voulons pas les voir
Komang pom păi
De nuit il nous faut nous en contenter.

Proverbe : Qu'elles sont belles et bien venues les courges du voisin,

Proverbe : Un mari a becqueté l'épouvantail de notre champ, il n'en qu'elles sont laides et clairsemées les notres que nous ne

regardons même pas de jour, mais dont il faut bien nous contenter

la nuit. *Termes poétiques les parents se plaignent que leur*

Il existe une variante de ce proverbe : *une fille, mais aussi*

aussi en fait Apung apang piā de *se plaint de vols répétés.*

Toçue toçueñ piā pō

dont le sens est le même.

La hache faite par les vietnamiens est en acier trempé

Le proverbe critique les gens jamais satisfaits de leur sort,

mais vise plus spécialement ceux qui passent leur temps à

admirer (et à convoiter) la femme du voisin, tout en méprisant

la leur dont il leur faut bien finalement se contenter la

nuit.

plus salins que nous. Mais un Bahnar en citant ce proverbe

Voir proverbe 82. Le proverbe 19 a un sens un peu différent.

peut vouloir dire : je suis plus salin que toi, je suis la

hache faite par les vietnamiens. Le Bahnar a certainement une

certaine admiration pour les étrangers, il en a tant vu!

Sa dĩ
Manger tout fini

Jĩ oèi
Souffrance demeure.

Maxime bahnar au sens profond : seule l'espérance est belle, la satisfaction d'un désir ne laisse que des regrets.

milieu

Sem jong
Un merle

Angong bok bul bon
A becqueté notre épouvantail

Oa giam dĩ
Il va presque être tout fini

Proverbe : Un merle a becqueté l'épouvantail de notre champ, il n'en reste presque rien.

En ces termes poétiques les parents se plaignent que leur gendre les prive progressivement de leur fille. Mais aussi en ~~ces~~ termes voilés qu'on se plaint de vols répétés.

Sung juon mam gang
La hache faite par les vietnamiens est en acier trempé

Sung sedang mam lek
La hache faite par les Sedang est en fer doux

Ce proverbe a deux sens : il peut signifier que nous (les Bahnar) avons beaucoup à apprendre des étrangers qui sont plus malins que nous. Mais un Bahnar en citant ce proverbe peut vouloir dire : je suis plus malin que toi, je suis la hache faite par les Vietnamiens. Le Bahnar a certainement une certaine admiration pour les étrangers, il en a tant vus ! Mais

cette admiration n'est pas aveugle et il dit aussi par exemple :

Kon Yuon ăn mai Kon Jărai rokah : le Viêtnamien est un mendiant
 , le Jărai vient chez nous qui n'avons pas besoin de lui. Il juge
 ainsi sévèrement les Viêtnameiens et les Jărai errant dans les
 villages bahnar, et qui ne sont certainement pas ce qu'il y a de
 mieux.

117

Tap ti miñ pah
 Taper les mains d'une seule main

Uh kơ re (liliơ gơ re)
 Cela ne résonne pas (comment cela résonnerait il)

Bohe tojil miñ pôm
 Un bouc s'encorne à lui tout seul

Uh kơ trồ
 Il ne pas s'atteint

Kồ tokap
 Un chien se mord

Uh kơ hmỗĩ
 Il ne pas crie

Proverbe : On ne peut applaudir d'une seule main, cela ne fait aucun

bruit (comment cela ferait il du bruit ?), un bouc ne peut s'
 encorner lui même, il ne peut y arriver; quand un chien se mord
 il ne crie pas.

Ce proverbe s'interprète de diverses façons. En matière
 générale il fait allusion aux impossibilités criantes: ne vivez
 pas seul!, ayez des amis, à quoi peut on atteindre en vivant
 seul etc.

Voir proverbe 22, 95, 120, 130

Tek kopô
Vendre son buffle

Nang
Assister à la fête et en manger la viande

Proverbe : Vendre son buffle et participer à la fête au cours de
laquelle on le sacrifie et on le mange.

Faire d'une pierre deux coups.

Voir proverbe 7

119

Ti uh ko totong
Les mains ne pas agiter

Jong uh ko todô
Les jambes ne pas remuer

Proverbe : Les paresseux ne bougent ni pied ni patte!

V. proverbe 15, 75, 79

120

Tih yu biyng
Un grand utilise un écran

Koning yu kông
Et pour appui utilise une montagne

Proverbe : Les grands eux mêmes s'abritent parfois derrière un écran
et s'appuient à des montagnes.

Si élevée que soit la situation que l'on occupe, on a parfois
intérêt à consulter ses supérieurs et à appuyer son autorité
de la leur.

Voir les proverbes 95, 98, 117, 130

121

Tih pom hnam
Grande faire maison

Tomam bi dei
Biens ne pas y avoir

Proverbe : Il a fait une grande maison, mais il n'a rien à y mettre.

Ne vous fiez pas aux apparences, c'est une coque vide, c'est
une famille sans descendance.

Voir proverbes 24, 87, 91.

122

Proverbe : Tòc nuh
À bout le coeur

Luih gâu
Usé le dos de la lame

Proverbe : Un coeur brisé est comme un couteau dont le dos même de
la lame est usé.

125

On ne peut plus compter sur un homme dont le coeur est brisé.
Avoir une langue et pouvoir parler

123

Todam miñ yuh
Jeune homme un souffle (respiration)

Adruh miñ hnur
Jeune fille une série

Proverbe : Ce jeune homme et cette jeune fille respirent de la
même façon, sont de la même série.

Proverbe : À trop vouloir montrer qu'on sait discourir, on se lance

Ces jeunes gens sont de la même génération, sont bien assorti^s
, ont le même sort etc.

Voir Texte G 12 A in fine, note 4

Ces proverbes, tout comme les proverbes 102, 107 corrigés ce que

124

Todam pũ hakã
Les jeunes gens portent les hottes hakã
Krã pũ jak
Les vieillards portent les hottes jak

Proverbe : Les jeunes gens portent les lourdes hottes hakã, les
vieillards portent les hottes jak, moins lourdes.

À chacun selon ses forces, selon ses aptitudes.

125

Togrě nar čorăng
Il s'incline le soleil il brille

Tograng nar müt
Il tombe le soleil il rentre

Proverbe : quand il s'incline sur l'horizon, le soleil, il brille encore
mais il tombe et se cache.

Tout passe, (tout lasse) , tout casse.

Voir le proverbe 89.

126

Tolah goh p̄wă
Avoir une langue et pouvoir parler

Rolai kə ra
Etre habile à raconter

Čă todrông
Chercher une discussion

Hiong todrol
Perdre l'origine.

Proverbe : À trop vouloir montrer qu'on sait discourir, on se lance
dans des discussions et on ne sait bientôt plus ce que l'
on voulait dire.

Ce proverbe, tout comme les proverbes 102, 107 corrige ce que
le proverbe 101 aurait de trop catégorique.

127

Toluh gah por găm
Courir après du riz noir

Poursuivre des projets chimériques

Voir les proverbes 46, 85.

Tom ā
Au début

Ala čă
Emprunter tenter

Proverbe : à l'origine de toute affaire il y a une tentative d'emprunt.

C'est en empruntant (de l'argent, du bétail etc. et en ne le rendant pas) qu'on se *dispose* à devenir un voleur. La plupart du temps en effet, le Bahnar va commettre un vol (dans un village relativement lointain de son domicile) pour rembourser une dette. Ce n'est alors ni son créancier qu'il a désintéressé, ni son village qui le dénonceront. Il est des villages connus comme étant des "villages de voleurs" et le Coutumier en tient compte.

Tom roa
Tronc naturel

Hla čă
Feuilles chercher

Proverbe : (Pour bien connaître une affaire, une question) il faut en avoir étudié l'origine (la cause) et les aboutissants (les conséquences).

Tonôm pang jă
Rassembler ensemble tous les restes

Tonă pang jău
Cuire ensemble les tigelles de riz

Proverbe : Il faut ramasser tous les restes (et non les jeter), il faut cuire les tigelles avec le riz.

Il faut profiter de tout, faire flèche de tout bois, l'union des faibles fait leur force, on ne doit mépriser aucune aide.

Voir les proverbes 22, 95, 117, 131.

131

Tore đống to
Écarter de là bas

Tõro đống ở
Donner en tendant d' ici

Đống môn yah kơ yah
Proverbe D'un coté morceau par morceau

Đống môn glah ơ khê
D'un autre coté complet désaccord

Proverbe : Refuse t'on de vous donner de là, vous donne t'on de ci que vous rendrez à celui ci peu à peu et que vous serez brouillé avec celui là (le premier).

Oeil pour oeil, dent pour dent. Do ut des.

Ce proverbe ci, les proverbes 22, 95, 117 et bien d'autres ¹³⁰ montrent combien nous serions naïfs de prêter aux Bahnar des sentiments de noble désintéressement.

132

Trôm hmồc đuh bãng
Les trous de fourmis hmồc aussi il les aperçoit.

Trôm bongang đuh bôh
Les trous de fourmis bongang aussi il les voit

C'est une simple variante du proverbe 57.

V. prov. 25, 29, 57

Tūk mā tom
Abandonner ce qui est à la base

Yök mā goi
Prendre ce qui est au bout

Lě bā
Lâcher du paddy

Sa gao
Manger du millet

Proverbe : Renoncer au principal pour sauvegarder l'accessoire, renoncer au riz pour manger du millet.

Ce proverbe reprend le thème du proverbe 68 et stigmatise ceux qui lâchent la proie pour l'ombre et notamment les vieux maris qui négligent leur femme première et épousent une femme seconde.

Tūk ngar
Abandonner le brandon

Thar ñui
Aller vers la fumée

On dit aussi :

Tūk ngar
Abandonner le brandon

Thar plā
Aller vers la flamme

L'une et l'autre variantes sont à rapprocher du proverbe 68.

Weo bih pök
C'est d'abord se dressant un serpent pök

Hok bih bök
Zz zz siffle le serpent bök

Hök bih *bur*
Ss ss siffle fort le serpent *lungare*

Dur klang par
Et puis frrrout le rapace s'envole.

Proverbe : Ce n'est d'abord qu'un petit serpent pök, bien inoffensif, qui se dresse, puis zz zz un serpent bök inoffensif lui aussi siffle doucement; ss ss c'est un bungare qui siffle fort et frrout un rapace s'envole à grand fracas.

Cette description de la calomnie qui s'amplifie, des disputes qui vont grandissant. Curieuse transposition en bahnar des vers de Beaumarchais.....

136

Pöjing kon thoi kolang mol
Nourrir ses enfants comme l'insecte kolang mol

Cet insecte non identifié enferme ses larves dans les nids de chenille, et les larves s'en nourrissent.

Le proverbe se dit d'abord tout simplement de ceux qui ont semé des bâtards de partout! Mais, plus méchant, il stigmatise aussi le mal que ceux ci peuvent faire dans les familles où ils vivent. Il critique aussi parfois les parasites.

137

Sa pleñ bodä
Manger le ciel tout neuf
Sa pleñ Krä
Manger le ciel vieux.

Le proverbe devient compréhensible quand on connaît la traduction de l'expression désuète sa hamol : litt. manger des nuages, ç.à.d. vivre de l'air du temps. Le sens littéral du proverbe est le suivant : manger un morceau du ciel récent (facile à mastiquer), manger un morceau du ciel vieux (dur à

à avaler).

En transposant en français, on obtient : le travail est facile à qui s'y prend tôt, il est difficile à qui ne s'y met que tard.

138

Bolôh
Un trou où il n'y a ^{place} que pour la main

Rowah
Deviens un grand trou dans le plancher où passe la cuisse

On dit en français : qui vole un oeuf vole un boeuf. Le proverbe a le même sens mais est d'une portée plus générale. Voir les proverbes 72, 74, 108, 112.

139

Blá kō jak
Lâcher la hotte jak

Krak
Et d'un geste preste se saisir de la piochette emmanchée.

Travailler sans répit. Sans cesse sur le métier remettez votre ouvrage etc.

Voir proverbes 23, 65.

140

Nam koh ăn kō de tonglang
Venir couper donner à autrui la conduite d'eau

Nam plang ăn kō de akău
Venir livrer donner à autrui un corps

Nam teč ăn kō de ao bolang
Venir vendre donner à autrui un veston blanc

Nam plang ăn kō de ao hiah
Venir livrer donner à autrui un veston déchiré

Tah dih tī to bor
Se mettre à soi même la main à la bouche

Tah dih kol to gō
Se mettre à soi même la tête dans la marmite

Proverbe : Couper les bambous d'une conduite d'eau et les offrir aux autres (qui dès lors n'ont plus à faire le travail); se livrer soi même aux autres (qui dès lors n'ont plus à vous rechercher); avoir un beau veston blanc à vendre et le donner; donner jusqu'à ses vestons déchirés (ne rien garder pour soi); se mettre la main dans la bouche et la tête dans la marmite (alors que d'ordinaire ce sont les autres qui se chargent de vous mettre dans le pétrin!)....

Ce dicton s'applique aux fautifs maladroits que l'on recherche et qui par maladresse révèlent leurs méfaits ou se livrent aux chefs.

141

Hap poma tul bono
Il parle défonce les diguettes

Bo pohloh
Il fait avec excès

Koh pring
Coupe des abatis

Ging hodang
Fait un fagot de charbon de bois

Tang tojra dih akau
Ferme et étaie de son propre corps

Proverbe : Il parle (mais, comme le poisson affolé) fonce sur les diguettes (au lieu de passer par l'ouverture des nasses); il coupe plus d'abatis qu'il n'est nécessaire (comme s'il pouvait s'y cacher); il met trop de charbon en tas (révélant ainsi une cachette possible); de son propre corps il voudrait fermer (la porte de son logis et (l') étayer .
Il est accusé d'un méfait et tout ce qu'il fait l'enfonce

142(Dicton moderne)

De ahrei dei hnam Kuan tih
 Les gens d'aujourd'hui ont une maison où le Résident siège au
 toutes les affaires importantes ou non, les discute
 tolang
 tribunal

Mă todròng tih yě
 Que ce soit des affaires grandes ou petites
 Mă todròng mẽ kon
 Qu'elles soient (ou non) des affaires mère enfant

Bom gông yong
 Quand on a frappé le gong le plus gros

Bom kodông
 Quand quelqu'un est tombé dans un piège le Tribunal le

piaih
 détend

Bom ñaih ñao
 Quand on s'est englué le Tribunal vous lave

Roka dao nam to
 Celui qui a des plaies(dues à des coups de)sabre va à 1'

hnam pogram
 hopital

Tic yông koni nam to Dak Tia e)
 Celui qui attrape le microbe mauvais va à Dak Tia(la lèproserie)

Kuan tih botho
 Le Résident nous enseigne tout cela

Il existe une variante de la fin du dicton qui est la suivante:

Roka dao čă
 Celui qui a des plaies(dues à des coups de)sabre va chercher
 pogram
 des remèdes(chez le Docteur)

Yang prah čă bojâu
Si un Génie le pourchasse il va chercher une magicienne

Comme beaucoup d'autres dictons, celui ci a, en dehors de son sens littéral, un sens ironique qui est le suivant :

Les gens d'aujourd'hui ont pour juge le Résident qui règle toutes les affaires importantes ou non, les discussions de famille même si l'affaire est retentissante. Le Tribunal du Résident règle les affaires de dettes (les endettés sont pris au piège); il libère les engagés (les engagés sont englués). Quand on a une vilaine histoire (coups et blessures) on va en prison.

Le digne sens
~~Cette plaisanterie~~ est possible car en bahnar par plaisanterie un peu amère l'hôpital était, tout comme la prison, surnommé hnam tongiet à.d. la maison froide, la maison de mort. Les Bahnar ne fréquentèrent l'hôpital qu'à leur corps défendant aussi longtemps qu'on n'y installa pas des foyers dans les salles

CHAPITRE V

Les histoires drôlatiques (Textes E 1 à E 6)

Les histoires d'idiot todrông jodu représentent un genre très spécial, mais peu répandu. Le Bahnar a une verve ironique, il est souvent gai et il plaisante: certains hamon du Chapitre VIII, des contes d'animaux des Chapitres XIII et XIV, des passages de légendes sont nettement comiques, mais les contes uniquement drôles sont rares. Les héros en sont d'ordinaire des Rongao (conte E3) ou des Halang (contes E1, E2, E6); les habitants de Kon Giong jouissent, notamment, en pays bahnar d'une solide réputation de stupidité. Par contre dans les contes halang ce sont bien entendu les Bahnar qui jouent les rôles d'imbéciles....ç'est humain.

Par conséquent si les histoires drôles sont rares, les personnages comiques, et les passages amusants, apparaissent fréquemment dans les hamon. (V. *Manuscrits*, § IX D).

Préface

- 1) Voir les Textes Q 11 J, S 4 N, S 6 H, S 9 H, S 12 M, T 2 S, T 4 M, T 4 N, X 5 J, X 5 K, X 5 N.

E₁

(Communiqué par Yin de Polei Rohai)

Dei miñ nu bongai halang thoi bongai jodu
Il y avait un (homme) halang connu comme un balourd .

Nar hăp brök to mir bôh miñ pôm juõi oëi
Un jour qu'il allait aux champs il vit un cerf en train de

têp hăp hok jăt yök tomo toneh pō hăp
dormir il fut content beaucoup prit pierre à briquet à lui même,

tobăk ah hoke juõi Klaih kō noh hăp wih to
la suspendit aux bois du cerf . Après quoi il revint à la

hnam krao ñong oh krum kotum
maison convoqua ses frères et cousins germains toute sa famille

nam to mir buh sa sem juõi Bu bu
à venir aux champs rôtir manger la viande du cerf . Tous ceux qui

kotōng lă bongai jan duh adrin brök
entendent ainsi les malades aussi s'empressèrent de venir

kotōng khan nam buh sa sem
en entendant dire qu'on allait rôtir et manger de la viande de

juõi Koplah truh to anih juõi tēp juõi
cerf . Pendant qu'on arrivait au lieu où le cerf dormait le cerf

sang kodău to ataih boih
déjà avait fui au loin (passé) .

Bongai halang jodu monō bôh kō pă kē
L'homme halang balourd cet vit qu' il n' avait pas moyen

dei sa Kona hiong boih
d'avoir à manger . Et comme en conséquence était perdue (passé)

tomo toneh nam čă pang krao ō juõi
sa pierre à briquet il alla la chercher en chantant Oh le cerf,

σ juõi towih tomo toneh iñ
eh le cerf , rends moi ma pierre à briquet (mienne) .

Notes du Texte E₁ .

- 1) On marque le gibier que l'on a abattu ou capturé, les ruches que l'on découvre, les arbres dont on se réserve les fruits ou les graines, les épaves etc. , en y faisant une marque todra ou en y déposant un objet personnel pour marquer todra la découverte.

Ce faisant on réserve soit ses droits d'acquisition (gibier, ruches etc.) soit ses droits à une indemnité (dans le cas des épaves, du bétail que l'on retrouve, d'un objet perdu).

Voir Annexe IV Chapitre IV § Fd, chapitre XII § A, chapitre XIII § C.

Il y eut quelque un venir dire boire l'alcool p'est...
 Hap brak nam tong an arang hap rpy det
 il marchait alla à si ahwa il allait avoir pour lui
 un pangolin il lui ouvre la bouche pour se frotter
 compte voit il ne pas avoir de dents : Oh oh ! tout est bien
 Hap oti pã det lai yã kin nam
 il est petit il pas encore connaît un petit peu . il le dépense
 1) 15 tang lam johng khan et si
 laisse la tête en son couille dit je vais boire alcool
 d'abord (futur) je saisirai transporter à la maison. Pendant qu'
 il buvait l'alcool on lui donna une portion de viande de buffe.
 Hap xua yã khan 15 16 tang det both
 il ne voulait pas la prendre disant ainsi : Je (pense) ne pas
 Bu nã khan truh to anh
 Celui qui dit ainsi arrive à l'endroit où il avait dépensé
 alcool nob tang pã hã both Klein ko nah hap
 pangolin ce (pense) ne pas voir fini. Après quoi il se
 frotte le ventre tout en ricanant dénudé absolument ne pas
 avoir quelque chose (à manger).

Notes du Texte 22

- 1) Il n'est pas un montagnard du pays où qui ignore que le pangolin est un animal.
- 2) Litt: dire en son couille la signifie : se dire.

E2 (Communiqué par Yin de Polei Rohai)

Tsǝ dei miñ nu Halang jodu nar monǝ
Autrefois il y avait un Halang balourd ; jour celui ci

dei miñ nu nam khan et sik kona
il y eut quelqu'un venir dire boire l'alcool c'est pourquoi

hăp brök nam tong aně tròng hăp rôp dei
il marcha alla .À mi chemin il saisit avoir pour lui

miñ pôm kon moñol Hăp hak bor mǎ năng
un pangolin Il lui ouvre la bouche pour se rendre
1)

bôh uh kơ dei soneñ ôh jǝ boih
compte voit il ne pas avoir de dents : Oh oh ! tout est bien

hăp oèi yě tam lelē yǎ kio Man
il est petit il pas encore connaît un petit peu . Il le dépose
2)

lě dong lom johngâm khan et sik
laisse *en place* en son souffle dit je vais boire alcool

mǝi gô rôp ñeng tơ hnam Kơplah
d'abord (futur) je saisirai emporterai à la maison . Pendant qu

et sik de ăn miñ pah sem kơô
il buvait l'alcool on lui donna une portion de viande de buffle

hăp kuǎ yǝk khan lě iñ sang dei boih
il ne voulut pas la prendre disant ainsi : Je (passé) ai déjà

Bu mǎ khan truh tơ anih man
Celui qui dit ainsi arrive à l'endroit où il avait déposé

moñol noh sang pǎ bôh boih Klaih kơ noh hăp
pangolin ce (passé) ne pas voir fini . Après quoi il se

romô³⁾ boduk hloi wih hoh hoi pǎ
frotta le ventre tout en revenant dénué absolument ne pas

dei kio
avoir quelque chose (à manger).

Notes du Texte E2

1) Il n'est pas un montagnard *du Hn Hlar* en pays moi qui ignore que le pangolin est un édenté.

V. Amuse IV, chapitre II § 6 b.

2) Litt: dire en son souffle signifie : se dire. (Voir Texte E3

note 3).

3) L'expression : se frotter le ventre a les mêmes sens en
bahnar qu'en français.

X

V. Annexe V, chapitre V, expressions françaises

①

rings
rings

②

E3 (Communiqué par Yin de Polei Rohai).

- 1) Tsō dei de Rongao kotōng kō de
Autrefois il y eut des Rongao qui entendirent dire que les
Pōdrang oa truh yu kō de yōk klē
Pōdrang allaient arriver. De peur qu' ils prennent volent
pōdī tomam pō bon ñeng ōn dĩ
en finir affaires à nous nous emportons cachons tout (dunt v_h)
Dei miñ jop boh ñeng
Il y avait un panier de sel, son propriétaire l'emporta
tō kōng ōn Yu kō de bōh tōčeng
en brousse pour le cacher. De peur qu' on ne le vit il songea
nāng miñ anih jī kōjap jāt ōn
remarquait qu' un endroit était sûr totalement ç''était le cacher
trōm dak Uh kō dei bu goh bōh
dans la rivière. Il n'y a pas quiconque qui puisse l'y voir;
ñeng jop boh man trōm dak Klaih
il emporta le panier de sel le déposa dans la rivière. Après
kō de Pōdrang brōk sang hloh dĩ boih
que les Pōdrang partirent (passé) frustrés entièrement fini,
2) hāp yōk boh oa sa
il (le propriétaire) prit (le panier de) sel pour en manger
uh kō bōh yā kio bōh miñ pōm ka sokeñ
il ne pas voit le moindre, il voit un seul poisson silure
yē yēn oēi trōm jop boh ô jō boih
minuscule qui est dans le panier de sel : Oh ç'est bien ça,
ka sokeñ au boih klē sa boh Hāp
poisson silure cet (passé) a volé mangé le sel. Il (le
propriétaire) est en colère rancunier beaucoup il prend la
kol hāp tap pang kōpang ti
tête sienne (du poisson) la frappe du revers de la main.
jē mǎng ka jī dei hamong
(Or) près des branchies de ce poisson il y a des piquants
ñueng jāt han kōpang ti kona
pointus beaucoup. Il s'y coupe le dos de la main aussi

man lě ka noh bōh hăp oēi erih 193
il dépose laisse poisson cet, voit qu'il est toujours en vie, (qu'il)
oēi popeñ tō teh mil hlêng liliō
toujours s'agite à terre, (le voilà) en colère extrême, comment (donc)
pōm kah oa kō ka sōkēñ lōč Rōp yōk hăp pang
faire pour que le poisson silure meurt. Il saisit lui en le
③ glām pang pōma pang bōr³⁾ tchueng
lançant, (tout) en parlant avec la bouche, (et le) jetant d'un
to dak Dăo kō e
mouvement de fronde à l'eau : C'est bien fait pour toi (s'écria t'il),
sang lōč
te voilà mort !

Notes du Texte E 3.

1) Les Podrang, ou Prum Podrang, étaient une tribu qui envahit le pays bahnar, et d'autres sans doute ! Certains auteurs en ont fait les Čam, mais jamais les Bahnar n'ont commis cette erreur dont Henry MAITRE fit justice.

V. Annexe IV, chapitre II, § Eb 5° et 15°.

2) Ce Rongao veut peut-être simplement assaisonner des mets avec son précieux sel. Mais il est aussi possible que, comme des Bahnar de nos jours, il veuille manger du sel grillé en tartine. C'est encore un mets spécialement recommandé aux femmes qui nourrissent et se rétablissent de leurs couches.

V. Annexe IV, chapitre XI, § Bf 1°.

3) L'expression pōma pang bōr, parler à haute voix, s'oppose à pōma lom johngām, khan lom johngām, se dire. On trouve cette dernière expression utilisée dans le Texte précédent, note 2.

V. Annexe V, chapitre VI.

Hamon Bu pang Bang
Histoire de Bu et de Bang

(Communiquée par Won de Kon Hara Ôt).

A)

(1) (2)

1) Bre Bu Bang ñong oh pôm mē bā 2)
Les deux Bu et Bang étaient frères un seul mère père
manhăp lōō lē manhăp
eux deux étaient morts avaient laissé eux deux (leurs enfants)

oēi hayoh Tobă bre hăp
quand ils étaient encore des enfants. Quand en fait ils

(3)

truh todam boih manhăp bō hnam nao 3)
eurent atteint l'adolescence ils firent une maison neuve

keh long tōm boih manhăp točeng pōm
parachevée toute entière ils réfléchirent faire

yom yō mā goh dei romo oa
comment pour pouvoir avoir un boeuf afin de faire la cérémonie

(4)

tōk hnam nao manhăp ei manhăp 4)
d'inauguration de cette maison neuve à eux deux ils se

podăp dihbāl Bē ba nam dō
concertèrent : Dis donc nous deux allons réclamer une dette

potao ba khan hăp oēi hre kō ñăp bā ba
au roi nous dirons qu'il était en dette avec le père notre

tsō oēi miñ pôm romo guu
autrefois (et qu'il) reste (redevable) d'un boeuf gros et

ba khan thoi noh hâu Mōñ tol Bē ba
gras, nous dirons comme ça oui da ! L'autre répondit Allons y.

Bu nam dō kō bre hăp
Bu alla réclamer la dette en leur nom à tous deux.

B)

(5)

5) Gah Bang hăp nam ōn pō hăp to bosat so ñăp
Quant à Bang il alla se cacher au tombeau vieux de feu

bā manhăp Gah Bu hăp nam truh to hnam
leur père . Quant à Bu il alla jusqu'à la maison de

Bok potao ei yoh hăp khan kō potao ō Bok potao
ce Sire le roi il dit au roi : Eh Sire le roi

111
 ñăp bă iñ dei totă kơ iñ tsố athai
 feu mon père m'a confié autrefois qu'il me fallait

nam tơ ih ih oèi hre kơ di oèi
 venir à vous vous étiez en dette envers lui, vous restez

miñ pôm romo guu âu iñ athai
 (redevable) d'un boeuf gros et gras ici je dis qu'il faut

ih dah ăn kơ iñ mả hmeñ Potao tol Bu
 vous vite le donniez à moi vivement. Le roi répondit : Qui

dei hre kơ ñăp bă e nơh Iñ bĩ dei
 était en dette envers feu ton père *in* donc ! Je n' *avais pas de*

hre kơ bă e Bbukhan Tong ih
 dette non *de* vraiment envers ton père *absolument aucune* Bu dit : Si vous ne

kũa lui bẻ ba nam apiñ
 voulez pas me croire eh bien nous allons (aller) interroger

bă iñ ah bōsat tồ Manhăp bōk yoh
 mon père à son tombeau là bas. Tous deux partirent donc et

truh tơ bōsat bă hăp ei Bu khan Gô
 arrivés à ce tombeau de son père Bu dit : Attendez

iñ krao apiñ năng bă iñ hâu
 que j' appelle et questionne pour voir mon père donc !

c)

Bu krao ó bă hām jồ potao oèi
 Bu appela : Eh ! papa est il vrai que le roi est encore en

hre kơ ih miñ pôm romo guu dĩ
 dette envers vous d'un boeuf gros et gras pour en finir

Bang tol đổng trôm
 (avec ce qu'il vous devait) : Bang répondit de l'intérieur du

bōsat Jồ boih potao oèi hre kơ iñ miñpôm
 tombeau : Oui da le roi este en dette envers moi d'un

romo guu topă yoh Bu khan Noh kio
 boeuf gros et gras vraiment oui ! Bu dit (au roi) : C'est bien

ih oèi hre topă lah Potao khan Ah yơ
 ça vous êtes endetté, c'est vrai donc ! Le roi dit : Ainsi

iñ dei hre ei kah Pohlom iñ dei hiot
 j' avais cette dette ! Sans doute je l'avais oubliée

đuh buh hă lể iñ dah ốil dek
 c'est bien possible laissez moi vite la régler seulement que

dôh Potao ôil ăn kơ Bu miñ pôm romo
j'en finisse ! Le roi s'acquitta en donnant à Bu le boeuf

guu ei yoh Bu dui ñeng
gros et gras dont il vient d'être question . Bu le ramena

wih truh to hnam manhăp Bang ei boih manhăp
chez lui. Arrivé à la maison de lui et de Bang eux deux

bở gống tomút
fabriquèrent le poteau du sacrifice où (dans le licou) rentra

romo ei yoh
ce boeuf et voilà ! Bu répondit : Je mords dans le petit

D)

Bang khan kơ Bu Ó Bu bôk e nam khan bôc kơ
Bang dit à Bu : Eh ! Bu vas t' en donc dire un peu au

potao athai hăp nam et sa yuc
roi il faudrait qu'il vienne boire et manger en profiter

bôc kôdih sem romo po hăp
un peu pour lui de la viande de son propre boeuf que

âu Bu ei bôk yoh truh to tồ hăp khan
voici . Notre Bu marcha donc arrivé au loin il raconta (son

kơ mu de kla lolang lolăp nam
histoire) à tous les tigres qui en quantité vinrent

sa podĩ sem romo manhăp Bre Bu
manger tout dévorer la viande de leur boeuf à tous deux. Bu

Bang bôh thoi noh manhăp yu jăt Manhăp
et Bang voyant ça ils eurent très peur . Ils

(6)

khan kơ de kla Ó de met ant de yăng lôh
dirent aux tigres : Eh ! les oncles les tantes oh là là que

ñi ei pouh jăt ñi moi h kơ nam
nous transpirons donc beaucoup ! nous avons envie d' aller

hum moi ăn kơ ñi pũ ñeng
nous baigner donc permettez nous d'emporter (pour qu'il)

tohum oh noh ho
se baigne (avec nous) notre jeune cousin que voici .

E)

De kla tol Ồ Bre Bu Bang pũ ñeng
 Les tigres répondirent Oui . Bu et Bang emportèrent ce

kon kla ei yoh truh rōk tròng Bu kap
 petit tigre donc et chemin faisant Bu mordit et

sa rah kon kla ei ngrũm ngrũm
 mangea tout en marchant ce petit tigre ngrũm ngrũm (

claquaient / les mâchoires qui le broyaient) . Bang khan E
 kap sa yă kio Bu Bu tol Iñ kap sa kon Tu

mords manges quoi Bu ? Bu répondit : Je mords mange le petit

kla hei iñ mil ko kanhăp
 tigre de tout à l'heure, je suis en colère contre eux (les

sa podĩ romo guu ba
 tigres) qui ont mangé tout dévoré le boeuf gros et gras de nous

noh hei Bang khan ko Bu E bĩ
 deux voici tout à l'heure. Bang dit à Bu : Toi (ne fais) pas

dah tuk lě ho koñ kanhăp
 (ça) vite débarrasse t'en donc qu'ensuite ils (les tigres)

tio sa ba Bu ei glom
 poursuivront mangeront nous deux ! Notre Bu lança (le petit

tuk lě gah gogol tđ
 tigre) pour s'en débarrasser en avant (d'eux) un peu loin .

Manhăp bōk truh ah ei
 Ils marchèrent arrivés là (où le petit tigre avait été

Bu pokheč dōñ yōk dong
 jeté) Bu le ramassa en s'y he prenant à plusieurs fois reprit

kon kla ei hăp kap sa dong ngrũm
 ce petit tigre il (y) mordit et (en)mangea à nouveau ngrũm

ngrũm
 ngrũm .

F)

Bang khan E kap sa yă kio dong noh Bu

Bang dit : Tu mords manges quoi donc encore maintenant ? Bu

khan Iñ kap sa kon kla noh hei moiñ
 dit : Je mords mange le petit tigre de tout à l'heure donc

Bang khan Dah glom lě nè Bu glom
 Bang dit : Vite lance le jette le il le faut . Bu le jetant d'
 towèng lě Klaih kơ noh manhăp
 un mouvement de fronde s'en débarrassa. Après cela ils se
 kodâu găn plũng hloh gah tồ
 sauvèrent et traversèrent en pirogue de l'autre coté du
 dak krong hadrel manhăp hloh
 fleuve . Au moment qu'ils étaient arrivés sur l'autre rive
 blul mu kla druh tior manhăp
 ,fonçant en foule les tigres (qu'ils) pourchassaient tous deux
 tom boih Mu kla krao apiñ t
 atteignirent (le fleuve) . Tous les tigres appelèrent demandèrent
 manhăp Mih hloh pang kio hei Bu
 à eux : Vous deux avez passé avec quoi tout à l'heure ? Bu
 potom oa khan ñi găn hloh pang plũng
 commençait à vouloir dire nous avons passé en pirogue
 Bang Krak kơ long
 (mais) Bang d'un geste preste se saisit d'un bâton et l'en
 mâng habuat mâng habuat Moih Bu khan
 frappa le fouetta le frappa le fouetta . Ouille ! Bu dit (de
 souffrance) . Bang dit aux tigres : Nous avons coupé en
 7)
 ro ñi gloi pang
 deux des paniers ro , nous avons nagé en (nous mettant dans
 ro mả hloh gah âu Mu kla ei kodah
 ces) paniers pour passer jusqu'ici. Les tigres partagèrent
 ro yoh tah trũng po Kanhăp trôm ro ei
 donc des paniers s'insèrent eux mêmes dans ces paniers
 kotah tohuăng po kanhăp to dak yoh
 sautèrent se jetèrent eux mêmes dans la rivière (se)
 khan oa gloi tior sa
 disant(qu'ils) voulaient nager à la poursuite (et) dévorer ces
 bre Bu Bang ei cõng pả toyo goh
 deux Bu et Bang mais pas(moyen) comment auraient ils pu
 gloi dong ji kotah polôč po kanhăp
 nager encore *ce fut* en sautant(qu'ils) se tuèrent eux mêmes

dek yoh Bre Bu Bang hoai 108
 et voilà tout donc. Les deux Bu et Bang échappèrent à la mort
 due à ce que les tigres les auraient dévorés.

G)

Bre Bu Bang wih to hnam manhăp točeng oa
 Les deux Bu et Bang revinrent à la maison eux deux songèrent à

nam dồ potao mǎ nai dong oa
 aller réclamer une dette au roi une autre fois encore afin

ko dei romo dong Bu mut oèi trôm bosat
 d' avoir un boeuf de plus. Bu entra se mettre dans le tombeau

hăp bă manhăp gah Bang nam dồ
 de feu leur père quant à Bang il alla réclamer la dette

potao Potao khan Iñ uh ko dei hre ko
 au roi. Le roi dit : Je n' ai aucune dette envers

bă e Bang khan Tong ih kũa lui
 ton père. Bang dit : Si vous ne voulez pas me croire

bők ba nam apiñ bă iñ ah bosat
 partons tous deux allons demander à mon père dans sa tombe

tồ Manhăp bők yoh Truh ah bosat emiBang
 là bas. Tous deux partirent donc. Arrivés à ce tombeau Bang

khan Gồ iñ krao apiñ năng bă iñ
 dit : Attendez que j' appelle interroge pour voir mon père

Ồ bă hăm jồ potao oèi hre ko ih
 Eh ! papa est il vrai que le roi est en dette envers vous d'

romo guu Bu
 un boeuf gros et gras ! Bu (furieux de ce que Bang l'avait

empêché de manger le petit tigre) répondit (de l'intérieur) du

bosat Mồ hăp cǎ hông
 tombeau : C'est faux ! il n'est qu'un hâbleux et c'est un

plač dek ih bĩ dei hre Breh
 ment vous n' avez aucune dette (envers moi). Brrou !

Bang mil ko Bu
 Quelle fureur que celle de Bang contre Bu !

Notes du Texte E 4.

1§A) Les personnages Bang, le débrouillard, le bon garçon, et Bu l'imbécile, s'opposent l'un à l'autre comme le font Set et Rok dans les hamon des Bahnar de l'Ouest (Voir Textes du chapitre XVII). Dans l'Est du pays Rok n'est pas méprisé comme il l'est dans l'Ouest.

2§A) Deux personnes sont ñong et oh quand ~~elles~~ sont issues de grands parents communs. Il y a lieu de préciser pôm mē bā s'ils s'agit de frères et non plus seulement de cousins germains pôm yā bok.

Voir infra note 6.

V Annexe IV chapitre IV § E a 1.

3§A) Les deux enfants ont vécu jusqu'à là soit chez un oncle, soit même dans la maison de leurs parents défunts.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § C c .

4§A) Il s'agit du sacrifice à Yang Sōri que l'on célèbre quand la construction de la maison neuve est achevée.

Voir Annexe IV, chapitre I, § E b.

5§B) Le tombeau datant d'un certain temps est "abandonné". On a célébré la cérémonie mut kiak depuis longtemps, la brousse a tout envahi, on peut se cacher dans le tombeau.

Voir Annexe IV, chapitre VIII, § D.

6§D) Les appellations d'oncle, de tante, de neveu sont ici de simples formules de politesse.

Voir Texte Q 6 note 6.

7§F) Les paniers jop que les Rongao appellent ro sont tressés grossièrement et vaguement cylindriques.

Voir Annexe IV, chapitre IX, § C a .

Ra todrông tâng kăi kap bongai
Histoire de la tique qui mordit une personne

(Communiqué par la femme Ngoi de Polei Rohai).

De kră sô ki dei miñ nu bongai akan
(Au temps) des anciens il y avait une femme c'était
bongai hadruh guăng kon de podrông bre mẽ bả hăp bĩ
une jeune fille belle, fille de riches, ses parents ne
eng kơ hăp jăt Lĩng lo t
pouvaient se passer d' elle beaucoup. Toujours ils promettaient
lĩng ngua tĩo kơ hăp oa
toujours ils lui cédait suivant ce qu' elle voulait
dêk hagâm kơ hăp oa todrông yă
seulement, selon qu' elle voulait une chose petite
kĩo bre mẽ hăp lĩng potui
quelconque ses (père et) mère toujours y donnaient suite
lĩng ăn thoi hăp oa dêk De todam
toujours lui donnaient selon sa volonté seulement. Les jeunes
polei bôh kơ hăp guăng năng
gens du village voyaient qu' elle était jolie considéraient qu'
hăp rỏ habỏ lĩng long de
elle était belle, que sa prestance toujours jolie ils
moih oèi kơ hăp jăt cởng bre mẽ bả hăp
désiraient se marier avec elle beaucoup, mais ses parents
bĩ ăn de oèi yao khỏm
ne permettaient pas à eux de l'épouser du tout, ils s'obstinaient
roih ăă bongai todam mã podrông duh mã
à choisir chercher un adolescent qui fut riche et qui fut
guăng pral ato pang kon bre hăp moi kona
joli beau autant que leur enfant à eux deux donc, alors
mă goh ăn oèi
(en ce cas) ils pourraient lui permettre de l'épouser.

Tôm de todam d polei kotởng kơ bre mẽ bả
Tous les jeunes gens du village surent que les parents de

bők mǎ hadruh poma thoi 202
cette(personne)qui(était une) jeune fille parlaient comme

noh de kōdō kōdih kō po pǎ
cela ils furent honteux (intimidés) eux mêmes de soi ,il n'y en

dei bu khĩn oèi kō kon bre-bre hǎp ei Bők
eut pas qui osât se marier avec la fille de ces deux là .Cette

mǎ hadruh ei hǎp sang hadruh
jeune fille elle était déjà devenue une jeune fille très

1) tih jāt boih hadruh sang gloh tōh sang
grande une jeune fille déjà agée dont les seins déjà

pāk Phō miñ nar hǎp tīo bōl
suffisamment. Il arriva un jour qu'elle suivit le groupe d'

kanhǎp toduǎ lĩng hadruh
elles(les jeunes filles) de son âge toutes les jeunes filles

nam čǎ long uñ tō bri tō tò Tǎng kǎi
allaient chercher du bois de feu en forêt là bas .Une tique

la kap ah tom toh hǎp kap ah pōgēp koplāh
mordit à la naissance du sein elle la mordit dans la repli entre

la tōh pang mǎr tōh hǎp ei kōlih kō toh
sein et la poitrine ; parce que le sein

pāk tǎi hlop kō tǎng kǎi
fléchissait et s'allongeait il recouvrit cette tique

kona bĩ gōh bōh tǎng kǎi ei
aussi on ne put pas voir cette tique

Ca Kanhǎp wih dōng čǎ long uñ truh ah
Elles revinrent de chercher le bois de feu arrivèrent à la

hnam tam kotōng jĩ kio
maison , pas encore (elle) ressentit une souffrance quelconque.

Truh mǎng kōñ kōlung hǎp oèi tēp
A la nuit suivante pendant qu'elle était en train de dormir

hǎp mōn kō jĩ ah mar toh jĩ
elle ressentit une souffrance à la poitrine elle souffrit d'

ũl jāt hǎp krao mē hǎp ō mē ih nam
élançements violents elle appela sa mère : Oh ! maman venez

nǎng iñ jĩ yǎ kio kah ah mǎr toh iñ ei jĩ
voir je souffre de quoi donc à la poitrine je souffre

cela m'élance beaucoup ! Sa mère vint l'examiner mais

hăp bĩ dei tak năng toh kon hăp hăp
elle n'avait pas soulevé pour voir le sein de sa fille elle

pôm ăpăt broă lom kotoh pang koting
seulement massa frotta doucement la poitrine et les côtes

jomir kon hăp dăk hăp bĩ ề yao
de sa fille seulement, elle ne s'attendait pas du

ko tăng kăi kap toh kon hăp ei
tout à ce qu'une tique ait mordu le sein de sa fille

hăp khan Wai thoi âu boih hă iñ kũa
elle dit : Voilà c'est comme ça je ne voulais pas

loh e nam ăă long uñ to bri yong
permettre à toi d'aller chercher du bois de feu en forêt hier

bri po e kũa lui kodih
c'est toi même qui n'as pas voulu me croire toi même

2)

thâu mã Yang ponah băi mrâm
peut être qu'un Génie te tira dessus oui ! c'est une flèche

Yang topă Kona mã jĩ
des Génies, c'est bien ça ! Voilà pourquoi on souffre d'

ũl thoi ei gô iñ nam krao
élancements comme ça, attends, je vais appeler une magicienne

năng e mỗ hadruh Mỗ hăp nam
pour t'examiner ma fille chérie. Sa mère s'en alla

krao bojâu Bế e năng bio
appeler une magicienne : Dis donc examine un peu mon

kon iñ bẽ Iñ bĩ lelē hăp trỗ kio
enfant dit donc ! Je ne sais pas ce qu'elle a attrapé

hăp jĩ ũl ah măr toh dah ko nar
elle souffre d'élancements la poitrine depuis que

yong bri hăp tic bôl kanhăp nam
hier elle a suivi toutes ses camarades qui allèrent

pah long uñ to bri to tồ thâu mã
couper du bois de feu en forêt là bas, ne serait ce qu'un

Yang ăă ponah Ji thoi noh habỗ
Génie tenta de lui tirer dessus. C'est comme ceci l'apparence

Yang urâm Yange jāt yoh
d'une flèche de Génie très oui da !

D

3)

Bojâu khan Yom yō ih hām oa apah
La magicienne dit : De combien vous est ce que voulez rétribuer

iñ dĩ Yă mẽ³⁾ bōk
moi pour en finir (avec ça) : Les ancêtres maternels de celle

mă jĩ tol Pom yom yō lě
qui était malade répondirent : Nous faisons comment donc ainsi

tong klaih topă iñ đrōng apah e
si c'est guéri vraiment je me porte fort de rétribuer toi

4)

bar homruk cǐng cōng yoh Bojâu nam yoh
de deux jeux de gongs vraiment . La magicienne alla donc

truh tō hadruh mă jĩ ei hăp cǎ
jusqu'à la jeune fille qui souffrait elle essaya de la

bō cǎ cōpet tō noh tō nai bojâu yōk
palper essaya de la masser de ci de là la magicienne prit

hongo tōk cǎrang năng bojâu tak
une torche l'alluma éclaira pour voir , la magicienne souleva

năng koplăh toh hăp bōh kō
pour examiner entre ses seins (la jeune fille) et vit que

toblêu tǎng kǎi kap
énorme et gonflée il y avait une tique qui mordait sa

mār toh hăp bojâu klăp lě
poitrine la magicienne mit la main sur la bouche, abandonna

kūa ra kō đē
(la malade) ne voulut pas raconter (ce qu'il y avait) aux gens

yao hăp pōm cǎ bōbō tō noh tō nai
pas du tout , elle seulement tenta de tapoter de ci de là

đēk pang khan rah Wai
seulement tout en disant : Ouais (en ce qui concerne) votre

kon ih au Yang ponah topă au
fille que voici un Génie lui tira dessus vraiment, voici

neh jĩ mrâm Yang ponah todek
bien ce qui est une flèche que les Génies ont tiré réellement

Yang mil ko mih rong 205
un Génie en colère parce que vous deux (les parents) avez élevé un

kopô goghl tso manmih tam dei soi
buffle auparavant autrefois, vous deux pas encore avez sacrifié

hamah 5) an ko Yang bio
propitiatoirement (en guise d') offrande aux Génies un petit (quelque

5)
chose) ham jo thoi noh Bre ye bok
est ce bien comme ça Les deux grand'mère grand'père

tol Wai Ya su thau
répondirent : Eh Madame économe, (cela ne) se serait il pas passé

ma jue topa bai in duh pa lele
exactement (comme vous le dites) vraiment oui, moi je n'en sais

boih in pang
plus rien, je pense .

E Bojau khan Au in khan ko mih ma topa
La magicienne dit : Voici ce que je dis à vous deux pour de bon ,

tong man mih koh buh sa kopô guu man
si vous tuez rotissez mangez votre buffle bien gros et gras

6)
mih ma tih noh kon mih go klaih long yoh
grand que voici, votre enfant va guérir et voilà,

dang ei in oa dot yok mrâm dong akau
maintenant je vais extraire la flèche (des Génies) hors de son corps

hap oei arak tik tong mih duh
, elle y est fichée solidement et résiste, si vous en même temps

koh kopô ma noh in dot yok mrâm au hiok dek
tuez ce buffle ci j' arracherai cette flèche facilement sans

joh mih podun kon mih loo topa
plus, (mais) si vous tardez (à le faire) votre enfant mourra à coup

Ruk rorik athai de hnam tonô dah nam
sûr. En vitesse ils ordonnèrent à leur maisonnée d' aller rapi-

rôp kopô guu ei yoh kôih
dement capturer ce buffle gros et gras , ils râclèrent des

brui pom gong klaih boih potam
banderolles firent un poteau de sacrifice le plantèrent

tomut kopô ei boih
firent rentrer (le cou de ce) buffle (dans le licou) , les

polei pang de todũa lom jẽ 206
gens du village et ceux de la région dans les environs

de nam grong kopô ei plăt măng hok kơ
vinrent veiller ce buffle toute la nuit contents de ce

oa sa don sa kiẽng
qu'ils allaient manger les oreilles, manger la queue de ce

(7) kopô guu 4) ei pang dỏ sik
buffle gros et gras et se faire donner l'alcool d'une

krẽk ier tomông kră
petite jarre ainsi qu'un coq par les maitres de la

hnam
maison.

Bojâu khan kơ bả bỗk mã jĩ 0
La magicienne dit au père de celle qui était malade : Eh !

Bok dang ei ih sang tomũt gống
Monsieur maintenant que vous avez fait rentrer au poteau du

kopô guu ih noh boih ih oa
sacrifice votre buffle gros et gras que voici vous allez

sa soi hamah an kơ Yang dang ei
sacrifier propitiatoirement en offrant aux Génies, comme ça

Yang hok Yang lỏi kơ ih
les Génies seront contents, les Génies auront confiance en vous

pả dei trỏ kơ yao hoai boih
il ne va rien vous arriver, rien du tout vous êtes sauvés

ih gồ nẵng iẵn nam dỏt yỗk mrâm Yang
vous allez voir que je vais arracher prendre la flèche du Génie

đỡng akâu kon ih hiỗk đẽk
hors du corps de votre enfant facilement seulement. La

Bojâu nam yoh truh tở bỗk mã jĩ ei hắp
magicienne alla donc, arrivée à celle qui souffrait elle

yỗk hỡngỏ yẻ yẻ tỗk ởrang hắp tak
prit une torche toute petite, l'alluma et éclaira, elle souleva

toh bỗk mã hadruh ei hắp khan E nẻ tởdrỏ
le sein de cette jeune fille elle dit : Toi ne bouge

hầu gồ iẵn dah dỏt yỗk mrâm Yang
pas attends que je vite arrache prenne la flèche du Génie

dōng akāu e oa kō e dah klaih kō jī Bōk
hors de ton corps afin que tu vite cesses de souffrir. Cette

hadruh tol Bē en ih dah dōt phal
jeune fille répondit : Allez y vite arrachez soyez aimable

bic kō iñ iñ ei khan jī iñ dōt pā sūk
un peu pour moi je viens de souffrir à ne pas pouvoir le

Yang dōng yao kō iñ athai bōh bā iñ
Génie supporter du tout, ensuite je commanderai à mon père de

apah ih mǎ lo tomam
rétribuer vous avec beaucoup de marchandises.

Bojāu khan kō bōl lo mǎ oēi trōm
La magicienne dit au groupe nombreux qui était dans cette

lām ei ⑧ ō bōl bē yem leō podī
chambre : Eh vous tous dites donc sortez tous (et allez)

to hongiao bic (arrivé iñ oa dōt yōk
) dans la salle centrale un peu car je vais arracher prendre cette

mrām Yang āu yu kō hāp toplēng trō
flèche de Génie (j'ai) peur qu' elle ne rebondisse et atteigne

yem kō yem hadoi mager jī thoi
vous, ensuite vous tous ensemble souffririez comme cette

bōk āu Bru (arrivé) le lendemain la
personne ci ! Frroutt (bruyant comme un envol d'oiseaux) le

bōl leō dī hongiao
groupe sortit d'un coup et alla dans la pièce centrale. La

Bojāu khan kō bōk mǎ jī E kōcāng hāu
magicienne dit à celle qui souffrait : Tiens bon donc

iñ dah haduh yōk voyant mrām Yang āu Bōk mǎ
je vite tire prends cette flèche de Génie Celle qui

jī tol ō dah dōt phal kō
souffrait répondit : Oui vite arrachez la, soyez aimable pour

iñ bic Bojāu klēp
moi un peu ! La magicienne couvrant (ce qu'elle faisait) de la

kōsep yōk ah rachē tǎng kǎi ei hāp haduh mǎ mǎng
main pinça se saisit de cette tique elle l'arracha d'un coup,

tēu toblēu tǎng kǎi topleh dōng mǎr toh
la tique se détacha de la poitrine

la tique à

bők mã jĩ ei hloi buh 208
de la malade et (la magicienne) aussitôt la flamba en la
lẽ tơ uĩ pốp
jetant au feu, pốp (fit la tique en éclatant).

H

Bojâu hloi khan Iĩ dốt mrâm
La magicienne en même temps dit : J' ai extrait la flèche des
Yang dồng akâu e sang dei boih sang
Génies de ton corps , je l' ai eue , elle est complètement
leẽ dĩ dồng akâu e pã dei trỗ boihkio yao cồng
sortie de ton corps , tu n' as plus , rien absolument, mais
nar âu e duh oẽi jĩ bĩc bĩc kolih
aujourd' hui tu cependant continueras à souffrir un petit peu parce
kơ roka dẽl mrâm mã dẽl iĩ
que la trace (laissée par la plaie de la) flèche que j' ai
dốt oẽi tỗ sẽ tỗ sẽ truh nar doning e pã kotong
extraite subsiste minuscule , (arrivé à) demain tu ne sentiras
jĩ yao klaih long hlong hloi e
plus de souffrance du tout, tu seras guérie définitivement, tu
goh sũk song por sa tobang et dak⁹⁾
pourras savourer les repas manger des aliments, boire de l' alcool
thoi de anai boih Truh nar doning bők mã jĩ pã
comme les autres . (Arrivé) le lendemain la malade ne
kotong jĩ topã long
ressentit aucune souffrance, vraiment elle était bien portante ,
sonẽp lom johngam dek Mẽ bả bők mã
aisée dans sa respiration et voilà tout. Les parents de la
jĩ ei bre hạp bõh kơ kon bre hạp klaih
malade (tous deux) voyant que leur enfant était
long topã thoi noh manhap hok pã lele
guérie vraiment comme ça (eux deux) furent contents on ne sait
goh khan dãng yơ khan Lõh bojâu rogei
pouvoir dire combien, ils dirent : Oh oh! la magicienne est habile
topã dei dốt mrâm Yang
réellement (elle) qui a arraché la flèche tirée par les Génies
ponah dồng akâu
kon iĩ goh dodek lõh
du corps de mon enfant elle fut capable vraiment oh oh,

- 10) 209
 10) tomam
 il est juste que ja la rétribue de beaucoup de marchandises
 10) bíc kolih kơ hăp dei phal manat kơ kon iñ
 un peu car elle eût gentiment compassion de mon enfant
 thoi noh O' bojâu he âu iñ dēk ăn kơ
 comme ça .Eh ! la magicienne, ohé! voici que je t'apporte en don à
 e bar homruk ăing ăeng pang miñ pah kotaih kopô âu
 toi deux jeux de gongs et une cuisse de ce buffle
 11) 11)
 11) ñak wih sa kơ e
 que tu emporteras en t'en retournant (chez toi) et mangeras pour ta
 iñ manat kơ e dei phal manat kơ
 (part), je te remercie d'avoir aimablement eu compassion de mon
 kon iñ tih topă Bojâu pũ yōk
 enfant grandement vraiment. La magicienne enporta (prit) ces
 ăing ăeng pang kotaih kopô ei ñeng wih to
 gongs et cette cuisse de buffle , elle les rapporta à sa
 hnam hăp sa kơ hăp brau
 maison ,mangea (la cuisse) pour sa p(part), et voilà! (n'en parlons
 plus)!

Pă mrâm Yang Dong yơ
 Il n'y avait pas de flèche de Génies du tout! D' où il y en aurait
 dei ji tâng kăi mǎ dei kap kon hăp
 il eu ,il s'agissait d'une tique qui avait mordu son enfant ,
 topă
 (qui l'avait bien mordue)oui vraiment.

Notes du Texte E 5.

1§B) Par jeune fille déjà défraîchie il faut entendre une jeune fille
 de dix neuf à vingt ans tout au plus. Une fille est formée vers
 quatorze ans et se marie entre seize et dix huit ans.

2§B) Les Génies se vengent des offenses que les hommes leur ont
 faites en décochant aux fautifs une flèche visible des seules magi-

ciennes bojâu. Celles-ci appelées au secours prescrivent le sacrifice qui, en apaisant la colère des Génies leur permettra, à elles, d'arracher la flèche, guérissant ainsi le malade.

La conclusion de ce récit indique que les Bahnar sont parfois plutôt sceptiques en ce qui concerne les guérisons obtenues par les bojâu. Il semblerait qu'ils fassent une distinction entre les vrais et les faux bojâu. De nos jours tous les bojâu qui ne sont pas des bojâu Yang ou des bojâu Yā Čau ne peuvent être de vrais bojâu, bojâu tsit topă. Tous les autres magiciens et magiciennes ne semblent plus être pris au sérieux depuis bien longtemps. Mais il y a aussi des faiseurs, des menteurs parmi les bojâu qui se disent bojâu Yang ou bojâu Yā Čau. La magicienne du Texte E 5 en est un.

V. Textes M 21 H, T 1 I.

V. Annexe IV, chapitre III, § Ib.

3§B) Les grands parents, fort âgés puisque leur petite fille a vingt ans, sans doute incapables de vivre sans aide, vivent chez leurs enfants, et prennent dès lors part aux discussions.

V. Annexe IV, chapitre I, § Ec; chapitre VII, § Ad.

4§D) Cette rétribution est absurdement excessive. Son seul montant indique la naïveté et l'affolement des parents payant la valeur de deux gros buffles à une bojâu appelée en consultation! Le don d'une cuisse du buffle sacrifié est par contre très large, mais normal dans un cas grave.

5§D) Quand un Bahnar fait un élevage donné pour la première fois il étrenne pgögram et doit alors sacrifier propitiatoirement aux Yang pour que ceux-ci ne se formalisent pas de ce qu'il prend cette initiative. Les tribus voisines, pour le moins, en font autant. On ne sait jamais bien exactement quand une activité est assez nouvelle pour

qu'il y ait lieu de sacrifier počoram ou non.

211

Le Bahnar, plus encore que le Jërai par exemple, a souvent peur de ne pas être en règle sur ce point. Aussi la magicienne ne risque t'elle rien en avançant que l'un des ancêtres de la famille de la malade a violé ce rite-là. Ce ne sont pas les grands parents qui vont la contredire!

V. Annexe IV, chapitre XIV, § Bd.

6§D) On n'abat de gros bétail que pour le sacrifier. Cela explique en partie pourquoi les montagnars s'alimentent irrégulièrement tandis que de gros troupeaux paissent sur leur territoire. Cela explique aussi pourquoi le gibier doit être partagé avec autant de soin pour que tous profitent de cette provende rare.

V. Annexe IV, chapitre XI, § Ba; chapitre XIII, § B.

7§E) Manger le buffle des oreilles à la queue, n'en rien perdre est exact à la lettre car, lorsqu'on sacrifie un buffle, on en mange le cuir le troisième jour de la fête.

V. Annexe V, chapitre V.

8§G) Ici on pourrait se méfier de cette bojâu qui n'opère pas en public^C contrairement à l'usage. Mais le prétexte dont elle use pour faire fuir l'assistance est si bien trouvé !

9§H) Dak est ici un dépréciatif.

V. Dictionnaire Bahnar Français, II ème Partie, Tableau V.

10§H) De même que les Bahnar disent lo tomam big nous disons par ex. un bon petit tas.

V. Annexe V, chapitre VI.

11§H) Le buffle est attaché au poteau le soir même du jour où la bojâu a donné sa consultation. La fête commence dès le lendemain, elle dure trois jours, la bojâu y assiste et s'y empiffre jusqu'au bout. Elle repart avec son butin, et trouve facilement des porteurs pour l'aider.

V. Annexe IV, chapitre III, § G.

Ra tưởng bre ñong oh kôn ớor
 Histoire du cas des deux frères qui creusèrent un canal
 1)
 (Manuscripts KEMLIN).

A

Bri đã oh nam pơ dak krong oa păt rông
 Bre ñong oh nam tơ dak krong oa kôôô ớor
 Deux frères allèrent au fleuve pour creuser un canal (de

ga bri kui' hmô oa
 manhap kôô tomo oa

dérivation) ils enlevèrent des pierres (du fleuve) pour

kruh tonar gah đră
 kôsor tonar gah bôk
 faire la diguette d'un piège à poisson tonar, quant à celui

mă oh ga pôk hmô bolăng ga hlô
 ma oh hap tak tomo phô hap bôh
 qui était le cadet il souleva une pierre par hasard il vit

môi pôm kít ắk kít đră ei uy
 miñ pôm kít mat kít mã noh de
 une grenouille, le nom de cette grenouille on l'

2)

honan ắk ga kít bà ga rúp
 hanan mat hap ji kít bà hap rôp
 appelle son nom est grenouille denoudeu il la saisit, la

yôk hloi hơing đã ga ô đã uy
 yôk hloi apiñ ñong hap ô ñong de
 prit puis interrogea son frère : Eh! mon frère on

honan kít nê kô Dă ga khan
 hanan kít kio âu Ñong hap khan
 nomme cette grenouille comment que voici : Son aîné dit :

Hôi kít dra kô kít bà uy
 kít mã âu ji kít bà de

Eh bien grenouille qui est ici est grenouille denoudeu dit on

honan oh ga khan Bĩ ôh
 hanan oh hap khan Bĩ ôh ñong

. Son cadet dit : Non alors ! mon aîné cette

kít đră kô bĩ sê kít pang
 kít âu bĩ sĩ kít pang

grenouille ci n' est pas une grenouille (possédée) avec

nô ôh đã kít môi ngai âu dek
 e ôh ñong ji kít miñ nu iñ dek

toi oh non mon aîné, c'est une grenouille à moi seul

âu rúp rai kodaih Dă ga khan Âu lô
 iñ dei rôp rai kodih Nong hap khan Iñ lele
 je l'ai prise à moi tout seul . Son aîné dit : Je sais

kít kít mòi ngai nô boih hă công
 kít kít miñ nu e boih hă công
 que la grenouille est ta (propriété) à toi mais

uy honan măt kít đră meh ăk ga kít
 de hanan măt kít mả noh măt hap kít
 on appelle cette grenouille ci de son nom grenouille

bà thoi meh lah
 bà thoi noh lah
 denoudeu et c'est comme ça .

B

Oh ga têt Nô bôi oèi khan
 Oh hap tol E nê pã oèi khan
 Son cadet répondit : Toi ne continues pas à dire

kít ba eh âu bít hotap nô pang
 kít ba kơ iñ bet hatap e pang
 grenouille de nous deux qu'ensuite je pique transperce toi avec

ăng âu kô eh Dă ga têt Hôi
 sâng iñ âu kơ Nong hap tol Ha
 mon couteau que voici ensuite . Son aîné répondit : Ah !

bít hă na yu âu khan
 bet hă na rỏ iñ khan
 pique donc il n'est pas question que je dise que la

kít pang âu tola uy krao honan
 kít pang iñ tola tonok de krao hanan
 grenouille est à moi vraiment le fait est qu'on l'appelle

ăk măt ga kít bà Oh ge ei hul
 măt hap kít bà Oh hap ei mil
 du nom de grenouille denoudeu. Son cadet se mit en

kô dă ga yor ga bĩ wao
 Nong hap kơ hap uh kơ wao
 colère contre son aîné parce qu'il ne comprenait pas

ỉi lô kơ uy honan kít đră ei
 uh kơ lele kơ de hanan kít mả noh ji
 ne savait pas que l'on dénommait cette grenouille ci

kít ăk măt ga kít bà đodek ga
 kít măt hap kít bà topa hap
 grenouille du nom de grenouille denoudeu vraiment ; il

ngêh đả ga ngôn moi kã
 ngih kơ ãong hap roñ kơ moi sa
 croyait que son aîné était alléché du désir de manger sa

kít ga đêk Ga yôk ẵng ga ỉng
 kít hap đêk Hap yôk sang hap đong
 grenouille et voilà tout . Il prit son couteau à la

toneu ga bít hotáp đả ga pang ẵng
 toneu hap bet hatáp ãong hap pang sang
 ceinture il piqua transperça son aîné avec son couteau qui

hloi hlăt kotă Sang ei ga tồeng lăm don tu lí
 hloi lồc kotă Klaih kơ noh hap tồeng lom don yom yơ
 en mourut raide . Après cela il réfléchit comment

au bro kô Gôp ầu ỏi hơing ẵn
 ỉn pom ầu Gô ỉn wih apiñ nẵng
 vais je faire maintenant. Attends, je reviens demander pour

uy geih pơ hñê mồi kah kít
 de kră tơ hnam mồi kah kít
 voir aux anciens à la maison d'abord donc cette grenouille

nế kô Ga ỏi truh pơ hñê ga
 kic ầu Hap wih truh tơ hnam hap
 qu'est elle, elle que voici. Il revint jusqu' à la maison il

khan ô uy geih ồp ẵn ẵn kít
 khan ô de kră yom nẵng nẵng kít
 dit : Eh ! les anciens (vous) regardez bien cette grenouille

nế tu kô uy geih khan Kít nế
 kic thoi ầu De kră khan Kít kic
 qu'est elle comme ceci : Les anciens dirent : Cette grenouille

 kít bà tu kô ga khan Bĩ sế
 ji kít bà thoi ầu Hap khan Uh kơ sĩ
 c'est une grenouille denoudeu voilà ! Il dit : Ce n' est pa

 kít pang ồp ôh kít
 kít pang yom ôh ji kít
 pas une grenouille à vous non alors c'est une grenouille

mongai ầu đêk ầu djah rúp rại kodaih
 miñ nu ỉn đêk ỉn dei rôp rại kodih
 à moi tout seul je l'ai prise à moi tout seul .

Uy geih khan Hmă ẵn bĩ lố
 De kră khan Na ẵn bĩ lelê
 Les anciens dirent : Ne savons nous pas que cette

kít mongai nô lě ǎng uy gaih 215
 kit miñ nu e lě ǎng de kră
 grenouille n'est qu' à toi comme tu dis, mais les anciens

nêh uy honan mat kít ǎk
 tsǒ ki de hanan măt kít ji akău
 autrefois donnèrent un nom à cette grenouille savoir le nom

ga kít ba jăt nô hóm lǒ
 hăp kít ba jăt hǒ e tam lǒlě
 grenouille denoudeu eh oui, ne le savais tu pas

đi Hôi yoi' yôh kô
 đĩ Wai yǒe yǒr ău
 (encore) vraiment : - Hélas ! Quelle faute est la mienne ,

au bít kodaih đă au i
 iñ dei bet kodih ñong iñ nahă
 j' ai percé (d'un coup de couteau) moi-même mon frère aîné il y

Sang ei ga kodu oal ǫ
 Klaih kǝ noh hăp kodău wih tǝ
 a quelques instants. Après quoi il courut retourna à l'

honih đă ga mǎ hlăt i ga yǒk
 hanih ñong ma lǒc hei hăp yǒk
 endroit où son frère aîné était mort peu avant, il prit

ǎng bít hotăp dih tola
 sǎng bet hatăp kodih tongla
 (son) couteau s'en transperça lui même de part en part

hloi hlăt pang đă
 hloi lǒc pang ñong
 et en mourut aussitôt, en (tombant sur le corps de) son frère

ga hodrul
 hăp hădrul
 aîné (défunt) et resta là gisant et faisant peur.

Notes du Texte E 6.

1⁶A) Nous rappelons que nous donnons à la ligne supérieure le
 Texte tel qu'il apparaît dans les manuscrits du P. KEMLIN que
 nous a aimablement communiqués l'enseigneur Martial JANNIN, évêque d
 de Kontum, au nom de la Mission Catholique.

2^e A) Le mot ba signifiant nous deux, à nous deux fait partie des onze homonymes ou quasi homonymes de la langue qui sont écrits ba et plus ou moins différemment accentués.

C'est le nom donné à une grenouille, et il est possible de créer en français la même confusion qu'en bahnar en forgeant le mot denoudeu, ce que nous avons fait.

Mais ces " jeux de mot " sont très rares en bahnar, alors qu'en cette langue les occasions s'en présenteraient bien souvent.

V. Textes P 12 B note 1, Texte Q 9 N note 12.

V. Annexe V, chapitre I, jeux de mots.

CHAPITRE VI

Les histoires licencieuses F1 et F2

Le Bahnar est libre dans ses propos, il profère parfois des insultes poivrées, mais il n'est ni un compliqué, ni un sensuel. Il ne semble guère se complaire ni aux exclamations, ni aux récits érotiques. (Le § C du Texte H 3 est très exceptionnel).

Il ne nous a été communiqué en dix ans que deux récits licencieux, et encore nous fut-il précisé qu'ils étaient des hamon, des récits dont les héros vivaient aux temps légendaires. Nous avons estimé, étant donné leur caractère spécial, devoir le classer à part, car on ne les récite pas (ou on ne les récite plus) en public comme on le fait des hamon, et ils sont d'une forme très peu courante.

Les deux Textes proviennent de Kontum Konom.

Il peut évidemment en exister d'autres, nous n'avons pas résidé assez longtemps dans le pays, nous ne l'avons pas assez parcouru pour être catégorique sur ce point, mais nous pouvons bien affirmer que ce n'est pas un genre bien...suivi.

F1
A

Tsǒ ki to dēh bahnar dei miñ nu bok krā de
Autrefois en pays bahnar il y avait un chef ancien les

Bahnar ga ko anan Bok Blal ji
Bahnar avaient l'habitude de dénommer Monsieur Blal c'est le

anan ko bongai bruh mur ji hloh ko
nom donné à un homme impudique il l'était plus que la

tôm ko kon bongai Miñ nar Bok Blal pang
totalité des hommes . Un jour Monsieur Blal avec

mai hăp pang sâu hăp nam et sik
sa bru avec son petit fils alla boire l'alcool chez

de tomoi Truh to anăh
des étrangers (au village). Arrivés à l'endroit où l'on

et sik de ronô tôm todrông et sa
buvait l'alcool on disposa toutes les choses on but mangea,

soai boih Tôm ko bôl
ils furent ivres (passé). Tous ceux de son groupe (de son villa

wih dĩ boih Bok Blal
ge) ~~arrivant~~ quand ce fut achevé (fini) Monsieur Blal étant

soai pā todrông todrôl
ivre à ne pas pouvoir reconnaître une question de son principe,

wih bĩ goh Mai hăp athai gô
revenir il ne pas pouvait, Sa bru il fallut qu'elle attendit

tonoi klaih soai
son beau père jusqu'à la fin d'être ivre (il fallut) qu'elle

gô hodral mõi hloi
attendit qu'il ait repris son bon sens d'abord et sans délai

wih hrâm
qu'ils reviennent ensemble.

Truh lom Bok Blal goh wih boih
Jusqu'au moment où Monsieur Blal put revenir (passé) il faisait

sang mang kona točeng nēng
déjà nuit voilà pourquoi ils (doivent) réfléchir pour discerner re

B

mang

trông oa wih Bok Blal pang mai
leur chemin pour revenir. Monsieur Blal et sa bru il leur

athai ăa todang anih rônch
fallut chercher tenant lieu d'installation un abri provisoire

hiah de oa gô todăh wih Mai pang
délabré d'autrui pour (y) attendre que l'aurore revienne. La bru et le

sâu biă miñ pah Bok Blal biă
petit fils couchant d'un coté (du foyer), Monsieur Blal couchant

gah tồ²) Truh komăng popom yŭng Bok
de l'autre. Pendant la nuit (pour) feindre il se leva Monsieur

Blal popom bolô jăt Mai hăp bôh dōh
Blal simulant (avoir) beaucoup de fièvre .Sa bru vit son

tonci tongiêt krao
propre beau père avoir des frissons (de froid), elle l'appela pour

tep atum gah haneng său oa
dormir avec(elle) du coté (où était aussi) son petit fils pour

ko totô lom sang jă mai Bok Blal yŭng
qu'il se réchauffât tout contre sa bru .Monsieur Blal se leva

točeng todrông bruh mur popom bo to kol
pensant à la chose obscène ,feignit de palper la tête de

mai mă jet Yă kio ău Mai hăp toł
sa bru pour demander : Qu'est ce que ceci? Sa bru répondit:

Ji kol Kona Bok Blal popom khan Lōh
C'est(ce) tête. Aussi Monsieur Blal (toujours) feignant dit : Oh là

kol ăorih jăt dōng tsō ki
là (quelle) tête extraordinaire vraiment, jamais

iñ tam lələ tam bôh
encore je n'ai entendu parler, je n'ai vu (de tête comme

Hloi bobo hloi jet bobo
ça). Et tout en tâtant tout(en la) questionnant, il la tripota par

jăp akău dăł truh oa pom
tout le corps jusqu'à ce qu'il arrivât(là où) il voulait faire la

tođrông bruh mur
chose obscène .

Mai hăp jřă pă kě
Sa bru s'y opposa mais elle n'était pas de force ,il lui

athai čiu an ko tonoi hăp pom kŭng
fa~~la~~ consentir permettre à son beau père qu'il fasse l'imbécile ,)

3)

bolŭk lom wih truh to
libertin pendant revenir (et jusqu'à ce qu'ils) arrivent à

hnam kona mai hăp sang koteo
la maison c'est pourquoi sa bru (passé) conçu .

Kio ko bor bahnar Bok Blal ji
Il s'ensuit que (d'après les) dires bahnar Monsieur Blal est

bongai hrăng ngôï pang bu Klak
un homme vicieux qui joue(couche) avec celles (dont le)ventre

tih hloi
est gros continuellement. (les femmes enceintes).

Yā akan bôh lě tohiap
Madame sa femme en voyant qu'il en était ainsi l'insulta à ne

pă oa Todrông Blal ji thoi
pas vouloir(cesser de l'insulter). L'affaire Blal est comme

noh boih hloh ko
ceci en voilà assez ,elle est plus (inimaginable) que(toute

todrông
autre) histoire.

Notes du Texte F 1 .

1 § A) Ce ne fut pas par simple déférence que sa bru attendit que
Blal ait cuvé son vin. Ses hôtes n'avaient pas le droit de l'
expulser, ils eussent été responsables des méfaits qu'il eût pu
commettre sur le chemin du retour ou des malheurs qui auraient
pu lui survenir. Les gens de son village auraient dû l'emmener,
mais ne le purent ou ne le voulurent. Dès lors ses hôtes ne
pouvaient que l'héberger momentanément et sa bru l'attendit.

V. Annexe IV, chapitre IV § Ec.

2 § B) Dès qu'ils s'installèrent, ils allumèrent un feu comme il se
doit conformément à l'usage , la femme et le bébé se couchèrent

V. Annexe IV, chapitre IV § Ec.
de l'Annexe IV, chapitre IV § Ec.

d'un côté, l'homme de l'autre.

Voir Annexe IV chapitre IX § Bc

33 B) D'après les Bahnar l'expression pom kung boluk serait moderne et aurait été forgée par la Mission Catholique. C'est possible, mais ce n'est pas certain, et dans les Textes des expressions modernes n'apparaissent que rarement. Les Bahnar qui, dans le fond, répugnent aux termes crus, disent couramment pom kung boluk en remplacement de poprai qui signifie aussi commettre l'acte charnel en dehors du mariage, et que l'on n'emploie quasi pas.

○ Voir Annexe IV chapitre VI § Gc

V Annexe V, chapitre VI

Yang tona luk luk oa ko laie todah
chercher le génie du rocher plat pour savoir clairement

Kiaik poms boih tobéh ko
(ce qui se passe) Ayant fini de parler (passé) il montre à

kan adrah tonglā tona tih athai nam to non
la roche grande (et dit) il faut aller là

apin nāng
et interroger (le génie) pour voir.

kan adrah tonglā kodou apin
l'endroit que sa fille courrait interroger (le génie)

Bial dah kodou to gah rōng tona
Monsieur Bial aussi courut se cacher derrière le rocher.

kan hāp apin tona
Voilà pourquoi son enfant interrogeant le (génie du) rocher

kyōng har gōp Asai oa ko del
entendit une voix parler (comme suit) pêcher pour attrapper

F2 A

Miñ mǎng Bok Blal pang. kon adruh tonglǎ nam
 Une fois Monsieur Blal avec sa propre fille alla
 ǎǎ avec l'osai son enfant Oa pom konĩ pang
 essayer de pêcher à la ligne. Voulant faire le mal avec (son)
 kon lom bonoh Bok Blal kua ǎn ko
 enfant en son coeur Monsieur Blal ne voulut pas permettre aux
 ka kap osai Lom ka potom
 poissons (de) mordre l'hameçon Quand un poisson commençait à
 oa kap Blal dui hodah lǎ kua
 vouloir mordre Blal tirait vivement abandonnait ne voulait pas
 ǎn luon Kon tonglǎ
 permettre (au poisson) d'avaler (l'appât). Son enfant
 bōh lǎ ǎrih thoi noh apiñ bǎ tonglǎ
 voyant ainsi extraordinaire comme ceci demanda à son père
 kolih kikio ka uh ko jreh osai Bok
 pourquoi les poissons ne pas mordre l'hameçon. Monsieur
 Blal tol Eñ pǎ lele bǎ kon nam
 Blal répondit : Je ne sais pas (passé) allons mon enfant allons
 ǎǎ Yang tomo luk kuk oa ko lele todah
 chercher le Génie du rocher plat pour savoir clairement
 Klaih poma boih tobōh ko
 (ce qui se passe) Ayant fini de parler (passé) il montre à sa
 kon adruh tonglǎ tomo tih athai nam to noh
 fille la roche grande (et dit) il faut aller là
 apiñ nǎng
 et interroger (le Génie) pour voir.

B

Lom kon adruh tonglǎ kodâu apiñ
 Pendant que sa fille courrait interroger (le Génie)
 Bok Blal duh kodâu ǎn gah rǒng tomo
 Monsieur Blal aussi courut se cacher derrière le rocher.
 Kona kon hǎp apiñ tomo
 Voilà pourquoi son enfant interrogeant le (Génie du) rocher
 kotǒng bor poma Asai oa ko dei
 entendit une voix parler (comme suit) Pêcher pour attrapper

ka posô mih bă e poyô
des poissons je vous incite vous deux ton père et toi à fauter
1)

dihbal Kon hăp ngih topă kơ
l'un avec l'autre . Son enfant est persuadé vraiment que le

tomo khan kona hăp nam jet pêng
rocher (l'a) dit c'est pourquoi elle vint interroger trois

măng duh kơtông bor thoi dēl noh
fois et entendit la voix comme auparavant en cet endroit il n'

hei hăp wih tơ rông
à qu'un instant elle revint en arrière (là où elle avait été)

dong Bă hăp sang kodâu wih
de nouveau. Son père déjà avait couru et était revenu comme

gogol Bok Blal popom jet kon tonglă
avant . Monsieur Blal feignit d'interroger son enfant :Le

Tomo luk kuk khan lilic Bôh dơ
rocher gros et plat a dit quoi ? (dit il) Il vit son propre

kon tonglă theng hăp jet khôm mã
enfant se taire , il l'interrogea il fallut absolument qu'

ra hotuă dơng kon adruh tonglă
elle racontât enfin de (la bouche de) sa fille (

ra tơm todrông tomo
(vint) le récit de toutes les choses que le rocher avait

khan Hodrel ei Bok Blal yôc kodih pang
dites . Au même instant Monsieur Blal fauta lui même avec

kon tonglă
son enfant .

Klaih kơ noh asai ka lơ jăt Kon
Après quoi il pêcha des poissons nombreux très . Son enfant
tonglă wih truh tơ hnam klak duh tih lelai
rentra arriva à la maison son ventre aussi gros même

Akan tonglă tohiap tơm todrông tohiap
Son épouse l'insulta de toutes les manières , l'insulta

dôm todrông ei cởng Bok Blal uh kơ
pour toute cette affaire mais Monsieur Blal ne pas s'en

224

tomral Nar ô boih de kon Bahnar
 formalisa. Aujourd'hui (après ces événements) les Bahnar

dei juat ko bôh bu čel lăl
 (qui) ont l'habitude de voir ceux qui sont des libertins, qui

ga ko pöblik drakan de lǐng khan
 séduisent les femmes par leurs artifices, les appellent

bongai blal kolih ko bcr bon juat
 toujours des blal parce que notre bouche est habituée (à dire)

ko trö măt Bok Blal noh
 qu'ils méritent (de porter) le nom de ce Monsieur Blal (qui

boih
 vécut) autrefois.

Notes du Texte F 2 .

1 §B) Il est des Textes où l'on se moque des magiciens bojau (voir par ex. Les Textes E 5 D, T 1 D), il en est d'autres où l'on se moque des Mânes (voir notamment le Texte E 4 C et G), mais il faut être un " réprouvé " comme l'est Blal pour oser se moquer ainsi d'un Génie. C'est le seul exemple de cette audace que nous ayons trouvé dans le folk lore que nous avons recueilli.

Les insultes adressées au Génie par un Bahnar écrasé de douleur (voir le Texte G 1 A, G 1 E et note 2) sont tout autre chose.

Voir Annexe IV, chapitre III, § C a. 4°).

par les armes, le Texte G7 s'adresse à un guerrier, le Texte G9 critique ironiquement l'égoïsme du défunt, le Texte G10 traite un traître plus bas que tout. Mais il est très exceptionnel qu'un hmōi soit insultant (comme le sont les Textes G9 et G10) ; des añong (Chapitre VIII) peuvent l'être mais ils s'adressent à des vivants, tandis que les lamentos s'adressent à des morts, à des kiāk que les Bahnar hésitent à injurier, voire à taquiner de peur de provoquer leur ressentiment. Pour qu'ils l'aient fait en certains cas très rares il fallut que les fautes commises par le défunt aient été tellement graves et criantes que les survivants soient surs d'avoir l'appui des Génies.... Il faut aussi que la famille vivante du kiāk insulté ne soit pas en mesure de demander réparation !

.. ..

Le thème ne se renouvelle guère ; on répète inlassablement devant les tombes les mêmes plaintes (dont les Textes G3 à G6 sont des exemples typiques) qui semblent des leçons apprises par coeur, jusqu'au jour peut être pas très loin où des gémissements inarticulés entrecoupés de sanglots et de quelques rares phrases louangeuses en tiendront lieu.

La description que le R.P. GUERLACH fit d'un enterrement (Annales des Missions Étrangères, année 1902, page 193), les précisions qui nous ont été données par quelques vieillards^{es} permettent en effet d'affirmer que les cérémonies accompagnant

La mort chez les Bahnar (et chez la plupart des autres montagnards aussi d'ailleurs) se simplifient et s'unifient rapidement pour de multiples raisons dont la principale est certainement que les populations s'alimentent de plus en plus régulièrement, et que les fêtes ne sont plus l'occasion de manger comme autrefois, puis que le rythme de la vie bahnar s'est beaucoup accéléré et que l'on ne peut aussi facilement le rompre pendant plusieurs jours comme on le faisait sans aucun inconvénient voilà quelques décades.

En dehors des hmōi on adresse aux morts des invocations (ou mieux des objurgations) qui n'ont rien de commun avec les lamentos, et ^{on} s'approche plutôt de celles que l'on adresse aux gāy mes, sans pouvoir que confondre avec ces derniers.

Voir infra le chapitre IX, Textes I 55, I 56, I 58.

G 1
 Fièrement
 furieux et honteux

Lamento adressé ^{par une fille à son grand père défunt (et par ses parents)} aux parents (et aux grands parents, à cette occasion). ^{à la même occasion, et la j'mme d'a ses parents morts antérieurement}

(Communiqué par Lë du village de Polei Rohai).

- A) 1) ¹⁾
 Ó mě σ bá hadrě Yang kio
 Oh ma mère, oh mon père votre dette aux Génies quelle est elle
 mā bōk kol ih thoi au Kiěk hatâu
 pour que parte votre tête comme ceci . Cadavre de
 2) Yang yōk bok iñ Ó Yă bok ¹⁾
 Génie qui a pris mon grand père ! Oh grand mère oh grand père
 ih oēi long lăp habăp long rō
 vous étiez constamment très bons, consciencieux, ~~bons~~ aimables
 bī trō dah ^{général} lōč
 (envers les Génies) il n'est pas juste que vite vous soyez morts
 thoi au Truh nar au lōč
 comme ceci. À la date d'aujourd'hui vous êtes morts, vous vous
 jāk koblāk
 êtes enfuis (de notre monde), vous êtes épuisés (de fatigue) vous
 3) lōč mōñ
 êtes morts (comme ceci) doucement.
 Ó yă σ bok yom yō iñ goh sūk
 Oh grand mère oh grand père comment puis je être contente
 au koñ bat kō ih Măt na
 ici (où je suis) dorénavant (moi qui) vous aime Le soleil
 4) dāng ei khey mǎ au lah
 était ici (il y a un instant) la lune est ici cette fois
 ih tuk lē sǎu kodâu
 ci vous avez rejeté abandonné votre petite ~~fillette~~ en courant
 lē hnam Iñ erih kō bu bok
 vous avez abandonné votre maison. Je vivrai chez qui grand père ?
 Nǎng tō noh de
 (Si je) regarde de ci (je vois) des gens (indifférents) (Si je me)
 hue tō nai de konam bu sem me
 détourne ailleurs (je vois) des gens hostiles , qui nourrira

iñ bok ba hng iñ mêm lēh bok
moi grand père . Que je vous regrette hélas grand père que j'ai

don woč lēh por phung bok hanung
un désir vain hélas de vous revoir grand père.

B)

Dak muh iñ pā pāt grand père. dak māt iñ pā hrēng
Ma morve ne s'arrête pas , mes larmes ne sèchent pas

točeng jing iñ bāt kō ih au kōñ
quand je pense que je vous aime ici dorénavant.

Rosik pōm hōm rosom pōm ōl
Sangloter rien que , pleurer sangloter rien que , être douloureuse

song por yom yō gōh iñ lū
ment affecté , (mon) repas comment pourrais je (le) digérer

kō iñ bāt kō ih bok iñ
triste (comme je le suis) je vous aime si grand père . Vous

hadrē doh hnam iñ bōk rām
quittez votre propre maison vous partez à la dérive vous

krām hlong hloi yoh bok Oa tōk
coulez bas sans répit , oh oui grand père . Vous allez monter

plung kōng oa tōk jōng
dans la pirogue de cuivre , vous allez accéder à la Maison

5) teh token čam
Commune terre, vous arriverez à la place publique en forêt,

token token dal mi trō token
vous arriverez là où la pluie vous atteindra vous arriverez là

tō sa token mua
où la chaleur vous mangera, vous arriverez là où les fourmis vous

reh token srāp teh dōmang iñ Tsō ki
rongeront, vous arriverez là où la terre vous engluera . Autrefois

lēh bok togrē hōng nar črang
hélas grand père quand obliquement le soleil éclairait, quand à

tograng nar oa hoāng rō
peine retenu le soleil allait tomber, qu'il était agréable de

bōh ih wih dēng mir čep iñ neng iñ
vous voir revenir des champs tenant apportant à moi du

ka ba ñeng iñ sem đống âu
poisson, apportant à moi du gibier ; à partir de maintenant dans
dongir iñ sa sãi por phũng hanung por
l'avenir je mangerai du riz passé des mangues sauvages, du riz
nget de yoh bok .
froid d'autrui, oh oui, grand père. !

c (6)

Moih jing iñ komrôi moih
que je voudrais devenir, moi, une mouche, que je voudrais
kia nãng moih jing iñ roi wãng
vous suivre pour voir, que je voudrais devenir, moi, une mouche

kia nãng sũ ih
qui vous suivrait vous examinerait et imiterait vous. que je

Mêm lênh bok Woc lênh
vous regrette hélas grand père ! que j'ai un désir vain hélas

bok Ơ ya Ơ bok
de vous revoir, grand père ! Oh ! grand mère, oh ! grand père !

tong de blah wang tong
si c'étaient des gens qui en combattant vous avaient cerné, s'

de mãng ồ bona
ils vous avaient frappé, ligotté, si vous aviez été des captifs

de ồ khôm posồ ñôn
qu'on vous eut ligottés opiniâtement, cela eut incité nous à
effortement

tokoh moi dal lồc todĩh rống
nous battre d'abord jusqu'à en mourir enchevêtrés dos à dos

oa đống yỏk ih Ơ ya Ơ bok ñim ñim
pour sauver prendre vous. Oh grand mère, oh grand père, pleurer

ko ih bĩ sráp podáp pang ih bĩ
sur vous je ne pas m'en assouvis, être d'accord avec vous sans

gleh moih hañong ko ih
en être fatiguée, j'ai envie de psalmodier pour vous (et je me

prends compte de ce que mon chant ne va) pã hloh
pas dans l'au delà (vous

moih todroh ko ih
atteindre), j'ai envie de crier pour vous (appeler) (mes cris)

pā rē poti gleh hoh kō buah
ne résonnent pas, je suis fatigué inutilement de regretter (de

manat lēh bok rogah hoh jōu kō wōc
vous avoir perdu), je suis courbaturé inutilement de désirer en

hang bong Mēm jōu dang kol bī
vain vous revoir! Je vous regrette, c'est comme si je ne vous

1) mēm bong ō mē ō bā jonei gah yem
regrettais pas! Oh ma mère, oh mon père, la victoire est à vous

o bok kodrām gah ih yoh bok iñ
vous avez le nombre pour vous, oh oui, mon grand père

au

ici

D (0) ō ya ō bok nar au ih tep pōk
Oh grand mère oh grand père, aujourd'hui vous dormez profond

ment, c'est votre destin de dormir profondément oh oui grand

père, autrefois vous vous réveilliez à la nuit vous étiez

kočāng dong hrōih drōih bōjang nāng
résolu à l'aube, à l'aube vous travailliez, surveilliez les

mir bā yu iñ pongot kō por
champs de paddy de peur que je ne souffre de manquer de riz,

8) de peur que (ma gorge) me gratte (de soir) d'eau. Oh mon grand

père iñ bok hrāng bok iñ bok
grand père dur (à la tâche) oh mon grand père grand

guañ Mēm lēh bok wōc
père habile! que je vous regrette hélas grand père, que j'ai un

désir vain hélas de vous revoir grand père! Aujourd'hui on va

7) glom lē ih to uh oa sruh lē
jeter abandonner vous en brousse, on va rejeter abandonner

ih to jih sih lē
vous à la lisière du village, faire un abatis abandonner (vous)

to bri poti miñ nu
en forêt, je suis orphelin tout/seul *he* combien j'ai

manat lèh bok Hmôc jôm
compassion hélas grand père ! Les fourmis se posent sur votre

kang bongang jôm kol tah ih
menton, les fourmis se posent sur votre tête, on vous tasse

trôm bong kodōng ko teh ô yă
dans le cercueil, vous êtes bloqué par la terre. Oh grand mère

o bok hnam ih koñ jrung
oh grand père sur votre maison dorénavant la liane jrung

hon wang ketang hon
poussera et la cernera, le bambou ketang poussera et s'y

wăr golar hon pluh homluh
enlacera, les joncs pousseront et jailliroht les bambous homluh

hon prāi bongai krao
feront des rejets (litt. des *bâtards*), les gens vous interpelle

ih nāp tchiāp ih
ront (en vous traitant de) défunt, ils vous insulteront en (en

kiak yoh bok
vous traitant de) cadavre oh oui grand père.

E Hnam ih romo nam jīl bobil
Dans votre maison les boeufs viendront s'encorner, les grands
8)

nam puk
daims viendront creuser la terre pour y giter. On y verra les

tonuk sem bri yoh bok Kotop
gites des bêtes sauvages oh oui grand père ! Les tourterelles

jur wang bolang jur kuaih
descendront tourner en rond, les garrulax descendront gratter

hla paih kruh dĩ mi
la terre, les feuilles sèches s'amoncelleront toutes, la pluie

sai hamač mi hngač homrong
à verse (ou) en bruine, la pluie ~~persistante~~ coulera à torrents,

dak tong pokrăp dak lâp gogūk
les flaques d'eau détremperont, l'eau inondera à grands

Manat lēh bok Nōn
bouillons. Combien j'ai compassion hélas! grand père! Nous (les vivants)
bōh tōdra pōm bōsat bat bāi
ne verrons que la trace de votre tombeau, à peine nous rendrons nous
compte (de ce que) des colonnes (furent érigées (là où fut votre
maison), à peine verrons nous de la terre et pas plus, de la forêt
seh yūng jâp σ yā σ bok Yang
touffue aura poussé de partout, oh grand mère, oh grand père, les Génies
2) Kōng haleñ Yang Pleñ hareh
des Montagnes sont des fourbes, les Génies du Ciel sont haissables, les
Yang Teh kua rong Yang
Génies de la Terre refusent de s'occuper (de vous), les Génies des
9) Krong kua wéi Yang dreī⁹⁾
Fleuves refusent de veiller (sur vous), les Génies de l'arbuste dreī
kua kōng Yang Hang
refusent de (vous) empêcher (de partir), les Génies des Rives (des fleuves)
kua man kona ih bōk
refusent de (vous) maintenir (sur place), et c'est pourquoi vous partez à
rām kram hloi yoh bok thoi âu
la dérive et coulez bas ensuite, oh oui! grand père comme ça!

Dans ce lamento d'une envolée un peu conventionnelle et plein de redites, une fillette pleure à la mort (à l'enterrement, à la fermeture de tombeau) de son grand père qui avait survécu à sa femme et à ses propres enfants.

Ce lamento a t'il jamais été psalmodié sous cette forme... surtout par une petite fille? Ce n'est pas certain. Il est possible qu'un récitant inspiré ait recollé des passages heureux de lamentos connus et en ait fait le morceau de bravoure qui précède.

plus, mais on en utilise souvent des passages entiers qui s'adressent assez confusément aux parents ou aux grands parents d'une jeune pleureuse se prétendant inspirée.

Le lamento G 3 n'est plus psalmodié non plus. On y puise aussi fréquemment des passages. Mais il est d'une longueur bien plus normale et il est fort possible qu'il ait été psalmodié autrefois. L'invocation I 1 est bien encore proférée (en 1940) dans la famille du Chef Mohr.

Notes du Texte G 1 .

1§AC) Ce lamento évoque d'abord le souvenir des parents de la pleureuse qui sont enterrés dans le cimetière, et qui seront à diverses reprises évoqués.

Il faut remarquer que les pleureurs (et les pleureuses) de la famille du mort ne prononcent jamais le nom du mort dans leurs lamentos. Mais les amis qui psalmodient le font ...pour que les Génies ne confondent pas le mort et un de ses homonymes appartenant à la famille de l'ami qui le pleure!

V. Annexe IV, chapitre II, § Fc 2^o; chapitre VIII, § Ca.

2§AE) En note 1 du Texte F 2 nous avons dit que Blal injurait gravement les Génies en se faisant passer pour l'un d'entre eux. Ce n'est pas d'ailleurs ce que font les frères Bu et Bang du Texte E 4, où ils personnifient un kiak, chose bien moins grave.

Ici le cas est tout différent. La douleur ressentie par la pleureuse

fait que les Yang l'excusent, uh kg jö, car ils sont des 235 bis
sentiments humains. Les Yang étant ici traités de Kiak, et les Kiak
étant des êtres répugnants, l'expression correspond en français à :
Sale Génie !

V. Annexe IV, chapitre III, § Ca.

3§A) C'est une consolation pour la famille. La mort douce est accordée
aux hommes qui, non seulement échappent à la male mort lôč mē, mais
échappent à toute sanction, même légère, au dernier moment de leur vie.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § Ab.

4§A) On retrouve souvent cette figure poétique.

V. Textes A 3, G 3, etc.

La lune ne peut jamais se trouver que là où passa le soleil, mais ne
le rencontre jamais. Ainsi les morts sont ils séparés des vivants, les
amoureux, les uns des autres.

V. Préambule du chapitre IV.

5§B) Les Mânes accèdent à leur séjour dans le deuxième monde en quittant
celui-ci en pirogue (la barque à Charon), et vont y vivre une existence
analogue à celle des humains ici bas, mais dans un cadre sordide, sur
une terre infertile.

V. Textes G 3 B note 3, G 12 B note 3

V. Annexe IV chapitre II, § Ca.

6§C) C'est plus qu'une figure de rhétorique. Le pchngol élément semi
matériel de l'être humain se matérialise en un insecte qui peut errer
dans le monde des Mânes et qui est visible dans le notre.

V. Texte H 3 C note 5.

V. Annexe IV, chapitre II, § Fc 4⁰β, § Gg article mouche.

7§D) Quand ce lamento est psalmodié lors d'un abandon de tombeau, il dit
vrai, car, aussitôt après cette cérémonie, le mort est définitivement

abandonné. Quand il est psalmodié à un enterrement, le passage est supprimé car, seules les familles très pauvres, où personne sans doute n'adressera au mort un lamento de cette envolée, s'abstiennent pendant toute une période de deuil, d'entretenir la tombe, d'y gémir journellement, d'y partager mensuellement un repas avec le mort.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § D.

8§E) De nos jours la maison du mort n'est plus obligatoirement abandonnée comme elle l'a été systématiquement autrefois. Quand les ayant droit du mort sont déjà bien logés ils installeront dans la maison un parent très pauvre, une vieille cousine, un petit neveu, voire paraît-il un bon ami sans famille et sans ressources. S'ils en ont envie les ayant droit occuperont la maison du mort qui, finalement, n'est abandonnée que si elle est sans intérêt.

Par ailleurs il n'est plus jamais question d'abandonner l'une de ces maisons qui ont été bâties depuis 1930 par certains riches Bahnar.

Un ou plusieurs des descendants du mort les occuperont sans doute chaque fois. Cela s'est passé ainsi de 1931 à 1940, mais nous n'avons pu, depuis, vérifier si cette façon de faire se généralisait.

V. Dictionnaire Bahnar Français III^{ème} Partie, chapitre XI, § K, la description des maisons modernes bâties en pays Bahnar depuis 1930.

V. Annexe IV, ^{chapitre I § Eb.} chapitre VIII, § Gg.

9§E) L'arbuste drei est le bananier du Génie de l'Eau Yang Dak. Voilà pourquoi il est cité ici.

V. Annexe IV, chapitre II, § Hc.

G2

n'est plus de circonstance depuis des années,
Lamento adressé (de nos jours) aux parents, aux enfants.
mais il est resté assez célèbre pour qu'on en

Oh mè oh bā salmodie des passages yoč têt inattendus,
Oh ma mère, oh mon père, quelle est donc la faute (que j'ai
(Tout comme) le dām ram mō 1) kodâu yök
commise), oh mon fils disparu, oh ma fille chérie, je cours chercher

phe hiot ko gō ramille. yök gō
du riz (et j')oublie ma marmite, je prends la marmite et j'

hiot ko hrā
oublie mon arbalète.

Cam bon fait blā elierdu en iers app bon jieur
Notre place publique est rase, nos poulets sont

hiung ñung bon lin sa
décimés, nos cochons, les gardes indochinois, les ont mangés,

bā bon lin A. goh dĩ
notre riz les gardes (en) ont fait le vide total.

2) Pā bĩ²⁾ kio
Rien de rien à manger, (il n'y a pas) quoi que ce soit (à manger).

3) Yēng³⁾ ma de krā yā
Ramenez nos pères, (qui furent) nos anciens (aujourd'hui décédés), ramenez

ba voir note 1 du Texte yong A.
nos pères (qui furent) nos chefs (aujourd'hui décédés, pour qu'ils

2) En bahnar deux ou plusieurs négations se renforcent.
prennent le commandement dans le village, puisque tandis que) nos

ñong, plusieurs mots hloh apparaissent dans cette partie loi Ten
ainés veulent (en faire) plus, et nos cadets veulent (en faire) plus

encore (personne ne commande plus) !

Un village insoumis fut autrefois réduit. On

y pleura les morts et on leur dit combien tout

y était désorganisé depuis leur disparition.

Ce vieux lamento, d'origine sans doute j'arai,

G3
 Lamento (passe partout) n'est plus de circonstance depuis des années,
 mais il est resté assez célèbre pour qu'on en
 psalmodie des passages, plutôt inattendus,
 pour gémir sur la disparition de l'autorité
 nécessaire que provoque la mort de certains
 chefs de famille.

Il nous a fallu compléter ce Texte pour le
 rendre plus facilement compréhensible. Nous l'
 avons fait bien entendu en nous appuyant sur
 les commentaires qui nous en furent faits.

V. Annexe IV, chapitre IV, § C ; chapitre XVIII,
 § A.

Notes du Texte G 2.

- 1) Voir note 1 du Texte G 1 A.
- 2) En bahnar deux ou plusieurs négations se renforcent.
V. Annexe V chap III, la phrase négative
- 3) Plusieurs mots jarai apparaissent dans cette partie du Texte.

V Annx V, chapitre IV.

G 3

Lamento (passé partout) d'une mère à la mort de son fils, d'une
veuve à la mort de son mari.

A

1)

Măt nar dăng ei
(Tout comme) le soleil est à quelque distance (alors que) la
măt khey dăng âu⁴) e rām
lune est ici tu es définitivement perdu (pour nous) cette
sāng mǎ âu e tồc tu es au bout (de ton existence), tu es mort, tu nous
lă ôn pō Dranglō lă
abandonnes, tu te caches . Voilà comment les hommes te
ăn drakan lă eng
livrent (à l'inconnu), voilà comment les femmes se séparent
točeng lĩng
(de toi qui n'es plus qu'une chose), je pense (à toi) toujours (mais)
phoih moi h ra phuố Hotuố
en vain, je désirerais te parler, mais c'est (aussi) en vain. À la fin
ñôn hmoĩ kơ e pang lăc đak măt ñôn bat
nous nous lamentons sur toi en versant des larmes nous t'aimons
kơ e dĩ pang đon songon
(totalement) de (toutes) nos forces, nous sommes tristes
dĩ tôm pang jōngām ñôn ñom kơ e
(totalement) de (toute) notre vigueur nous te pleurons
dĩ tôm pang bonh
de tout notre coeur .

B

2)

Đống ô đốngir bôn kon bôn
À partir de maintenant dorénavant on verra les enfants du groupe
ngih ngai²) kơ e bôn
se souvenir (dans la mesure où tu le permettras) de toi, on verra les
kon de ngih kơ pō Ou noh toyo
enfants des étrangers te regretter . Maintenant où es tu,
rohui miñ kueng³) roheng
solitaire, (dans quel) hameau silencieux, (sur quelle)

3)

^

rohui miñ kueng³) roheng
solitaire, (dans quel) hameau silencieux, (sur quelle)

miñ groi rohoi miñ pah
 crête (de colline) silencieux (de quel) coté (te trouves
 Notes du Texte 63
 tu) ? nāng to noh de hue
 je regarde de ci je vois des étrangers je me détourne
 to noh bōl
 de là je vois notre groupe (mais sans toi) . Nous avons l'
 Joat tsō brōk to klung
~~habitude~~ autrefois d'aller dans les bas-fonds (les vallées) de
 bang bang brōk
 regarder de regarder (encore et encore) (le paysage) d'aller
 tio krang troi troi tōk
 suivre les escarpements l'un derrière l'autre de grimper
 tio groi jâp jâp jur
 suivre les crêtes des collines de toutes parts de descendre
 to trāp dĩ dĩ dang ei
 dans (la forêt) feuillue et humide tous ensemble , maintenant
 Yang plah lāh Yang
 les Génies ont tranché dans le vif pour cette fois, les Génies
 klah lă
 (nous) ont séparés et (nous ont fait nous) abandonner , nous
 lă to kōng miñ hlak
 nous sommes délaissés, sur terre (l'un de nous est) une feuille
 to dak miñ gar
 dans l'eau (l'autre est) une graine (en terre)

Ce lamento passe partout s'adresse aussi
 bien au mari qu'au fils, voire à un frère ou
 à un cousin.

On y exprime des sentiments assez généraux
 sur le défunt enlevé aux siens (à son
 groupe), et ce lamento est en fait plutôt
 une formule de regrets décents qu'un cri

de douleur!

V. Comptes de Texte 61 miñ

G 4

Notes du Texte G3.

1§A1) Voir la fin du préambule du Chapitre IV et la note 4 du Texte

G1 A.

2§B2) La reduplication en ai du verbe indique ici une idée de respect. C'est un sens assez rare.

V. Annexe V, chapitre II, Verbes en ai.

3§B) La pleureuse décrit brièvement le triste séjour du mort.

3) D'autres lamentos sont beaucoup plus explicites.

V. Textes G 1 B note 3, G 12 B note 3.

Manat kơ ih ơ
Je vous suis respectueusement reconnaissant oh mon

bă Yang Kông kuă rong
père. Les Génies des Montagnes ne veulent plus vous protéger,

Yang Long kuă pleh
Les Génies des Arbres ne veulent pas (vous) lâcher (après qu'

Yang Teh
ils vous ont pris au piège), les Génies de la Terre sont des

halenñ Yang Pleñ buh sa
fourbes, les Génies du Ciel (vous) font cuire et vous mangent

Kona ih dei lôô
(vous dévorent). Voilà pourquoi vous êtes mort.

On y fait appel à divers Génies, non pas qu'ils jouent un rôle spécial chez les Bahnar, mais simplement pour les besoins de l'assonance ting bril.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

G 5

Lamento d'un frère cadet à son aîné.

Ó ñong nar âu e lăô kodâu
 Oh mon frère aîné, aujourd'hui te voilà mort, tu te sauves,
 jāk lă iñ Dang iñ
 tu t'enfuis, tu m'abandonnes. (Tout se passe) comme si je
 tūk lă e tō uh sōruh
 te jetais t'abandonnais en brousse, comme si je te rejetais
 lă e tō uh Ó mē σ bā
 t'abandonnais en brousse. Oh ma mère, oh mon père vous
 1)
 jonei jei yem dei yōk ñong iñ
 remportez la victoire, vous ! vous avez pris mon frère aîné

Notes du Texte G5

1) On retrouve dans le Texte G1 les mêmes idées, sinon les
 mêmes phrases, et notamment la plainte rancunière adressée aux
 parents déjà morts qui se sont saisis d'un vivant de plus.

V. Annexe IV, chapitre IV § Cc in fine.

Les lamentos qui suivent sont plus originaux et, à ce titre,
 restent connus, quoique on ne les récite pratiquement pas.

G6 Lamento d'une mère à son petit enfant.

Iñ tēp komāng yōn tò iñ apō ngih
Je dors la nuit en mon for intérieur je rêve espérant

oēi phō rō kō oēi
que tu demeures (encore ici) peut être, il serait doux d' être

tōm ñhōm oēi bōh iñ
au complet . Croyant que je (te) vois encore je m'

riu nāng phoih rōhēng toglēng
éveille je regarde il n'y a rien, silence, plaine déserte,

teh soh tokich hnam bō iñ gō bōh e
terre nue, bosse (que fait) le catafalque . Je te verrai

lilio oēi tō hnam bōh dēl
comment ? (Si je) reste à la maison je vois les traces de tes

ti bōk tō bri bōh dēl rojiang
mains, si je vais en forêt je vois les traces de tes pattes

tong bōseh thoi
(mon petit oiseau), si j'avais le pouvoir de devenir un

1) klang boyang thoi roih
rapace, si j'avais le pouvoir miraculeux de devenir un éléphant

moih kio nāng e anih
je désirerais te suivre et veiller sur toi, en quel endroit

mayo e dōng komrong mayo
te tiens tu, en quelle forêt épaisse

na σ na
tu mon petit, oh mon petit chéri.

Notes du Texte G6

1) Voir la note 6 du Texte GLC. Ici, la mère ne demande pas à être transformée en mouche, c'est à dire en un insecte qui est la forme matérialisée du pōhngol et qui, à ce titre semble pouvoir pénétrer dans le monde des Mânes, mais en un rapace ou en un éléphant, qui sont des animaux disposant d'un pouvoir surnaturel assez obscur, mais indiscuté. [V. Armeze IV, chapitre II } Gb ardue de plant, } Gc rapace.

G7

Lamento adressé à un guerrier mort de sa belle mort, par l'un de ses amis.

(Communiqué par Mr. A. BOUVIER, provenant du village de Dak Doa, Bahnar Golar).

A

Tong de blah wang tong mǎng
Si on t'avait combattu et cerné, si on t'avait frappé, si on

① ǎ 1) mona bongai ñôn hoai
avait tenté de te capturer, les nôtres t'auraient sauvé et
yǒk e Jue dǒng yang D1
repris ! C'est bien d' un Génie (ce qui t'est arrivé là !). Il

sang klaih yǒk boh tǒnǒk e
(passé) vient de se rendre maître de ton destin et tu

lǒǒ Ñôn tǒǒ kǒ don songon ǒut ǒu
en es mort. Nous sommes à bout d' idées, tristes, nous nous envelop-

kǒu gu wah kǒu
pons de nos manteaux, abattus, tous hélas atterrés de douleur. Nous

② Trah sǒk 2) hick hlêng hlang
(nous) coupons les cheveux, nous sommes excessivement tristes,

③ ñôn ou oèi erih tǒ 3) tǒǒng kǒ yem
nous que voici continuons à vivre en ne faisant que penser à vous

③ Ñôn honang ahrei tǒ 3) ñâm
(tous, les morts). Nous, en ce moment ci ne faisons que pleurer

kǒ e ñôn ñâm kǒ e dak muh pǎ pǎt
sur toi, nous pleurons sur toi (et) la morve nene s'arrête pǎt (de

dak mǎt pǎ hǎrǎng
couler de notre nez), les larmes ne s'arrêtent pas.

B

Toǒǒng lǐng phoih ñôn moi h
Nous pensons toujours (à toi) en vain, nous désirons (te revoir)

④ pǎ dang ñôn ǎng dah hrām 4)
sans succès, nous attendons (d'être vite) ensemble, de nous

tǒjram dĩ dĩ dĩ ri hodoi
retrouver tous, (de) tous nous rejoindre, d'être ensemble, de (te)

(5)

boi rōng 5) Ôi nāng 246
 suivre de l'autre côté (dans l'autre monde). Hélas, voyez (ce qui

lêh Bri seh mayo
 s'est passé) hélas ! (Dans) quelle forêt touffue (vous tenez)

yom hêr hoper
 vous (les morts) dont il nous a fallu nous séparer, (en) quel lieu

mayo yom dōng
 d'élection vous (les morts) tenez vous (immobiles), (dans) quelle

(5)

komrong mayo yom oêi 5) tō ei
 grande forêt résidez vous là bas : (Là où vous êtes) des

(6)

ôr 6) pā dei kolih
 plaines inondées (faisant des rizières) il n'y en a pas, car

bri līng līng komrong
 il n'y a rien que de la forêt, rien que de la grande forêt,

līng seh tēh līng roh
 rien que de l'épaisse (forêt), rien que de la terre rouge.

Notes du Texte G 7 .

1§A) Tous les lamentos se ressemblent plus ou moins. Ce passage est à rapprocher de G 1 C. Le mot čā est employé dans le sens de essayer. V. Annexe V, chapitre VI.

2§A) Coutume désuète. Dans quelques sous-tribus les parents du mort se blessent encore (et c'est rare), ou mieux, feignent de se blesser. La famille en deuil se coupe de moins en moins fréquemment les cheveux, mais s'habille encore de vêtements usés et blancs. On se belafre de plus en plus exceptionnellement la figure de rouge et de noir (pour mieux ressembler aux Kiak), et les masques qui accentuaient plus encore cette ressemblance disparaissent aussi.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 3ème partie, chapitre XIII, § D; planche LXXII.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § C g.

3§A) Litt. égal à, ne faire que.

V. Annexe V, chapitre VI.

4§B) Tout comme dans le lamento G 14 il est fait ici une allusion très précise à la mort qui est le sort de tous les humains.

On évite d'ailleurs d'en parler en public en dehors de ces circonstances là.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § A a .

5§B) Les morts dans leur monde (le deuxième monde) ne trouvent que de la forêt épaisse, difficile à mettre en valeur, ou des terres pauvres, voire toh, terre rouge, argile (de certaines régions de Plaiku par ex.) bien peu fertile.

G 12 A note 2

V. Texte G 12 A note 2. *2. A 3* G

6§B) Par contre le Bahnar rêve de disposer d'un champ ôx, à peu près régulièrement inondé, ce qui lui évite les fatigues d'un défrichage, et lui rapporte plus régulièrement des récoltes plus belles. Les morts n'en ont certainement pas, ils n'ont que la brousse ou la forêt, leur terre rouge n'étant, bien entendu, pas la même que celle recherchée par les planteurs.

V. Annexe IV, chapitre I, § C b; chapitre VIII, § B; chapitre XII, § B a.

Lamento d'abandon de tombeau.

Klɔm tɔ uh sɔruh tɔ jih
 (On te) jette en brousse, (on) se débarrasse (de toi) à la lisière
 hɔmɔ rokah lom hnam hɔmɔ
 du village, (comme on le fait) des détritrus de la maison, (comme
 hlam kɔ droh loh
 on le fait de l'eau) répandue sur le plancher, il t'est loisible
 kɔ e jɛk hnam pha
 (de te) sauver dans une autre maison (que la tienne) (et
 ɕa bə plong
 de) chercher (à'autre) pāḍy en recommençant (ta vie ailleurs).

Ce petit lamento semble désinvolte, voire
 narquois, quand on le psalmodie à un enterre-
 ment. Seuls des gens bien peuvrés le feront.
 Il prend forme de conjuration s'il est psal-
 modié par un parent du défunt au premier repas
 servi dans la maison en deuil après l'enter-
 rement. Et quand il est psalmodié à la ferme-
 ture du tombeau mūt kiak (voir Texte G 1 D note
 7) il exprime simplement et à bon droit
 que tout lien est rompu dorénavant entre les
 vivants et le mort. C'est tout net l'expression
 de la vérité... dite durement.

✓ Voir Texte I 55.

✓ Voir Annexe IV, chapitre VIII, § D.

G 9

Lamento ironique, chanté autrefois à l'enterrement d'un glouton fameux.

(Communiqué par Lě de Polei Rohai) .

Ó sem jil bők e nam bõ gre
Oh animal daim/ marche viens faire la civière ,

Ó soke bők e nam bõ bong
Oh sanglier marche viens faire le cercueil,

Ó sem jong bők e nam sir solung
Oh oiseau merle marche viens creuser la fosse,

Ó sem ñung bők e nam kōč
oh (animal) porc marche viens affouiller (la terre du tombeau)

Ó hmōč kotoñ bők e nam dũ
Oh la fourmi des fougères marche viens transporter le

lai
bourrelet (de terre que l'on fait autour du tombeau) .

Ó kone kočai bők e nam tung mũ
Oh la souris marche viens transporter (et) enterrer (le mort).

Ó sem bobũ bők e nam bõ bosat
Oh oiseau coucal marche viens bâtir le tombeau,

Ó klang hat bők e nam čongong hla gia
Oh le rapace chanteur marche viens apporter au bec du chaume ,

Ó tak koda bők e nam bõ gok
Oh le francolin marche viens faire la charpente de la toiture

du tombeau ,

Ó prok bők e nam bõ poga
Oh l'écureuil marche viens faire l'entourage (du tombeau)

Ó boja bők e nam jēn ān dak
Oh la fouine marche viens porter donner de l'eau (au mort),

nam jak por tobāng rim kōsō
viens (lui) porter du riz, des pousses de bambou chaque soir et

page
matin.

Manat ñong ñôn rogei
Notre reconnaissance va à notre aîné (si) malin ,

Manat ñong ñôn čomah jāt !
Merci à notre aîné tellement partageux !

Ce lamento qui sort de l'ordinaire s'

adressa, d'après Lě qui nous le communique,

à un individu glouton et avare des produits
de sa chasse: sa gohô sa kret *tel celui que*

nous décrit le texte M22). *le lamento est ancien* et il ne semble pas que ces dernières

années il en ait été fait d'analogue.

Le pleureur convie les animaux à remplacer

les gens du village et les membres de la

famille dans les soins à donner au mort,

dont personne ~~seule~~ ^{personne} vouloir s'occuper.

Les animaux semblent désignés autant selon

leurs aptitudes que d'après les besoins de
la rime.

Il a été dit dans le Coutumier que cerai

nes fautes yoč n'étaient pas considérées

comme ^{indélicates} punissables, en ce sens que l'on ne

pouvait en obtenir réparation au Tribunal,

mais qu'en les commettant on choquait l'opini

on publique au point qu'on n'osait guère

les commettre. Le partage du gibier n'est p

pas toujours réglementé, mais on ne peut pas

garder tout son gibier pour soi! Ce lamento
est un exemple de ce que risque l'avare

que le tribunal ne peut pas châtier.

G10

Lamento à Mlō.

(Communiqué par le Chef Mohr, bahnar bonom de Polei Bong Mohr)

A (v)

Ó dam tol tono dam sō tomōng
 Oh adolescent grand et mâle, adolescent fort et mâle (d'oiseau)

X (v) (1)

arih cōng Yang
 tu as vécu en attendant (la décision) des Génies (à ton égard)

čang bōh Yuan e
 ,tu attendais de voir (tu accompagnais) les Vietnamiens, tu as

suan wih dōng
 gravi (les côteaux) (avec eux), reviens encore (sur terre en

kotōng bor phao krao
 punition) en entendant le bruit des fusils. Tu fis venir, tu

ba Jārai rowai koh
 accompagnas les Jārai, tu leur marquas le chemin en coupant les

(2)

ging dōning tol
 baguettes (servant de marques), le lendemain, toi l'homme fort

suāt manat
 qui t'agitas, merci.

Dam tol e mūt don Jārai
 L'adolescent fort que tu es se mit d'accord avec les Jārai

Tai Mlai podrong Dong Yeng johngām
 ,avec Tai et Mlai les richards, avec Dong et Yeng les costauds

Phām Gām kotāng Yang
 ,Phām et Gām les hardis. (Il paraît que) (grâce aux) Génies

jārai djotāng phao prang
 des Jārai très fermes les fusils français devaient être

(3)

romān su gōn
 incapables de tirer et leur gâchette ne pas se déclancher,

to rōng ñong oa
 (les français) (devaient) partir en retraite, nos aînés devaient

hloh oh oa loi ploi
 les déborder, nos cadets devaient (aller) plus/encore continuelle
 ment
 loin

holâu kodâu holak tāk bouh bon
de l'avant; courant à deux reprises jusqu'à en suer nous

truh hodai Kon Jārai goñoh
arrivâmes en même temps que vous. Les Jārai manquant d'

tokoh nam song
expérience, se battirent, allèrent à la rencontre (des
Français), et ne purent rencontrer les balles de fusil.

B Krao bă Mlō ċep bā kō brōng
Appelez le père de Mlō, qu'il tienne amène son chien moucheté
4)

tōk rōng Wōng drōng
qu'il monte à la Maison commune des Wōng, qu'il passe par la
rōng Trang de đng đam tol
maison commune des Trang, on y célèbre le jeune homme fort au

johngâm suk sul johngâm hul hăng johngâm
souffle toujours furieux, au souffle colère acide, au souffle
Yang bom mǎ kiĕk
(comme d'un) Génie qui touche, quoi (qu'il y en ait) des tigres
5)

miñ kōng Hōdrōng pēng hreng miñ
plein une montagne, des Jārai Hōdrōng trois cents à la
māng koh ċong đam wōñ
fois pour tuer du sabre, élaguer ce jeune homme divaguant qui
6)

drōng brot Damaine tol poda
traverse en effleurant. Oh jeune homme fort, mânes de mort
7)

kiĕk rong poda
récente! qu'un tigre s'occupe de toi, mânes de mort récente, qu'

long glām poda
un arbre (en tombant) te projette au loin, mânes de mort récente

brām phao poda
qu'une balle de fusil (te tue) mânes de mort récente, qu'un

dao grand jārai
sabre de Jārai (te pourfende).

s'avaient fixé les Génies, tu es accompagné les Vietnamiens
tu es gravi les coteaux avec eux, (leur as servi de guide), (les
tes mânes) reviennent encore (sur terre en punition) au bruit
des coups de fusil.

Opéré en l'ont libéré
 son le repou d'un
 présence des génies

Libéré
 Opéré d'un

sur la Haute Plateau

Voici l'histoire : En 1919 le nommé Mlô

de Polei Pham incita les Bahnar Tolo de la région de Dak Bot à s'allier aux Jārai pour s'opposer par la force à l'occupation française. Des Vietnamiens ^{étaient} mêlés à cette affaire, et cela s'explique, car de nombreux colporteurs vietnamiens ~~opéraient en pays moi~~ que notre présence devait gêner!

Le garde principal COTELLE fut envoyé dans la zone soulevée, il y captura notamment Tai, Mlai, Dong, Yeng, Pham, Gam et aussi un nommé Ner qui n'est pas cité dans ce Texte.

Quand Mlô mourut, des années plus tard, alors que les Bahnar Tolo étaient depuis longtemps réconciliés avec les Français, les filles de Polei Donâu composèrent ce lamento vengeur (écouter), qu'il bien curieux, devenu célèbre, dans lequel elles exhalaient la haine de la région contre Mlô qu'elles rendaient responsable d'avoir entraîné les Bahnar dans cette aventure.

Nous donnons une transposition française de ce lamento qui sort vraiment de l'ordinaire.

A)

①

Ah! grand beau mâle, ah! vieux coq, tu as accompli le destin que t'avaient fixé les Génies!, tu as accompagné les Vietnamiens, tu as gravi les coteaux avec eux, (leur as servi de guide), (que tes mânes) reviennent encore (sur terre en punition) au bruit des coups de fusil.

2) C'est toi qui fis venir les Jārai et les accompagnas, qui leur montras la route en coupant les baguettes²⁾ (qui repèrent la piste, et les jours d'après, toi l'homme fort, tu te donnas beaucoup de peine pour les aider, merci encore !

Beau mâle que tu étais, tu te mêlas au complot des Jārai et y entraînas Tai et Mlai les riches, Dong et Yeng ces hommes vigoureux, Phâm et Gâm ces hommes hardis. Grâce (à l'appui) des Génies invaincus des Jārai, les fusils des Français ne devaient pas pouvoir tirer, leurs gâchettes ne devaient pas se déclancher³⁾, les Français devaient battre en retraite! nos aînés devaient les déborder, nos cadets les poursuivre plus loin encore, si loin et courant si vite que par deux fois ils devaient en suer. Nos hommes arrivèrent en même temps que les Jārai qui étaient en train de se battre, et manquant d'expérience, ils ne purent même pas tirer (à l'arbalète) quand les balles les atteignaient déjà.

B Appelez donc le père de Mlō (qui est mort, qu'il vienne nous écouter), qu'il amène son chien moucheté, qu'il monte à la⁴⁾ Maison commune des Wong, qu'il passe par celle des Trang, (dans l'une et l'autre) on y célèbre le jeune homme fort au souffle furieux (qu'était son fils), le jeune homme au souffle destructeur, au souffle divin, capable de combattre les tigres, il y en aurait il une pleine montagne, (capable de se battre avec) les Jārai Hodrông⁵⁾, s'y mettraient ils trois cents à la fois pour le sabrer lui " l'adolescent qui divague et qui ne fait rien de bon⁶⁾ ".

7) Oh! beau mâle qui viens de mourir, qu'un tigre s'occupe de toi, de toi qui viens de mourir, qu'un arbre (t'écrase et) te

projetée au loin, toi qui viens de mourir, qu'une balle de 255
fusil te frappe, toi qui viens de mourir, que le sabre d'un Jārai
te pourfende.

Notes du Texte G 10 .

15 A) Dans toutes les zones où opéraient des colporteurs vietnamiens
l'occupation française se heurta à de grosses difficultés que ces
commerçants suscitèrent sous des formes très diverses, car ils
savaient perdre des " terrains de chasse " où leurs bénéfices
étaient considérables.

Voir les commentaires des Textes H 15 et H 16.

Voir Annexe IV, chapitre XVIII, § A.

25 A) Pour repérer une piste on emploie notamment les ging qui sont
de simples baguettes fichées en terre par leurs deux extrémités
après qu'on les a arqués.

Voir Annexe IV, chapitre XIII, § B h .

35 A) Quand un agitateur veut, maintenant encore, donner du coeur à
des rebelles il leur garantit toujours que les fusils (de l'enne-
mi) ne partiront pas. Il en fut encore ainsi en 1937 au cours d'
un pseudo soulèvement d'ailleurs grave) qui était la conséquence
regrettable d'une vaste escroquerie organisée aux confins du pays
jārai et de la province vietnamienne du Phu Yen que les autorités
locales françaises ne surent ^{malheureusement} pas déceler.

Voir Annexe IV, chapitre XVIII, § F.

45 B) Dans les grands villages bahnar tolo (et jolong) il y a eu plu-
sieurs maisons communes. Chacune d'elles était un corps de garde

dont la défense, en cas d'assaut donné au village, était assurée par les jeunes hommes (célibataires ou veufs) d'un groupe de familles donné. En effet les Maisons Communes multiples d'un village ne correspondaient bien probablement pas à une nécessité reconnue de perfectionner la défense du village en y multipliant les points de résistance. Cela comptait évidemment, mais chacune de ces Maisons Communes était aussi et bien plutôt le témoignage de ce que plusieurs grandes familles du village ^(p. ex. les Wang, les Truong, etc.) ne s'étaient pas encore "fondues" les unes dans les autres.

À Dak Bot, en 1940 encore, subsistaient quatre Maisons Communes dont la nécessité militaire ne se faisait plus sentir. Le fait était unique. Chez les Jolong au contraire on ne voyait jamais plus à cette époque-là qu'une Maison Commune par village ; les familles s'y étaient progressivement alliées les unes aux autres et, ne craignant plus guère d'être attaquées, par quiconque, elles avaient renoncé à faire des Maisons Communes distinctes, ce qui demandait un gros effort d'entretien, alors que ces villages-là devaient aussi bâtir une église. Ils étaient en effet tous, plus ou moins complètement, catholiques.

V. Annexe IV, chapitre I, § E a .

5§B) Les J̣arai Hôdrông des environs de Plei Ku étaient de grands ennemis des Bahnar Tolo avec qui ils se battaient quasi incessamment dans toute la vallée de l'Ayun.

V. Texte H 15 A .

6§B) Il ne s'agit pas ici du surnom hanō qu'on s'attribue (plus ou moins provisoirement) au cours d'une beuverie, et dont on est le premier à rire, mais d'un surnom méchant dont les filles peuvent

affubler quiconque, ce qu'elles font pour Mlō après sa mort. 25257

V. Annexe II, § B.

V. Annexe V, chapitre IV, les langages.

7§B)) Le mot kiek dans l'Est désigne le tigre mangeur d'hommes et les filles vouent Mlō dans l'au delà à des malheurs analogues à ceux qui auraient pu lui échoir sur terre.

V. Annexe IV, chapitre II, § C c .

G 11

Lamento d'une mère à sa fille morte adolescente.

(Communiqué par Monsieur R. A. Bouvier et provenant de
Dak Doa) .

O na na tong oa
 Oh ma petite chérie, ma petite chérie si tu voulais (faire
 thoi ou
 ç.à.d. mourir) comme ceci (il fallait le faire quand) tu
 oèi nge da bio dah
 étais un poupon , ç'était mieux, ou bien (attendre d'être)
 kră pă čonah koplah
 vieille , (quand) il n'y a pas d'autre alternative , en ce
 dang ô mă mẽ poně
 moment ci ç'est mal agir , tu t'arraches (de nous)
 mă buah koplah mă woč
 pour nous donner des regrets au moment que nous avons des
 hioč hoh kơ mêm
 regrets vains, que nous dissipons pour rien(notre) chagrin
 polēm pang kio don bat
 (et voudrions nous) réconcilier (mais) avec quoi? L'amour(qui)
 goh hoai poklai pang kio bonh woč
 peut sauver (se) décourage avec quoi ? Le coeur qui a de vains
 goh tōč tong mă goh moi h
 regrets peut en finir si il est possible de désirer être
 lōč miñ trôm moi h ô m
 morts (dans) un (même) trou (que toi) , de désirer pourrir
 miñ bong hiong rām đĩ
 (dans) un (même) cercueil , de(nous) perdre disparaître tous
 đĩ rĩ hădoi pojoi
 ensemble en s'en allant de concert, je ferais continuellement
 ră bā jor kơ song
 (conditionnel) du paddy, (mais tu) manqueras d'en faire (ton)
 proi ră hōbō jor
 repas, je sèmerais(conditionnel) du maïs (mais tu) manqueras

ko sa tong podrông thoi ou de
d'en manger ; si (quelqu'un) est riche comme ceci on (le)

u hañang tong podrông pom thoi au
célèbre et (l'écho le) répète , si un riche fait comme cela
1)

de ang hotoi de yol ko koñu pogũ
on en parle au loin on suspend en l'air , d'être horrible

thoi e de kotông de lĩng đrông
comme toi (quand) on entend on toujours répond (qu'on a)

yu kou rim raih de mlaih rim pō
peur , triste tout le monde ils sont marris chacun.

Notes du Texte C 11

Oh ma petite chérie, ma petite chérie, si tu voulais mourir comme tu viens de le faire, que ne l'as-tu fait quand tu étais toute petite, cela eut mieux valu, ou n'as-tu attendu d'être vieille, quand on ne peut faire autrement que de mourir. Tu meurs maintenant (que tu es une adolescente), tu agis méchamment en te séparant brutalement de nous et nous laissant te regretter. Mais qu'ils sont vains ces regrets, qu'elle est inutile notre tristesse! Nous voudrions célébrer la cérémonie qu'il faut pour te faire revenir, mais comment faire ? Notre amour qui aurait dû te sauver se décourage, comment faire (pour te ramener)?, nos coeurs dont les regrets sont vains pourraient en finir (avec eux) si nous pouvions obtenir que se réalisât notre désir d'être mis, morts, dans la même fosse que toi, de pourrir dans le même cercueil, de nous perdre et de disparaître (de ce monde) tous ensemble en le quittant de concert.

Je continuerais bien à faire du mal, mais tu n'es plus

là pour en manger, je continuerais bien à semer du paddy, mais tu n'es plus là pour t'en nourrir. Quand une (fille) est riche comme tu l'étais on la célèbre à tous les échos, quand elle meurt on en parle dans les pays les plus lointains, on l'expose¹⁾ et elle devient si horrible (à voir) qu'en en entendant parler les gens en ont peur! Tout le monde est triste, chacun de nous est marri.

Notes du Texte G 11

1) L'expression yol to koñu peut être interprété au figuré et signifier exposer à la critique, ou à l'admiration de tous (à la fois). Mais le passage qui suit, et les explications qui¹⁾ en sont données¹⁾ ne le font traduire au sens propre. L'exposition des morts riches sur leur çonang durait autrefois plusieurs jours. En 1925 encore les Sedang le faisaient; en 1940 les Bahnar Bonom laissaient les cercueils sur le sol. La mère déplore que sa fille qui fut si jolie apparaisse horrible, exposée (en réalité) à la vue de tous, après sa mort, pendant plusieurs jours.

Vous Ammer IV, chapitre VIII § Ca, Ammer V, chapitre VII critique.

V Texte G 12 C mm 5

G 12.

Lamento à un adolescent.

(Communiqué par Monsieur A. Bouvier à qui il fut dicté
par Hlul de Polei Trôk).

A

Dõng ô tốngir phoih kơ e hnam bon
Dorénavant (nous serons) privés de toi, notre maison sera
roheng dõng ô dõngir thẽng kơ e
silencieuse, dorénavant après ta disparition notre
hnam bon rohăp ñăp kơ e
maison sera sans un bruit et, parce que tu es mort,
hnam bon rohui yă ô
notre maison sera vide, voici que dans peu de temps
koñ¹⁾ dui man e tơ rông²⁾
on te trainera et on te mettra de l'autre côté (de
la terre), on te mettra en t'y laissant en brousse, on se
sruh tơ mum²⁾ ăm hum
débarrassera de toi dans un coin (de brousse), tu te baigneras
Yă Mõk³⁾ tonõk Robêt
dans la Yă Mõk, à l'embarcadere du Robêt où se pressent en
hoyêt todăm
groupes harmonieux, (venus à ta rencontre) les jeunes gens qui
miñ yuh adruh
ont reçu la vie en même temps (que toi), les jeunes filles
miñ hnur⁴⁾ tior lênh Yang
de ta génération qui ont (déjà) rejoint hélas les Génies
năng lênh
et qui viennent t'accueillir hélas (au moment où tu les
koñ
rejoins) arrivant après eux.

B

Dõng ô tốngir brõk tơ kông thông
Dorénavant (quand) j'irai en brousse, (quand) j'errerais
tơ dak yak ăă yong
en rivière, (quand) je marcherai en me promenant, qu'il serait

²⁰
 77 | ²⁰ tống bor e pohle pang bôl
 beau d'entendre ta voix ~~te~~ disputant avec le groupe (de tes amis)

âu krac toyo bôk tở noh bôh
 maintenant où es tu ? (quand je) vais de ci je vois ta

dêl e thông tồk tở kông bôh
 trace errante, (quand je) gravis la montagne je vois

dêl e yak tở dak
 la trace (de toi qui) marches, (quand je) suis la rivière je

bôh dêl e drong tở
 vois la trace (de toi qui) traverse, (quand je) suis le

trông bôh dêl ngôl ôi ôi
 chemin je vois la trace (de toi) qui y jouais. Eheu eheu

pom lilic tồceng kơ e kễ
 comment faire je pense à toi (comment) avoir la force

hiot pom thoi yơ wồc kơ e
 d'oublier, comment faire je te regrette, c'est en vain

klễ klaih mlaih
 (comment) avoir la force d'en finir je suis marri

hlêng hlang
 extrêmement.

c

① Ôi ôi iñ ol et tsỏ ki e long lắp
 Eheu eheu je (te) regrette, autrefois tu étais bon et bien
 habal pral guăng 1) mắng ô lắc jak
 habile, joli et beau cette nuit ci tu es mort, tu es parti,

koblak lắc lắc
 tu es immobile comme un mort et tu (nous) abandonnes, tu agis
 mắ hlêng hlang dang ei krao miñ hreng
 mal extrêmement maintenant (je t') appelle une centaine (de

duh bỉ nam krao podam
 fois) et cependant tu ne viens pas je t'appelle pendant cinq

5) ③) mắng duh bỉ tống podrong
 nuits et cependant tu ne m'entends pas, je t'interroge et tu
 pắ tol hốngol thoi long ốgống thoi
 ne réponds pas, immobile comme une souche, raidi comme une

263

bri Tsǝ ki khan miñ nor e duh pǎng
forêt. Autrefois je disais un mot (et) toi tu écoutais bien,

krao miñ mang e duh tol
je (t')appelaais une (seule) fois (et) toi tu répondais tout de

lolol pang nǎ ǎ ra
suite, tu étais gai et tu tiais, tu te mettais à raconter (des

ǎ yâp Âu toyo
histoires), tu te mettais à sourire. Maintenant où es tu? Je t'

krao rǝheng thǝng rǝngǎp
appelle, silence, tu as disparu, tu as disparu à jamais, c'en est

rap pap rǝhui
fini, tout est vide.

Ce lamento, dont le fond n'est pas exception-
nellement original, est par contre sans
doute l'un des plus beaux du folk lore du
point de vue de la forme. Il est certainement
trop bien versifié pour n'avoir pas été
retouché (peut-être même à plusieurs reprises
) et devenir de nos jours une plainte clas-
sique, connue par coeur, que l'on psalmodie
dans toute la région de Dak Doa, et que l'on
n'est même plus censé improviser. Il est d'
ailleurs trop long pour ça.

Notes du Texte G 12.

1§AC) L'emploi de l'expression yǎ ô kǝñ, et infra, au début du § C, de mang
ô, indiquent que ce lamento, à l'origine tout au moins, fut psalmodié
quand le défunt était encore exposé dans la maison, avant qu'on l'
emportât pour l'inhumer.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § C a

V. Annexe V, chapitre VI

2§A) V.Textes G 4 B note 5 , G 13 B note 3.

3§B) Ces noms de lieux sont choisis pour la rime. La croyance fondamentale des Bahnar est que les morts embarquent sur une plage de sable (parfois dit-on dans une pirogue de cuivre, v. Texte G 15 B note 2) pour voguer dans l'autre monde, v. Texte G 7 B note 3).
V.Textes G 1 B note 5, G 3 B note 3., G 7 B note 5.

Peu à peu, chaque région, chaque village, ont ressenti le besoin de préciser dans leur espace géographique connu l'embarcadere et le parcours des morts partant pour l'au delà. Mais il est important de noter que ces lieux souvent cités dans des Textes ne sont aucunement des lieux de culte, ni des lieux qu'on évite (comme le sont les anciens cimetières par ex.); ils ne se distinguent en rien des autres.

V. Annexe IV, chapitre VI, § Cc, chapitre VIII, § B.

4§A) V. le proverbe 123.

5§C) Ce n'est pas par hasard que la pleureuse parle de cinq nuits. Ce délai, de nos jours réduit à une ou deux nuits, était celui pendant lequel on gardait autrefois les morts exposés sur le čonang à la maison.

Les écrits du P. Guerlach, des passages de Textes (v. Textes G 1 B note 5, G 11 note 1), notamment plusieurs hamon, nous apportent des précisions sur d'anciennes coutumes oubliées ou confuses de nos jours. Nous croyons devoir nous reporter à ces anciennes relations dues à des Missionnaires ou d'autres qui, si elles ~~paraissent~~ ^{me} ~~ne~~ ^{peuvent pas} toujours rigoureusement exactes du point de vue scientifique, ont cependant l'intérêt de nous donner, faute d'autres, des points de repère qui se sont souvent révélés importants.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § C a .

G13

Lamento d'une fille à sa mère.

(Communiqué par Monsieur A. Bouvier à qui il fut dicté
par Hlul de Polei Trôk).

A

O na na mē iñ dōng âu tōngir
Oh ma chérie, ma chérie, ma mère dorénavant tu as
thēng kơ e dāng ier phoih kơ yong
disparu (et me voilà) comme le poussin privé de sa mère
poule, (comme le) petit (marcassin) biōng kơ krông
d'un village) sans (les) anciens, (je suis inutile comme
lorsque) d'un côté il y a la soie (du couteau) et de l'
ngol kơ plā juat tohia e lĩng
autre la lame, jusqu'à présent tu avais toujours eu
l'habitude de travailler à ma place, jusqu'à présent tu
as toujours eu l'habitude de me faire la (grand) toute, et
maintenant que je suis privée de toi je suis incapable (de
ne rien faire) maintenant que je ne t'entends plus je
rām bām nam tơ bri bā mir bĩ
suis perdue, je vais en forêt (ou) travailler aux champs sans
dāng bā jang bĩ bōh bā
réussir à rien, je travaille et n'arrive à rien, je laboure
teh bĩ tonet ốch nết
la terre et n'avance pas, je sarcle les (mauvaises) herbes et
lẽ ruh Uh kơ ẽ
je laisse perdre la récolte trop mûre. Je ne compte plus sur
kơñ di kơñ
l'avenir, (je n'y compte) plus sur tout, ils sont méchants

hlêng hlêng

pogră

Yang kio

village à l'autre

Thêng

ko e e

excessivement les Génies, pourquoi cela ? Tu as disparu

tu

lă

nu

iñ

joui

m'as laissée seule moi qui ne suis bonne à rien.

B

Ōnoi

mă ô ñon

tō

tō hū

lǐng lǎng

Continuellement ainsi nous sommes comme embrasés toujours

ñon

tō

tō hǎng

tǎ tǎn

ñon

oèi

erih

nous sommes comme embrasés sans cesse nous continuons à vivre

tō

točeng

ko e

lik lik

tō

rosik

tout en pensant à toi toujours tout en sanglotant et en ne

pôm ñam

tō

rosom

pôm

faisant que pleurer tout en sanglotant et ne faisant qu'être

ol

song por

bǐ lǔ

kou

chagrins les repas (ne sont) pas digérés nous sommes tristes

ko e

adrě

doh

hnam

tōkan

de toi tu abandonnas ta propre maison, tu te rends en

čam bri

oa tōk

plung

kōng

oa

brousse, tu vas monter dans la pirogue de cuivre, tu vas

tōk

rōng

teh

pǎ

pleh ko

ko

gravir derrière la terre, tu ne seras pas vainqueur des

moā

jing

sona

hmōč

gō

fourmis, tu deviendras la pâture des fourmis (futur) tu

tōč

ah

ai

finiras en cet endroit ci.

Notes du Texte 2 13

Ce lamento qui semble composé de bribes extraites de plusieurs textes précédents ou analogues, montre que l'inspiration poétique des Bahnar se renouvelle assez peu sauf en des circonstances exceptionnelles (Cf. les Textes G9 et G10). Mais il nous montre aussi, et c'est fort intéressant, que des Textes transportés

1 sur ce point

dans la coulisse, prêts à red'un village à l'autre, ou récités et
 sous divers aspects, à tout répétées dans un village donné, peuvent y
 V. Annexe IV, chapitre II, à être remaniés. Le Bahnar aurait dépassé
 V. Annexe V, chapitre IV, le stade au cours duquel les Textes
 (Commentaire) Df. Bulletin de l'Institut de tous ordres sont appris par
 Hoare, Tome VI, 1943, fascicule et conservent une forme immuable.
 Un sacrifice au Génie des ou prétendue immuable, car on ne
 trouve pas en 1940 en pays bahnar des
 Textes que l'on ne ^{puisse} ~~peut~~ interpréter,
 tandis qu'à la même époque, chez les
 4) Mnong de Bandon pour le moins on
 récite des invocations dont chaque mot
 peut être traduit, mais dont le sens
 général est inexistant. Ces Textes ci
 sont les derniers restes de Textes
 appris par coeur, mais qui déformés
 par un long usage sont devenus
 incompréhensibles.

Vin Préface des Textes § 1 X.

Notes du Texte G 13

A) Litt. : faire la route c.à.d. faciliter les choses, servir
 d'intermédiaire, de médiateur.

B) Voir Texte G 12 note 5, G 13 note 3.

B) Il faut traduire derrière la terre, de l'autre côté de la
 terre, et non sous terre. Les Bahnar ne s'adressent pas au
kiäk cadavre couché dans la tombe, mais au kiäk, mânes dont
 ils savent qu'ils vivent ailleurs, de l'autre côté du décor,

dans la coulisse, prêts à reparaitre plus ou moins momentanément, sous divers aspects, à tout moment mais surtout la nuit.

V. Annexe IV, chapitre II, § C c.

(V)

V. Annexe V, chapitre VI, article kiak.

4 Commentaire) Cf. Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme. Tome VI, 1943, fascicule unique. Botreau Roussel et Jouin - Un sacrifice au Génie des éléphants à Bandon chez l'héritière de Kundjonob. pp. 375 et s., notamment p. 383.

G 14

Fragment d'un ancien lamento sur la mort d'un enfant.

①

Poge de nai nar gai bon
 Au matin les autres, (quand) le soleil s'incline nous tous
 1) lě
 de la même façon, au matin la fleur est brillante, la chaleur
 phang rang krö phö de tēp
 la sécheresse (de midi) la fleur est desséchée, parfois on dort
 pok tonök tēp
 d'un bon sommeil, le destin (du dormeur est de) dormir
 hlok nar ô long lĩng
 profondément (jusqu'à la mort) ce jour ci tout est bien toujours
 2) doning pã bõh
 ,demain (on) ne le voit plus.

Ce Texte trop bref montre à quel point
 peut atteindre parfois la poésie bahnar,
 tant au point de vue de la forme que du
 fond.

Ce qui échoit aux autres le matin peut nous arriver à tous
 quand le soleil décline; la fleur éclatante le matin se fane
 à la chaleur de midi; qui semble dormir d'un bon sommeil s'est
 endormi du plus profond d'entr'eux; tel homme paraît en bonne
 X/ santé aujourd'hui et demain on ne le reverra plus.....

Notes du Texte G 14

1) C'est le mot lě qui donne son sens à la phrase.

2) Voir Texte G 7B, note 4, et Proverbe 8g.

Lamento psalmodié à l'abandon du tombeau (et parfois à l'enterrement) chez les Bahnar de l'Est.

Notes du Texte G 15 :

- 1) Oh ^ô dang ei ^{ñôn} pã ^{gch} songon ^{to} ih
Oh maintenant nous ne pouvons pas être tristes pour vous
- 2) boih ^{ih} jing Yang ^{ñôn} oa
ç'en est fini, vous êtes devenu Génie. Nous allons aller à
- 2) ^{čã} song sa ^{čã} hum ^{ñao}
la recherche du repas, tenter de nous baigner, nous laver, nous
- sōrao akāu ^{čã} nam to mir (to) bā
nettoyer le corps, tenter d'aller aux champs de paddy
- ih ^{ně} čã mil ^{čã}
que vous ne tentiez pas de vous mettre en colère, ne tentiez
- 3) 4) ^{hīl} koñ ^{ñôn} uh ko bī
pas d'être furieux dorénavant. (Si) nous ne pas (faisions)
- erih kikiō ^{ñôn} klaih
tout cela) de quoi vivrions nous ? Nous avons fini de
- 2) ^{ān} ih ^{ñung} kopō ^{romo} mǎ ^{ñôn}
vous donner les cochons, les buffles, les boeufs que nous
- 5) ^{čã} rong ^{kopō} mǎnai
essayons d'élever, (nous vous donnons) d'autres buffles
- Ih ^{ně} pã ^{apiñ} dāng ^{ñôn}
(encore) Vous ne pas une fois encore demandez à nous
- 7) ^{mǎ} ô ^{lě} ko ^{ñôn} boih
(en plus de) ceci abandonnez nous ç'est fini.
- Maintenant nous ne sommes plus en deuil de vous, qui êtes
- 1) 2) devenu un Génie. Nous allons manger, nous baigner, nous
- 3) laver, nous nettoyer, nous allons aller aux champs de paddy,
- 3) ne vous en irritez pas, n'en soyez pas furieux. À ne rien
- 4) faire, de quoi vivrions nous ? Nous vous avons offert des
- 5) cochons, des buffles, des boeufs que nous élevons, vous avez

⑥

⑦

eu d'autres buffles encore⁶⁾, ne nous demandez plus rien, 271
abandonnez-nous (laissez nous en paix)⁷⁾.

Notes du Texte G 15 .

1) Ce lamento se psalmodie à un abandon de tombeau, plusieurs passages le prouvent. C'est par paresse ou par peur des Mânes du mort qu'on l'utilise à un enterrement. Il y est dit que le mort est devenu un Génie! Nous ne croyons pas qu'il faille prendre cela à la lettre et admettre qu'un mort devienne un Génie selon la croyance bahnar! La vérité nous semble être la suivante: on invite le mort à laisser les vivants tranquilles, on sait qu'il peut être très gênant, qu'il a des besoins différents de ceux des vivants. Dans ce lamento on le flatte, en le traitant de Génie, pour obtenir de lui qu'il laisse ses descendants en paix.

V. Annexe IV, chapitre II, § A a .

2) L'emploi répété du mot čä est une marque de politesse à l'égard du mort: nous allons faire ceci et cela si vous le permettez. On ménage ainsi la susceptibilité du Kiak comme nous l'avons dit à la note précédente, mais d'une autre manière encore.

V. infra note 3.

V. Annexe IV, chapitre II, § C c.

V. Annexe V, chapitre I, nuances de la phrase, politesse.

3) C'est toujours la même idée: ne soyez donc pas jaloux de ce que nous nous livrions sans vous à toutes les activités auxquelles vous participiez avec nous.

4) En bahnar deux négations se renforcent.

V. Annexe V, chapitre III, le *phrasé négatif*

5) Ce lamento, incontestablement ancien, a été remanié.

272

Autrefois en effet on tuait tout le bétail du mort.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § C g.

6) Les autres buffles dont il est question ici sont tous ceux qui peuvent être immolés à la tombe pour diverses raisons par des gens n'appartenant pas à la proche famille du défunt, et notamment les bêtes immolées en remboursement de dettes dues au mort, par exemple.

V. Annexe IV, chapitre IV, § G b.

7) V. le préambule du Texte I 35.

le plus vivant.

Nous n'en donnons malheureusement qu'un petit nombre. D'abord parce qu'il nous fut difficile de faire comprendre à notre entourage l'intérêt que nous portons aux études, genre à leur pays. Ensuite, parce que les études d'histoire naturelle le plus souvent se sont occupées de l'histoire de l'homme et de son milieu. Il y en a même qui ont une telle tendance à leur entourage. Notre situation officielle dans la Province semble parfois les gêner quand ils veulent recueillir leurs observations sur le terrain, par exemple, à l'occasion de leurs excursions aux confins.

Nous comptons, après notre séjour en Tunisie, aller résider de France, y travailler à notre aise, et y recueillir nos notes de nouvelles observations. Nous ont encouragé de la sorte, bien heureux que nous sommes de n'avoir pas perdu toutes ces notes prises en 1941 et 1942.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations
et de m'excuser de ne vous pas avoir écrit plus tôt.

517

CHAPITRE VIII

Chants galants, laudatifs et ironiques.

Textes H 1 à H 18

Tous les chants galants, laudatifs ou ironiques qui ne s'adressent pas aux morts, ne retracent pas les origines, les expériences (vraies ou supposées), les hauts faits, des Bahnar ou de leurs ancêtres, sont des añông qui constituent le genre littéraire le plus vivant.

Nous n'en donnons malheureusement qu'un petit nombre. D'abord parce qu'il nous fut difficile de faire comprendre à notre entourage bahnar l'intérêt que nous portions aux añông, genre à leurs yeux mineur. ^{En fait, pour} ~~Mais~~ bien des auteurs d'añông improvisent le plus souvent et sont incapables ^{de le} ~~en général~~ de répéter exactement ce qu'ils ont dit. Il y en a ^{enfin} ~~aussi~~ qui ont comme une pudeur de ne pas laisser divulguer le chant d'amour qu'ils viennent d'adresser à leur maîtresse. Notre situation officielle dans la Province sembla parfois les gêner quand ~~ils~~ ^{on} voulait recueillir leurs dires; ~~mon~~ ^{mon} âge aussi qui, par contre, a souvent encouragé de vieux chefs aux confidences.

Nous comptions, après notre séjour au Kontum comme Résident de France, y revenir à titre privé, et y recueillir entr'autres de nouveaux añông; les événements nous ont empêché de le faire, bien heureux que nous sommes de n'avoir pas perdu toutes nos notes entre 1941 et 1946 !

Le añông est le plus souvent un chant galant. C'est en général un jeune homme qui le susurre sous la maison de la jeune fille chez laquelle il désire être accueilli, ou bien à ses cotés, près du foyer de la salle hañao. Le chanteur s'accompagne plus ou moins habilement sur sa guitare bro (v. Textes U 4 N, W 1 T, W 3 E, X 4 G), il développe des thèmes assez simples qui ne se renouvellent guère.

Les jeunes filles se contentent plutôt de jouer du pat pong (v. Texte X 4 F), mais il leur arrive parfois aussi de chanter des añông ou de tenir leur partie dans un duo. L'un et l'autre cas sont assez rares.

Il est plus fréquent qu'un chanteur de añông tienne les deux rôles de l'homme et de la femme. Il s'arrête de chanter quand il le faut pour dire sotto voce : l'homme dit ..., la fille dit ..., ^{a)} puis il reprend son chant.

L'amoureux fervent qui ne craint pas le ridicule, le beau jeune homme sûr de lui, font parfois la cour aux filles de la manière suivante ^{b)}. Ils ^{vw} ne ~~vent~~ pas sous la maison de la belle avec ^{de} leur guitare, ils s'embusquent ^{en} (en se cachant parfois) à quelque distance et y jouent ^{de} de leur bro, mais ils ^a ont au préalable relié la caisse de résonance de leur instrument au plancher à l'aide de l'oreiller de la fille par un fil métallique qu'ils ^x ~~tiennent~~ tendu pendant qu'ils jouent. Ainsi parviennent légèrement

(1) Ce procédé est aussi employé parfois dans des hamon (v. Textes P 2 B, S 8). Les Rhade en usent plus largement que les Bahnar.

b) V. Préface des Textes § IV e.

adoucisé, un peu confus, à l'oreille de la jeune fille courtisée, les airs qu'à quelques dizaines de mètres de là joue l'amoureux.

C'est le fin du fin.

Un jeune homme s'entraîne à devenir un bon chanteur de añông quand il veille aux champs. Il s'accompagne alors (v. Texte T 2 H), ou il obéit à la cadence que lui donne les bruiteurs ting gling (v. Texte T 6 AB).

Les añông laudatifs sont plus rares et plus curieux que les chants galants. Ils sont en général chantés en public par les femmes.

Le type en est bien représenté par les Textes H 16 et H 17 .

Enfin les añông les plus originaux, ceux qui expriment le sentiment populaire à l'égard d'un individu, lors d'un incident ou d'un événement grave, sont les chants ironiques tels que H 9 , H 15 , H 18 .

Voilà les Textes que les jeunes chercheurs ne manqueront certainement pas de recueillir dans la région. Ils nous permettront d'avoir une meilleure connaissance de la vie et de la mentalité des Bahnar. Vivant dans les villages bien mieux que je n'ai jamais pu le faire, disposant d'un matériel d'enregistrement que nous n'avions pas de mon temps, ils nous rapporteront certainement une passionnante documentation.

H4

Communiqué par Berr de Polei tonia

A

(La jeune fille dit :) Ó ñong ah ñong
 Oh mon aîné, ah mon aîné, le quatrième
 mois va être perdu, le cinquième mois va finir
 il est agréable de voir mon aîné aller aux champs de montagne,
 errer dans les rizières inondées circuler dans les plaines
 irriguées sises au coude du fleuve suivre le chemin de la
 (du gosier) quand j'ai
 1) ôr Dâm iñ apcih jrâm ñong
 plaine irriguée Dâm, je désire rencontrer mon aîné j'ai
 moi-même gôh biai hapong drong
 envie de pouvoir lui parler lui rendre visite en passant, je
 rongot Kôlih kô sang duñ
 meurs d'envie de le voir. Parce que (passé) depuis longtemps
 j'en ai assez (de ne pas le voir), je pense à l'absent, et en
 voilà assez, depuis des mois, je ne me suis pas rencontrée
 avec mon aîné, en conséquence j'ai une furieuse envie de le
 rencontrer vraiment, je pense à l'absence de mon aîné et rien
 qu'à cela.

B 2)

2) Kôdrang töl Ah oh e biai
 (L'homme répond): Ah ma cadette toi (qui) parles(ainsi) pourquoi
 te moquer avec excès de moi comme ça, (quand) tu parles
 kô iñ thoi noh mã khan e hareh kô bôh
 de moi comme ceci semblant dire que tu hais de me voir, (semblant

signifier que) ton coeur bonoh e hareh ko bat trö kio
hait de m'aimer, que vises tu

dĩ oh
pour en finir (avec tout ça) ma cadette.

Ah ñong iñ ãang truh nar todrau iñ est
Ah mon aîné je t'attends jusqu'au samedi ou bien je t'1)

râu dah truh nar gieng iñ toçeng bat kơ e
appelle jusqu'au dimanche je pense avec amour à toi

rosik est pour nous tous pôm ñam rosam
en sanglotant je ne fais que pleurer en sanglotant je ne

pôm ol song por pojrak
fais que gémir (quand) je mange mon riz cuit il se met en travers

et ãak pã luôn
(du gosier) quand je bois de l'eau je ne puis l'avaler oh mon

ñong
ainé.

2)

Kodrang tol Kơ dang ei e bĩ dẽ
(L'homme répond) Au soir maintenant n'en sois pas honteuse

pogê e barr sang drong je les nar dõng le
(car) au matin tu m' (passé) as accompagné, à midi (tes

nẽ supportable klai re sans toi nar gai
sentiments) ne se sont pas attiédies, cette après midi il a

khõm répond: Non non mon hâu
bien fallu que tu me dises: Eh bien oui!

Ce Texte est le prototype du añong où l'

amoureux et l'amoureuse échangent des propos

en demandes et réponses sans aucune originalité

d'ailleurs. Il n'est fait que de clichés!

Notes du Texte H1

A1§A) La plaine Dâm est située dans la boucle du fleuve Bõla au Sud de Kontum.

2§B2) Ces deux mots sont dans le Texte que nous a remis Berr, mais ils ne sont pas chantés, bien entendu, par l'amoureux. V. le préambule de ce chapitre

Communiqué par Won de Kon Hara Côt

A

(1)

Kodrang khan kơ drakan Trông kông
 L'homme dit à la femme : Le chemin de la montagne est 1)
 tòm bā trông kla
 tout entier pour nous deux, la piste (tout entière) du tigre
 tòm bon trông uh bā
 est pour nous tous, la sente en brousse, nous deux
 đar trông sar
 contourner la, le sentier à travers les champs abandonnés
 wer trông ser
 évitons le, dans le sentier où la brousse est épaisse je
 koh glom rotom
 couperai la brousse et la rejetterai loin, les abatis de défense
 koh pãi konuai dui
 je les couperai les détruirai, les épineux je les tirerai les
 ðong rogong koh tũk
 élaguerai, les barrières en rondins je les couperai, les jettera
 1
 , il m'est insupportable d' être sans toi.
 Drakan tol Bĩ bĩ ñong yu e tũk
 La femme répond : Non non mon aîné j'ai peur que tu m'abandon.
 iñ uh trang srang iñ
 nes en brousse de roseaux trang, que tu me jettes dans
 uh ril mil iñ
 la brousse de roseaux ril que tu sois en colère de ce que je
 2)
 mễ koñ e jrễ ðomãng
 suis laide puis que tu me méprises parce que je suis noire
 e nãng iñ potố e potrố
 que tu constates que je suis maladroite, que tu fasses la preuve
 iñ hin
 que je suis pauvre .

B

Kodrang khan Bĩ bĩ oh bĩ hoai
 L'homme dit : Non non ma cadette non tu n'as rien à craindre

hoai oh hoai iñ
 „tu n'as rien à craindre, ma cadette, tu n'as rien à craindre, je

moih rôp ah jong iñ moih kong ah
 désire t'attraper par la jambe, je désire te retenir par les

tsök iñ moih yök pang ti iñ moih pĩ
 cheveux, je désire te prendre ~~de~~ mes mains, je désire te tenir

ah klak iñ moih yök khăn puct
 contre mon ventre, je désire prendre ma couverture repliée, t'y

pũ polung iñ moih yök khăn kung
 porter, t'y cajoler, je désire prendre ma couverture (mise en) poche,

pũ tah tun pũ
 t'y porter (en te berçant) de haut en bas, t'y porter (en t'y

yun yôt Tobō hōt hamāng
 berçant) de gauche à droite. En fait que notre tabac soit (mis) en

3) tang ba hajum³⁾ Joh
 commun, que nos (deux) pipes soient ensemble. Que si nous

4) kotum⁴⁾ ba kăp säng joh ba
 étions parents nous mordrions le couteau, que si nous étions

yāng mon kăp sung joh
 tante et neveu nous mordrions la hachette, que si nous étions de

hedrung ba kăp dao iñ buan
 la même lignée nous mordrions le sabre. Je fais vœu pour avoir ta

5) kol oh ñung long⁵⁾ ge bohe
 tête, ma cadette, de (sacrifier) un cochon valant une jarre, un bouc

brām kōl
 bien en forme.

5) Long signifie bois, baguette, baguette à compter, d'où le sens
Notes du Texte H 2
de valoir que nous employons ici.

A 1§ A) Les sentiers, de la montagne, la piste du tigre, sont des
trajets que l'on évite d'ordinaire et que les amoureux recher-
cheront pour y être seuls, tandis qu'ils s'écarteront des
chemins fréquentés.

V. Annexe IV, chapitre VI, § A c .

A 2§ A) Une fille bahnar pour être jolie doit avoir la peau blanche,
les jambes longues, de longs cheveux.

V. Texte H 11 note 1, H 12 A note 1.

V. La notion de beauté du corps humain chez les Bahnar du
Kontum, in Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Étude de
l'Homme, tome IV, fasc. 1 et 2, 1941, pp. 251 à 256.

V. Annexe IV, chapitre II, § F b 1°.

B 3§ B) L'enfant de quatre ans fume la pipe et les jeunes filles
fument comme les hommes. La mise en commun du tabac et des pipes
implique une liaison amoureuse.

V. Annexe IV, chapitre VI, § A e et chapitre XI, § H a b .

B 4§ B) Fêré d'amour, l'amoureux propose le mariage (au cours de la
célébration duquel on mord le fer) à la jeune fille, et déclare
passer outre aux interdictions de mariage hagam quelles qu'elles
puissent être! Nous voilà en pleine fiction poétique, car le
mariage, quand il y a hagam ne se célèbre pas si facilement
que ça! V. Texte H 4 B note 4.

V. Coutumier de la Tribu bahnar etc. Articles 46 et s.

V. Annexe IV, chapitre VI, § A c et § C c.

X

Communiqué par Luên de Polei Rohai

- 1)
A Ồolo ồola oh nam ngôl pang ba¹⁾
Ohé éha ! soeurette viens te distraire avec nous deux
- hia ngôl pang iñ bā biai
arrive t'amuser avec moi nous parlerons tous deux nous nous
- ngôl tonuh tokuh bor
distrairons nous converserons, elles s'aboucheront nos bouches
- 2)
don Kolih kơ sang duñ duñ dơh
et nos oreilles . Parce que depuis ~~assez~~ longtemps je suis
- ronguă dơh khey pā dei jrām
solitaire depuis assez de mois je ne t'ai pas rencontrée
- dơh oh kona iñ ronguă
assez souvent soeurette et voilà pourquoi je suis solitaire
- lĩng lĩng iñ ơang tã tã moi h jrām
toujours je t'attends continuellement je désire te rencontr
er
- oh oa kơ gơh biai hapong drong
soeurette afin de pouvoir parler te rendre visite en passant
- rongot ngôl pang oh
j'ai grand désir de te voir, de m'amuser avec toi soeurette
- bơ Ồong ơ oh e nẽ
ne serait ce qu'un peu . Mais oh soeurette tu ne dois pas
- tām jỗ yo e nẽ mō hĩl
encore tenir compte (de mes bêtises) , toi ne pas oh non sois
- nẽ mil kơ iñ
en colère, ne pas te mets en fureur contre moi . que ton
- 2)
don bĩ tsor bor iñ bĩ gơh kơ
oreille ne soit pas revêche à ma bouche qui ne peut pas
- biai bĩ tohlai kơ ra ra dang mǎ
parler qui n'est pas claire pour (savoir) raconter comme si
- kũa kơ e dek yoh oh
je ne voulais pas de toi et voilà tout vraiment soeurette !

B

Ché oh s'khəi iñ kotōng dōng yuh truh
 Ohé soeurette j' ai entendu grâce à l'air, il m'est parvenu

dōng kial de u hañāng de
 grâce au vent (qu') on (te) vante, et l'écho le répète, oh

ang hayūt Kur mah pao
 (te) célèbre par grappes les Cambodgiens au point de pousser

Lao mah buan
 des exclamations, les Laotiens au point de faire des vœux, les

Yuan mah u Iñ duh lelai oh
 Vietnamiens au point de (te) vanter. Moi aussi de même soeurette

iñ buan kol e ier
 je fais vœu (pour avoir) ta tête (de sacrifier) des poulets

miñ todruŋ ŋung miñ hatong. Dohia
 (plein) un cageot, des cochons (plein) une auge. Récemment

hagāu yong drāu čomo
 encore j'étais malchanceux aujourd'hui, j'ai eu de la chance

boih toplōn Yang nă toplă Yang
 (passé) à pic les Génies (me) rient, à pic les Génies

ăn deiŋ jrām jrāi bō
 m'accordent (de t') avoir rencontrée (forme respectueuse du

oh Lōhŋ oh jōhngām iñ hoāng
 verbe) soeurette. Quel bonheur soeurette mon souffle tombe

tō dēpley tsuh uih
 à l'égal (d'un) fruit calebasse, j'ai le vertige de tomber

tō pley tōl hīr klūng
 à l'égal d'une citrouille je suis violemment ému boum

todung bē yōk klih māt
 boum, pan (mon cœur) choit (quand mon) œil (te)

nāng oh hoāng māt oa yoh oh
 regarde, il tombe (quand) mon œil (te) veut oh oui soeurette.

C

Drakan tol Broh ŋong broh
 La femme répond : Tu me taquines (mon) aîné tu me taquines

mă e khan tōk sur Kur nă
 , que ne dis tu (que les) Cambodgiens rient (de moi) en
 jorao iñ koh tonglang Lao pīn nă
 poussant des cris de joie moqueurs, que les Laotiens rient et
 počē dē iñ mē
 se moquent (de moi) , (je suis) humiliée , moi , d'être laide ,
 jrē iñ čomāng nāng iñ
 (je suis) méprisée, moi, car j'ai la peau noire , regarde moi , (je
 bī long trō kio dĩ
 ne suis pas belle , qu'il (y a t'il de) vrai pour tout dire ,

ñong E nē poma
 mon aîné (dans ce que tu dis) . Toi, ne parles pas (ainsi) par
 pohloh e nē koh poloi ñong
 hyperbole, toi, ne coupe pas plus que la mesure , (mon) aîné.

Kodrang khan Bī oh bī de u e kar
 L'homme dit : Non, soeurette, non, on te vante à l'égal

Yang de āng e kar Bia
 d'un Génie , on te célèbre à l'égal d'une princesse (fille
 e poma līng trō bō e bak
 de Génie) , tu parles toujours vrai , ta joue est blanche

long jong e dāng kōng tongong
 , elle est belle ta jambe comme du laiton , le devant de

dāng hū blu e bak āng
 ta jambe est comme de l'argent, ta cuisse blanche luit ,

hamloi iñ moih
 ton entre jambe est comme du coton cardé , je désire te
 soā yōk iñ moih tōk oēi
 séduire, te prendre , je désire monter (chez toi) y demeurer ,

yoh oh mă e toih tolā
 oui , soeurette ; même si tu me repousses du pied et m'écarteres
 mă e jrā towāl iñ
 même si tu t'opposes (à ce que je monte) et me fais repartir

khōm mă tōk kūn
 , il faut absolument que je monte tant je suis amoureux

togun tők ōur dēk
fléchissant je monte je fonce tête baissée et voilà tout, oh

5)

5) yoh oh iñ koh tonglang iñ plang pō
oui soeurette je coupe la conduite d'eau, je me livre moi même

dēk yoh Mă e tōh iñ
et voilà tout oui. (Conditionnel) Me frapperais tu que je

biē ăm dang mǎ e mǎng iñ
me coucherais sur le dos me le bâtonnerais tu que je

biē kŭp kop
me coucherais sur le ventre.

D

Drakan tol E nē tam broch brol
La femme répond : ne te moques plus (de moi) qu'

6)

6) koñ pohngol iñ krē iñ
ensuite mon âme serait terrifiée je suis

dē kodih pō iñ gām thoi
humiliée de moi même, moi qui suis noire comme du bois

7)

8)

7) 8) ăodram thoi bram kiak E oa pom
d'abatis brûlé, comme une statue de tombeau. Tu veux faire

kio Bonuih dēh de līng
quoi ? Les gens des pays étrangers, tous (à plus de)

long truh hadruh dēh de
beauté atteignent, les filles des pays étrangers,

līng guāng līng pral iñ
toutes elles sont belles, toutes elles sont jolies, moi que

au bī hañō pon ăro
voici je ne suis pas à la hauteur (pour) oser tendre la main

(à ceux que je rencontre) bī hañō
, je ne suis pas à la hauteur (pour)

pon bial bonuih dāng iñ gāl de
oser (leur) parler, les gens comme moi (sont) de ceux qu' on

tūk lē uh trāng srang uh
jette et abandonne en brousse de roseaux qu'on projette en

uh ril mil iñ mē
brousse de roseaux, on est en colère (contre) moi qui suis laide

jrě iñ hin
on méprise moi qui suis pauvre.

Kodrang tol Tong de tōh e mak kō iñ
L'homme répond : Si on te frappe laisse moi (agir)

tang tong de mǎng e lě iñ dōng
à ta place, si on te bâtonne laisse moi te secourir,

kōng iñ sang brām johngām iñ sang khĩn
mon bras est déjà fort, mon souffle est déjà audacieux

pǎ yũ pōm kio
je n'ai pas peur de faire n'importe quoi (pour toi).

E

Drakan tol Mǎ e tōh
La femme répond : (Conditionnel) (les) frapperais tu, (les)

popuh mǎ e druh atām
chasserais tu, (conditionnel) les pourchasserais tu en plus,

trō kio dĩ ñong
(que cela) aboutirait à quoi en fin de compte, mon aîné,

e mah nǎng kio bonuih dang iñ
pourquoi daignes tu regarder un être comme moi

bũ bĩ dang jang
incapable d'oeuvrer, qui n'a pas la force de travailler,

bĩ kě lele pōm čel lolēl
(un être qui) sait seulement être volage(qui) s'exhibe

pōm glōk dek
seulement, se pavane et voilà tout.

Kodrang tol Mǎ e čel iñ duh sang lelē
L'homme répond : Que tu(sois) volage je le sais

mǎ e bĩ kě iñ duh sang bang
aussi déjà, que tu(sois) sans force je l'ai déjà vu

mǎ e jang iñ duh sang bōh bō
aussi, que tu travailles je l'ai déjà vu, quant à mon

bonōh iñ sang trām johngām sang oa
coeur déjà il bat la chamade, mon souffle (désir) te veut

pokǎ dal cēi ych ch
ordonnons vite (notre) mariage oui soeurette.

Drakan tol : Tong e poma yom poh e nẽ pobloh
La femme répond : si tu parles ainsi n' exagères pas

ko iñ hâu ñong e nẽ tuk iñ
à mon (sujet) donc mon aîné ne m'abandonnes pas (ne)

porãm e nẽ glôm iñ tũ uh koñ
provoques pas ma perte ne me jettes pas en brousse ensuite

hâu ñong
donc mon aîné.

Notes du Texte II 3.

F (14A) Le Kodrang tol Hoai oh hoai iñ
L'homme répond : Sois rassurée soeurette sois rassurée je

moih topong iñ moih song
désire te prendre à deux mains, je désire aller à ta rencontre

yõk oh ðola oh hõt
te prendre soeurette, eh? soeurette (je veux que) le tabac

bā hamāng tång bā
de nous deux soit mis en commun, que les pipes de nous deux

hajum kotum dāng bā
soient ensemble, qu'une famille soit réussie par nous deux,

iñ poma miñ nor athai oh
(quand) je dis un mot il faut que (toi) soeurette tu

moih pāng iñ poma miñ mǎng athai
désire m'écouter, (que quand) je parle une fois il faut (que

oh ngĩ mǎ yõk
ma) soeurette s'efforce de recueillir (mes paroles), (que quand)

iñ poma tǎ sǎk athai oh
je parle gros comme un cheveu il faut (que ma) soeurette s'

ngĩ mǎ dōñ Bā nam
efforce de recueillir (mes paroles) . Nous deux nous irons

yāu yǎ jrũ hamoh sa
pêcher les grosses crevettes, ce qu'il nous faut pour manger,

bā yāu kon ka hamoh
nous deux nous pêcherons des poissons, ce qu'il nous faut pour

sǎng bā yāu ka konõng
faire un repas, nous deux nous pêcherons un poisson konõng que

profondément troublé etc., son pohngol quitte provisoirement le corps, mais si l'homme est très malade, s'il est atterré, son pohngol risque de ne plus revenir prendre sa place dans la "logette" qui lui revient, et l'homme ne peut vivre longtemps sans lui. Dans ce añong la jeune fille dit approximativement : N'insistes pas, tu m'en ferais mourir (au sens propre, et sans plaisanter).

Voir Textes I 11, MME note 8, M 26A note 3.

Voir Annexe IV, chapitre II, § F c 4°.

V. Anne V, chapitre V.

78D) Après avoir coupé les arbres qui ont poussé sur l'emplacement du futur champ de montagne nir kông, on y met le feu. Les bois noircis ou plus ou moins brûlés sont les ôdram que les pluies vont transformer sur place en cendres précieuses.

Voir Annexe IV, chapitre XII, § C.

85D) Les statues de bois taillées de nos jours dans des essences molles et faciles à travailler, que l'on plante autour des tombes y noircissent vite avant d'y pourrir. Elles étaient faites autrefois en bois imputrescibles très durs.

Voir Dictionnaire bahnar français, 3^e ème partie, planches LXIV à LXVIII et chapitre XII, § F.

Voir Annexe IV, chapitre VIII, § C F.

95E) Voir Texte H2A note 2.

105E) L'amoureux fait allusion à un fils à venir qu'il évite de désigner plus expressément pour ne pas risquer d'indisposer les Génies.

Voir Annexe IV, chapitre VII, § A d.

H 4

Communiqué par Luên de Polei Rohai.

Kodrang khan Ồlơ Ồlơ oh bā nam yāu
L'homme dit : Ohé éha soeurette nous allons pêcher tous

1)

Ning ñong bā thông
deux dans (la mare) Ning ñong, nous errerons tous deux au (lieu

1)

Jolūk bā nam bobūk dak
dit) Jolūk, nous allons tous deux agiter l'eau de la rivière

1)

Pokiong tic thông - Bah bān bā
Pokiong, nous suivrons le lit de la rivière Bah bān, nous

1)

gān tum Đông bā rôp
deux passerons à gué la mare Đông, nous deux capturerons les
ka rôpông dak Yang grang bā rôp rāi
poissons rôpông de la rivière Yang grang, nous deux capturerons

1)

hadang dak Sosci tic koi
les écrevisses de la rivière Sosci, nous suivrons la cascade

1)

Honor tic thor dak Krak iñ moih
Honor, nous suivrons la plaine de la rivière Krak, je désire

1)

toñeng e jak toñek e kleñ
t'emmener nous sauver(ensemble), t'emporter furtivement oh

yoh oh
oui soeurette.

Drakan tol Broh ñong broh
La femme répond : Tu me taquines ! mon aîné tu me taquines !

e mah ñeng pom kio, bonuih
Tu en es au point d'enlever pour quoi faire *une personne*

2)

thoi iñ gām thoi hadang Ồmāng
comme moi, noire comme du charbon de bois, la peau noire et

2)

thoi Ồdram
sale comme les bois d'abatis brûlés.

Kodrang tol Mă e mễ iñ
L'homme répond : (Conditionnel) Serais tu laide (que) je serais

^{lăp} tout juste suffisant (digne) pour te cont^{năng}em^{mã}pler , (conditionnel)

e cãmãg iñ lăp
aurais tu la peau noire et sale que je serais à peine digne de te

ca bonoh iñ sang trâm johngâm sang kluh
désirer , mon coeur déjà palpite, mon souffle déjà te chérit .

B Drakan tol Tong iñ kiã yu e
La femme répond : Si je te sui(vais) je crain(drais) que tu

me repousses du pied, que tu m'écarteres, j'aurais peur que tu t'

jră towăl băi ñong
opposes et ne fasses repartir vraiment mon aîné.

Kodrang tol Hoai oh hoai
L'homme répond : Sois rassurée, soeurette, sois rassurée , que
e nă tam yu yě e nă tam krê
toi n'aies pas encore peur , toi ne sois pas encore effrayée

brat oh to kông
n'aies pas de regrets (par avance) soeurette , (allons) en montagne

troi troi to groi jâp jâp to trâp
en file sur les crêtes de partout dans les abris feuillus

tôm bā tròng kla pang iñ
tous deux sur la piste du tigre avec moi.

Drakan tɔl Yu mǎ krao khǎ
La femme répond : J'ai peur (que ta) mère t'appelle , te défende

4) (de m'épouser) j'ai peur que ton père t'appelle et te bâtonne,

yu yāng e krao lǎch bǎi
j'ai peur que ta tante t'appelle et te gronde vraiment mon
nǒng
ainé.

Kodrang tol Tong mǎ iñ kuǎ ǎm ba
L'homme répond : Si ma mère ne veut pas permettre à nous
 khǒm jǎk

komang mā yāng iñ kua loh bā
de nuit, que si ma tante ne veut pas permettre à nous deux

khôm jāk li
(de nous marier) il faut absolument nous sauver nous enfuir et

đẽk oh tẽ Kur
voilà tout soeurette, (nous nous sauverons) chez les Cambodgiens

pā mau tẽ Lao pā blĩng
sans penser (aux conséquences), chez les Laotiens insoumis,

hanĩng kikiẽ
pourquoi hésiterions nous ?

C

Ōlẽ oh bā bõk ngõi mir
Ohé soeurette nous deux allons nous distraire dans les champs de
kõng thông ngõi mir ôr bā
montagne allons errer nous amuser dans les champs inondés, nous
pẽ sa ngõi komon piā
deux cueillerons mangerons en nous amusant les jeunes courges eh!

yao kotao dum tung topũng oh dum
oui les cannes à sucre mûres et grosses, les concombres mûrs et

klit prĩt dum ăng bā pochang
bosselés, les bananes mûres et luisantes, attendons nous le

5)

kosõ ba nam yâu kodruh totuh
soir (l'un l'autre) nous deux irons pêcher au kodruh, secouer le

ding brõng ka konõng ba tot
tube (à pêche), les poissons konõng nous les enfilerons en

ah kang ka ropång bā nũng
brochette par la tête, les poissons ropång nous les empaquetero
ns

ah hla ka kodua bā tah trõm
dans des feuilles, les poissons kodua nous les empilerons dans

ding tũng Dak dong
les grands tubes (à conserve) . Là où les eaux (sont) sans

ba yâu tõng dak
profondeur nous pêcherons dans les flaques, là où les eaux sont

klõng ba yâu mõi
sans courant mais profondes nous pêcherons en plongeant en ayant

yu tan grang rolung ding tung
peur que notre panier à pêche s'abîme et que notre tube à

Kodrang tapoçah
poissons se brise. que (si) tu refuses je ferais en broussa

Drakan tol Ah ñong iñ oav yoh ðõng iñ yu
La femme répond : Ah mon aîné je veux bien mais j' ai peur que

e biai kông pomong biai
tu parles pour me mettre à l'épreuve, tu as l'habitude de parler

broh ko iñ bǎi ñong e moih bók pom
pour me taquiner vraiment mon aîné, tu désires aller faire

kiô pang pang iñ bonuih koçuẽ
qupi donc avec moi (qui suis un individu noir, et laid (comme un)

rek cam kông koçuam rek
moineau cam, (moi qui suis) strié de noir (comme un) moineau

bri pang ti moih pi pang
bri. avec (moi) mains je désire (te) bécoter avec (moi)

biu kossu pang khân moih
ouïsson (te) couvrir de (ma) couverture, je désire (te)

Kodrang tol Bĩ oh bĩ hoai oh
L'homme répond : Non soeurette, non sois rassurée soeurette

hoai ba nam yâu tonau Wát weng
sois rassurée nous deux irons pêcher dans l'étang Wát weng dans

tonau kueng krong bā pẽ hla
l'étang du coude du fleuve, nous deux cueillerons les feuilles

hiông tol hang tum kio hla bum jing
de doucette sur la rive des mares, des feuilles de patate au pied

kông hla mông hang dak
des montagnes, des feuilles de mông sur la rive de la rivière

oh kodrang 6)
soeurette. répond : Une chose (sans valeur) comme toi, une jarre

Drakan tol dong Yu e biai pobloh
La femme répond : Je crains que tu parles en exagérant, en me

pongoh ko iñ bǎi ñong E nǎng iñ bô
raillant vraiment mon aîné. Regardes moi (donc) faire

tam dang cẽp grang
je ne suis pas encore capable de tenir le panier de pêche et ne

tam yăp
suis pas encore appliquée

7)

Kodrang tol Mă e kuă iñ tők ōur
L'homme répond : que (si) tu refuses je foncerai en brousse

iñ klur pō dek yoh oh iñ buan
je foncerai moi même et voilà tout oui soeurette , je fais voeu

yōk kol e ier
pour prendre ta tête (pour t'avoir) (de sacrifier) un poulet

8)

ak dak sik ñung long ge bobē bram
noir de l'alcool un cochon valant une jarre un bouc

dām kopō brām kōl iñ rōp ah
de deux ans un buffle fort , adulte , je (te) prendrai par

jong kong ah sōk moi h
la jambe je te retiendrai par les cheveux , je désire (te)

yōk pang ti moi h pi pang
prendre avec (mes) mains je désire (te) bercer avec (mes)

blu kosu pang khān moi h
cuisses (te) couvrir de (ma) couverture , je désire (te)

pū yah yūn moi h pū yūn yōt
porter , te balancer je désire (te) porter te balancer

oh
soeurette.

E

Drakan tol E oa pom kio ko iñ
La femme répond : Tu veux faire quoi de moi (qui suis) une

9)

muk de iñ ge bōl
chose (sans valeur) d'autrui, moi (qui suis) la jarre de tous .

Kodrang tol Miñ muk dong e pōm ge
L'homme répond : Une chose (sans valeur) comme toi , une jarre

dong iñ ba ōil
une jarre (banale) comme je (le suis) , nous deux nous acquitte

10)

kol e
rons ce que tu vaux

Drakan tol Yu e tohlak
La femme répond : j'ai peur que tu t'empêtres dans les

lianes jrung qui s'enroulent, j'ai peur que tu t'empêtres dans les

11) brai bôl bǎi ñong
fils de coton de (notre) groupe (interrogatif) oh mon aîné .

Kodrang tol Hoai oh hoai e
L'homme répond : Ménage-moi soeurette, ménage-moi !

pobloh kio ko iñ iñ ji
pourquoi exagères tu en ce qui concerne moi , je suis

boblau hla hrěng boblěng
sec (comme une) feuille sèche , imperméable (comme une) 12)

12) hla hrô jăt oh
feuille d'amaranthe beaucoup soeurette

Drakan tol Tong ñong mah hruh hrăi ko iñ
La femme répond : Si (toi) mon aîné (est) amoureux de moi

iñ bǐ goh tañ brai
à ce point (qu'il sache que) je ne peux (pas) tresser le fil de

bǐ goh wai
coton , (je) ne peux (pas) enrouler (les fils dont on fabrique

khă tih tǎi ko
une) couverture . (Je suis à peine assez) grandelette pour

gô lô lăi ko
(manger à la) marmite , (assez) grandelette pour (prendre ma

por dek bonuih pongot
part du) riz cuit et voilà tout, (je suis une) personne affamée

hrah halah ko jang.
paresseuse au travail.

F Kodrang tol Hoai oh hoai
L'homme répond : Sois rassurée soeurette, sois rassurée ,

măk iñ cǎ haben dǒng
laisse moi le soin de (te) chercher des jupes de (chez les)

Yuăn khă dǒng Lao ao
Vietnamiens, des couvertures (de (chez les) Laotiens, des vestes

dǒng Jărai
de (chez les) Jărai

Drakan tol Bĩ ñong bĩ e oèi kơ iñ
La femme répond : Non mon aîné non (si) tu épouses moi

köpen bĩ tấp kơ rống köpen
(ton) pagne (ne sera) pas jointif par derrière, (ton) pagne en

kopong bĩ tấp kơ ngir e
(écorce de) kopong ne sera pas jointif par devant oh toi mon

13)

ñong iñ kodõ mil mõi kodõ põi bõ
aîné je suis honteuse (et) confuse, honteuse à pâle joue

5
20

bĩ rõ oèi kơ e
(à en blémir) il ne serait pas beau (de ma part) de t'épouser

ñong en pleine exagération poétique. Toute la famille
oh mon aîné.

Kodrang tol E nẽ tam poma
L'homme répond : Ne parles pas cette fois encore

thoi ăi biai batthoi noh en iñ loi măm
comme ceci, (ne) parles (plus) comme cela, je suis plus (troublé

oh tong lêng
(que toi) soeurette (au point que) si d'une manière durable

oèi pang iñ pũ pãi
(tu) restes avec moi (tu m'épouses) je m'en vais porter (pour m'en
servir) une hotte jak en mauvais état, une hotte jưing campée en

14)

X

tah sung măm sorte hoăng
deux, j'emmennerai ma hache de telle sorte qu'elle tombera, je

X

tah sãng măm hiong
rangerai mon couteau de telle façon qu'il se perdra, je serai un

bonuĩ hiõ kơ sa ga kơ et
individu ne pensant pas à manger, et enclin à boire

Notes du Texte H 4.

A

A 2

A) Tous les noms sont des "lieux dits" des environs de Kontum
Ces noms pourraient être traduits, mais cela n'offrirait aucun

intérêt. Les Bahnar ont des " lieux dits " tels que : Le 296
Bois brûlé, La Forêt Noire, Villefranche etc. etc., tout comme nous.
V. Texte H 5 A.

V. Annexe IV, chapitre I, § C c .

A 2 § A) V. Texte H 3.

V. Annexe IV, chap. II, § F b.

B 3 § B) V. Texte H 2, note 1. 3 e 4°.

B 4 § B) Nous voilà en pleine exagération poétique! Toute la famille
peut évidemment intervenir pour empêcher un mariage, mais d'une
part l'enfant désobéira rarement à ses parents en l'occurrence, et
d'autre part le père ne battra pas son enfant âgé de quinze ans
ou plus, lui qui hésite à le talocher quand il est tout petit.

(V. Texte H 5, note 3). Dans les hamon cependant il est assez sou-
vent question de pères rossant leurs enfants (garçons ou filles)
déjà grands, qui sont en faute, surtout quand ils ont eu une atti-
tude répréhensible envers leurs enfants à eux, les petits enfants
de celui qui les rosse.

V. Annexe IV, chapitre VII, § A d .

Le jeune amoureux se campe en fait en héros de Légende!

C 5 § A) On pêche au kodruh en barrant un bras mort de la rivière où on
a attiré le poisson en y empilant des fagots de bois. Les poissons
apeurés se réfugient dans les tubes brông disposés à cet effet. On
secoue les tubes pour les en faire tomber.

V. Texte S3A, note 3.

V. Annexe IV, chapitre XIII, § E a 6°.

D 6 § D) Figure poétique : nous ferons des économies, nous ménagerons

7 §D) Autre figure. En français on dirait un peu vulgairement : Je me flanque à l'eau!

V. Annexe V, chapitre V, cf. *femmes françaises*

8 §D) Cochon valant à peu près une piastre de nos jours. À noter le sens du mot long qui signifie arbre, puis bois, puis bâton, bâtonnet servant à compter, valeur de... et enfin prix.

V. Annexe IV, chap. IV, § G e 4°.

9 §E) Autre figure encore: je n'ai rien de remarquable, je suis des plus banales.

10 §E) Ici la femme est comparée à une engagée pour dettes dik qu'il s'agit de libérer en la rachetant.

11 §E) Autre figure : tu seras en difficulté avec tout le monde, tu auras des ennuis avec ta famille.

12 §E) L'expression française correspondante, moins imagée d'ailleurs serait : je me dessèche, j'attends vainement d'être rafraîchi par ton amour.

13 §E) Il y a là un double sens intéressant. La femme dit : Je suis une incapable et tandis que tu m'achèteras des jupes, je ne saurai pas te tisser des pagnes....., tu seras pauvre (v. le proverbe 67).

14 §F) Ce añông plutôt grandiloquent se termine brusquement sur une pirouette, sur une note comique et ironique. C'est assez dans le caractère bahnar.

Communiqué par Luên de Polei Rohai

- A Kodrang khan O' oh bô nam hum
L'homme dit : Oh soeurette allons nous baigner tous
- deux au point d'eau de la rivière Yang, à la fontaine de la
1) dak Čuah tjo todrah rĩng
rivière Čuah, ¹⁾ allons (le long des sentiers de) la forêt clairière toute
(peuplée d'arbres) kong tjo komràng
It ing tjo jing
épaisse obscure tant les arbres y sont serrés, suivons le pied
kông tih hanih kôdô
des montagnes hautes, les endroits secrets (où on a) honte (d'
aller). Čolo mon yoh čolo
Ohé ma nièce (toute jeune comme une) enfant ohé
oh yě bā bôk ôr
petite soeurette allons tous deux dans la vallée inondée
Kâm bā dâm Rolôi bā
Kâm nous deux coucherons au Rolôi, nous deux nous nous
ngôi dak Hotôr tjo thôr Koning
amuserons à la rivière Hotôr, nous suivrons la plaine Koning
1) toring Gor Dök tonök Gor Jong
la région Gor Dök, l'embarcadere Gor Jong.
Drakan tol ñong iñ moih kia ră
La femme répond : Ah mon aîné je désirerais suivre (condition
e čong iñ yu e toih
nel) toi, mais je crains que tu (me) repousses du pied, que tu
tolă jřă towăl
m'écarter, que tu fasses obstacle, que tu me fasses revenir (sur
băi ñong
mes pas) vraiment mon aîné.

B

Kodrang khan Hoai oh hoai iñ moih 299
L'homme dit : Sois rassurée soeurette sois rassurée, je désire

ñeng hña iñ moih bā topā iñ oa dodek
t'emporter au but, je désire t'accompagner vraiment, je te veux pour
de bon.

Drakan tol E ñē bial broch thoi
La femme répond: Ne parle pas (comme ça) pour me taquiner

noh e ñē pobloh thoi ei ñong iñ
n' exagère pas (mes mérites) comme ça oh! mon aîné, j' en suis

kodō mīl mōl iñ kodō
toute intimidée et pleine de confusion, j' en suis honteuse, et

pōl bō lah ñong
pales (sont mes) joues, oui dā mon aîné.

Kodrang khan Hoai oh e ñē tam
L'homme dit : Sois rassurée soeurette, ne sois pas (cette fois)

lêl toyū²⁾
encore frissonnante de peur (comme le feuillage de l') arbuste toyū

e ñē tsū toyān ñē tam
(ou comme les) tigelles d'aubergine amère, ne sois pas non plus

komāp thoi trōng ñē
impossible à faire cuire (à amadouer) comme l'est l'aubergine, ne

tam kōng thoi
sois pas non plus incapable de t'amollir en cuisant comme l'est la

plōi lah oh
gourde oui dā soeurette.

C

Drakan tol Iñ yu e bial
La femme répond : Je crains que tu ne parles (ainsi) pour me m

long pomong bial ngel
mettre à l'épreuve, tu es entraîné à parler et à taquiner, tu es un

hamrel bial ngōi dek ñong
sceptique qui parles pour t'amuser et voilà tout, mon aîné.

Kodrang khan Bī oh bī iñ bial topā iñ ra todek
L'homme dit : Non soeurette, non je dis vrai, je dis la vérité

măm oh e nẽ yũ yẽ e nẽ krê 300
oui certes soeurette, ne sois pas craintive, ne t'épouvantes

bral nẽ tomal hloi
pas, ne regrettes pas (ce que tu fais), ne te repens pas ce faisant!

Drakan tol Bĩ bǎi ñong iĩ yu e
La femme répond : Non n'est ce pas mon aîné, je crains que tu me
tuk iĩ uh trang iĩ yu e srang uh
jettes en brousse de roseaux, je crains que tu me lances en brousse

ril mil iĩ mẽ
de ril, que tu sois en colère contre moi qui suis laide, que tu me

jrẽ iĩ cômãng nãng iĩ
méprises, moi qui suis noire de peau, que tu t'aperçoive que je suis

gãm bǎi ñong
une négresse, n'est il pas vrai mon aîné.

Kodrang tol Hoai oh hoai iĩ bĩ eng
L'homme répond : Sois rassurée, soeurette, sois rassurée, je ne puis

e dǎng mong breñ
me passer de toi (qui es précieuse) comme une coupe gravée, (qui

tõhleñ dǎng mong mah oh măm
as une) figure jolie comme une coupe en or, soeurette, oh! oui

iĩ moiħ yõk kǎn puot
je désire prendre une couverture d'une épaisseur (repliée en deux)

pũ tah tũn pũ yun yõt
, t'y porter et t'y balancer, t'y porter et t'y bercer soeurette

măm
oui certes !

D Drakan tol Iĩ yu mẽ e kũa
La femme répond : Je crains que ta mère ne veuille pas (de ce

yu bǎ e mǎng yu
mariage), j'ai peur que ton père te bâtonne, j'ai peur

yǎng e tohlǒng yu ñong
que ta tante te mette à la cangue, j'ai peur que ton frère

honuh bǎi yu
ainé te mette aux ceps, n'est il pas vrai ? J'ai peur que ta

3) momai e popuh donuh thoi iñ
soeur aînée ne(me)chasse (en voyant) une pauvre comme je

le suis.

Kodrang tol Mǎ iñ honuh tǒ
L'homme répond : (Conditionnel) Les ceps seraient ils gros

Kodrang kǒng tohlǒng tǒ
comme le bras (conditionnel) la cangue serait elle grosse comme

jak iñ khǒm tǎk
une hotte jak que je d'une façon absolue les enlèverais et (te)

yǒk iñ khǒm
prendrais, que je d'une façon absolue et sans désemparer

tǒk hloi čohnoi mǎ au yoh oh
monterais ici même (où tu es) oh oui soeurette.

Drakan tol Tong yom noh ñong e apiñ
La femme répond : S' il en est ainsi mon aîné demande

4) de krǎ čǎā de kodrañ bē
aux anciens (de nous marier), préviens les démarcheurs, vas y

ñong pokong ko bā
mon aîné marions nous.

Kodrang khan Hām topǎ oh Tong iñ
L'homme dit : Est ce bien vrai soeurette ? Si je

apiñ de krǎ čǎ mu
demande aux anciens (de nous marier) (si je) vais chercher ceux

4) trǒng thāu e pom phang phuǎ e
qui font la route (dubitatif) sera tu indécise, tu ne(me)

pom luǎ hoh bǎi oh
feras (pas faire) cela pour rien n'est ce pas soeurette.

E Drakan tol Ah ñong e ně tam
La femme répond : Ah mon aîné ne sois pas cette fois encore

komăp thoi trổng e ně koong
impossible à cuire comme une aubergine, ne sois pas incapable

de t'amollir en cuisant comme une citrouille, oh mon aîné, tu as

2) juat ləl toyū e
l'habitude de frissonner (de peur comme l'arbuste) toyū, tu es

juat tsū toyan ñong yök
d'habitude comme des tigelles d'aubergine amère mon aîné, prends

5) kə e haban ăn iñ kōpen
pour toi la jupe, donne moi le pagne. une (pleine) chambre, qu'il

Kodrang tol Topă yoh oh e ně tam biai
L'homme répond : Vraiment donc soeurette ne (parles pas

pongiñ kə iñ thoi noh ně tam
encore pour me donner espoir comme ceci, ne me fais pas

pongoñ kə iñ thoi ei tong e noh kuă kə iñ
encore espérer comme cela, si tu ne veux pas de moi

6) kren sa sō bolō sa
que le chancre te ronge et creuse, que la fièvre te dévore en
som bolom hloi
couches, que (tu te heurtes (rituellement) aux fourmis hloi et

lōō hâu oh
que tu en meurs donc soeurette!

Drakan tol Ah ñong tobō iñ moih kiă
La femme répond : Ah mon aîné en vérité je désire (te) suivre en

jên dak kiă jak por e yoh
portant l'eau, (te) suivre en portant le riz blanc, ton (riz) oui

ñong
mon aîné. à avoir un entretien, il faudra qu'ils

Kodrang khan Tong yom noh e biai mǎ
L'homme dit : (il en est comme) ça, parles tu pour

topă ra mǎ jue hâu oh
de bon, racontes tu exactement (ce que tu penses) oui, soeurette

F 8) Drakan tol Ah ñong ně pǎ poma lēk lōk
La femme répond : Ah mon aîné, ne parles pas changeant

poma tők jur yao ñong tong
(ne) parles (pas) monter descendre ah non mon aîné, si (tu n'

bĩ lěng iñ rōp yők hakǎ
es) pas gentil je m'emparerai (je) prendrai tes hottes haka

tong e kuǎ rōp yők
si tu ne veux pas (de moi) je me saisirai (je) prendrai tes

brōng sōng kol e
hottes brōng (en punition, en gage), et (pour) racheter ta tête

mǎ ge miñ lām mǎ
(il faudra) que (tu aies) des jarres une(pleine)chambre, qu'il

dram miñ hangiao duh
y ait des jarres une pleine chambre du milieu aussi (et encore)

tam mah moi
cela ne me suffirait pas dès l'abord.

Kodrang tol Tong thoi noh pogē toning
L'homme répond : S'(il en est) ainsi au matin de demain

e riu dōng mǎng poguǎng
(quand) tu t'éveilleras de la nuit, quand tu es en éveil

dōng hrōih hâu oh bā bōk tōm
au sortir de l'aube oui soeurette nous deux marcherons nous

bā hña tōm bon apiñ
deux atteindrons(au but) nous tous(avec notre groupe) demanderap

nǎng de krǎ cǎ cǎñ tōng
pour voir aux anciens, nous chercherons le chef de canton, nous

7) cǎ ông wōng apiñ
chercherons le chef de secteur nous leur demanderons

kanhǎp bobiai athai canhǎp pora
à avoir un entretien, il faudra qu'ils fassent

cǎ mu trōng biai
parler chercher ceux (qui font la) route, (qu'eux tous) parlent

podǎp polǎp kơ ba pom
s'assemblent, se mettent d'accord pour que nous deux soyons

8) uñ gō porō uñ om hǎ oh.
feu marmite ornions un foyer oh oui soeurette.

G

Drakan tol Ah ñong mã e tōh iñ
 La femme répond : Ah mon aîné que tu (me) frappes je me
 biē ăm dăng mã e măng iñ biē kúp kop
 couche sur le dos , que tu(me) bâtonnes je (me) couche sur le
 dek yoh ñong iñ khôm
 ventre et voilà tout oui mon aîné , il faut absolument que je
 tōk ăur iñ khôm
 monte et fonce tête première , il faut absolument que je
 klur pō mã e koni iñ
 fonce tête première moi même , que tu sois méchant(mais) je
 lăp năng mã e ăomăng
 me satisfais en te regardant , que tu sois à peau noire et sale
 iñ lăp
 (tant pis) je trouve suffisant que tu veuilles fixer la date
 dal oēi dek yoh
 à laquelle nous nous marierons et voilà tout seulement donc , il
 khôm mã lōē
 faut que morts (nous soyons dans) un seul(et même) cercueil, il
 hiong miñ trôm
 (faut que nous nous) dissolvions (dans) un seul(et même) trou,
 ôm
 (que nous) pourrissions (dans) un seul(et même) tombeau oui
 9) ñong
 mon aîné.

H

Kodrang Năng hâu oh tong e biai ngēl
 L'homme : Regarde donc soeurette, si tu parles , (me) taquin^{es}
 6) homrel ko iñ Bok Glaih taih
 refuses de me croire le Génie Tonnerre te foudroiera
 pōdong long tōh kotit e hâu oh
 raide , un arbre te frappera, t'écrasera oui soeurette !
 Drakan Ah ñong pōm yom yō lē Hagām ko
 La femme : Ah mon aîné comment faire donc! Selon que
 e tōñeng dek yoh ñong
 (c'est) toi (qui m'y) emmènes seulement oui mon aîné

trông không iñ duh hña trông
le chemin de la montagne, moi aussi (j') y atteins, la piste des

kla iñ duh blũng halũng iñ duh mủt
tigres moi aussi je m'y précipite, la fosse, moi aussi j'y rentre

trông uh iñ duh yak trông dak
le sentier broussailleux, moi aussi je l'enjambe, la voie d'eau

iñ duh mỗ trông hmỗ iñ duh Kia
moi aussi j'y plonge, le chemin de fourmis moi aussi je le suis.

iñ ẵ bu dơng ñong
je chercherais qui d'autre (que toi) mon aîné ?

quelques semaines après nous avoir donné le
Texte H4, Luên nous apporta H5. Le récitant
bien entendu en faisait deux añong distincts.
Mais il est bien probable que nous avons
obtenu en deux fois un seul et même añong
que Luên n'a pas su reconstituer ^{du premier coup} en une fois.
Il ne peut pas en être autrement dans une
région où l'on n'apprend plus systématique-
ment par coeur les anciens récits de quelque
catégorie qu'ils soient.

Notes du Texte H5

1. § A) Comme dans le chant précédent (voir Texte H4A, note 1) il est
cité un certain nombre de lieux géographiques des environs de
Kontum.

2. § BE Le toyū est un arbuste non identifié au feuillage délié,
frissonnant à la moindre brise. Au § E la femme va reprendre un

par un tous les reproches que lui a adressés son amoureux 306
et elle conclura en déclarant qu'elle va porter culotte!

V. Proverbe 43.

V. Annexe IV chapitre II § Hc.

3§D) Comme dans le Texte précédent l'amoureux évoque toute la famille de son futur s'opposant par la force à la conclusion de son mariage, mais, ici, Luên, le récitant, s'est lancé dans l'exagération la plus manifeste.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C c 3°.

4§D) Les démarcheurs, ceux qui font les démarches, ceux qui " font la route " , désignés du même nom que les courtiers, les intermédiaires commerciaux, sont en l'occurrence des gens âgés et bien situés du point de vue social, amis des parents du futur, qui iront faire la demande chez les parents de la jeune fille, puis procéderont au mariage auquel présideront les anciens du village. Ces démarcheurs-là seront appelés plus tard, éventuellement, à témoigner des conventions de tous ordres qui ont été passées par les deux parties lors de la célébration de leur mariage.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C d .

5§E) V. Proverbe 43.

6§EH) À deux reprises, aux § E et H, l'amoureux feignant d'être très irrité voue aux pires calamités son amoureuse qui fait la coquette. Il la voue notamment à la mort qui guette le Bahnar quand il touche (rituellement) des fourmis blanche, ce qui se dit tobom bolom.

V. Annexe IV, chapitre III, § C c .

7§F) La présence du chef de canton, et moins encore ^{celle} du chef de secteur sont purement imaginaires. L'amoureux veut que le monde

entier soit témoin de ses intentions.

307

Cela ne veut pas dire d'ailleurs que l'un et l'autre de ces chefs locaux ne soient pas prêts à accepter une invitation à une beuverie.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C d .

8§F) L'expression symbolique uñ gō désigne un ménage.

V. Annexe V, chapitre VI.

9§G) Allusion à ce que deux membres de la même famille, ou deux époux, qui meurent en même temps, d'un accident par ex., *on a par fois en même temps, comme ~~un~~ lors d'une épidémie peuvent* être enterrés dans le même cercueil. Cela se *ferait* couramment.

Nous n'avons jamais eu l'occasion de vérifier le fait.

V. Texte H 12 B note 5.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § C c .

H 6

Communiqué par le Chef Mohr de Polei Bong Mohr.

O' Won tohrik Won čong tohron
Ohe Won , en file , Won marche en file (de grands personnages),

Won nam todam ročong Won bot
Won vient (c'est un) jeune homme beau et bien fait . Won passe

kōng gră komlă gor
à son bras un bracelet de cuivre énorme ; elle luit la poignée

dao Won blao kơ sōk Won tōk
(de son) sabre . Won aux cheveux luisants , Won monte

hnam Wou kodau hnam Biang Won
à la maison de Wou , il court à la maison de Biang , Won

čang hnam Piệp Won hrêp todrô
stationne à la maison de Piệp , Won aspire l'alcool (au chalu

kopô dui ăro
meau) , les buffles il les mène à longueur de bras , les

1)
rome dui kôt Won ot ol Won
boeufs il les conduit à la longe . Won est triste , Won est

ol ol Won hor dao Won hao tien
soucieux , Won traîne son sabre à terre , Won emprunte (il

kōpen koteh kōpen romeñ
a) un pagne bruisant (de perles), un pagne long qui traîne à

Soneñ kat hlôh bôh bang
terre . Ses dents il les a coupées à ras , il se regarde (au

ngôi ngô pang bu Tobô
miroir) et il flirte , il flirte avec qui donc ? En fait

oa ngô pang ñong Won
nous voulons flirter avec les frères de Won !

1) Cette phrase signifie que son fait ou doit faire des

Won est un jeune homme qui a tout pour plaire
, il est beau et bien fait, bien vêtu etc. etc.

Il est d'ailleurs volage, il se sait beau. Le
choeur des filles nous le décrit, le flatte

et à la fin du chant lui annonce qu'on le
laisse tomber! C'est le type du chant
ironique. Rien ne permet de préciser si le
Texte H 13, dans un pays voisin) ne nous racon-
te pas la suite des aventures du fameux Won !

Ohé Won ! Regardez le passer, ohé Won Regardez le
défiler avec les grands personnages. C'est un jeune homme beau
et bien fait qui porte un lourd bracelet de cuivre, dont brille
la poignée du sabre et luisent les cheveux! Il monte à la
maison de la jeune Won, puis court à la maison de la jeune
Biang, il s'arrête à la maison de la jeune Piép. Won sait boire
à la jarre, les buffles il les mène à bout de bras et les boeufs
il les mène à la longe¹⁾. (Mais voilà que) Won est triste et
soucieux, il laisse trainer son sabre à terre, il emprunte de l'
argent. (Grace à quoi) il revêt un pagne bruisant de perles,
un pagne trainant jusqu'à terre, ses dents sont complètement
arasées, il s'admire (dans le miroir) et il flirte Mais
(au fait) avec qui donc flirte t'il ? Nous autres (les filles)
nous flirtons avec les amis de Won.

Notes du Texte H 6.

1) Cette phrase signifie que Won fait ou croit faire des
femmes ce qu'il veut. C'est un homme "couvert de femmes" ou qui
se l'imagine. Mais le voilà qui devient nerveux, qui fait des dettes
, qui se pare et ne comprend pas ce qui lui arrive car il se
trouve toujours beau: il en a trop fait, il a trop déçu^a les
filles^{qui} le laissent choir.

sont pas enrêlés, nos maisons ne sont pas belles, nous

n' Chant bahnar ala kong de l' amoureux transi. (trois) et de tout

temps nous n'avons jamais réussi (ni dans nos affaires, ni dans les

mariages que nous avons tenté de contracter).

Jên hũ bĩ rāk
Des piastres d'argent (je n'en ai) pas mis de côté , des

1) jên kāk bĩ dei yem oa
pièces de dix cents , (je n'en) possède pas vous allez

1) pom kio Nôn ou thoi Djuân
faire quoi ? Nous (les gens d') ici comme les Vietnamiens

Le mariage s'accomplit ăn mai nos thoi kon Jrai
nous sommes des mendiants , comme les Jārai nous sommes des

2) rokah anih bĩ
rebut (d'humanité) , (nos) emplacements (de maisons) ne sont

3) gran lnam avoir leur bĩ rōr ă gō propos.
pas nettoyés, nos maisons ne sont pas belles , marmites et

3) ge bĩ dei tobō sō ki
jarres nous n'en avons pas , à la vérité autrefois nous
jor
avons raté (notre vie).

pour les Vietnamiens et les Jārai. Les raisons en sont les suivantes

Les Ala Kong ont connu Ce Texte est le seul passage subsistant

d'un chant au cours duquel , conformément à la

vivre aux orochats politesse, l'amoureux déprécie ce qu'il offre

D'autre part pour soulever les protestations de son amante.

Le Bahnar use volontiers en certaines occasions

de ces formes dépréciatives dites poma pojoruh.

V. Dictionnaire Bahnar Français, IIème Partie, Tableau V.

..... Des piastres d'argent, je n'en ai pas en réserve, des

pièces de dix cents je n'en ai pas non plus; qu'est ce que les

1) tiens feront de moi ? Nous autres (les gens d'ici) nous ne

sommes que des mendiants comme les Vietnamiens, des déchets (d'

2) humanité) comme les Jārai, nos champs, nos places de village ne

3) sont pas entretenus, nos maisons ne sont pas belles, nous 311.
n'avons ni marmites ni jarres³⁾, à la vérité autrefois (et de tout
temps) nous n'avons jamais réussi (ni dans nos affaires, ni dans les
mariages que nous avons tenté de contracter).

Notes du Texte H 7 .

- 1) Yem, vous, s'oppose à nôn, nous et pas vous, signifie votre famille
(s'opposant à la nôtre).

Le mariage s'accompagne, de nos jours encore, d'une alliance krao pō
ban entre tous les membres des deux familles des époux. L'alliance
se conclut juste après la célébration du mariage, et cela explique
que les familles puissent avoir leur mot à dire à ce propos.

V. Textes H 4 B note 4, H 5 D note 3.

V. Annexe IV, chapitre IV, § D e .

- 2) Le vieux folk lore des Bahnar de l'Est est souvent méprisant
pour les Vietnamiens et des Jārai. Les raisons en sont les suivan-
tes: les Ala Kong ont connu (et connaissaient encore en 1940) de
misérables errants vietnamiens qu'venant dans leurs villages
vivre aux crochets des habitants, v. supra commentaire du Texte G 10

D'autre part les Ala Kong qui avaient résisté victorieusement
aux incursions jārai jusque vers 1900, 1905, eurent la malencontreu-
se idée d'accueillir à cette époque des Jārai qui, après avoir fo-
menté des troubles dans la région de Pleiku et y avoir massacré
des Vietnamiens qu'ils accusaient d'exactions, avaient échappé à la
répression. Ils n'eurent guère à se féliciter de cet acte politi-
que ou charitable. Presque dans tous les villages qui les avaient
accueillis, les Jārai, plus finauds, prirent dès leur arrivée, la di-
rection des affaires. Ils y maintinrent l'insoumission jusque vers

1933, craignant toujours d'être arrêtés, tandis que l'Adminis 312
tration française se demandait quel tort elle avait bien pu faire
à ces villages qui tiraient à l'arbalète sur les convois suivant
la route Quinhone Kontum. La mort des principaux coupables du massa
cre de Plei Ku permit de régler cette question.

L'opinion défavorable que les Bahnar ont des J'arai est d'ailleurs
nuancée, v. Texte H 16 A note 1.

Quelques personnes, après avoir circulé rapidement sur les Hauts
Plateaux, et des chercheurs qui y firent un séjour de peu de mois,
ayant pris connaissance de travaux traitant des rapports entrete-
nus par les tribus entre elles (mais non ~~de~~ archives édifiantes) se
sont étonnés d'une prétendue partialité des Européens à l'égard
des J'arai, d'après eux injustement traités.

Un examen plus attentif les aurait convaincus sans doute que les
J'arai ont été jugés par leurs voisins bien plus sévèrement que par
les Européens, parce qu'ils avaient tout au cours de la montée et
de l'installation des Vietnamiens puis des Français joué un rôle
bien laid en des circonstances très diverses. Leurs voisins n'ont
pas oublié que, vers 1895 1900, ils avaient organisé un fructueux
commerce d'esclaves par dessus la frontière laotienne de Ban Don,
ni que vers 1907 1910 ils volaient systématiquement les chevaux
de bât qu'ils dirigeaient ~~sur~~ la frontière du Phu Yen. Le Résident

Cuénot évalue à environ 10 000 le nombre des chevaux qui disparu-
rent ainsi. En 1940 il n'en restait que quelques centaines (surtout
dans le Nord de la Province). Les chevaux n'intéressaient d'ail-
leurs plus guère les habitants de la région dotée d'un réseau rou-
tier. V. Annexe IV, chapitre II, § E b 12^o; chapitre XVIII, § A.

V. Texte H 13 A note 5

3) Les jarres et les marmites constituent les biens meubles de
valeur dont le nombre (avec les gongs, les vêtements conservés dans
des hottes ad hoc, et le gros bétail) permet d'apprécier la

richesse d'une famille bahnar.

Le Bahnar semble remployer aussitôt et systématiquement l'argent qu'il peut gagner. Un Bahnar ^{niche} ~~niche~~ de cinq à six mille piastres en 1940 ne constituait pas une exception, mais n'avait pas toujours 20 piastres devant lui.

Le chef de canton Gluih, nettement riche, nous empruntait quelques piastres régulièrement un mois sur deux car son traitement n'était pas suffisant pour qu'il achetât un gros buffle. Plutôt que d'attendre il nous empruntait et nous rendait très régulièrement la somme empruntée qu'il redemandait le mois suivant !.

V. Annexe IV, chapitre IV, § F a .

Notes de l'Annexe IV.

1) Dans les chartes précédentes qui provenaient de villages de l'ouest) la jeune fille a été appelée par son nom.

Communiqué par la femme Ačâm de Polei Rohai qui nous l'a dicté/.

Rohi rang
 Quelles belles dents (tu as) (tu es belle comme) les fleurs de
 reng rang reng Rolôl
 reng, (comme les) fleurs de reng du Dak Rolôl, (comme les)
 rang plôi Koning hla ming
 fleurs d'aubergine du Koning, comme les feuillages de ming

Rolâm konâm trông tih
 du Rolâm en dessous de la grand route (là où elle)
 dih trông Kuan Oa poma donuh pang
 rencontre la route des Chefs. Je veux converser avec(toi)

1) mon mők trông Bok bĩ
 , ma) nièce , suivre (avec toi) la route des Chefs , et ce n'

2) gch Mêm Ieh Mon bĩ oa
 est pas possible . Je le regrette hélas . (Ma) nièce ne veut

3) pang ñôn mon bĩ oa kơ iñ
 pas(demeurer) avec nous , (ma) nièce ne veut pas de moi

mon wér kơ iñ mon yu kơ iñ
 (ma) nièce s'écarte de moi , (ma) nièce a peur que je ne sois
 sang kra mon ôê kơ iñ thoi
 déjà vieux , (ma) nièce me méprise comme(si j'étais) du

sem phung mon krê kơ iñ thoi
 gibier passé , (ma) nièce a de la répulsion pour moi comme (si

sem ôm mon weh rong
 j'étais) du gibier pourri , (ma) nièce se détourne , ne s'occupe

3) kơ ñôn mả ñôn oêi bat kơ
 pas de nous , alors que nous , nous sommes amoureux de (notre)

mon
 nièce.

Notes du Texte H 8.

1) Dans les chants précédents (qui provenaient de villages de l'Ouest) la jeune fille a été appelée oh que nous avons traduit

par soeurette, mot affectueux correspondant au sens dérivé de
 oh en bahnar. ^{signifier} Le mot mon ~~mon~~ nièce ~~xi~~ est aussi un terme d'appel-
 lation affectueux, un peu protecteur. Il est ici employé par l'
 amoureux qui n'est plus un tout jeune homme.

Voir Texte H10C note 12.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § E a 10.

2) Les amoureux ne se donneront pas rendez vous sur la grand'
 route trop fréquentée. Cet amoureux dédaigné (ou qui affecte de l'
 être) n'en est cependant pas à proposer pour lieu de rendez vous
 le sentier du tigre !

Voir Texte H2A note 1.

Voir Annexe IV, chapitre VI, § A c ; chapitre XVIII, § C b .

3) Pour les raisons dites à la note 1 du Texte H 7, l'amoureux
 confond sa propre personne et sa famille.

H 9

Chant laudatif en l'honneur du Résident GUËNOT et
du Garde principal DÉREYMEZ.

(Communiqué par le Chef Mohr de Polei Bong Mohr).

A 1)

Phoñ Moñ ngil ngôl muk
Guënot et Déreymez sont également grands, leurs richesses

hla kram
sont abondantes comme les feuilles du bambou kram, leurs
tomam hla jri ^{podrông}
biens nombreux comme les feuilles du bahyan, ^{richesses}

2)
^{podrông} (affluent vers eux) krong ro romo
comme une rivière qui coule, ils ont des boeufs

lăk lăi bongai hrai teh
innombrables, leurs hommes sont comme les vers en terre,

2)

2)
cseh lolang truh cām
leurs chevaux sont très nombreux, en arrivant sur la place

hnam năng ge kha truh
devant leur maison on voit des jarres kha en arrivant chez

dōng prā broč ko
eux en passant par l'avancée on voit une rangée de jarres

konang truh dōng mâng
konang en arrivant chez eux en passant par la porte on voit

broč ko ge sōdang năng trôm lam
une rangée de jarres sodang, quand on regarde dans la chambre

ding dung tang dō sokok tar bang
on voit des hamacs des sièges des nattes rayées des

donang bola bĩ dei bu khĩ tōk
meubles d'ivoire il n'y a personne qui ait l'audace de monter

chez eux.

B

^{Podrông} Podrông krong ro trôm hnam
Les richesses (affluent vers eux) comme une rivière qui coule, dans leur maison

krĩ krĩ dôm lin
c'est plein de gardes indochinois (en rangées)

kiñ kiñ dôm kuli ña nuok dôm de
il y a de (tous les) prestataires alignés: tous ceux qui

coh tròng dôm de còng dia
travaillent aux routes, tous ceux qui élaguent le chaume.

Hnam ñong jrang lĩng pang kòng
Les maisons de nos aînés ont des colonnes tout en cuivre, 1'

konong mǎng lĩng pang mam bobung
encadrement des portes est tout en fer, la toiture

hnam tă gǎc Hnam lo
de leur maison est rien qu'en tuiles. Des maisons nombreu-

thoi là, lin potǎng
ses comme (celles/où) les gardes indochinois s'alignent,

nǎng ña phat thoi lin
surveillent les prisonniers, comme (celles là, où) les gardes

gǎc rim tròng song
indochinois montent la faction sur chaque chemin, surveillent

rim glung
chaque grand' route.

Ce Texte est un pastiche partiel du

Texte suivant H 10 (des Bahnar Kontum).

Les Texte H 10 est un chant laudatif mais
aussi ironique en l'honneur des deux frères
Phiñ et Miñ. Les Bahnar Polei Bong Mohr en
ont fait un chant à la gloire du premier
Résident de Kontum et du Garde principal
Déreymèz qui devait rester dans cette province
jusqu'en 1936. .. presque trente ans, la
moitié de sa vie.

Notes du Texte H9

- 1) Le Résident ^{QUÈNOT} était appelé Phoñ, le garde principal
Déreymèz était appelé Moñ (en 1912) par les Bahnar qui
PEARMEZ

rebaptisant ^{renn} (puis parfois surnommant ^{vent}) volontiers les Européens séjournant dans le pays.

317

Tous les Missionnaires étaient d'ailleurs dotés d'un nom local. Ils incitaient, si l'on peut dire, la population à le faire, car cela favorisait l'exercice de leur ministère.

L'assonance existant entre les deux noms dont sont désignés les héros de ce chant indique à quel point les Bahnar avaient noté combien GUÉNOT et DÉREYMÈS qui vivaient ensemble et de la même façon, leur étaient apparus avoir d'affinités ...comme deux frères. Vingt ans plus tard, DÉREYMÈZ, seul survivant, toujours en service dans le pays, était surnommé Bok Mam, l'homme (respectable) en fer, l'inusable, l'infatigable (au physique), le rigide (au moral). Il ~~était~~ ^{avait} bien ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ! mm h -

Dans le Texte H 15 A apparaît le Garde principal COTELLE qui, lui, était Kuan Uñ, le chef de feu, nous dirions le volcanique (au physique et au moral).

V. Texte H 16 A note 3.

V. Annexe II, préambule, § B et D 4°.

25A) V. Texte H 7 note 3.

Comment les Bahnar auraient-ils évalué la richesse supposée de GUÉNOT et de DÉREYMÈZ autrement qu'en monnaie du pays. En 1912 les Bahnar n'avaient encore qu'une notion très imparfaite du monde extérieur. Confondant en outre les biens personnels des deux intéressés avec ceux de l'Administration (boeufs de trait, chevaux porteurs, montures etc.), ils y ajoutaient ~~encore~~ ^{fin} de merveilleux objets en reconnaissant d'ailleurs n'avoir jamais osé les regarder de près !

V. Annexe IV, chapitre IV, § F a.

Chant laudatif (et ironique) en l'honneur des deux frères
Phiñ et Miñ.

(Communiqué par le Chef Mohr de Polei Bong Mohr).

A

Phiñ Miñ dīng dōng Phiñ Miñ
Phiñ, Miñ, (vos pagnes) bruissent Phiñ, Miñ, (vos pagnes)

1)

ōng ôih de u e kar Yang de
trainent à terre, on te célèbre comme un Génie, on te

2)

ang e kar Giông muk e
fait la réputation du héros Giông, tes richesses

dāng hla kram
sont (nombreuses) comme les feuilles du bambou kram, tes

tomam e dāng hla jri
marchandises sont (abondantes) comme les feuilles du ficus

e pōdrōng krong rō romo lāk lai
tu es riche comme le fleuve coule tes boeufs sont innombrables

thoi hrai lom teh haseh bō bang
comme les vers en terre, tes chevaux sont à foison, tes

gō kǎng hmōng hmang ge hadang
marmites à oreilles resplendent, tes jarres gedang

3)

gō potāng ge Konang e
attachées (aux piquets) s'alignent, (tes) jarres Konang tu les

mān jāp kōng ge Čobrōng
les entreposes plein la montagne, les jarres Jōbrōng (tu en

miñ robāu todrau hrēng Hatōk
as) mille six cent (les jarres) Hatōk (semblent)

4)

hōk hmak kō brōng sōng
une multitudes de chapeaux dans les hottes de réserve

beñ kō lām dram
remplissent plein une chambre, (les jarres) dram remplissent

beñ kō hangiao hlūp hlap kō
plein une salle de réception, nombreux et basculés sont

ǎing ǎeng hū rǎng
les gongs plats , les gongs renflés en argent qui brillent

(5)
(et donnent un son) brōng ǎeng
(5) kōng rǎng mah hagor tih
bronze qui brillent comme de l'or , les tam tams grands et

(6)
yě hagor mē kon
petits , les tam tams mère enfants .

B Don e doh gop
À tes oreilles pendent les boucles d'oreilles qui se

(7)
tah tōng dang songlong khey bar
balancent comme l'étoile du mois deuxième , comme l'

(8)
songlong blōng tar khey pēng nǎ
étoile dardant ses rayons au mois troisième , tu ris ,

bra ha bruē Phiñ Miñ
montrant de belles dents , ouvre la bouche, souris . Phiñ, Miñ, vos pagnes

dīng dōng Phiñ Miñ ōng ōih pō
bruisent , Phiñ, Miñ, vos pagnes traînent à terre , toi même
(9)
e oēi tǎng dō petrō e guǎng
tu restes sur le siège (c'est) convient à toi qui es beau , on

nǎng e kuan khan e potao
te considère comme un chef on dit que tu es un roi on t'
(10)

krao e hoña iñ buan yōk kol e
appelle (le) puissant , je voue pour prendre ta tête un
(11)

ier ak dak sik ñung long ge
poulet noir de l'alcool , un cochon valant une jarre ,

bobe bran kol iñ ngī yōk oēi
un bouc adulte je m'efforce (de te) prendre en mariage,

iñ ngī pojēi krin apiñ e
je m'efforce de discuter étant amoureuse , je te demande

ně jō yō ně mo
de ne pas tenir compte (de mes bêtises) , de ne pas oh non te

hil ně mil hloi
mettre en colère, de ne pas te mettre en fureur toujours

čohnoi mā au
incessamment comme cela .

Voir Préface VIII & et Annexe II.

12)

12)

C

Kodrang tol Broh lah duč ně broh
L'homme répond : Tu me taquines donc tantine ne me taquines

13)

Iñ au miñ su bĩ rāk
pas ! Moi ici (je vau) un sou (je) ne détiens (même)

miñ kāk bĩ ois dei jāt mām
pas une piécette de dix cents , je n'en ai pas vraiment donc ,

ih ně juat biai
(que) vous ne preniez pas l'habitude de parler (ainsi) (pour me)

lòng ih ně pomong biai
mettre à l'épreuve , (vous) ne prenez pas l'habitude de parler

ngēl ih ně homrel kō iñ
(pour me) taquiner, (vous) ne soyez pas sceptique avec moi

12)

12)

lah duč
donc tantine .

Notes du Texte H10

A

1) Les Texte bahnar dit bien : on te célèbre et non on vous célèbre(tous deux) Le femme qui chante s'adresse indifféremment à l'un comme à l'autre des deux frères qu'elle semble confondre en une personne. Et cela est tout à fait normal dans ces tribus où la distinction formelle entre les frères voire les cousins germains est relativement récente (Voir note 10).

Dans la tribu Mā , en 1940, il y avait encore remplacement du mari absent par son frère.

Voir Annexe IV chapitre IV § C l

2) Le héros Giông , ou mieux Giông đōng tu krong jolong

kopōng jōng Ngut ti litt. Giông de la source du fleuve jolong en amont du pied de la haute montagne Ngut , fils du héros Set , petit fils du Génie Tonnerre Bok Glaih est chanté fréquemment

mb 23 dans 1000
[et total du
O Von Annexe IV chapitre IV § C l
B

à XXI). Tout un cycle lui doit son nom.

voir Préface § VIII A et Annexe II.

3) Sur les planchers souples droh des maisons bahnar, les jarres risqueraient de basculer si elles n'étaient pas, soit rangées dans des hottes leur servant d'étuis (voir note 4 infra), soit attachées par le col à des piquets jonglong parfois joliment taillés au couteau. Cette fixation des jarres à des piquets est bien entendu indispensable lors des buvaisons (agitées le plus souvent).

Voir Annexe IV, chapitre IX, § D b .

4) Les hottes brong servent de malles à vêtements. On y met aussi les belles jarres pour leur éviter de recevoir un coup malencontreux et de se fêler. Les cols dépassent légèrement, et la partie supérieure des jarres, seule visible, semble bien être un casque bombé dit colonial, ce qui explique l'emploi de la pluralité hmôk hmak.

Voir Annexe IV, chapitre IX, § C a .

5) Alors que les gongs plats ou bombés sont toujours classés par jeux que l'on complète quand l'un des gongs d'origine vient à manquer, il existe de gros gongs ^{trouvés de l'époque} ancienne, épais et en bronze, (dont la valeur en 1940 atteignait de 600 à 1000 piastres) qui ne font pas (ou ^{peut-être} ~~font~~ qui ne font plus) partie d'un jeu, ^{et} parce qu'on ne peut plus ~~les~~ "réassortir" "serait ce imparfaitement.

Voir Annexe IV, chapitre IX, § D c ; chapitre XVII, § A a .

6) La chanteuse oppose le gros tam tam hogor pônong (ou le tam tam hogor tih), qu'elle appelle la mère, aux petits tam tans hogor tap, qu'elle appelle les enfants.

Voir Annexe IV, chapitre XVII, § A b .

Les jarres ne kon sont tout autre chose. On nomme ainsi des jarres

(d'ailleurs assez banales de facture, quoique plutôt rares) qui, 322 à la place des anses portent, collées à la jarre principale, quatre petites jarres du même modèle.

Voir Texte P 14 note 16.

Voir Dictionnaire bahnar français, 3^{ème} partie, chapitre XXV, § K et planche CXXXIII, fig. 4.

7[§] B) Il s'agit de la planète Mars.

8[§] B) Il s'agit de la planète Vénus apparaissant à l'aube. Les Bahnar la distinguent évidemment de la planète Vénus apparaissant le soir qu'ils appellent songlong blông tsô.

Voir Annexe IV, chapitre I, § B a.

V. l'Aspect du temps et les Météores dans une tribu du Korkum, in DEFEQ Tome XLV fasc I pp 213 à 221.

9[§] B) Allusion à la devinette célèbre 40 du chapitre III. Si le çu lang n'a pas le droit de s'asseoir, Phiñ et Miñ, eux, y ont droit.

10[§] B) Ce passage justifie la note 1 supra, car si un homme peut épouser successivement ou non (en cas de mariage second) les deux sœurs, une femme bahnar ne peut jamais (comme chez les Brao) épouser les deux frères à la fois. V. Texte S 11 H note 4.

Voir Annexe IV, chapitre VI, § D.

11) Voir Texte H 4 note 8.

12) Duă sœur ou cousine germaine cadette du père chez les Bahnar de l'Ouest, et aussi de la mère chez ceux de l'Est. Ici c'est un terme d'appellation affectueux (voir Texte H 8 note 1) mais un peu moins familier que oh ou mon. La chanteuse semble être d'un rang social supérieur à celui de Phiñ et Miñ qui vont lui répondre en employant le pronom respectueux ih, et non e comme elle l'a fait.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § E a 1^o.

13) Su. Le sou est l'un des rares mots français qui ait passé en bahnar.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § G e 4^o.

H 11

(Communiqué par Won de Kon Hara Côt).

Duǎ Wong blang bloǎ komoǎ
Ô tantine Wong fraîche et belle , on se passionne pour la

1)
duǎ Wong lǐng gôh tobôh duǎ Wong
tantine Wong toute écarlate , on offre à tantine Wong des

kodǒng tañ mǎt ponǎt duǎ
plats de vannerie décorés de lozanges , le jacquier de tantine

2) 3)
Wong dum klǐ ǎobǐ
Wong est très très mǎr , (dans son) sac à main la

duǎ Wong tah kōng ǎobǐ
tantine Wong met ses bracelets , (dans son) sac à main la

duǎ Wong mong brai nai nai
tantine Wong garde en réserve du fil et d'autres choses ,

duǎ Wong dĩ doi Hadroi
toutes celles que la tantine Wong possède. Le pilon à

duǎ Wong pogōng ngeng ngong
riz de la tantine Wong est gravé au fer rouge ; polis et jolis

pola rôih pôih duǎ Wong
comme des défenses d'éléphant sont les mollets de tantine Wong,

Yang song tongōng duǎ
c'est un Génie qui les lui donna; l'arête de la jambe de tantine

Wong lôm hu blu duǎ Wong
Wong (est) enveloppée d'argent, la cuisse de tantine Wong est

bāk dreng toǎeng duǎ Wong kar Yang
blanche dorée on pense que tantine Wong est comme un génie ,

de ǎng duǎ Wong kar Bia
on célèbre la tantine Wong comme une princesse fille de Génie

iñ moih sua yǒk iñ moih tǒk
je désire l'enlever, la prendre, je désire monter chez elle y

oèi Tong de toblah toblung halung
demeurer . Si l'on guerroye (si l'on) détruit de

3) ǎam lǎ iñ yǒk
fond en comble la place publique laissez moi prendre mon

khêl wil tokoh tât tròng
bouclier rond , et combattre pour barrer le chemin , (laissez)

(4)

iñ yōk khêl wong⁴⁾ tokoh tāt
 moi prendre mon bouclier écu et combattre pour barrer la
 glung glungPolung duč Wong kua
 grand'(route).(Je veux) séduire la tantine Wong et ne veux pas
 loh de blah wāng kua loh
 permettre à des guerriers(de la) cerner, je ne veux pas permettre
 (5) de māng cō⁵⁾
 à des gens(de la) bâtonner,(de l') attacher.

À l'exception du dernier passage qui reprend un thème bien connu(v.Texte G 1 C), l'inspiration de ce chant est originale;c'est une respectueuse déclaration d'amour adressée à une jeune femme d'un standing appréciable,dont on soupçonne seulement les sentiments,et à qui,en tous cas,on ne propose pas encore d'aller " errer (à deux,bien entendu) par les sentiers du tigre " .

Notes du Texte H 11 .

- 1) Allusion à la peau de la femme qui rougit quand elle s'émeut.
 V.Texte H 2eA note 2.
 V. Annexe IV, chapitre II, § F b 1°.
- 2) Allusion poétique aux charmes secrets de Wong, à rapprocher du jardin parfumé de la poésie arabe.
 V.Textes H 3 A note 2, H 12 A note 1.
 V. Annexe IV, chapitre II, § F b 1°.
- 3) Le čobi est une sacoche d'ordinaire en fine vannerie tressée, ornée de perles, que les filles gardent dans l'une des chambres de

la maison et où elles rangent leurs petites affaires, notamment de quoi coudre. Mais le čobĩ n'est pas un sac à main qu'elles emportent avec elles.

Les jeunes gens ala kông, quand ils sont fiancés, portent des čobĩ très ornés de perles en bandoulière, lors des fêtes.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 3^{ème} partie, chapitre IX, § L; chapitre XV, § E 7.

V. Annexe IV, chapitre IX, § A b 1^o.

- 4) En fait les Bahnar et les Jarai usaient vers 1900 du bouclier rond, tandis que les Die et certains Sedang du Nord avaient des écus que l'on retrouvait encore en 1940 chez les Die.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 3^{ème} partie, planche XCIV.

V. Annexe IV, chapitre V, § A a.

- 5) Allusion aux mauvais traitements infligés aux captifs (et peut être aux captives), prisonniers de guerre nona, qu'il ne faut pas

confondre avec les engagés pour dettes dik.

V. Annexe IV, chapitre V, § F.

H 12

(Communiqué par Berr de Polei Tonia).

- A Blêt blêt
Des lueurs jaillissant (de ses bracelets), (sa belle robe longue)
rosông blông blông
flottant au vent, la lumière se jouant (sur ses bracelets), (sa
robe) bien drapée, elle s'abrite de son ombrelle, se protège
hla tuak hi yak
(le teint) d'une feuille de palmier, elle marche (la lumière fai-
sant sur sa peau) des reflets laiteux et brillants, elle va (tan-
tôt) vers l'Occident (tantôt là où) le soleil se lève (comme le
fait le poisson hleč près de la rive du canal, (comme le fait le)
poisson hlor près de (la plage de) sable. (Sur les) sentiers, (sur)
les chemins des Chefs on dirait une Japonaise, on dirait un
poisson ropông se tenant debout dans son trou. Une tourterelle
est elle posée sur un arbre dénudé, elle la frappe et la prend sur
l'arbre sec. En face du vieil étang qu'on appelle l'étang
Giun où les yă yun (sont sur) l'étang au large, (elle arrive à l')
emplacement des poulets sauvages très très en haut au champ de
Giông. Comme des flammes jetant des lueurs elle porte ses bracelets
ô lôh long jăt ô lôh rô jăt
évoqué, elle est très bien, évoqué elle est très belle.

B

Toñek ba jur toñur ba 327
Emmenons nous l'un l'autre, descendons, descendons tous les deux
jāk toñak ba wih tō Kur pā
,enfuyons nous, laisse moi te ramener jusqu'au Cambodge sans

mau tō Lao pā blīng
réfléchir (aux conséquences), (partons) au Laos en nous moquant

hōning kikio
des reproches (qu'on nous fera), qu'hésiterions nous : Nos

Bonôh pō ba trâm johngâm pō ba
coeurs à tous deux battent la chamade, nos souffles à tous deux

se oā trâm, tōh pōkâ accord jusqu'au dal ba oēi dek
se veulent, nous tombons d'accord pour nous marier et voilà tout.

Tong e kuā joh bā e kuā pāng
Si ta mère ne veut pas, si ton père refuse de nous écouter,

yāng e pōgrōng ñong e kuā
(si) ta tante est irréductible, si ton frère aîné ne veut pas

5) loh jāt ba khōm lôc⁵ miñ pôm bong
permettre, nous deux il nous faudra mourir, dans un même cercueil

ba hiōng khōm miñ trôm
nous nous perdrons il le faudra absolument dans un même trou nous

ôm miñ hanih
pourrions au même endroit.

Kolih yor bong tōdrōng yor nā âu
Parce qu'à cause du cercueil il y a affaire à cause de ça.

Nous atteignons avec ce chant à un langage

(très) figuré. Nous avons dû interroger à

plusieurs reprises Berr et Won pour saisir
(nous l'espérons du moins) le sens de

certaines allusions. Il nous apparaît

nécessaire de donner l'adaptation en

français de ce Texte d'après ce que nous

avons cru comprendre.

A

Ils jettent des flammes, ses bracelets de jambes quand elle 328

va, vêtue de sa belle robe longue (fendue qui s'entr'ouvre) au vent laissant voir la lumière qui joue sur ses bracelets luisant sous sa jupe bien arrondie.

Elle ~~se~~ brite d'une ombrelle, elle se protège le teint d'un éventail

1)

fait d'une palme, (montrant sa peau brillante et d'un blanc laiteux¹⁾

), elle marche allant vers l'Occident ou vers le soleil levant comme

(fait) le poisson hleč (qu'on ne voit qu'à l'aurore) ~~longeant~~ les

rives du canal, comme le poisson hlor (qu'on ne voit qu'à l'aube)

près des plages de sable. (Elle va, suivant) les sentiers, ~~les~~ grand

2

routes, si belle qu'on dirait une Japonaise²⁾, à l'aise comme un

poisson (ropông) dans l'eau³⁾. Une tourterelle est elle perchée

3

sur un arbre dénudé (au bord du chemin) qu'elle la frappe et la

4)

prend sur l'arbre sec⁴⁾. Elle s'arrête en face du vieil étang nom-

mé l'étang (de) Gium au milieu duquel se posent les (larves de)

libellules, elle arrive au rendez vous des poulets sauvages, tout

là haut où est le champ de Giông, ah! qu'ils jettent des lueurs

les bracelets qu'elle porte évoqué, qu'elle est donc bien, évoqué,

qu'elle est belle.

B

Partons tous deux d'ici, descendons (de la maison où nous sommes),

retirons nous, allons au Cambodge, qu'importe (où nous allons),

partons au Laos, moquons nous dû qu'en dira t'on, pourquoi hésiter.

Nos coeurs à tous deux battent la chamade, nous nous désirons de

toutes nos forces, fixons la date de notre mariage et voilà tout!

Si ta mère refuse (son consentement, si ton père ne veut pas céder,

si ta tante est irréductible, si ton frère aîné ne veut pas auto-

5

riser (notre union) il ne nous restera plus qu'à mourir⁵⁾ et à être

ensemble dans un même cercueil, perdus dans la même fosse, pourris-

À cause de ce cercueil il y aura une affaire, il y aura une (belle) histoire à cause de tout ça!

Notes du Texte H 12.

A 1§A) Allusion au teint blanc et à la peau claire des jolies filles.

V. Texte H 11, notes 1 et 2.

V. Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme, Tome IV, fasc. 1 et 2. 1941. La notion de beauté du corps humain chez les Bahnar de Kontum, pp. 251 et s.

V. Annexe IV, chap. II, § F b 1°.

A 2§A) Les Bahnar connaissaient ce mot ñuk bông, japonais (avant la guerre de 1940 bien entendu), sans trop savoir à qui il s'appliquait. Il ne nous a pas été possible de savoir s'ils ont simplement appris des Vietnamiens ce mot qu'ils emploieraient alors ici, un peu au hasard, pour l'assonance, ou bien s'ils ont eu des contacts directs au XVIII^{ème} siècle avec les colons japonais de la côte (à Fai Foo par ex.). Un vase (sans grosse valeur d'ailleurs) nous fut en tous cas présenté à Dak Gley (à 160 km. au Nord de Kontum) qui était incontestablement de fabrication japonaise. Ce vase était parvenu à Dak Gley à travers la province du Quang Nam. Mais aucun Bahnar ne savait que ce vase était de facture ñuk bông! Le mot réapparut dans le pays en 1941.

V. Annexe IV, chapitre II, § E b, japonais.

3§A) Nous essayons de reproduire l'idée bahnar, litt. à l'aise comme le poisson ronông se tenant (droit) dans son trou.

V. Annexe V, chapitre V.

4§A) Figure poétique, les tourterelles sont les amoureux qui lui tombent sous la patte.

5§B) L'Amoureux fait allusion, comme nous l'avons vu déjà à la famille qui peut s'opposer au mariage. Il parle aussi des époux que l'on enterre ensemble quand ils meurent à peu près en même temps.

V. Textes H 7 note 1, H 5 G note 9.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C c 3^o ; chapitre VIII, § C g .

Quant au suicide des amoureux que l'on veut séparer il est en fait très rare. Quand il y en a un (ou deux) c'est, comme le dit le récitant de cet añông, une grosse histoire, histoire parfois portée devant le tribunal par les parents de la jeune fille, demandant une indemnité pour pression exercée sur elle.

V. Coutumier de la Tribu bahnar etc. Article 29, § III.

Vers 1900, 1910, deux fiancés se pendirent dans un village golar proche de Dak Doa quand les parents des deux amoureux se furent mis d'accord pour s'opposer au mariage.

Le village craignant que les Mânes récents des pendus ne s'en prennent indistinctement à tous les habitants déguerpit en hâte et en désordre, s'installa à quelque distance et changea de nom. En 1930 on parlait encore de ce drame qui fut le dernier en date parvenu à notre connaissance.

V. Textes M 1.6 D, O 5 B note 5.

V. Annexe IV, chapitre VIII, § A b c .

Mogring¹⁾
Au bruit des grelots(de son cheval)il(Won) virevolte, au bruit

asong mong
des clochettes il dessine des figures(de quadrille)et on écoute

Won horoi Woi kiâ
(le bruit que fait)Won en virant lentement;Woi le suit(des yeux)

ngon Won kiâ lăng pojăng
en tendant le cou,Won suit(des yeux),regarde(ceux qui) attachent

romo gah
raide le boeuf(au poteau du sacrifice, ce boeuf est)en direction

tô khêl ôrăng grang
de là bas (tout au fond);son bouclier orné d'un soleil, au bruit

2) moling gring molong²⁾
des grelots, jette des éclats (de lumière) . (Les filles) en l'
song an dak hiak
offrant cérémoniellement (lui) donnent de l'eau, (il) s'en saisit.

3) Won ñao³⁾ kieo dao
 Won qui s'en lave les mains, passe à la ceinture (son) sabre (au
 ðih grol E tol pă hre
 fourreau) laqué (et dit): Traverse, tu ne seras pas mis à l'

4) Pu ge 4) gram gram
amende! (Les gens) apportent des jarres qui s'entrechoquent (dans
les Nam Doll 11 & fait 11
no nam grin gring
les hottes, ils) passent à petits pas au bruit cliquetant des
Doning dŭr dŭr
grelots. Le lendemain au bruit du piétinement (des pattes de sa

5) sung 5) polung Dolam nam athai bongai
delta, (arrive à) la combe Dolam vient ordonner aux gens de s'

6)

čung čă bongai ra bôl ko bôl⁶⁾ 332
assembler et de se concerter de groupe à groupe.

B

De kra čă kodrañ E hañ
Les anciens servent d'entremetteurs : Te voilà content (toi qui)

7) oa yěng ngieng kon yong⁷⁾
vas réussir, (elle est) envieuse l'enfant (des gens) puissants, elle

hmong hla du tothu hla kuak
est blanche son ombrelle, elle s'évente d'une feuille de palmier.

Kiat Won meč gobleč
Brusquement dressé Won esquisse une dérobade, elles scintillent

tăng kông solong bôl
sa ceinture de cuivre, ses plumes de drongo, son aigrette de fer
jorol Won duol tosi
faisan (dans les cheveux). Won fiche (dans son chignon un) peigne

dobi tôl phao
qu'il est beau et plat (ce peigne), il porte son fusil sur l'

Krao Won pã dõng
épaule. (Les filles) appellent Won qui ne s'arrête pas, elles

rong pã gô poyô
(veulent le) retenir (mais) il ne les attend pas, (elles lui) font

Won gan akan Won
la cour, Won franchit le gué (et s'en va) la femme de Won est

gar 8)
jalouse de lui.

Notes du Texte H 13

45A) Dans ce tableau joliment esquissé on nous dépeint le beau
Won caracolant sur son cheval orné de grelots et de clochet-
tes. Won doit être heureux, il a fait le beau mariage, mais
sa femme est jalouse, ce que les Bahnar ne considèrent pas, tout
compte fait, ^{comme} une grande qualité. Et c'est là l'ironie du
anông, le beau Won qui pourrait avoir tous les succès est obli-
gé de se sauver et de s'y dérober. sa femme est jalouse.

posées en une rosace qui brillent.

V. Texte M 2 A, note 1.

V. Dictionnaire Bahnar Français, 2^{ème} Partie, pl. XCII et s.

V. Annexe IV, chapitre V, § A a.

33 A) Le mot ne semble être mis ici que pour la rime, car ce lavage de mains ne paraît correspondre à rien du tout.

45 A) Les invités aux fêtes participent aux frais trôk en apportant des jarres contenant du ferment où ils ajouteront de l'eau sur place. Ces jarres sont dans des hottes que l'on porte sur le dos.

V. Annexe IV, chapitre III, § G.

53 A) Les Bahnar recevaient des chevaux du delta (chevaux qui ne semblent pas avoir alors pénétré jusque chez les Sedang).

On pouvait facilement trouver sur place un cheval (et alors

le mot sung ne serait mis ici que pour la rime). Mais il est possible aussi que sa femme riche lui ait offert un cheval monté du Delta.

En 1907 alors que depuis plusieurs années déjà les Jarai aidés des colporteurs vietnamiens avaient organisé le vol systématique des chevaux porteurs de la région l'Administration comptait encore 1200 juments porteuses dans le seul centre du Chef lieu. Trente ans plus tard, les chevaux avaient quasi disparu, mais cela n'intéressait plus personne, les camions reliaient Kontum au delta.

V. Texte H7 note 2.

V. Annexe IV, chapitre II, § G b; chapitre X, § A; chapitre XIV, §

B a; chapitre XVIII, § B.

65A) Allusion rare, mais précise, à la façon dont se déroulaient les palabres au cours desquelles les groupes de bôl se rangeaient les uns à côté des autres, en théorie au moins, et parlaient chacun à leur tour.... tant que la discussion n'avait pas dégénéré en un grand tumulte d'abord, puis parfois en bagarre.

V. le Texte L 8 C et L 8 D.

V. Annexe IV, chapitre IV, § E d.

75B) L'expression correspond en argot à "gosse de riche" et les Bahnar emploient plus souvent encore l'expression kon de pōdrōng plus proche encore du français.

La phrase signifie : te voilà content d'avoir réussi à épouser cette fille de riches qui enviait (toutes celles que tu courtisais).

V. Annexe IV, chapitre IV, § F a, Annexe V, chapitre V, *en français*

87) Il est possible que ce Texte nous raconte la suite (et fin) des aventures de Wou dont il a été question au texte H 6.

Rien ne nous permet de l'affirmer, mais la proximité des deux villages bonom et tolo en relations continues, l'analogie des Textes H 6 et H 13, permettent cette hypothèse.

H 14

Chant d'amour à la jeune Bai.

(Communiqué par Mr. A. Bouvier, et provenant de Kon Jiri).

A

①

Mon Bai polai khey pêng polai
 Oh ma petite Bai, papillon du troisième mois , papillon

②

măt mêng khey puon somuon
 măt mêng du quatrième mois , (arbre) hamuon (apparte

Bok soi
 nant aux) Missionnaires , (toi qui as la peau lisse comme un)
 pia rah holai pokai teh
 concombre sauvage pelé , (comme une) citrouille (de la) terre

Rong Blong blong
 des Rong ! Des reflets laiteux et brillants jouent (sur toi) ma
 mon brök layo jing dang
 petite (quand tu) marches, quand réussirai-je (à t'avoir,) (oui)

layo hlăng long mon
 quand (t'aurai je, toi) pure, belle , toi ma chérie (je te

③

dông trôm rông ding dông
 vois) de l'intérieur de la maison commune (puis), au bruit

bot prā poma
 (des perles de mon pagne, je passe) par l'avancée , je (te) parle

dông ăam anam
 (de la place publique) des (colliers de) perles (que nous

9/ échangeons pour nous) fiancer , (je te vois déjà) prendre

brong tobăk mon
 (ta) hotte et te la suspendre au cou , chérie, (je te vois)

hñăk gor dao mon hiao
 apportant la poignée de mon sabre , chérie, gazouillant faisant

krěng năng mon trěng dang
 un bruit de clochettes , chérie, que l'on regarde quand assise

yung
 elle se lève.

B

Soblŭng

Des reflets laiteux et brillants jouent (sur toi qui ressembles à

prît long soblong dehek
un) bananier, des rais de lumière jouent (sur toi qui) t'épanoui

sem blek jur hum sem dum
(comme une) perruche descendant à son bain, (comme un) minivet

jur ñao bor ččorao
descendant se laver, (ta) voix (est celle du) martin de Chine qui

pojong bor jong bolām
chante harmonieusement, (ta) voix (est celle du) merle jasant. (Moi)

Todām ročong bot kōng pah
le jeune homme qui mets des bracelets à chaque bras (au nombre

2) puon somuon trōng glung²⁾
de) quatre (je suis un arbre) hamuon (de) la grand'route

dūng dūng hōgor
(Quand nous nous marierons) boum boum feront les tam tams et

yor yor
vian sera la sensation que l'on aura (au creux de l'estomac)

4) yong ččeng⁴⁾ sēng rēng krā
en entendant les gros gongs, tout titubant seront les vieillards

soai bongai buč bang
ivres, et les gens viendront en bande (à la cérémonie).

C

Kon Yang athai
(Il faut que) les Génies ordonnent (notre mariage), que le Génie

5) Kei Dei athai Bok Glaih jur
Kei Dei l'ordonne (aussi), que le Seigneur Tonnerre descende (du

6) mong tōng khing khop⁶⁾
ciel) et nous exauce en écoutant vaguement (les vœux que nous

7) Drop pel gō⁷⁾
formons en nous mariant). (Elle) huchera et fera pivoter la marmite

mon tsō dek Mon yak
ma fiancée chérie (qui ira aussi) puiser l'eau. Ma chérie suit le

trōng bri hli ko klāk hičk
sentier en forêt, ma chérie fuit par peur du tigre, elle sourit

pā hloh holoh moiñ ñom
sans bruit, (mais elle) désirerait plutôt pleurer, elle

8) trom moiñ hōi⁸⁾
aurait envie, elle voudrait bien crier

qui fut élevé à la Mission Catholique. Il est intéressant de noter que, ni sa religion nouvelle, ni l'éducation qui lui fut donnée, ne l'ont écarté de sa tribu et qu'il a su faire un añông comme les autres, plus original que beaucoup d'autres.

Notes du Texte H 14 .

1§A) V. Textes H 8 note 1 , H 10 C note 12.

2§AB) L'arbre homuon est couramment cultivé par les Bahnar, d'où le sens de l'expression : Je suis un arbre (c.à.d. un enfant) élevé par les Pères Missionnaires. Au § B l'amoureux précise qu'il est un enfant de la balle.

V. Annexe IV, chapitre XVIII, § B .

V. Annexe V, chapitre V.

3§A) Cet añông est chanté la nuit quand l'amoureux est à la Maison Commune comme tous les jeunes gens.

V. Annexe IV, chapitre I, § E a .

4§B) L'inversion yong cêng semble faite pour la rime. Les Bahnar parlent volontiers de la sensation au creux de l'estomac que provoque le son grave d'un bel et gros gong.

V. Annexe IV, chapitre III, § G ; chapitre XVII, § Aa.

5§C) V. Texte I 1 A note 1 .

6§C) L'expression khing khop est employée par discrétion déferente envers les Génies. Nous dirions : Accordez moi un instant .

V. Annexe V, chapitre V.

V. Texte I 1 A note 3.

7§C) Faire pivoter la marmite (à riz), ce que l'on fait effectivement. L'expression signifie : faire la cuisine.

V. Annexe V, chapitre V.

8§C) Ce passage est un éloge de la jeune fille qui, en voyant le tigre, soufit, alors qu'elle a bien envie de pleurer. et de hurler !

V. Annexe IV, chapitre II, § F e , article courage.

H 15

Chant ironique et vengeur qui s'adresse à Phiñ, chef de guerre
todam bluh du village jărai qui, en 1919, entraîna les villages
bahnar tolo de la région de Dak Bot à s'insurger (contre les
Français) puis fut le premier à se rendre à ceux là.

(Communiqué par le Chef Mohr originaire du village de Bong Mohr).

A

Dăm Phiñ e mūt bing lao bao
Oh jeune Phiñ tu entras et te mis d'accord avec le groupe des

1)

Prang Phalang Yuan kō¹)
Français, (ces) Français qui sont des Vietnamiens à peau blanche,

poro kuan mōk pōōk kuan hai
tu flattas le chef à un galon, tu flattas le chef à deux galons.

Kon Jărai hao hnam konam
Les Jărai sont montés (dans nos) maisons, (eux, nos) ennemis de

mang tam nam tojreng sēng
toujours, (ce fut une) année de malheurs (où tout) dessècha (et)

tohūong Wōng Apa ala dōng polei King
se perdit. Dans le col du mont Apa en aval du village de King

ding hiou bon dreo pho phoe
hou hou nous autres (les Bahnar) criions tous victoire pho phoe

2)

gāp²) hlit ơ
(quand) ces misérables (Jărai) s'enfuirent (nous trahissant). Ohé

Čit ơ Glêng bēng khêl homră gūt
Čit, ohé Glêng! mettez vos boucliers en sautoir, préparez et bandez

sra potēñ ơ Čeñ ơ Glôm Khâm
vos arbalêtes pour en tendre (les arcs), ohé Čeñ, ohé Glôm et Khâm !

truh Trôi sonōi dēl
(vous qui) êtes arrivés (au fleuve) Trôi morts de fatigue de ce que

lāp angap krao
(vous vous étiez) épuisés à hurler sans arrêt, à hêler les

3)

mon Blon moti³)
jeunes gens ! (Le pauvre petit) Blon est orphelin !

Bon hli ko Yuan
Nous avons fui à cause des (repoussés par les) Vietnamiens, nous
kodâu suan kông brông
avons couru gravi les montagnes, ils étaient multicolores leurs
hla ko toyo phở kuan de ăng
drapeaux, où est leur adjudant, les (Jărai) différents
kuan môt Prang pôt Dôl Miong
chef à un galon, les Français élevèrent en dignité Dôl et Miong
song yôk Kuan Tih
(qui avaient) accompagné cérémonieusement (et) reçu le Résident
Bon wih to hnam ăm bon
.Nous (les Bahnar) retournâmes à nos maisons, nos jardins
lolier ier bon ji hiung ẵng
(étaient) rasés, nos poulets étaient décimés, (nos) cochons
Yuan pữ ba sum bả
les Vietnamiens les avaient emportés, (nos) greniers à paddy
lin soh
les gardes indochinois les avaient brûlés (quand nous nous) étions
tokoh nam song toăcrong
battus, étions allés à leur rencontre (des gardes), sans (pouvoir)
ko phao Krao
car (leurs) fusils (portaient trop loin). Invoquons
bả Yang de ăng
pour qu'ils soient avec nous, les Génies, que l'on célèbre le
Kuan Uñ koduñ
Chef du feu (Garde principal Cotelle) le corpulent, (et)
ông dôi ngôi Trai Li
Monsieur le sergent qui se distrait avec les Vietnamiens d'
Ankhe.

De hli rim teh poreh
On (les Bahnar) s'est enfui de peur chacun chez soi , tous les
bongai kon Jārai songon mon bon
gens les Jārai furent en deuil , nos neveux (bahnar et

malheur, tous les jeunes gens étaient perdus, nous avons répartis

3)

tonung⁵⁾ tung muk porim
les fléaux de portage, nous avons emporté nos biens, chacun pour soi.

todim
ko
Pim
 , nous avons rencontré (par hasard) le chef (bahnar bonom) Pim, (et

6)7)

en découvrant la foule en désordre que nous étions) kowim ko
(l'élé-

phant de Pim) Plang⁶⁾ mordit sa trompe de frayeur. Qu'on célèbre De ang⁷⁾

Dak Bot Dak Bot koh kram Dak Bot
 Le village de Dak Bot, Dak Bot coupa (ses) bambous kram, Dak Bot fut

dam Kuan Dak Bot
fut le serviteur des Chefs (français), Dak Bot (s'était cru) suf-

pram mah toblah pang Prang
fisamment fort pour faire la guerre aux Français.

Nang lîr tōse
Regardez les gardes (khâtnamiens), (ils sont cependant) peu nom-

nāng lín yě yǎo
breux, regardez ces gardes, ils sont petits et malfaisants.

Koñ bon lôc
Après ça, nous (Bahnar et Jārai) nous n'avons plus qu'à mourir

apôm bone ôm adrih arih
 en masse, nous pourrions, deviendrons verts, (pourquoi) vivre en

tiñ pāng srih dāng uh
vain , (pourquoi) vivre comme si l'on ne vivait pas.

Dans le Lamento G 10 les filles Bahnar
Tolo ont sali la mémoire de Mio qu'elles accusent
d'avoir entraîné son toring dans le soulèvement
jarai de 1919.

- Notes du Dans cet añong d'autres filles de la région
- 15A) Pendant longtemps les s'en prennent à Phiñ, Le todam bluh jãrai
Français et les Viêt qui après avoir été battu se rendit ,mais
eux. fit en sorte que les Autorités françaises
V. Texte G 10 A note 1. de l'époque , croyant que le village de Dak
V. Annexe IV, chapitre I Bot avait été l'un des meneurs, (alors qu'il
25A) Ce mot gãp est dépré avait été le dindon de la farce) occupèrent
V. Annexe V, chapitre X militairement ce village là !
35A) Le père de Mion, sans Le chant est assez analogue au lamento G 10
cités, fut tué au cours mais il comprend le passage § C descriptif
45B) Ce terme de Trai Li d'un exode et d'un éparpillement de villages
les Vietnamiens install. Il se termine aussi par le cri de désespoir
siens à conter (puis à s' des montagnards mis en contact avec l'Admi-
V. supra note 1. nistration et ses exigences qui
55C) Le portage au balanc semblaient effroyables. dans le Haut pays.
Il faut sur les sentier Quelques années plus tard des Gardes furent
libres et le relief ne recrutés parmi ces mêmes gens. Le point de
ge sur l'épaule à deux, vue changea , dans le Texte H 16 nous verrons
couraient la hotte dans les filles s'extasier devant l'un de leurs
pour les besoins de la beaux militaires. Enfin en 1932, treize ans
V. Annexe IV, chapitre X, après ces évènements seulement le Résident
65C) Nous avons connu l'él séjournait dans ce village de Dak Bot dont
chef de canton Piz bien le poste militaire avait disparu depuis
canton golar . Après quelques années déjà , il était accompagné
chasseurs du dim de gardes originaires de la région et les
se réunissaient de pour anciens lui racontaient ce qui s'était
sente, et sans descendre passé
début de 1936. Ses pointes étaient alors 1,60. Il ne resta plus

V. Textes G 10 et H 16

- 1§A) Pendant longtemps les tribus du Haut Pays ont confondu les Français et les Viêtnamiens qui montaient sur les Plateaux avec eux.
V. Texte G 10 A note 1.
V. Annexe IV, chapitre II, § E b, articles 1^o, 8^o.
- 2§A) Ce mot gâp est dépréciatif, en l'occurrence méprisant.
V. Annexe V, chapitre XI.
- 3§A) Le père de Blon, sans doute l'un de ceux qui viennent d'être cités, fut tué au cours du combat.
- 4§B) Ce terme de Traï Li, de nos jours désuet, désigna expressément les Viêtnamiens installés à Ankhé, qui furent les premiers Viêtnamiens à monter (puis à s'installer) à la lisière des Hauts Plateaux.
V. supra note 1.
- 5§C) Le portage au balancier est très exceptionnel dans le Haut Pays. Il faut sur les sentiers(?) de brousse garder ses deux mains libres et le relief ne se prête guère à l'emploi du gân. Le portage sur l'épaule à deux, tung est par ailleurs fort rare, on porte couramment la hotte dans le dos. Il faut voir ici un emploi de mots pour les besoins de la rime.
V. Annexe IV, chapitre X, § A.
- 6§C) Nous avons connu l'éléphant Plang qui après avoir ^vappâtenu au chef de canton Pim bien connu était devenu la propriété du chef de canton golar . Après avoir eu la chance d'être raté par plusieurs chasseurs du dimanche qui, montant en automobile du delte, se félicitaient de pouvoir tirer un éléphant sauvage au bord de la route, et sans descendre de voiture, il mourut de sa belle mort au début de 1936. Ses pointes mesuraient alors 1,60, Il ne resta plus

dès lors dans la Province de Kontum qu'un seul éléphant qui appartenait à l'Administration.

Les habitants de la Province, qui disposaient depuis 1925 environ d'un beau réseau de routes, avaient renoncé à acheter des éléphant porteurs, bêtes capricieuses, fragiles, ne portant que de faibles charges en proportion, et très couteuses.

75C) Les filles se moquent méchamment des habitants de Dak Bot qui, sur les instigations de Mlo de Polei Pham (v. Texte G 10) ^{se rallièrent} ~~se rallia~~ au mouvement j'ai mené par Phiñ. La colonne de répression ~~immense~~ par le Garde Cotelte fit couper les touffes de bambou kram, ce qui appauvrit les villages pour quelques années. Les gardes vietnamiens se servirent aussi (de poulets, de cochons etc.) dans les villages " ennemis ". Puis Phiñ se rendit au Résident Guénot qui, mal informé par interprète, fit édifier dans ce village de Dak Bot un poste militaire de surveillance.

Cette erreur fut à l'origine de la fortune de Dak Bot. Quelques années après ces événements les linh vietnamiens furent remplacés par des gardes montagnards. Les premiers qui se firent recruter furent des gens de Dak Bot. Plus ~~tard~~ Dak Bot devint un gros centre, et le poste militaire avait entre temps disparu.

Tout cela ne se passa pas, bien entendu, sans qu'il y ait eu parfois des incidents dont certains ont été notés par les Bahnar Tolo.

V. infra Texte H 18.

V. Annexe IV, chapitre XVIII, § A.

H16

Chant célébrant les louanges d'un garde montagnard non dénommé.

(Communiqué par Mr. A Bouvier).

1)

A

Dăm J̄arai toai tue
 Jeune homme (déluré comme un) J̄arai à la taille fine et qui te
 huê huên
 déhanches en marchant avec élégance, la lumière joue sur toi, tu
 tuen ngak dăm J̄arai
 t'en vas le nez au vent, jeune homme (déluré comme un) J̄arai, tu te
 jāk mang dăm J̄arai prang
 sauves et tu erres, jeune homme (déluré comme un) J̄arai, tu t'envo-
 dōng kōng Tōdon bon trōng Kuan
 les au vent (vers) le mont Tōdon en suivant la grand' route
 token hao rōng brōng hnam
 tu vas monter à la maison commune, (vers) la maison rouge
 gǎo līn leǎ pōreng
 (couverte en) tuiles (dont les) gardes sortent pour la revue
 Neng pōk kai toai
 Nous souhaitons que tu sois promu caporal, toi dont la taille est
 pōk dōi
 fine et qui marches élégamment, que tu sois promu sergent, toi qui
 J̄arai hao se dreng²⁾
 es déluré comme un J̄arai, tu montes dans l'autobus jaune (pour
 ǒeng Kontum tojūn Kuan Dai Ankhe
 aller) dans la région de Kontum avec le Délégué d'Ankhe, cet
 3)
 bongai ngāp ngāl³⁾
 homme balourd

B

4)

Hmǒ pōk phao dōi ngōi
 En rangs (les gardes) saluent du fusil le sergent qui se distrait
 4)
 Trai Li Nōn hli de
 avec les Vietnamiens d'Ankhe. Nous craignons les gens

Bơ tayo de inter Bơ qu'ils sont des garçons thar
de Bơ, où les gens de Bơ (sont ils) (qui) en courant se
toprah ăah trai pha ăah
dispersèrent (quand les gardes) tirèrent des grenades, tirèrent

mrom phao hñao bor wêng
des balles de fusil aux cris de la bouche de wêng, qu'ils sont

bohông lin truh adruh Polei Krong ăeng
beaux les gardes qui allèrent aux filles de Polei Krong. Près de

Ơ Don Kông Ok Nok tởk Ớpâu
Ơ Don sur la montagne Ok Nok en montant à la rivière Jopau

geh ău Bongâm solam Sowong
du côté de la rivière Bongam, entre les rivières Sowong et

Holong Kotam solam Măng Yang ăng
Holong Kotam dans le col de Mang Yang on parle avec louanges

5) hnam kông brông hnam
de la maison de la montagne, de la maison rouge couvert

gaă lin leă poreng ñeng
en tuiles dont les gardes sortent pour la parade portant en
bêng phao hñao bêng gom
sautoir leurs fusils, bruyamment mettant leurs baïonnettes, ils

potom yung tấp hngâp
commencent par se lever et faire l'exercice, au commandement

lin yak molak
les gardes partent et les pans de leur couvre nuque flottants

lin nam
les gardes arrivent.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § 2 et 3.

Les années passent et les temps ont chan-

gés. L'Administration recrute des gardes chez
les montagnards qui admirent grandement l'état
militaire. Loin d'insulter aux gardes comme
elles le font dans les Textes G 10 et H 15
(alors qu'il s'agissait de gardes vietnamiens)

les filles les louangent et les remercient

(maintenant qu'ils sont des gardes originaires de la Haute Région) d'avoir châtié le village de De Bo et son mauvais chef Wêng qui, destitué vers 1910, avait tenté de provoquer de l'agitation vers 1925.

Notes du Texte H 16.

~~Ag~~ A) Les Bahnar qui n'aiment guère les J̄arai ni les Vietnamiens admirent cependant l'esprit de débrouillage des uns et des autres. Aussi entend on traiter un Bahnar de J̄arai tantôt par mépris (s'il est un menteur, un escroc) ou en compliment (s'il a su se débrouiller).

~~Ag~~ V. Tuy, GIOUT H15

Voir Annexe IV, chapitre II, § E b 1° et 12°.

~~Ag~~ A) Vers 1925 les Bahnar usaient peu des camions mettant le pays en relation régulière avec la côte. En 1935 les camions étaient devenus très fréquents et les Bahnar en usaient couramment.

Voir Annexe IV, chapitre X, § A ; chapitre XVIII, § C b .

~~Ag~~ A) Les Français devaient s'attendre, en pays bahnar (et autres !) à être affublés de surnoms ironiques, tout comme ils l'étaient assez souvent en pays vietnamien.

Voir Textes H 19 note 1, H 15 B.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § E a 5°.

B 45 B) Voir Texte H 15 note 4 .

B 55 B) Il s'agit ici d'un poste militaire dôn établi au col de Mang Yang qui fut désarmé vers 1931. Dans le Haut Pays la pacification lorsqu'elle fut confiée à l'Administration des Services Civils fut faite avec des effectifs relativement faibles de gardes recrutés

145
aussitôt que cela fut possible parmi des volontaires originaires des tribus ralliées, et d'Européens qualifiés, spécialisés dans les affaires du Haut Pays, qui progressaient dans les zones "insoumises" en y installant des postes de Garde Indochinoise et entamaient des relations avec les populations voisines. Le médecin de la province circulant avec son convoi faisait lui aussi de la pénétration. Derrière eux venait le personnel enseignant avec ses écoles.

On conçoit donc qu'après quelques années les postes devenaient inutiles, et on en bâtissait d'autres de quelques vingt kilomètres plus éloignés vers les frontières laotiennes.

Certaines de ces postes étaient améliorés et maintenus, devenant des postes administratifs dont la zone de surveillance était d'environ 3000 km².

Voir Annexe IV, chapitre XVIII, § A.

H 17

Chant entonné par une jeune fille en l'honneur du jeune Wung; les autres jeunes filles s'en mêlent et adressent des louanges ou des brocards aux jeunes gens du village...et cela devient un jeu (Communiqué par le Chef Ćin de De Groi, Bahnar Tolo).

(1) Kla' klang rang dang khey oèi dang
(Tu es) étincelant brillant comme la lune tu es comme le
nar tō mon Wung rôp mǎ dei
soleil ardent jeune Wung (je te veux) saisir pour t'avoir, (je
jei mǎ goh biai mǎ tho
te veux) vaincre pour être puissante, (je veux) parler habilement
(2) diō mǎ kier kodih
, parler avec (des arguments) serrés, (pour) moi (tu es comme) des
en tant (d'un argumentaire)
hla bum kotum
feuilles de patate (à moi destinées), (pour ma) famille (tu es)
hla koya mih ma
comme) des feuilles de gingembre, (pour mes) oncles (tu es comme)
hla long pokao
comme) des feuilles d'arbres. (Pour moi tu es aussi) une fleur
ĉōh klām Blam hla kro Nglo
brillante de klām, Blam est une feuille sèche, Nglo est une
hla lōp Nāp prīt yuān Mōn
feuille toute jeune, Nāp est une banane du Viet Nam, Mōn est un
reĉ rong Liĉ fong yong Hloĉ
munie (bien) dressé, Liĉ est un énorme merle Hloĉ est une
mong maih Nih ĉuah sōn Kuon khey
coupe d'or Nih est du sable fin, Kuon semble la lune qui
leĉ ñeĉ nar dōng Ćong long sir
se lève ñeĉ semble le soleil à midi, Ćong est un arbre touffu
Hmer tong Yang Deñ blang kua
Hmer est un (arbre) élancé des Génies, Deñ est un kapokier à
Ning gia rong
fleurs rouges sombre, Ning est du chaume qui pousse clairsemé en brousse
comme

feuilles de gingembre, à mes oncles tu sembles des légumes. Pour moi tu es une fleur brillante de klām et.....

Blam est une feuille sèche(ç.à.d. il est tout rabougri),

Nglo est une (gentille) petite feuille toute neuve,

Nâp est une belle banane du Viêt Nam (il a la peau dorée),

Môn est un moineau bien dressé (au doigt et à l'oeil),

Lič est un gros merle (et un bavard),

Hloč semble une coupe en or (tant sa peau est bien dorée),

Nih est comme du sable fin (il sait s'insinuer etc.),

Kūcn ressemble à la lune qui se lève (tant il est discret),

Ñeč ressemble au soleil de midi (il est tout aussi imposant),

Čong est un arbre touffu (il est tout échevelé, hirsute),

Hmer est un arbre élancé, sacré (il est svelte, distingué),

Deñ est un kapokier à fleurs rouge sombre (c'est un beau brun

aux cheveux à reflets roux),

Ning est comme du chaume clairsemé sur les arbres (il est un

peu chauve),

Ñet porte un petit collier rigide,

Ñun est du linge mis à sécher (tant il transpire),

Grok est à croquer,

Bleng semble une défense d'éléphant toute neuve (tant sa peau

est blanche),

Nei est un gros nègre pansu.....³⁾

(3)

Notes du Texte H 17

1) Voir les Textes H 8 note 1 et H 10 B note 12.

2) Ce passage doit être interprété comme suit : moi, ma famille, mes oncles, reconnaissons tous tes qualités, mais moi, en plus, je te trouve beau et t'en fais la déclaration.

3) Voir les surnoms, Annexe IV, chapitre IV, § E a 5^o.

Dans l'ouvrage de Mr. G. Condominas : Nous avons mangé la forêt (dont nous donnons la référence complète en note 4 du Texte R4) nous relevons que le nom des Mnong Gar est formé d'un vocable en tout identique aux noms māt des Bahnar mais auquel s'ajoute un sobriquet dont on semble user couramment. La situation est bien différente chez les Bahnar. On évite systématiquement de donner le même nom à deux personnes du même village. Si cela arrive (à la suite d'un mariage avec quelqu'un d'un autre village par ex.) il y a changement de nom du dernier venu.

Les sobriquets dont il est question dans cet añông correspondent bien, sans doute, jusqu'à un certain point, aux sobriquets des Mnong Gar, mais on ne les utilisera pas couramment. Les Mnong Gar semblent donc avoir franchi un pas que les Bahnar n'ont pas encore fait.

Voir Annexe II, Introduction, § B. L'attribution des surnoms, § C 2^o.

V. Texte R 4 E note 4.

chant ironique composé à Dak Bot, bahnar tolo, sur les incidents
provoqués dans la région par un fonctionnaire qui y frappa un đu lang
(Communiqué par le chef Ćin, de De Groi, bahnar tolo).

Diong yung yeng Diong
Voici Diong qu'on voit venir de loin, Diong (le bel homme) à la
reng re tue tuen gien
démarche sautillante, à la démarche dansante, (droit comme une) pousse
gia bā yang
de chaume, (comme une pousse de) paddy d'origine divine, (comme un)
brang tom tonom phěk phők tonók
tige de junc cassante (que l'on voit à l') embarcadère, (comme
tom kram joblam liem
une) tige de bambou kram, (Diong) le joufflu aux belles jours, le
moi jobroi Lě Diong ố
(jeune) sanglier à barbichette. Le voici Diong qui attache une
ố beng phao to rông
éttoffe (neuve en turban), porte en bandoulière un fusil dans le dos
konā de Bong yu
et c'est parce que (Diong arrive) que les (gens du village de) Bong ont
đĩ ying yông đống rông
tous peur, ils vont et viennent indécis de la maison commune (à on
dohngap Kuan khap
ne sait où) et font silence. Le chef (français) les scrute du regard
čem čom đĩ Som Roh đĩ
eux tous qui lui font une hale d'honneur . Tout le clan Roh
ốh trông golong Dak Bot Wot
travaille à la route parce que (au village de) Dak Bot (le nommé) Wot
hamiã
a su arranger son affaire (...en les inculquant).
De kră đĩ huang tông
(Aussi) tous les anciens errent ils en brousse, le chef de canton
Klang ya ya poma pang bu
Klang tremble t'il de peur, à qui (raconter (ce qui s'est
passé en réalité, (le chef français ne parle pas bahnar, il n'y a que

Diong
Diong

tu hla du poró Phō kō ōulang
à l'abri de son parapluie pour faire joli. Il arrive que le chef
de village Loō bolō trō Bok Mōk
Loō a la fièvre due à ce que le chef à un galon le
tōn pang pole de Dōde dĩ torō
frappa avec un bambou pole, les gens de Dōde tous ont peur.

Les années passent..... Un garde principal ignorant tout de la langue et des usages bahnar frappa malencontreusement un chef de village de la région tolo. Le geste n'eut pas dans cette région soumise depuis des années les graves conséquences qu'il eût pu avoir dans une zone plus récemment en contact avec nous. Les anciens cependant disparurent momentanément. Les villages eurent l'intelligence de s'en prendre surtout au Secrétaire interprète vietnamien Diong qui seul, en expliquant ce qui s'était passé en réalité au garde principal, aurait évité que naisse ce pénible incident.

On le voit venir de loin Diong le bel homme à la démarche sautillante, à la démarche dansante, élané comme une pousse de chaume, comme un plant de paddy donné (à nous) par les Génies, frêle comme le jonc cassant qui est près de l'embarcadère, pareil à une touffe de bambou kram. Le voici le joli joufflu, ce petit sanglier à barbichette, le voici Diong qui porte un turban tout neuf et a son fusil en bandouillière.

À le voir venir tout le village de De Bong a peur et erre ça et là

quittant en silence la Maison Commune ,tandis que le Garde Principal les regarde en dessous,eux qu¹ tous lui font la haie d'honneur .La région de De Roh travaille à la route parce qu'à Dak Bot le nommé Wot a su se débrouiller pour se sortir d'affaire.

Tous les anciens ont pris la brousse ,le chef de canton Klang tremble de peur.Avec qui pourrait il s'expliquer ? Avec Diong qui fait des grâces abrité sous son parapluie?

Et voilà que Loč le chef de village a la fièvre parce que le Garde Principal le frappa de son bambou.Le village de De Dode est tout tremblant.

CHAPITRE IX

Invocations, incantations, prières etc. (Textes I 1 à I 76).

Nous groupons dans ce chapitre des oraisons, des invocations, des incantations, des objurgations etc. de toutes formes que les Bahnar adressent aux Génies de tous ordres ou aux Mânes en de multiples circonstances.

Aucune d'elles n'est jamais proférée en un langage ésotérique, comme cela se produit parfois dans d'autres tribus (Rhade, Mnong, par exemple), aucune n'est tenue secrète, aucune n'est difficilement traduisible. Le chef Mohr ^{Moua} n'a dicté sans aucun embarras le Texte I 1 que sa famille seule profère au cours des cérémonies.

Les añong sont bien moins aisément compris et transcrits en français que ne le sont les invocations etc.

On nous a donc très facilement récité beaucoup de ces prières, mais nous avons eu, au début surtout, quelques difficultés à les prendre en note. Quand un Bahnar en prononce une il ne sait le faire qu'en en mangeant la moitié des mots et de bout en bout quasi sans respirer ! Il nous fallait cependant l'interrompre parfois pour lui faire répéter un passage mal compris ! C'était alors la catastrophe ! Le récitant reprenait tout depuis le début

et, assez souvent, sautait des phrases entières, ou, au contraire ajoutait ou changeait des mots.

Il est évident que les chercheurs des années postérieures à 1945 vont, grâce à leurs enregistreurs nous donner des invocations de tous ordres, bien mieux notées que nous ^{n'aurions pu} ne pouvions le faire.

On constate en tous cas, dès à présent, que dans les prières bahnar c'est le fond qui compte et non la forme littéraire. Les prières qui apparaissent dans les ra ou les hamon des chapitres qui suivent sont aussi valables, aussi tsit, que celles de ce chapitre-ci et nous y référerons quand il y aura lieu.

Nous ne donnons que le mot à mot de ces Textes là, ils n'offrent aucun intérêt du point de vue de la forme.

...

d'ordinaire

Dans l'intitulé de chaque Texte nous indiquons/le nom et le village d'origine du récitant qui nous l'a communiqué, ou fait communiquer. Ce récitant, ou mieux sa famille, en est parfois quasi seul à savoir le réciter. C'est le cas des hamon par exemple. Mais, en ce qui concerne les Textes de ce chapitre-ci, le nom d'un récitant et l'indication d'un nom ou d'une région d'origine ne présume pas de l'étendue de sa zone de diffusion, ni du nombre de gens qui ^{le} connaissent, sous une forme d'ailleurs un peu différente peut-être, puisque les Bahnae ne semblent pas attacher une importance primordiale à la lettre d'une prière, mais répète^{nt} assez souvent des prières connues pour ne pas faire l'effort d'en inventer une autre. C'est le phénomène que nous avons relevé au Chapitre VII où, parmi d'autres, nous donnons des Lamentos qui sont en fait des lamentations passe-partout.

11

Invocation à Bok Kei Dei prononcée par toute la famille du
Chef Mohr, Bahnar Bonom, lors du sacrifice du buffle.

(Communiqué par Mohr de Polei Bong Mohr, village bahnar bonom).

A

①

Ơ Yā ơ Bok Kei Dei¹⁾ Ih Bok pōjing
Oh les Héros, oh Seigneur Kei Dei, oh Vous Seigneur créateur de la
khey nar pōjing teh pleñ pōjing
lune(et du)soleil, créateur de la terre(et)du ciel, créateur des

X[

kông dak nak ar [krang kōjung
montagnes, des fleuves, du relief [des escarpements élevés et des

X]

②

halung jorũ]²⁾ pōjing kon bongai athai ih
éboulis profonds], créateur des humains, il faut que vous

jur nāng tōng tonōng
descendiez assister(à cette fête)furtivement, très furtivement, à la

③

dia³⁾ ih jur sa pham kōpō pham
va vite, (que)vous descendiez consommer le sang d'un buffle, le sang

ñung pham bobe et sik rōhieng
d'un porc, le sang d'un bouc, boire l'alcool de choix (en usant d'

X)

treng nao gao halâu
un)tube neuf, (boire l'alcool fait avec du)millet de première

Ih jur mĩng mak rak rong
qualité. Descendez guérir (ce qui nous)intéresse, soigner, élever

hapong ngōi pang ñôn rak ñôn mã
rendre visite, vous distraire avec nous, (nous)soigner pour nous

hrong rong ñôn mã long
faire prospérer, nous soigner pour que nous nous portions bien ,

ăn ñôn erih mã grăng arăng mã rō
nous accorder de vivre(en étant)solides et forts, (en étant)beaux,

lấp habō lō hōbol
(en ayant)des enfants bien constitués, des enfants grandelets et

erih mã soi
bien proportionnés, (faites que)nous vivions pour célébrer vos

jonoĩ mã duñ đōng
sacrifices, pour avoir une descendance durable depuis les

lăp atăp kră ră rel toprěl soneñ
 enfants jusqu' aux vieillards édentés perdant leurs dents
 toutes
 truh sōk ko gō koduh bič
 atteignant aux cheveux blancs, voûtés du dos couchés sur le
 čeng weng grāng
 coté courbés à pouvoir être mis dans un panier de pêche.

B

Kuă ăn tonō tō raih
 Veuillez ne pas donner ici de chaleur dévastatrice , il
 4) athai rongop thoi
 faut (qu'il y ait) de la douceur (du bien être) comme là où se

ju halang thoi
 complaisent) les bananiers ju , les bananiers halang, comme (là
 4) athai
 où poussent) les roseaux trang , les roseaux golar athai
 où poussent) les roseaux trang , les roseaux golar , il faut

čēk lar čār kon thoi ju
 que se multiplient (nos) enfants comme (les bananiers) ju

halang thoi trang
 (les bananiers) halang, comme (les roseaux) trang , (les roseaux)

golar pole ponung truh arāng
 golar , (que le bambou) pole jeunet atteigne à la fleur ,

pōlē tobāng truh kră
 que les pousses de pōlē atteignent à la vieillesse ,

pōlē kodră truh čōbeng
 que le pōlē vieilli atteigne à des rejets nombreux . (que)

Ih tah ăn prān man ăn
 vous façonnez donniez d'être forts que vous modeliez donniez

johngām dāng dak dīk dāng sik
 du souffle comme l'eau (dont le niveau) monte, comme l'alcool

blai dāng haseh wang dāng klang
 (qui) pétille , comme le cheval qui galope , comme le rapace

par Konar ih tic nāng komāng ih tic
 vole . De jour (vous) suivez surveillez, de nuit (vous) suivez

čong glong hoñor athai
 conduisez par la main , (nous) portez dans vos bras , faites

hobeč hobāng kuāng hobai blök
(que nous soyons) malins pleins de zèle, (que) brusquement

ko
(tout d'un coup, sans effort de notre part) (nous sachions) quand

blök ko
(nous devons) labourer, que brusquement (nous sachions) quand

jang blök ko
(nous devons) travailler, (que) brusquement (nous sachions) quand

5) modrō blök ko močen⁵⁾
(et comment) commercer, (et) quand (nous pouvons) vendre à

crédit.

C Athai dei prān dei jowa
Il faut que nous soyons forts, que nous réussissions (bruit de

6) čoh mir dei
ronflement) (nos) labours (et que ça ronfle)⁶⁾, que nous ayons

7) bā pom nā⁷⁾ dei sōng
du paddy, que nous fassions des rizières, que nous ayons en partage des

8) podrōng mā tih⁸⁾
richesses pour (devenir socialement) grands, (faites que) nous

erih mā soi jonoī
vivions pour vous célébrer des sacrifices, que nous ayons une

mā duñ bā su
descendance qui soit durable, du paddy à conserver (jusqu'à ce qu'

sō habō su būk
il soit) vieux, du mais à conserver (jusqu'à ce qu'il soit) pourri,

athai mūk de mā nam dram
faites que les biens d'autrui viennent (à nous), que les jarres

de mā truh rong ñung
d'autrui arrivent (chez nous), que nous élevions des cochons

hoger rong ier
par portées entières, que nous élevions des poulets

hoga ñung lo
par pleines nichées, des cochons nombreux

thoi kotier ier lo thoi kolap
comme des fourmis, des poulets nombreux comme des termites ailées
(de votre) bouche intelligence, que je (puisse) fouler les
rong miñ pôm kopô
que nous élevions un seul buffle (et que sa descendance)

jing beñ ko teh rong miñ pôm oseh
remplisse le monde, que nous élevions un seul cheval

(et que sa descendance) jing beñ ko ċām athai
remplisse la place publique, faites

dei rot muk dram kolam poñan
que nous ayons acheté des biens des écuelles, des tasses

gō ge sole kowang
, des marmites des jarres des boucles d'oreilles en cercle, des

ċēng kōng jolong sotôk
gongs de bronze, (des jarres) jolong, (des jarres) sotôk (en

quantité telle que) les gens du village (qu'ils) en parlent, que

kon tomoi u āng kon Yang nē
les gens étrangers le célèbrent, que les Génies ne le

bat
sachent pas.

D Bongai oa pôm konī ih prah
Si des gens veulent faire les méchants vous les disperserez à
tāng Yang oa pôm konī ih
notre place, si un Génie veut faire le mauvais, vous l'

prah gan nē ān su
écarterez, l'empêcherez (d'agir) vous ne permettrez pas à lui

nam nē su truh
de venir, vous ne permettrez pas à lui de nous atteindre ;

mā todròng tih yē mā
qu'il y ait des affaires grandes ou petites, qu'il y ait des

todròng mē kon athai poma
affaires mère enfant (de famille) il faut que vous parliez

ko de mā holai bor kang mā holāng
aux gens très habilement (de votre) bouche menton, éloquentement

11)

11)

bor don de la forme des anciennes jua
(de votre) bouche intelligence, que je(puisse) fouler les

pole gō jua
bambous pole qui s'inclinent, que je (puisse) fouler les

pōō dōng
bambous pōō qui se tiennent tout droit, que les chemins de la
kōng luk lak trōng dak
montagne soient parsemés de feuilles, que les voies d'eau soient

čiu yon de mong bor iñ hiok
condescendantes, que l'on sente que ma voix est facile

(Amelle
-faisante)

dang brō
comme (celle du) violon brō, (que les notes en soient)

trō dang koni de
justes comme (celles de la) guitare, que les gens (ennemis) s'

hli dang bor grām soaih dang
enfuiet de peur comme (au) bruit du tonnerre grondant, comme

bor glaih todrāng
(au) bruit du tonnerre qui éclate.

A 42 1/2 k) Le récitant appelle les Yā d'abord, les Héros, puis Bok Kei Dal
de Gōnie dont le nom diffère suivant les tribus est connu

Cette invocation est incontestable-
partout, mais non révéral, en général, car "non actif". On lui

substitue facilement Bok Glaih ^{aussi sans doute!} autres tribus). Elle est beaucoup plus poéti-
que les sacrifices ou cérémonies sacrificielles s'accomplissent le

que, beaucoup plus fleurie que toutes celles
plus généralement aux Yā, Gōnie, en général, auxquels on associe

que nous avons pu recueillir de 1932 à 1940.
les Yā, les Héros; aux Yānes Kik, au Gōnie venu des Indes Yā

Est ce dû à ce qu'elle est la seule qui soit
forti nommément désigné en des cas précis, (cérémonies agraires par

exemple). Bok Kei Dal n'est invoqué que très exceptionnellement
chefs (la dernière qui subsiste, car Hma dont

et Mohr a presque raison quand il déclare être le seul à le
il est parlé dans l'intitulé du Texte I 3 par

exemple n'était pas un vrai chef, mais un
chef que nous avons fait) [Les autres famille

de chefs en prononçaient elles autrefois d'

analogues?

Est ce la forme des anciennes invocations oubliées?

Étant donné que nous n'en avons trouvé aucune autre comparable ailleurs, et que, toujours chez le chef Mohr, nous en avons ^{par contre noté} quelques autres, elles aussi poétiques, nous estimons admissible que cette famille qui prétend à une ascendance malaise, ait hérité d'invocations dans lesquelles transparaissent des formes poétiques oubliées par les autres.

L'invocation I2 est en rapport avec l'invocation I1 en son sens. Beaucoup plus répandue.

Notes du Texte I 1 V. Texte I2 m. 3.

A

(Yā)

1) A) Le récitant appelle les Yā d'abord, les Héros, puis Bok Kei Dei Ce Génie dont le nom diffère suivant les tribus est connu partout, mais non révé, en général, car " non actif ". On lui substitue facilement Bok Glaih, le Génie Tonnerre. On peut dire que les sacrifices ou cérémonies sacrificielles s'adressent le plus généralement aux Yang, Génies, en général, auxquels on associe les Yā, les Héros; aux Mânes Kiāk, au Génie venu des Indes Yang Sōri nommément désigné en des cas précis, (Cérémonies agraires par exemple). Bok Kei Dei n'est invoqué que très exceptionnellement et Mohr a presque raison quand il déclare être le seul à le faire. V. m. 10

○ Voir Annexe II, Kei Dei, Annexe IV, chapitre II § A 6 3°.

A

2) B) Le passage entre crochets a été parfois " oublié " par Mohr quand il récitait cette invocation.

35A

3) Cette forme se retrouve très fréquemment dans les invocations adressées aux Yang, c'est à la fois une invite polie de la forme de celles que l'on adresse à un chef à qui on demande de rendre visite " en passant " , et aussi l'expression de la crainte que ressentent les Bahnar à l'idée que le Yang ne les "écrase", ne les "aveugle" en prolongeant sa visite (Voir Texte H 14 , note 6).

Voir Annexe IV chapitre III § Ca

45B

4) Les Bahnar opposent l'idée :

emplacement funeste = chaleur = fièvre = fureur

et l'idée :

zone tempérée = ombrage = douceur = paix = bonne santé.

Les sites où poussent les bananiers et les roseaux semblent a priori des emplacements favorables, des havres de paix, et les roseaux qui se multiplient rapidement servent aussi de terme de comparaison quand on demande aux Yang une nombreuse descendance.

Voir Annexe IV chapitre I § C b

B

5) En y faisant explicitement allusion, le Bahnar montre à quel point le préoccupe la vente à crédit, source de ^{d'effractions} réels profits, mais aussi de cruels soucis. (Voir Texte I 54 , note 1)

Voir Annexe IV chapitre IV § G e 2°

C

6) L'expression familière " et que ça ronfle " représente assez fidèlement l'expression bahnar qui, elle, est exprimée en termes châtiés.

V. Texte I 3 note 9

V Am V chap v.

C

7) Le Bahnar évolué espère toujours pouvoir disposer d'une rizière ou à la rigueur d'un terrain irrigué. Il est d'ailleurs des zones (les Bahnar Bonom au Sud de Kon Plong par ex.) où des irrigations très sommaires et sans doute anciennes (d'origine Cam ?) permettent une mise en valeur systématique de certaines vallées.

Ce n'est pas, ou ce n'est plus, par préférence que les Bahnar font le rây, mir kông, mais parce qu'il ne dispose pas toujours dans son toring (hors duquel il ne peut guère obtenir un terrain) de vallée propice, ou ^{ou il} manque des ressources ^{nécessaires} suffisantes pour faire la mise en valeur. Les précisions du Coutumier en matière de propriété ou de mise en valeur des biens fonciers ~~est~~ très caractéristique à cet égard.

Voir Annexe IV chapitre XII § Ba

85 A) Devenir riche c'est devenir puissant, devenir chef. Un chef est riche, mais cela ne veut pas dire qu'il soit prévaricateur.

Voir Annexe IV chapitre IV § Fa

95 A) Voir Texte H 10A note 5.

1050) Ce passage est l'un des plus délicieux et des plus révélateurs du folk lore. Le ^{celebrant} ~~récitant~~ tient à ce que ses richesses soient connues de tous, que sa réputation soit faite..... sans quoi pourquoi être riche et puissant mais il faut aussi que les Génies n'en sachent rien, sinon jaloux, ils vont le ruiner, car les Génies sont envieux, jaloux. À qui d'autre demander protection qu'au plus puissant d'entr'eux, à Bok Kei Dei, qui semble au dessus de ces mesquineries.

^{celebrant} Le ~~récitant~~ demande ensuite à Bok Kei Dei de chasser les m, méchants, ce qui est plus banal. Nous retrouverons d'autres invocations, objurgations etc. où les " bons " Génies (ou mieux, les Génies puissants) seront sollicités de venir en aide aux humains tourmentés par des Génies inférieurs ou des Mânes.

Voir Annexe IV chapitre II § A b, et chapitre IV § Fa.

1150) Noter l'opposition des mots composés bor kang : la bouche, la voix, et bor don l'intelligence qui se manifeste par l'éloquence.

Voir Annexe V, chapitre III

Invocation adressée aux Yang, à l'exception de Bok Glaih, lors d'un sacrifice propitiatoire. (Bahnar de l'Ouest).

1)
Yā Gonōk, Sōk Ir, Yā Pōm, athai ih jur
Yā Gonōk, Sōk Ir, Yā Pōm, il faut que vous descendiez
sa kopō athai ih ăn manat kō iñ
manger le buffle, il faut que vous donniez par amabilité à moi

phe bā sona potam athai ih
du riz du paddy, pitance (que j'ai) plantée, il faut que vous

tah kō iñ pran man inv kō
appuyez sur moi (pour que je sois) fort, que vous placiez en

iñ jōhngām dāng dak dīk sik
moi un souffle comme la rivière gonfle, comme l'alcool est

blai dāng oseh wang dāng klang par Konar
pétille comme le cheval galope, comme le rapace vole. De jour

ih kio nāng kōmāng ih kio ōng
vous suivez surveillez (nous), de nuit vous suivez conduisez

glong hoñor Athai
(nous) par la main, (nous) portez dans vos bras. Faites que

hobeč hobang kuang habal blōk
(nous soyons) malins zélés que nous soyons

2)
kō ăndit Yang Bōt et ăoh ăonok qui se blōk
opportunément inspirés du moment où il faut labourer, que nous

bojang
soyons opportunément inspirés du moment où il faut travailler,

ăoh mir dei bā
comment labourer les champs pour avoir du paddy, (comment)

pom nā dei song pōdrong mǎ tih
faire une rizière pour avoir à manger être riche afin d'avoir

erih mǎ soi jōnoi
la puissance, vivre pour sacrifier avoir une descendance

mǎ duñ 3)
durable.

Notes du Texte I 2 .

1) Cette invocation ne s'adresse nommément qu'à des Génies féminines alors qu'elle s'adresse aussi, évidemment, à des Yang. Le Bahnar ne s'applique pas, semble t'il, à dénommer d'une manière précise les Yang auxquels il adresse ses invocations ou ses invitations.

V. Texte I 4 note 2.

V. Annexe IV, chapitre III, § B a, § F c .

Cette invocation est avec le Texte I 67 la seule où soit invoquée le Génie féminin du destin aneh, chez les Bahnar de l'Ouest nommé Yā Gonök, que les Bahnar connaissent bien. Le rôle de ce Génie est attribué à Yang Bôt ou Buot *du Bôn n l'ân*

Il existe un ra, une révélation, informant les Bahnar du rôle important que joue Yā Gonök . Le voici :

Aux temps anciens Grol était allé ficher des baguettes engluées sur un ficus jori pour capturer les oiseaux qui venaient en becqueter les fruits. Il venait de piquer le jori de son couteau quand il entendit Yang Bôt et Yā Gonök qui se parlaient. Yang Jori disait : Je devais aller au village assister à deux naissances d'une fille et d'un garçon, mais je ne puis y aller car Grol vient de me blesser.

Alors Yang Bôt et Yā Gonök y partirent, à sa place et sur sa demande, pour voir si les deux bébés étaient beaux, grands, blancs et bien faits.

À leur retour Yang Jori demanda à ces deux Yang de quoi mourraient ces deux enfants et Yang Bôt lui répondit :

Yā Gonök a indiqué au garçon son destin aneh tah tim en lui

(I 2 lis)

A

B

F

H
 donnant une fleur: il sera piqué par un insecte rhinocéros
nôr iě, sa jambe enflera et il mourra à dix neuf ans. Quant à la
 fillette les Kiāk lui raviront son ai à dix huit ans et elle
 mourra de n'en plus avoir. Grol rentra au village et alla chez les
 parents de la fillette : Confiez la moi, dit-il, je l'élèverai et
 quand elle aura dix neuf ans je l'épouserai.
 Puis il acheta un sabre valant un buffle, et soigneusement il l'
 aiguisa.

I
 Dix ans plus tard, quand la fillette allait au bain, Grol l'accom-
 pagnait, portant son sabre bien aiguisé. Quand la fillette allait
 couper du bois en forêt et qu'elle s'y reposait, Grol était là
 avec son sabre. Et même quand la fillette allait faire ses besoins
 Grol l'accompagnait aussi.

Elle avait dix huit ans quand, un jour, le tigre l'attaqua pendant
 qu'elle allait puiser de l'eau. Mais Grol était là, il tua le tigre
 et sauva la jeune fille.

J
 Le tigre fut dépecé et Grol en prit les crocs qu'il enfonça dans
 des interstices de la charpente. Un jour que la jeune fille
 tissait, un croc tomba et lui perça la tête.

Et voilà pourquoi nous (Bahnar) disons : Hagâm kō Yā Gonōk tah tim
ai bon).

Grol dit alors : Qu'y faire, elle est bien morte !

K
 Et il alla trouver le jeune homme, lui raconta tout et lui
 dit : Méfie toi, l'an prochain, de ne pas mourrir d'une piqure de
nôr iě !

Le jeune homme s'exclama : En voilà une histoire ! Comment peut on
 mourrir d'une piqure de nôr iě !

ment d'un coup de talon. Il ne se fit qu'une toute petite piqure, mais il ne put enlever le dard de l'insecte, sa jambe enfla , il en mourut.

Voilà pourquoi nous (Bahnar) disons : Hagâm ko Yā Gonök tah tim ai bcn . { V. Texte M 25 D note 4.

Ce ra est une révélation typique, c'est l'une des révélations auxquelles nous consacrons le chapitre XI (v. le préambule de ce chapitre-là).

Mais ce récit a été plagié dans le Texte M 3 attribuant à Set la tentative de sauvetage de la jeune fille menacée.

Quant aux morts dues aux crocs du tigre elles sont fréquentes, nous les énumérons à l'Annexe IV, chapitre II, § G b, article tigre).

Donc Yā Gonök dans l'Ouest du pays, et Yang Buc dans l'Est fixent irrévocablement le destin final de tout être humain dès sa naissance. Quand un bébé rit aux anges hiëk(w)c' est parce qu'il voit Yā Gonök. Ces deux Génies interviennent encore lors du mariage { v. Texte I 43).

- 2) Le même passage se retrouve dans le Texte I 1 B .
- 3) Cette invocation que nous reproduisons intégralement n'est en fait, à quelque chose près, qu'un extrait, qu'un sommaire, du Texte I 1 qui précède.

De nos jours il semble que tout le monde se contente de ce " digest " .

I 3 1)

Invocation adressée aux Génies lors d'un sacrifice expiatoire
(célébré pour éteindre la dette que l'on avait contractée
envers les Génies en commettant une faute yoč) .

(Version Bahnar Rongao communiquée par Berr fils de l'ex chef
Hma de Polei Tonla).

hanoh broh
je ne sois en dette (envers vous) Génie bourru
Ně pã hanoh broh
que ne plus ~~je n'ai jamais été en dette~~ (envers vous) je
soi voir klong ñung
sacrifie du foie de cochon (en règlement de) cette dette

Athai dah klaih ko jĩ jãn trôm
Il faut vite qu'il en soit fini avec la maladie dans

akâu bök mã jĩ âu Athai dah dei
corps de ~~akâu~~ qui souffre ici . Il faut que vite il ait des

2) prang jowa 2) dah
forces (bruit de grondement) (que ça ronfle) que vite (le
malade) se lève . (J'ai) déjà assommé rôti sacrifié un cochon
mã hanoh âu ně oèi pã čã
pour cette dette ci , ne continuez pas à réclamer (cette)
hanoh ko de kon sau iñ hnam tonõ iñ Et
dette à mes petits enfants à ma maisonnée . Buvez
sa ko ih adroi iñ soi
mangez quant à vous d'abord je mangerai sacrificiellement
hani
après vous.

Notes du Texte I 3 .

1) Ce Texte-ci et les suivants sont les formules prononcées au
cours des cérémonies pokra célébrées envers les Génies (ou les
Mânes), créanciers du célébrant.

vm Anne IV chapitre III § F début

L'individu châtié (malade, volé, privé de son bétail ou de sa récolte etc.etc.) sait ou imagine parfois, aidé par un magicien bojâu, la faute ^{yoé} qu'il a commise, et en conséquence l'importance de la dette spéciale hanoh qu'il a contractée envers les Génies. Il en déduit, aidé parfois par un magicien bojâu, l'importance et la nature du soi pokra qu'il doit célébrer, il sait aussi à qui l'adresser.

ou Ann. IV chapitre III § A et § Ba

2) Voir Texte I 16, note 6.

J 4 5

Invocation adressée aux Génies lors d'un sacrifice expiatoire
(Version bahnar Kontum, bahnar jolong)

- 1) Iñ sa kopō poklaih
Je mange (sacrificiellement) un buffle, j'en finis avec *murn*
- todròng dieng iñ kona iñ soi kō yem
affaire d'interdit, voilà pourquoi je sacrifie à vous.
- Athai tōm kō yem nam sa et to ô
Il faut que tous d'entre vous veniez manger boire ici,
- 2) O' Yang Yā Pōm Yang Bōr Dao Yang Sōri Yang Yur
Oh les Génies, Yā Pōm, Yang Bōr Dao, Yang Sōri, Yang Yur,
- Yang Kōng Ereñ Yang Kōng Mrai *lè yem* nam sa
Yang Kōng Ereñ, Yang Kōng Mrai, *allez* y venez manger
- 2) et kōdih
boire par vous mêmes.

Notes du Texte I 5.

Notes du Texte I 4

- 1) Dans les formules d'invocation on utilise indistinctement sa manger et soi sacrifier. On sait bien entendu que sa signifie alors manger sacrificiellement.
- V. Annexe V, chapitre VII.
- 2) Le fautif ne sachant au juste quel Yang ou quels Yang il a pu offenser, et ne s'en préoccupant d'ailleurs guère, en invoque toute une série parmi lesquels il y en a qui sont nettement des Génies secondaires ou locaux. ~~Mais~~ Le Bahnar sait bien qu'un être pas très puissant mais tout proche peut être plus à craindre qu'un être très fort et très méchant mais éloigné!.

Voir Annexe IV chapitre III § Ba a § Fe

15

Oraison jaculatoire proférée par un individu en dette envers un Génie(en l'espèce Yang Sōri). N'ayant pas les moyens d'acheter une bête à sacrifier il se joint à un Bahnar célébrant le sacrifice d'un buffle mūt sa kopō en participant d'une façon très minime aux frais de ce sacrifice.

O Yang Sōri nē čă jō
Oh Yang Sōri ne cherchez pas à tenir compte(des fautes que j'ai pu
Nous (sa maisonnée et moi) vous faisons réparation rituelle
nē mil athai wéi wēr
commettre), ne soyez pas en colère, il faut que vous soigniez nos
ne cherchez pas à tenir compte (de ce que nous avons fait de
mir bā sum hnam mā long mā rō Iñ
champs de paddy, nos greniers, nos maisons, bien et bellement. J' ai
mal), ne cherchez pas à tenir compte contre nous, nous vous
sang an kō ih klom¹⁾ kopō pang dak sik âu
déjà donné à vous du foie de buffle avec de l'alcool ici même,
sacrifions expiatoire avec de l'alcool/un poulet.
boih
c'est chose faite! an an kō hnam long
il faut que vous nous donniez d'être bien au point de vue

Notes du Texte I 5. hnam tonō athai ih wéi wēr
corporel, (notre) maisonnée il faut que vous la soigniez;
1) Un célébrant qui tue une ou plusieurs bêtes les offre en théorie
tout entières aux Yang (Voir les Textes I 1, I 2, I 3 etc.). En réalité,
depuis bien longtemps cette forme de sacrifice a disparu et de
nos jours il frotte le bord de la jarre où se trouve l'alcool offert
aux Génies avec un bout du foie de chaque bête sacrifiée.
V. Dictionnaire Bahnar Français, article roweh.
En ce cas-ci (Texte I 5) le Bahnar pauvre a été incapable d'acheter
une bête, mais il s'est procuré, pour une faible somme, un morceau du
foie konat klom de la bête qu'un autre sacrifiait, et il sacrifie,
lui aussi, tout comme un autre. Ce faisant, il n'a pas l'intention de
leurrer le Génie auquel il sacrifie. Il estime que ce Génie autorise
le pauvre (qu'il est à se libérer envers lui par ce sacrifice au
rabais. Il est d'ailleurs d'autres manières de se libérer dans ce
cas là. Le sacrifice du simple morceau de foie n'est pratiqué que
dans l'Ouest du pays; et dans les années 1940, on en était arrivé à
Kontum à acheter du foie sur le marché pour le sacrifier!
V. Annexe IV, chapitre III, § F b, § F c 7°; chapitre IV, § F b.

V. à ce sujet le passage important qui s'en consacre dans le Dictionnaire III^{ème}
partie, chapitre XIII, § C, commentaire de la planche LXXI, fig. 1.

1) Ce sacrifice est célébré par la draken mā ton hnam, la plus
vieille grand mère ou mère de la maison.

V. Annexe IV, chapitre III § F c et chapitre IV § B c

/ 6

A)

1) Invocation adressée à Yang Sōri par la maîtresse de maison qui lui fait réparation, s'estimant en faute vis à vis de ce Génie, puisque l'un des membres de sa famille occupant la maison a la fièvre (Bahnar de l'Ouest).

Nōn pokra ih
 Nous (ma maisonnée et moi) vous faisons réparation rituelle
 nē čă jō
 ne cherchez pas à tenir compte (de ce que nous avons fait de
 mal), ne cherchez pas à être en colère contre nous, nous vous
 pokra ih pang sik et ier
 sacrifions expiatoirement avec de l'alcool/un poulet.
 Athai ih ăn ăn kō nōn long
 Il faut que vous nous donniez d'être bien au point de vue
 akāu hnam tonō athai ih wēi wēr
 corporel, (notre) maisonnée il faut que vous la soigniez;
 tōm kō mir bā nōn sum hnam nōn
 tous Les champs de paddy, nos greniers, nos maisons,
 athai nāng ih nē čă jō
 il faut que vous les surveillez; ne cherchez pas à tenir
 kō nōn nōn lom nōn jing
 compte de ce que nous(faisons) au moment que nous devenons
 thoi don nūng
 comme (si nous avons) l'intelligence du cochon, que nous
 kūng thoi don kō ih
 sommes bêtes comme (si nous avons) l'intelligence du chien;
 nē čă jō yō
 ne cherchez pas à en tenir compte, à en tenir *rapporter*

Notes du Texte I 6

1) Ce sacrifice est célébré par la drakan mā tom hnam, la plus vieille grand mère ou mère de la maison.

Mme Anna IV d'après III § Fe et d'après IV § Be

Invocation prononcée dans les mêmes circonstances et pour les mêmes raisons quand, au lieu de faire le sacrifice d'un poulet, la maîtresse de maison ¹⁾ demande à Yang Sōri de faire passer la fièvre du malade à un poussin tué à cet effet.
(Bahnar de l'Ouest).

- 2) Au ñôn ²⁾ pokra
Ici nous (*ma maisonnière et moi*) faisons réparation rituelle à (vous)
Yang Sōri kolih kō bōk āu bōlō
Yang Sōri, étant donné que celui ci (d'entre nous) a la fièvre
athai dah klaih dah yung long
il faut que vite ce soit fini, vite il se lève en bonne santé,
ñôn sang ān kō ih ier ak ³⁾ dak sik *au*
3) nous déjà donnâmes à vous ce poulet noir (et) cet alcool,
athai ih dah et sa ih nē čă
il faut que vous vivement buviez et mangiez, que vous n' alliez
jō nē yō kō ñôn
pas tenir *placé*, ne pas teniez *de ce* que nous (avons
fait de mal), nous agissons (parfois) [thoi juon
thoi Lao thoi phalang ⁴⁾ thoi ñung thoi
comme des Laotiens, comme des Français] comme des cochons, comme
kō pā lelē ⁵⁾ giēng
5) des chiens, (nous) ne savons pas nous abstenir (de faire le mal)
thoi *tsō* ⁶⁾ ih oēi to mir
comme (on le savait faire) autrefois, restez dans (nos) champs
to bā to sun to hnam
dans (notre) paddy, dans (nos) greniers, dans (notre) maison,
ih nē pā čă wih apiñ čă
ne tentez pas de revenir nous interroger, (ne) tentez (pas)
jet ⁷⁾ ñôn ñôn sang ān kō ih boih
16) de nous questionner, nous déjà (avons) donné à vous (passé),

athai dah long akâu dei 371
il faut, que (le malade) soit vite bien portant, il a à

bojanglier.
travailler.

Notes du Texte I 7.

1) V. Texte I 6 note 1.

2) Le sens de pokra est très général, le mot signifie faire réparation (dans tous les sens) à quelqu'un à qui on a fait du tort (dans tous les sens). Le mot ne préjuge pas de la forme ni de l'importance de la réparation. On pokra à un Génie, à des Mânes, à un être humain.

V. Annexe IV, chapitre III, § F début.

V. Annexe V, chapitre IV.

3) Le sacrifice étant adressé à Yang Sori il est de valeur diminuée, et c'est une bête noire que l'on sacrifie, aussi remplace t'on le poulet par un poussin noir.

V. Annexe IV, chapitre II, § G c article poulet; chapitre III, § F e 7° .

4) Après six ans de séjour environ, nous avons obtenu suffisamment la confiance de nos informateurs pour que, dans les Textes qui nous étaient communiqués ne fussent plus supprimés les passages qu'ils considéraient comme peu flatteurs pour nous, étrangers tomoi. Certains Textes que nous détenions alors furent complétés en conséquence. Ces passages-là sont mis entre crochets.

V. Préface des Textes, § VI B.

V. Annexe IV, chapitre XVII, § B.

5) La religion (?) bahnar Est surtout faite d'interdits. On est donc en faute yoč quand on ne sait pas s'abstenir.

V. Annexe IV, chapitre III, § C b .

6) Ce passage est peut être bien plus intéressant que ne le fait ressortir la traduction littérale. Si tsǝ signifie: autrefois, avant votre arrivée dans le pays (ce qui est tout à fait admissible), la phrase signifie : nous ne savons éviter de commettre des fautes comme le savaient faire les anciens d'autrefois (à l'époque où, avant votre arrivée ici, nous n'étions pas tenues pour responsables de ce qui se passait à la maison.

Il est en effet probable que les femmes sont devenues les célébrantes des sacrifices expiatoires (dus à Yang Sǝri) pour les fautes commises à la maison depuis l'arrivée de ce Génie-là seulement. Elles ne célèbrent que là.

V. Texte I 9 note 1.

V. Annexe IV, chapitre II, § E B ; chapitre II, § A b 3°.

7) Quand un Génie vous interroge jet, il inquiète, il trouble ...il rend malade.

V. Annexe IV, chapitre III, § C a 1°.

V. Annexe V, chapitre VI.

18

Invocation prononcée dans les mêmes circonstances que I 6 et I 7, mais plus brève encore.

Nōn pokra Yang
Nous (avec notre maisonnée) faisons réparation rituelle à Yang

Sōri nē jī bolō athai
Sōri, que (le malade) ne souffre pas de la fièvre, il faut

dah klaih kō jī bolō bōk monō
que vite il cesse de souffrir de la fièvre, celui ci (soit)

mā long mā tōm kō hnam donō
(bien entièrement, quant à la maisonnée (aussi)).

long tih
des grands arbres

Notes du Texte I 8 bis.

1) Le mot gā est utilisé ici, une fois de plus, dans un sens différent. On est poli, même avec les génies inférieurs que l'on traite d'autre part assez mal, comme dans le Texte I 8 ter, quand ils ne se montrent pas complaisants.

Il semblerait que les Sedang soient moins prévenants et qu'ils ne fassent jamais aucun effort pour se concilier ces génies inférieurs.

Voir Annexe IV, chapitre III, § 2 b.

V. Ann. V, chapitre III.

18 bis

Objurgation adressée aux Génies inférieurs quand on estime avoir à se plaindre d'eux.

Voir Annexe IV, chapitre II, § A b début, § A c : chapitre III, § H b.

Yang p̄arang Yang gloh Yang
Oh! Génies des épidémies, Génies qui rompez (la chance), Génies qui
h̄ang h̄ong k̄open breng breng
allez dévêtus, (ou qui portez) des pagnes bariolés, (Génies dont
tokong luih c̄a oēi
la face avant de la jambe est décharnée, essayez (donc) de rester
to yup jori yup long breng
(tranquilles) à l'ombre des ficus, à l'ombre des arbres breng (sac),
long tih
des grands arbres.

Notes du Texte I 8 bis.

1) Le mot c̄a est utilisé ici, une fois de plus, dans un sens déférent. On est poli, même avec les Génies inférieurs que l'on traite d'autre part assez mal, comme dans le Texte I 8 ter, quand ils ne se montrent pas complaisants.
Il semblerait que les Sedang soient moins prévenants et qu'ils ne fassent jamais aucun effort pour se concilier ces Génies inférieurs.

Voir Annexe IV, chapitre III, § H b. ~~Annexe V, chapitre III.~~

V Annexe V, chapitre ~~V~~

18 ter

Notes du Texte I B 100.
 quand on s'estime poursuivi par les Génies des épidémies,
 on leur adresse l'objurgation ci-dessous, mais ensuite, aussitôt,
 on invoque sur un tout autre ton Bok Glaih qui est le maître
kodra de ces Génies inférieurs.

C'est cette invocation qui nous a permis de saisir qu'il existait
 une " hiérarchie " ^(relative) des Génies chez les Bahnar. L'on voit

V. Texte I 45. que l'on ménage, provisoirement au moins.

1)

O' Yang p̄arang ñôn sang hoăc bobe
 Oh Génies des épidémies, nous avons gaspillé des chèvres, des

ñung ir (sik) ^{on offre seulement} ^{sik} ^{précisant bien ce que} ^{nam}
 porcs, des poulets, de l'alcool, (en votre honneur), venez

et sa to au dah preo jāk to
 boire manger ici, vite retournez sauvez (vous) à (votre)

honih honam to polei to hnam yem nē pā
 domicile à (votre) village à (votre) maison, n'

hña to au ñôn sang soi kō yem tōm
 atteignez pas ici, nous vous avons sacrifié toutes

todrōng boih
 (ces) choses (que nous venons de dire), c'est chose faite.

O' Yang Bok Glaih oēi to toyŭng
 Oh Génie Seigneur Tonnerre (qui) demeurez dans les hauteurs,

jur et sa klom bobē ñung ir
 descendez boire et manger du foie de chèvre, de cochon, de poulet

sik ñôn apiñ ih gum popuh
 et de l'alcool. Nous vous demandons de nous aider à chasser

p̄arang kodâu jāk tonai nē
 les épidémies, (qu'elles) courent, s'enfuient, ailleurs, ne (leurs)

ăn oēi to au
 permettez pas (de) rester ici.

Notes du Texte I 8 ter.

1) Nous employons le mot gaspiller plutôt que d'user d'une périphrase. Le célébrant dit hoac, offrir sans compter qu'en retour il obtiendra quelque chose, c.à.d. gaspiller de bonnes choses dont il aurait pu tirer profit. Pourquoi ce mot ? Pour ne pas sembler mettre le marché en main à ces petits Génies que l'on veut se concilier et que l'on ménage, provisoirement au moins.

Voir Annexe IV, chapitre II, § A b début, § A c ; chapitre III, § H b V. Ann. V chapitre IV.

2) Aux Génies inférieurs on a offert de la viande, mais à un grand Génie on offre seulement (et en précisant bien ce que l'on fait) du foie, organe noble.

Voir Texte I 5 note 1, Texte I 11 note 3.

Voir Annexe IV, chapitre III, § F c 7°.

Notes du Texte I 9.

1) Tandis que les Génies "interrogent" les hommes en tirant sur eux à coups de flèches pour les rendre malades (voir Texte I 7 note 1 et Texte I 11 note 4), les Génies "interpellent" les hommes en les priant, ou les sollicitent etc.

Voir Annexe IV, chapitre III, § B a, B b, H b.

2) Dans un délai très long et d'ailleurs indéterminé, les vieux Génies disparaissent de la scène. Ont-ils complètement disparu ? On n'est pas certain qu'il y ait quelque chose de probable. On constate en tout cas qu'ils sont alors inefficaces.

Voir Texte I 3 P note 16.

Voir Annexe IV, chapitre II, § G c.

19.

Formule de conjuration utilisée pour écarter les mânes d'une maison où ils suscitent des maladies (sans doute parce qu'on leur y a manqué d'égards).

- Athai nam wih et sa sik
Il faut (t'en) retourner (chez toi), bois, mange, de l'alcool et du
- 1) ier ahai dah poklaih bongai mǎ jǐ nǎ pǎ
poulet, il faut vite en finir (guérir) l'homme qui souffre, ne
bǎu 1) nǎ pǎ spiñ ñôn sang
jamais l'interpeller, ne jamais l'interroger, nous (t')avons
- 2) ǎn boih Wih kə e tɔ tɔ e sang
donné (passé) (nos offrandes) . Retourne t'en là bas, tu es (déjà)
2)
jing dak ngop dak ngon boih nǎ pǎ nam
devenu de la rosée (passé), ne viens (plus) jamais
tɔ ǎu
ici .

Notes du Texte I 9.

1) Tandis que les Génies "interrogent" les humains ou tirent sur eux à coups de flèches pour les rendre malades (voir Texte I 7 note 4 et Texte I 11 note 4), les mânes "interpellent" les humains en les agénant, ou les châtouillent ǎk.

Voir Annexe IV, chapitre III, § B a, B b, H b .

2) Dans un délai très long et d'ailleurs indéterminé, les vieux Mânes deviennent de la rosée. Ont ils complètement disparu? Ce n'est pas certain quoique probable. On constate en tous cas qu'ils sont alors inoffensifs.

Voir Texte T 3 P note 16.

Voir Annexe IV, chapitre II, § C c .

Formule plus brève que la précédente, prononcée dans des circonstances analogues par le malade lui même.

Totă ăn kə e sik ăn kə e
Je t'invite, je te donne de l'alcool, je te donne

ier nă pă khor
un poulet, ne (me) persécute pas (moi, le malade qui officie)

athai kə klaih kə jǐ
il faut qu' on en finisse avec ma maladie.

Invocation adressée à Bok Glaih qui a foudroyé un champ.

(Communiquée par Berr de Polei Tonia).

Cette invocation est proférée par trois fois. On la dit d'abord au cours du premier sacrifice qui est célébré une huitaine de jours après le coup de foudre au lieu foudroyé.

Elle est répétée un an après lors du sacrifice célébré dans l'abri du champ foudroyé; le sacrifice s'adresse cette fois encore à Bok Glaih, mais on immole des bêtes blanches, et on modifie bien entendu l'invocation en conséquence. Enfin de retour au village après cette cérémonie là on en finit en sacrifiant une troisième et dernière fois des bêtes blanches encore.

L'invocation nous fut donnée par Berr qui venait de ööröi teh, de "revigorer sa terre" c'est à dire de célébrer le premier des trois sacrifices ci-dessus après que l'un de ses champs avait été foudroyé.

O' Bok Glaih o' Yā Pu Yā Pōm athai ih jur et
Oh Bok Glaih, oh Ya Pu Ya Pōm il faut que vous descendiez boire

sa pham bobē gam ñung gam ir gam
manger le sang d'un bouc noir d'un cochon noir d'un poulet noir

klom bobē gam ñung gam ir gam
, le foie d'un bouc noir d'un cochon noir d'un poulet noir (et)

dak sik monō ah dēl kō ih rongot
cet alcool pour la raison que vous avez eu le grand désir

ko mir ah tom long au⁵⁾ Iñ
de visiter mon champ au pied de cet arbre ci. Je vous
apiñ kō ih nē pā mil kō la iñ iñ
demande de ne pas vous mettre en colère contre moi, je vous

Bok Glaih.

Il faut
restituer les
notes 5 et 6
qui manquent,
puis noter
le sang fourni
de pōhngol
37A et après
une note 4m IV/V

X (2)

(a) (c) (d)

+ + +

+ + +

4)

5)

apiñ ko ih towih pohngol iñ pang pohngol
demande de (me) rendre mon pohngol et le pohngol des
kon akan iñ pang pohngol
enfants (et de) ma femme et le pohngol (des gens de) ma

hnam donō iñ pang pohngol mir bā phe
maisonnée et le pohngol de mes champs, du paddy, du riz

pohngol muk drām dōm
le pohngol de (mes) biens, de (mes) jarres, de tous (les

(6)

V. Annexe IV ih yōk⁶⁾ Iñ apiñ ih
pohngol que) vous avez pris. Je vous demande de me (les)

towih podi ko iñ Nē pā ăn
rendre pour en finir. Ne (nous) donnez pas des

jī bolō nē ăn tōh
souffrances de fièvre, ne (nous) donnez pas des coups

akāu
sur nos corps.

Notes du Texte I 11

(7)

1) Le héros Yā Pu a été cité par H. Maitre dans les " Jungles
moi " p. 477. Le Père Kemlin en traite dans " Les Alliances
chez les Reungao " B.E.F.E.O. Tome XVII. 1917, p. 58.

2) Le sacrifice de revigoration de la terre čorōi teh est un
pokra, un sacrifice expiatoire au cours duquel on sacrifie des
bêtes noires. Les sacrifices qui seront célébrés à l'abri atmon
et au village sont des sacrifices propitiatoires, on y sacrifiera
des bêtes blanches.

Annexe IV (chapitre XII § D) et chef III § Dc 2° 8.

3) Il est bien précisé, comme nous l'avons dit à la note 2 du
Texte I 8 ter que l'on sacrifie du foie au grand Génie qu'est
Bok Glaih.

4) Bok Glaih a "'visité"'le champ. Là encore on use avec 380

prudence d'un terme dépréciatif pour ne pas vexer ce Yang.

De même que des Yang questionnent, que des Mânes chatouillent, c.à.d. tuent, de même Bok Glaih visite un champ ou une maison, c.à.d. les foudroie.

V. Textes I 7 note 6 ; I 9 note 1 .

V. Annexe IV, chapitre II, § A b ; chapitre III, § B a .

5) Le sacrifice ôdrôï teh doit être célébré au point même que Bok Glaih a foudroyé. Cela explique la précision de ce passage.

6) On parle dans l'Invocation des pohngol des personnes qui risquent de s'être enfuis de peur lorsque la foudre est tombée, et dont le sort intéresse le célébrant. Cela est très normal. Mais on y cite aussi les pohngol des champs, des jarres etc. dont on demande le retour. Cela est moins fréquent et nous ne pouvons admettre que le célébrant sollicite le retour de pohngol vrais de choses en même temps et de la même façon qu'il demande le retour des pohngol des gens qu'il aime ou qui l'intéressent.

D'après les informations (d'ailleurs rares) que nous avons recueillies sur ce point, il nous apparaît que le mot pohngol est employé ici dans un sens figuré. Il désigne la "'partie"' de tous ces biens qui est partie dans le deuxième Monde et qui doit revenir pour que tout soit normal. Il est certain que quelque chose est parti puisque (lors des apō) on voit des champs, des jarres etc.

Le Bahnar n'ayant pas su ou pas pu définir la partie des

choses qui " s'absente " comme le fait le pohngol en laissant sur terre une représentation que lon confond avec son tout, l'appelle pohngol par analogie et faute de mieux. Mais il ne sait pas sous quel aspect modifié il circule dans le deuxième Monde ,ni comment le faire revenir.Or il sait que le pohngol des êtres humains est un insecte,et les bojâu peuvent,sauf quand les Yang sont intransigeants,rappeler un (véritable) pohngol sur terre.

Cela constitue à notre avis une différence essentielle entre le pohngol d'un être humain,et ce que le Bahnar appelle pohngol ,au figuré,d'une chose.

V.Texte H 3 D note 6.

V.Annexe IV,chapitre II,§ F c 5°.

I 12 et I 13

Formules prononcées chez les Bahnar de l'Est pour savoir
si un individu, nommé Pôm par exemple, a la petite vérole.
C'est un oeuf qui en éclatant donnera le ^{remède} ~~remède~~ sollicite.
(Voir les Textes I 14, I 19, I 28).

(Les deux Textes I 12 et I 13 ont été communiqués par le chef
Mohr de Polei Bong Mohr, Bahnar Bonom).

Voir Annexe IV depuis III § Dc 1° et § Dc 2°

Àu ñôn tũk gugul mã bâu
Ici nous jetons (de la résine de) gugul qui sent bon, (qui est)

gohlâu mã sít oa kơ e khan kơ ñôn
bien irisée pour que toi (l'oeuf) tu dises à nous

mã topã e kon Yang In
ce qui est la vérité, toi (qui es) fils de Yang In : les

todrông kơ ñ e băt todrông long e
choses mauvaises tu les sais, les choses bonnes tu les

băt
sais (aussi).

3) Cette invocation L'oeuf ayant été passé à la flamme (purifi-
catrice) pendant que cette formule était
prononcée est mis alors à chauffer sur une
chandelle et le célébrant poursuit :

Tong Pôm hăp trồ ồũ topã
Si Pôm a attrapé la petite vérole pour de bon, (s'il

est l'objet du ressentiment de) Yang kơ ñ topã
Génies méchants véritablement
e podoh tong tobom jōri
toi (l'oeuf) éclate ! si (Pôm) a heurté (rituellement) un ficus

tong Yang muk Yang dram Yang Sōri
si les Génies des biens, les Génies des jarres, Yang Sōri,

Yang sonoh dek
 le Génie des dettes seulement (le poursuivent) (alors) toi^e
 sin long nē ko pōdoh
 cuis dans de bonnes conditions n' éclate pas .

Notes des Textes I 12 et I 13

1) Voir le Texte I 19, note 1.

2) Le tobom de certains ficus semble provoquer des irritations, des ulcérations. En bref l'oeuf interrogé en tant que fils du Yang In doit dire si Pōm a la petite vérole ou souffre simplement d'une éruption cutanée sans gravité.

Annex IV chapitre III § Cc

3) Cette invocation nous apparaît importante en ce qui concerne notre connaissance des Yang bahnar.

Elle met en cause les Génies konē, méchants, auxquels le récitant joint Yang Sōri, ce Génie venu du dehors et dont on ne sait pas toujours bien ce qu'il veut.

Ces Génies méchants ne sont pas tous les Génies. Il est évident que les Génies ne sont pas des Esprits bienfaisants et compatissants, mais ils ne sont pas non plus, sauf exception, des êtres a priori méchants. Déjà le R.P. KEMLIN a observé que des petits Génies étaient chargés de bien vilains rôles. Il y a parmi eux entr'autres ces Génies des épidémies dont il a été question dans

382 bis

les Invocations I 8 bis et ter. Il y a aussi les Yang Sonoh cités dans ce Texte-ci et leurs proches parents les Yang Sodre qu'il est inutile d'interpeller puis qu'on s'est adressé directement à Yang Sori dont ils se chargent de récupérer les créances. Nous avons eu la chance de recueillir un récit que nous fit le Chef Mohr au sujet des Yang Sodre.

Autrefois un vieillard rencontra sur son chemin un petit être minuscule (semblable à un enfant).

: Qui es tu ? - Māt iñ sodrē, je m'appelle sodrē.

- Où est ta mère ? - Elle est dans ... tel village.

- Qu'y est-elle allée faire ? - Elle est allée y étrangler kēt le nommé un tel.

- Et pourquoi ? - Parce qu'il a mélangé des grains de millet de plusieurs espèces pour fabriquer de l'alcool et les a mis ensemble dans la jarre, hāp dei yōk gao le gao sō pai atum pom sik tah miñ ge atum, et ma mère hait (les gens qui font ça, mē iñ areh tōdrōng monō).

- Pourquoi ça, ça ne regarde pas ta mère ! - Si, quand vous (les hommes) faites des mélanges interdits, nous autres les sodrē en tombons malades, aussi notre mère nous venge-t-elle.

Le vieillard demanda alors au sodrē de prier sa mère de parler.

- Tu n'as qu'à le lui demander toi même ! - Mais comment pourrais-je la voir (et savoir où l'interpeller), moi qui ne suis qu'un homme !

Le sodrē donna alors au vieillard un pggang à cet effet

(v. Texte 0 7 B) qu'il lui fit manger, et lui enseigna comment couper et tenir des feuilles de bambou pōlē qui pour sa mère étaient des sabres.

- Quand tu verras ma mère, montre lui ton sabre, elle se sauvera.

Et là dessus ils se séparèrent.

383

Le vieillard rentra au village et il vit que l'individu dont (le petit) sodre lui avait parlé était effectivement entouré de toute sa famille en pleurs.

Mais il vit aussi auprès de lui, grâce à son pogang, une affreuse vieille femme aux longs cheveux (pendants et) hirsutes

- Que faites vous ici, s'écria t'il, en exhibant son sabre.

La vieille disparut sur le champ. C'était bien Mē sodre.

Depuis lors les hommes savent qu'il faut éviter d'utiliser en les mélangeant des espèces différentes d'une même céréale. Ils ont appris aussi qu'on pouvait chasser les (Yang) sodre avec des pointes de chaume ou des feuilles de pōlē qui sont des jōrak. (Fin du récit de Mohr).

Les Bahnar déclarant unanimement que les dettes réclamées par Yang Sōri sont des sodre, tandis que celles réclamées par les autres Yang sont des sonoh, il est évident que Mē sodre est Yang Sōri.

Ce ra qui nous fut récité par Mohr est intéressant car il détaille la façon dont Yang Sōri procède pour châtier ceux qui lui désobéissent.

V. au sujet des Génies bons et méchant, ,Annexe IV, chapitre II § Ac. Dans le Texte 0 7 aussi, un homme en s'emparant d'un pogang peut entrer en communication avec un Kiāk. Mais l'affaire tourne beaucoup plus mal pour lui.

14

Formule récitée vers 1920 par les anciens du village de Polei Tonia qui désiraient savoir si leur village serait épargné par la petite vérole.

Le village fit, avant tout, voeu de sacrifier une chèvre s'il était épargné par l'épidémie. Puis cela fait il consulta les présages, en chauffant un oeuf qui ne devait pas éclater, estimant que si ce présage était favorable, cela constituerait une preuve que les Génies avaient favorablement accueilli leur voeu.

(Voir les Textes I 12, I 19 et I 28)^k

(Communiqué par Berré de Polei Tonia).

Voir Année IV chapitre III § Dc 1^o et § Dc 2^o a

Nôn soh kotăp ir
Nous (les anciens du village) chauffons l'oeuf de poule.

gieng tăt părăng Joh
(Vous Génies) interdisez, barrez la route à l'épidémie. Au cas

kotăp ir kojăp nôn poklaih
où l'oeuf de poule résistera (au feu) nous (nous) acquitterons

sa
(de notre voeu envers les Génies) en mangeant sacrificiellement

bobe tong kotăp ir podôh nôn uh kə poklaih
un bouc , si l'oeuf de poule éclatera , nous ne paierons

bobe
pas (ne sacrifierons pas) ce bouc .

I 15

Formule récitée lors du et nol, c'est à dire quand, en buvant
à la jarre on veut connaître sa destinée d'après la quantité de
liquide que l'on avale en une fois en aspirant au tube à boire.

Von Année IV chapitre III § DC 2° α

Et tuh
Je bois (en) versant (l'eau sur le ferment), (j'en verse une
pleine) wang (de mesure). Tong oèi erih
Si (je dois) demeurer en vie
joï čonoï duñ
continuellement longtemps (que la jarre après qu'on y aura

remis de l'eau soit) beñ truh ngah
pleine jusqu'au bord (que l'alcool en
débordant) počah (sur la panse de la jarre) des trainées

blanchâtres (semblables à des fêlures) truh troi
tong (je dois) mourir que l'alcool d'assèche à vide,
si (je dois) mourir que l'alcool d'assèche à vide,

soh kodroh truh krel
vide de marc jusqu'au fond.

I a a dnuu p. 384 bⁿ

Note du Texte I 15.

- 1) Les diverses manières de boire au tube sont énumérées dans le Dictionnaire Bahnar Français, 3ème Partie, chapitre XIII, § C in fine. Quelle que soit la façon dont on boive, et en quelque circonstance que ce soit, cela n'implique aucunement que l'on célèbre une cérémonie, ou que l'on consulte un présage. Mais on boit toujours quand on sacrifie soi ou phah, et en ces cas là on boit d'une façon spéciale, v. Dictionnaire Bahnar Français article roweh. On peut aussi profiter de ce que l'on boit, en quelque circonstance que ce soit, pour chercher à '' connaître sa destinée '', ce qui est encore autre chose. C'est ce que l'on nomme le et nol. Deux jeunes époux, notamment, le feront assez souvent. Ils prononcent l'invocation I 15 en procédant comme suit :

(que les osselets) La jarre est remplie à ras bord. Celui qui consulte boit en aspirant à diverses reprises au tube et s'arrête au moment qu'il juge bon.

On remplit alors à nouveau la jarre avec une corne de buffle évidée nommée wang utilisée comme récipient.

1°) Quand pour remplir à nouveau la jarre on a utilisé un nombre quelconque de wang et que, ce faisant, l'alcool a débordé si peu que ce soit, le présage est favorable, c'est à dire que le demandeur vivra longtemps.

Si l'alcool a nettement ruisselé et a fait sur la jarre des traînées blanchâtres, le présage est exceptionnellement favorable, on dit que le demandeur a bu et pogal, et dak rowoh.

2°) Par contre si en versant un nombre quelconque de mesures on arrive à ras bord sans que l'alcool déborde on dit que le demandeur a bu et soh rowoh et cela est défavorable.

3°) Enfin, quand lorsque la jarre est remplie il reste beaucoup d'eau dans la corne wang le demandeur a bu et dak soh et cela est nettement funeste!

Il faut qu'en jetant en l'air les trois lames elles retombent VNTextes W 3 P, X 4 0.

l'une la carène en dessus, les deux autres le creux en dessus.

En fait quand le consultant n'est pas content il recommence! Les Bahnar ne se cachent guère de tricher avec le sort, ou pour mieux dire, de le ''forcer''. Et les voilà désespérés quand malgré des tentatives successives le présage reste mauvais.

V. Annexe IV, chapitre III § Dc debut, Dc 2° & ^{debut} X1 § 6

16

Formule prononcée quand on consulte les osselets pour savoir si
 1) On a des chances de retrouver un objet perdu. (Voir Texte I/29)

Von Anne IV chapitre III § De 1^{er} a § De 2nd

Romo iñ hiông iñ kat to kong tonuh uñ
 Mon boeuf est perdu je coupe sur le cadre du foyer (les

lamelles en forme d'osselet) . Au cas où mon boeuf est toujours

là et que je le rencontrerai par chance un jour ou l'autre

(que les osselets se placent) la partie bombée en dessus 1) un

(d'entr'eux) le creux en dessus deux (des osselets).

Notes du Texte I 16

- 1) On taille dans le bois du cadre du foyer trois lamelles en forme vague de sampan. Pour que le présage soit favorable il faut qu'en jetant en l'air les trois lamelles elles retombent l'une la carène en dessus, les deux autres le creux en dessus.

Incantation prononcée une fois, à une date lointaine indéterminée
 , par une bojâu qui pût arrêter un typhon.

Van Ann IV depuis I & B b u des III & I e

Athai bō bō dom nō De kon bongai bī sūk
 Il faut assez, assez comme ça . Les hommes n' ont plus
 la paix boih hnam togō dĩ sang
 (passé) , les maisons se sont brisées toutes (passé)
 topoh mǎng topoh nar boih Athai yem
 (voilà) sept nuits (et) sept jours . Il faut que vous
 podei
 (les Génies) vous reposiez

athai phang khoy
 il faut qu'il fasse chaud et soit pendant deux mois

pang mǎng athai phang
 une troisième fois il faut qu'il fasse chaud et soit pendant

pang khoy
 trois mois.

Notes du Texte I 15

Suivant que l'on désire que la sécheresse dure un, deux ou trois
 mois, on interprète l'incantation en 1, 2, ou 3.

Les Bannar se préoccupent beaucoup plus du
 temps qu'il fait, et notamment de la pluie, que ne pourrait le
 faire penser cette courte invocation.

Il n'y a pas chez les Bannar de " faimure de pluie ". Tout
 Bannar peut agir pour obtenir ou faire cesser la pluie.

Nous avons traité le sujet dans la Revue de l'Extrême Orient
 d'Extrême Orient, Tome XLV, Fasc. 1, 1951, surtout du temps et
 les pétéores dans une tribu du Bannar, pp. 213 et s.

Incantation grace à laquelle on peut obtenir jusqu'à trois mois de sécheresse.

Incantation IV depuis XII § D

iñ adreng bolă iñ
Je fais griller (des râclures de) défense d'éléphant, je

hakat oa ko phang
prononce cette incantation pour qu'il y ait de la sécheresse.

iñ wor miñ mǎng athai tǎ
Je tourne (la baguette) une fois il faut qu'il fasse chaud et

phang tih miñ khey iñ wor bar mǎng
sec beaucoup pendant un mois , je tourne une deuxième fois

athai tǎ phang bar khey iñ wor
il faut qu'il fasse chaud et sec pendant deux mois je tourne

pēng mǎng athai tǎ phang
une troisième fois il faut qu'il fasse chaud et sec pendant

3)
pēng khey
trois mois.

Notes du Texte I 18

Suivant que l'on désire que la sécheresse dure un, deux ou trois mois, on interrompt l'incantation en 1, 2, ou 3 !

Les Bahnar se préoccupent beaucoup plus du temps qu'il fait, et notamment de la pluie, que ne pourrait le faire penser cette courte invocation.

Il n'y a pas chez les Bahnar de "faiseurs de pluie". Tout Bahnar peut agir pour obtenir ou faire cesser la pluie.

Nous avons traité le sujet dans la Revue de l'École Française d'Extrême Orient, Tome XLV, Fasc. 1, 1951. Aspect du temps et les Météores dans une tribu du Kontum, pp. 213 et s.

119

Invocation récitée par les magiciennes *bojau* avant de procéder à la consultation de l'oeuf que l'on presse entre deux doigts pour le faire éclater. (Voir Textes I 12, I 14, I 28).

Voir Annexe IV, chapitre III, § D c 2^o, § I c .

①

E kon Prao e kon
Oh! toi enfant du (Génie) serpent Prao ,toi enfant du (Génie)

1) 2)

Huang¹⁾ e kon Yang iñ²⁾ e lele tòm todròng iñ
Anguis ,toi enfant de mon Génie ,tu sais toutes choses .Je

oa atók e athai e atók mǎ sít topǎ
vais te hucher ,il faut que tu te huches très bien vraiment,

e nē čǎ plač tók todròng kucñ kuañ
oh!toi ne tentes pas de mentir,de fonder des histoires bêtes .

Iñ oa podròng e Mōñ bar pēng pưn pōdam todrou topch
Je vais t'interroger :Un deux trois quatre cinq six sept

3)

tohngām tosin miñ jit sít thoi mē³⁾ thoi
huit neuf dix ,(sois)véridique comme ma mère comme mon

bǎ thoi yā thoi yong thoi ñong
père comme ma grand mère comme mon grand père comme mon frère

thoi oh Bongai long e gum
ainé comme mon frère cadet. Les gens bien tu(m')aideras (à les))

lele bongai koni e gum lele
reconnaître,les gens mauvais tu(m')aideras (à les)reconnaître,

e tók mǎ sít topǎ Mōñ bar
tu répondras (à mes questions) avec exactitude vraiment.Un deux

4)

pēng pưn pōdam nam sít⁴⁾ kư e
trois quatre cinq viens juste à pic en ce qui te concerne

mǎ topǎ
vraiment.

Notes du Texte I 19

1) Plus nettement qu'on ne l'a fait dans le Texte I 12 on s'

adresse à l'oeuf enfant de génie. L'oeuf est donc un Yā, un Héros.

2) Mon Génie, dit le magicien. Les bojāu ont chacun un Génie avec qui ils sont en communication constante et qui les inspirent

, ce qui justifie l'appel qui lui est fait en ce moment: *Génie*

qui m'inspire. le Génie en leur grā.

3) Ç.à.d. donne moi un bon conseil, ne me trompe pas plus que ne le ferait ma mère, mon père etc.

4) Ç.à.d. éclate quand je citerai le nom du coupable alors que ne cesse de te presser entre mes doigts.

Deuxième formule utilisée dans les mêmes circonstances

Thui
Pense(que mon envoiement) soit efficace. J'enterre(la liane)

Klot athai wā sī bor iñ
Klot, il faut qu'elle soit efficace ma bouche (qui)

hakāt bōk bu bōb toh
prononce l'incantation (que) ceux qui labourent cette terre

ā au athai lōō podī
si il faut qu'ils meurent tous.

V Amy IV, chap III si

20

Première formule d'envoûtement prononcée en enterrant la liane
klot , vouant à la perdition celui qui labourera le champ où est
 enterrée la liane.

Vous *Annex IV de la III § I d.* (Jehus)
 Thui Fasse(que mon envoûtement) soit efficace. / Le propriétaire de ce

mir ô Athai tòm hnam kanhăp athai
 champ . Il faut que tous, (leurs) maisons (et) eux, il faut

lôč rung
 qu' ils meurent (et) qu'elles s'anéantissent (il faut qu') il

pă gch kơ ơh mir mã ô
 ne puisse pas labourer ce champ .

21

Deuxième formule utilisée dans les mêmes circonstances

Thui Iñ pur
 Fasse(que mon envoûtement) soit efficace . J' enterre(la liane)

klot athai mã sīt bor iñ
klot , il faut qu'elle soit efficiente ma bouche (qui)

hakăt bők bu ơh teh
 prononce l'incantation (que) ceux qui labourent cette terre

mă âu athai lôč pơđĩ
 ci il faut qu'ils meurent tous.

Formule prononcée par les guerriers consultant les oiseaux
 1) bolang avant le départ en guerre¹⁾

Textes (122)

122

O'li bolang o'li Kô non nyuo mǎ Kra,
 O'li bolang dantj pou non gande (adv.) amia
 mǎ mǎ kǎpāt Tōny non nam hlah
 duc (adv.) duc si nous allons gande
 uh Kô dei hō hōdang Kō o'li Kô non
 n pas deux années affais quelconque dantj pou non
 mǎ kǎpāt hōi hōi Kō Tōny non nam
 * dōh nōm ~~hōi~~ comm (adv.) gande affais si nous allons
 pōlōc akāu nam pōlōc akāu tō deh
 tuer l'op allons d'aller l'op tu d'aller
 de o'li (nyuo Kō mǎp) (mǎ Kō mǎp)
 ainh dantj a gande
 → o'li ny nyung¹ tung⁵ dāt jōrāt hōt
 = tung tung²

3)

nous arrê

guerre ou qu'il se déplace pour toute autre cause.

V. Annexe IV, chapitre III, § D c 2°.

Formule prononcée par les guerriers consultant les oiseaux

1)

bolang avant le départ en guerre¹⁾

(Bahnar de l'Est).

Voir d'autres formules de consultation des oiseaux :
Annexe IV, chapitre III, § D c 1^o, 2^o/3; chapitre V § D.

O bolang osi ko ñôn ngieo
Oh! oiseaux bolang chantez pour nous (en notre faveur) à gauche et
mă kră mă mă topăt Tong ñôn
en arrière, (ou) à droite droit (devant nous). Si (à) nous

nam blah uh ko dei trô tođrông
(au) partons en guerre il ne doit arriver (aucune) mésaventure

kio osi ko ñôn mă topăt thoi
quelconque, chantez en notre (faveur) droit (devant) comme notre

bor krao Tong ñôn nam
bouche (vous en) prie. Si nous (qui) partons, (les ennemis vont) nous

2)

polôô akâu²⁾ nam pyoô
tuer, (si nous qui) partons, (les ennemis vont) nous envoyer

2)

akâu²⁾ tơ teh de
en terre ennemie (en nous blessant mortellement), (alors)

osi ngieo komap osi ting tung
chantez à (notre) gauche en faisant hăp hăp, chantez en voletant de

ci de là ; (au passage d'un gué) (pour nous être favorables) (faites

tung dak
comme si vous nous) portiez (de l'autre côté de) la rivière (et pour

3)

{ nous arrêter, chantez) jorak hiot³⁾
droit en avant de nous, tout droit derrière nous.

Notes du Texte I 22.

1) Les indications que donnent les garrulax bolang sont interprétées d'une façon différente suivant que le consultant part en guerre ou qu'il se déplace pour toute autre cause.

Voir Annexe IV, chapitre III, § D c 2^o.

2) Le mot akâu utilisé ici permettrait de traduire : nous tuer, nous blesser dans notre chair.

V. Amise V, chap. 11.

3) Voir d'autres formules de consultation des bolang :

Textes W 3 R et X 1 Q : départ en guerre

Texte S 1 E : déplacement.

vainqueur de la Lune, Set et Set, (Seigneurs) Set Thang, Je Jung,

Yong Der dan, (héros) athai, nâg
Yong Der, jeune (héros) athai, il faut que vous preniez soin de nous

thông³⁾ athai, toblah, nâg
en passant, il faut que vous vous battiez (de notre côté) pour que

jonei, gah hân, Ih kie, nâg
nous soyons victorieux. Suivez nous, prenez soin de nous,

Ih kie, wêi wêr hân athai, toblah
suivez nous pour nous garder, il faut que vous vous battiez

de nâg kô, nâg kô
(en prenant le parti des) gens capables, puissants (que nous sommes).

Notes du Texte I 22 bis.

1) Le gong est l'objet peu courant ou de forme anormale que trouve ou reçoit le Bahmar avant ou après un songe apocryphe, lui prouvant qu'un Yang le convie à contracter une alliance avec lui.

Cela se refuse jamais et l'alliance ayant été conclue, le Bahmar favorisé est tenu à certaines observations dont la principale est d'envoyer le gong lors d'un sacrifice.

L'alliance intéressante n'est pas forcément celle que l'on contracte avec un puissant génie. Il vaut mieux s'allier avec un Yang "abordable". Un petit génie peut donner un gong des plus valables.

Le Bahmar ne divise pas les objets qui l'entourent. Il estime qu'il existe toujours un Yang plus qualifié que les autres.

/ 22 bis

Formule prononcée par les Bahnar Alakong quand, à l'occasion d'un sacrifice, ils aspergent des domong toblah¹⁾.

①

Bok Drun Drok Torok Komlat Phu
Seigneur Drun Drok, (Seigneur du) Tonnerre, des Éclairs, (Seigneur) Phu

jei Khey Nar Rok Set Wet Thâng Jơ Jung
vainqueur de la Lune, Rok et Set, (Seigneur) Wet Thâng, Jơ Jung,

②

Yong Der đăm Doa²⁾ athai năng
Yong Der, jeune (héros) Doa, il faut que vous preniez soin de nous

③

thông³⁾ athai toblah mả
en passant, il faut que vous vous battiez (de notre côté) pour que

jonei gah nôn Ih kio năng
nous soyons victorieux. Suivez nous, prenez soin de nous,

ih kio wéi wêr nôn athai toblah
suivez nous pour nous garder, il faut que vous vous battiez

de mả kễ mả kễ
(en prenant le parti des) gens capables, puissants (que nous sommes).

Notes du Texte I 22 bis.

H/

1) Le domong est l'objet peu courant ou de forme anormale que trouve ou reçoit le Bahnar avant ou après un songe apôsymptomatique, lui prouvant qu'un Yang le convie à contracter une alliance avec lui.

Cela ne se refuse jamais et l'alliance ayant été conclue, le Bahnar favorisé est tenu à certaines observances dont la principale est d'ondoyer ~~ces~~ domong lors ^{ni-céleste} d'un sacrifice.

L'alliance intéressante n'est pas forcément celle que l'on contracte avec un puissant Génie. Il vaut même mieux s'allier avec un Yang '' abordable '' !. Un petit Génie peut donner un domong des plus valables.

Le Bahnar ne divinise pas les objets qui l'entourent. Il estime qu'il existe toujours un Yang plus qualifié que les autres

pour s'occuper d'une chose ou d'une activité donnée.

393

Voilà l'explication de l'existence de Yang tels que le Yang čorih čorai, le Yang ge gō des richesses, le Yang ña ñuck de l'Administration ! C'est ce Génie-là, d'accord sans doute avec le Yang ge gō alias Yang muk dram qui envoya les piastres en argent aux Bahnar vers 1896 - 1900.

V. Dictionnaire Bahnar Français III ème partie, chapitre II, § K.

Certaines de ces piastres furent ondoyées comme des domong m'ont dit des Bahnar. *Qui* d'étonnant à ce qu'une alliance ait été alors recherchée avec des Yang aussi puissants que l'étaient Yang ña ñuck et Yang ge gō ! Nous nous sommes demandé si ces grosses piastres d'argent n'avaient pas été ondoyées pour en '' appeler '' d'autres ainsi qu'on le fait pour les gongs, les jarres etc. Mais cela ne semble pas avoir été le cas, car, alors, on procède différemment *que le fait après les Vahn.*

Les domong toblah dont il est question dans l'Invocation qui précède ne présentent rien de spécial. Les conditions dans lesquelles on les trouve indiquent qu'il s'agit d'un domong envoyé par le Yang Toblah ou l'un des Génies guerriers. Mais cette alliance est conclue entre le Génie et le village; *elle* ne l'est jamais

avec un individu si brave ou si important qu'il soit.

Toute *cinquante* *de personnes recevant* *les domongs qu'on sait être Toblah d'après le texte qui l'accompagne le d'après toujours*
~~Ces domong, conservés à la Maison Commune sont aspergés čoruih~~

à la H.C. où ils sont conservés et
dans toutes les grandes circonstances, et notamment, bien entendu, lors d'un départ en guerre.

V. Texte L8C n° 8

V. Annexe IV, chapitre III, § J b ; chapitre V, § D.

- 2) Tous ces noms sont ceux de héros, grands guerriers défunts. Il y a bien entendu les deux frères Rok et Set ; on ne doit pas perdre de vue que Rok dont la réputation est pour le moins discutable

123
 dans l'Ouest du pays est au contraire révéé sans restriction
 dans l'Est (dont il doit être originaire), où on l'invoque souvent,
 et avant son cadet.

V. Annexe II, § H articles Rok et Set; Annexe IV, chapitre V début.

3) Occupez vous de nous, protégez nous etc. demandent les récalcitrants,
 mais ne nous obligez pas à trop insister, faites le (vous les
 Génies et les héros) sans y faire trop attention. Nous ne sommes
 pas (nous les hommes) assez forts, assez résistants, pour rester
 impunément en relations prolongées (et brûlantes) avec vous,
 serait-ce pour notre bien, sans en souffrir.

Cette attitude prudente, réservée, des Bahnar envers
 les puissances extranaturelles a déjà été notée.

V. Annexe IV, chapitre III, § C a .

123

Conclusion d'un traité de paix entre deux villages (par ex.
De Bong et De Groi) (Bahnar de l'Est).

V. Annexe IV, chapitre V, § G).

De polei De Groi de polei
Les habitants du village de De Groi, les habitants du village de
De Bong ačang ko toblah
De Bong répugnent profondément à se faire la guerre les uns
aux autres (passé). Ils déclarent que tout est réglé en bonne et
et due forme, ils ont défait (le tas des petits bouts de bois
qui servit à faire les comptes) (passé) (c.à.d. la discussion est
close), ils ont arraché les branches retombantes (de la discus-
sion) extirpé les racines (du mal) (passé). Nous autres (les an-
ciens de Polei Tsar, agissant à cet effet) témoignons que (vous
les habitants de ces deux villages) vous vous unissez bien
serrés (contractez une solide alliance).

Puis l'un des anciens de Polei Tsar coupe une liane de
klot tenue à chaque bout par un ancien de chacun des vil-
lages de De Groi et de De Bong, (coupant ainsi le mal à sa
racine) et ce faisant il dit :

Tong de polei Groi blah de Bong
Si les habitants de Groi font la guerre à ceux de Bong
athai polei Groi lôđ podí tong de
il faut que les gens du village de Groi meurent tous , si les
de polei Blong blah
habitants de Blong font la

124

De Groi athai poiei
 guerre à ceux de De Groi il faut que (les gens du) village de
 De Bong l'ôc podi
 De Bong meurent tous et qu'on en finisse avec eux.

En prononçant les Invocations 23 les anciens tonul des deux villages en guerre concluent la paix. Mais il est des combattants qui peuvent vouloir contracter avec un ou plusieurs de leurs anciens ennemis une alliance spéciale de la façon suivante. Un tiers offre aux deux ex-ennemis qui veulent sceller la paix de manière particulière du pogang ropâu. En l'acceptant les deux contractants deviennent pô pogang ropâu. Mais ce qui est intéressant, c'est que les enfants de chacun d'eux deviennent de ce fait kon pogang(ropâu) de l'autre qui est leur bă kon(ropâu)! L'alliance pô băn, conclue lors des mariages ne crée pas cette parenté précise (v. Texte H 7 note 1). L'alliance bă kon est un peu analogue.

Cette même alliance pô pogang(ropâu) a pu d'ailleurs être contractée avec l'un ou l'autre des belligérants, voire avec les deux, par un neutre tenant à afficher sa position et qui, pour ce faire, s'allie pô pogang(ropâu) avec les tonul des villages en guerre.

V. Dubois (Franz) Bahm I^{er} Parle
 V. Am. IV, chapitre III § 1 h 3. *alun pigay n° 72*

124

Invocations et conjurations adressées aux Génies Yang lors
de l'inauguration d'une maison.

On invoque d'abord ceux des Yang qui sont bons (Textes I 24, I 24
bis, I 25). On écarte les Yang méchants (Texte I 26) . On ondoie la
charpente (Texte I 27) et le foyer.

(Communiqué par Berr, Bahnar Rongao, fils de l'ancien chef Hma de
Polei Tonla).

V. Annexe IV, chapitre I, § E b .

Krao Yang teh Yang hnam Yang
J'appelle les Génies de la terre, les Génies des maisons, les Génies

long pōlē rode pōō Et sa kō yem
des arbres, des (bambous) pōlē rode, pōō. Buvez, mangez (quant à) vous

adroi iñ soi hatuē iñ soi pang
d'abord, je sacrifierai (ensuite) pour finir, je sacrifie avec du

klom kōpō pōbe oa kō rongōp
foie de buffle et de bouc pour que (la maison soit) en paix , que

nē pā ăn jī pōlō
ne jamais (vous nous) donniez de souffrir de la fièvre (frissons)

tō tonget Kō pō iñ pang tōm kō kon
chauds froids . Pour moi même et tous les enfants et les

akan iñ hnam donō iñ iñ oa kō
femmes miens et (de) ma) maisonnées je veux que nous soyons

long akao līng lāng māng nar
bien (portants) corporellement toujours nuit et jour, que nous

sō sōn Yang dram Yang cēng
soyons heureux. Oh! Génies des jarres, Génies des gongs renflés

lām hnam et sa kō yem adroi
de (ma) maison , buvez mangez (quant à) vous d'abord , je

soi hatuē iñ tōk hnam âu iñ
sacrifierai (ensuite) pour finir , j' inaugure cette maison, je

apiñ kō yom goh ăn kō iñ rong
demande que vous puissiez accorder à moi d' élever des

124 bis

ñung ier čək lar čar 396 bis
 cochons, des poulets (qui se) multiplieront en multitude (qui)
 kon rim khey rim hanam
 auront des petits tous les mois tous les ans, (que) les
 muk de nam dram de tők
 richesses d'autrui viennent, (que) les jarres d'autrui montent
 to hnam iñ iñ goh rot rim mǎng rim
 à ma maison, (que) je puisse acheter chaque nuit chaque
 nar podrong mǎ tih boba ethai arih
 jour, (que je sois) riche grandement, (que je) vive
 mǎ duñ truh krǎ rel toprel iñ haněng
 longuement jusqu'à être vieux à laisser tomber mes dents
 truh sők kō gō kodu.
 jusqu'à (avoir) les cheveux blancs à avoir le dos voûté

X

125

torches, il faut que (nous y soyons) bien corporellement,
 il faut que cette maison produise des petite enfants.
 (Bakhar de l'Est. Communiqué par le Chef Mohr de Polai Beng).
 Iñ potan hnam nac iñ
 j'implante ma maison neuve sur cette terre
 Yu ko Yang kaně Yang ko long
 j'ai peur que des génies effrayés des génies pas bons, réjouissent
 les teh an Athai yos kodau
 dans cette terre. Il faut que vous sachiez vous enlever
 to hohah jak to deh harđi taran
 vers l'embouchure du fleuve vers la terre au couchant
 Cam Hadđing.
 (oh habitent les) Cam Hadđing

Notice du Texte I 23.

1) Vous, les génies effrayés que l'on tente d'expulser.

[24 bis

(Bahnar de l'Est. Communiqué par le Chef Mohr de Polei Bong).

Voir Annexe IV chapitre I § E6

Iñ tők hnam nao athai dôm
 J'érige(inaugure) une maison neuve il faut que tous les
 Yang long Yang liem nam sa klom
 Génies bien les Génies bons viennent manger le foie de
 ir klom ñung klom bobé athai
 poulet le foie de porc le foie de bouc, il faut qu'ils
 nam et sik Athai hnam iñ mā
 viennent boire l'alcool. Il faut que ma maison
 jēi mā sōrōng ko uñ
 surmonte (les calamités) qu' (elle soit) préservée du feu des
 apoih athai mā long akāu
 torches, il faut que (nous y soyons) bien corporellement,
 athai hnam āu posu ko kon sāu
 il faut que cette maison produise des petits enfants.

[25

(Bahnar de l'Est. Communiqué par le Chef Mohr de Polei Bong).

Voir Annexe IV chapitre I § E6

Iñ potam hnam nao iñ bot teh mā ^ô
 J'implante ma maison neuve sur ~~cette terre ci.~~
 en ~~ce lieu ci~~
 Yu ko Yang konē Yang ko long oēi
 J'ai peur que des Génies méchants, des Génies pas bons, résident
 1)
 lom teh āu ~~l'embouchure~~ Athai yem kodāu jāk
~~l'embouchure~~ cette terre. Il faut que vous couriez vous enfuyez
 to bobah dak to deh horōi toram
 vers l'embouchure du fleuve vers la terre au couchant
 Cam Hadāng.
 (où habitent les) Cam Hadāng

Notes du Texte I 25.

1) Vous, les Génies méchants que l'on tente d'expulser.

126

(Bahnar de l'Est. Communiqué par le Chef Mohr, village de Polei Bong).

Voir Annexe IV Chapitre 1 § E6

Iñ ồồ ding âu ah bojô hnam pang
J' attache ce tube à boire au chevron de la maison et

lai kotam hla
de la terre de déblai (produite par) un crabe , des feuilles

hère oa kơ rongop thoi
de rotin, pour que (la maison soit) tranquille (douce) comme le

lai kotam hla hère
déblai (produit par) le crabe. (et) la feuille de rotin qui

oèi kơ trop
demeure dans un fourré humide.

127

(Bahnar de l'Est. Communiqué par le Chef Mohr, village de Polei Bong).

Voir Annexe IV Chapitre 1 § E6.

Iñ ồcruh pham ir pham ñung pham bobe
Je verse du sang de poulet, du sang de porc, du sang de bouc

lom tonuh uñ monố oa kơ rongop thoi
dans ce foyer pour qu' (il soit) doux comme le

lai kotam hla hère oèi
déblai (fait par) le crabe la feuille de rotin (qui) demeu

re kơ trop
dans les fourrés humides.

130.
 Invocations adressées aux Génies pour qu'ils indiquent aux hommes s'ils peuvent bâtir un village nouveau en un site donné.

Voir Annexe IV chapitre I § Da, chapitre III § Dc 1° et § Dc 2° α

(Récitée quand on fait éclater un oeuf pour avoir un présage.

Voir I 12, I 14, I 19, 158)

(Bahnar de l'Est).

Nôn oa oèi teh ô
 Nous (les gens du village) voulons nous installer ~~sur~~ cet ~~site~~
 Tong Yang loh ko Nôn oèi bot ô
 Si Les Génies permettent que nous demeurions ici
 kona iñ tsông
 pour cette raison là moi (l'ancien qui officie) allume le feu
 kotáp ir E sîn mã long
 pour chauffer l'oeuf de poule. Toi (l'oeuf) cuis bien.

Yang ko loh ko Nôn oèi bot
 (Si) les Génies ne permettent pas à nous de demeurer sur
 teh ô e blôk podôh
 ce site, toi (l'oeuf) soudain éclate.

129
 (Récitée quand on utilise les osselets. Voir I 16) (Bahnar de l'Ouest).

Voire Annexe IV / chapitre I § Da, chapitre III § Dc 2° α
 Jo polei ô konĩ jĩ
 Si ce village (doit être) mauvais, (si l'on y) souffrira

bolô lĩng lang lôc lĩng lang
 de la fièvre continuellement, (si l'on y) mourra sans arrêt,

tchoang kup podĩ
 (que) tombent (les osselets) la partie bombée en dessus tous

hlang podĩ Jo polei ô
 (ou bien) le creux en dessus tous. Si ce village (est)

lien kup
 bien (que les osselets tombent) la partie bombée en dessus
 miñ
 (pour l') un, le creux en dessus (pour les) bar (autres).

Invocation prononcée à la fête annuelle de la fontaine du village. (Bahnar de l'Est).

Voir Annexe IV, chapitre I, § D a.

①

Nar ô ãn ã 1) mĩng adrãm ãn
 Aujourd'hui nous tentons de remettre en état notre fontaine
 peng ãn pang ier Athai mã
 avec (en y sacrifient) un cochon et un poulet. Il faut que (se
 liem akâu tøm kơ palāng măt bongai trøm
 portent) bien) tous chaque (classificateur) homme de
 polei ãn athai mã dei phe bā
 notre village, il faut qu'il y ait du riz, du paddy. En arrière
 Pongot tơ rông song tơ nĩn mi kơ mãng
 la famine, à manger en avant qu'il pleuve pendant la nuit
 prāng kơ nar (le jeune homme) et (la future)
 que (la pluie) cesse pendant la journée.

Notes du Texte I 30.

- 1) Le mot ã est employé ici encore, comme en bien d'autres Textes pour marquer une réserve polie à l'égard des Génies... si vous le voulez bien.

V. Texte I^{là} note 1.

/31.

Formule de demande en mariage. Les entremetteurs s'adressent au jeune homme intéressé.

Voir Annexe IV, chapitre VI, § B.

1)

l) Iñ oa poma ko de mon E hām
Je veux parler (je m'adresse) aux neveux. Toi (jeune homme),
lāp yuo
est ce que tu acquiesces favorablement (au choix de ta femme
future). Si Tong mih lāp
vous deux (ta future nommée Bim et toi) accordez
johngām kona nēn oa poma
votre souffle, alors nous (les entremetteurs) allons parler, en
ngōi bre su Bim
nous distrayant, d'eux deux lui (le jeune homme) et Bim (la future).

Notes du Texte I 31.

1) Voir Textes H 8 note 1 et H 10 note 12.

132

Formules de demande en mariage. Les parents du jeune homme acceptent (poliment) en son nom que la démarche soit faite.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C c 3^o.

(1)

Ń
 O gah de mon¹⁾ bongai
 Oui, en ce qui concerne ces jeunets, (notre fils est un) homme
 tih ko gō
 (assez) grand pour (faire bouillir) la marmite, (mais il n'est encore
 lō ko sa du dek
 que) grand et, (il ne sait) que manger sans grâce et voilà tout.
 Pom kio Tam lele
 que (faut il) faire (en tel ou tel cas)? Il ne le sait pas
 Pom kio Tam lele
 encore. Que faire (en tel autre cas)? Il ne le sait pas (non
 Yu ko de
 plus). (Nous) craignons qu' on (la famille de la jeune fille) ne
 kua ko de mon
 veuille pas de (notre fils qui est l'un de) ces jeunets (qui sont)
 kotul alah
 bêtes et paresseux.

133

Formules de demande en mariage. Les parents du jeune homme déclinent les avances qui sont faites à leur fils.

(1)

O De mon¹⁾ oēi yē Iñ tam loh
 Oh! (Tous) ces jeunes gens sont (encore) bien petits, je ne permets
 yōk de iñ gō sōrōng
 pas encore (au mien) de se marier, je (futur) conserverai (mon)
 todām bio tam yuo
 jeune (célibataire) encore un peu, (il) ne (sait) pas encore gagner
 mē bā kio kio
 pour (aider ses) parents (en) quoi que ce soit !

Notes des Textes I 32 et I 33.

1) Ces mon sont tous les jeunes gens de l'âge du futur.

V. Texte H 10 C note 12 .

134

quand les parents du jeune homme ont accepté (I 32) que les pourparlers soient poursuivis, les démarcheurs s'adressent au jeune homme (nommé Pôm), ils lui posent la question A à laquelle, l'intéressé répond B pour acquiescer ou C pour refuser le parti qui lui est offert.

Annexe IV chap VI § 13

- A Liliô Pôm ñôn klaih jet mễ bã e boih
Et voilà Pôm, nous venons d'interroger (tes) parents (passé)
Mễ bã e lăp boih E hăm
Tes parents ont accepté (passé) . Toi est ce que tu
lăp
acceptes.
- B (Pôm accepte :) Hăgâm kơ mễ bã iñ athai
Selon ce que mes parents ordonneront
iñ yők
j'épouse .
- C (Pôm refuse :) Iñ bongai yě tam goh
Je suis un homme petit, je ne puis pas
kơ yők de mả tống mễ bã iñ
encore épouser quelqu'un, à entendre mes parents
athai iñ yők iñ tam lăp
il faudrait que je me marie, je ne suis pas encore à la hauteur
iñ oa rong todam mơih
je veux mener la vie de garçon d'abord.

Note du Texte I 34 .

La demande peut être faite plus simplement, voir le Texte X 3 Q.

135

Demande en mariage. Tout le monde étant d'accord, les entre-
metteurs procèdent aux fiançailles.

Mn Anna IV Chaphe VI § B

Ning mōñ mǎ bōh adruh
(C'est) demain (ou) après demain qu'(on) verra (cette) jeune

filie (et ce) todam De long de
ils (sont) bien, ils

guāng de rō Mih
(sont) beaux, ils (sont) parés. Vous deux (les fiancés)

uh kō goh kō toñ rāng blang
ne pouvez plus papillonner sur les fleurs de kapokier

ōō kōt jōng kō
à fleurs blanches. (Soyez) liés attachés fermement l'un à

mih nar drāu Mih oēi
l'autre (à dater d') aujourd'hui. Vous deux restez (en

don mǎ topǎ oēi don mǎ long
communauté d')esprit véritablement rattachés en bon accord,

nē jang ǎ ngoi pang adruh
n'agissez pas tentant de flirter avec les jeunes filles

todam nai bengai
(ou) les jeunes gens autres(que vous), (avec) des gens

plong mih oa jing klo akan
nouveaux, vous deux allez devenir mari et femme et ce sera

boih.
chose faite.

tolung telor dibbal
vous serez toujours gentils l'un pour l'autre.

Potes du Texte I, 36.

1) Le statut (et en conséquence les activités) de chaque sexe
sont précisés par les rites (et la coutume) mais l'observance de
ce statut cède devant l'amour (et les forces déclinantes) des
vieux époux qui s'entraident.

136.

(Bahnar Rongao. Communiqué par Barr de Pclei Tonla).

Voir Annexe IV, chapitre VI, § B.

Thui iñ pekong bre
 Que mon souhait s'accomplisse, je (le démarcheur) fiance ces deux
 âu athai rak rong hapong
 ci, il faut qu'ils prennent soin (l'un de l'autre) qu'ils se fréquen-
 tent, qu'ils se distraient (ensemble) depuis (leur) jeunesse jusqu'à
 ngôi ñil hiõp atõp
 tent, qu'ils se distraient (ensemble) depuis (leur) jeunesse jusqu'à
 krã rel toprel sanõng
 leur vieillesse, jusqu'à ce que tombent leurs dents (que leurs)
 tsõk kõ qõ kodu
 cheveux soient blancs, et que leurs dos se voûtent, (jusqu'à ce
 yã pũ hmok
 que) la (fille devenue) grand' mère porte de l'écorce (et que le
 bok tõi hamõl¹⁾
 jeune homme devenu) grand' père porte les bûches (sur l'épaule).
 Athai pojing kõi trem thoi
 Il faut que vous engendriez des enfants nombreux comme des
 tone rogeh thoi pley somuon
 papayes, abondants comme les fruits du somuon, (il faut que) l'
 dranglo torõp haban
 homme (atteigne l'âge auquel il) se) saisira de la jupe et la
 drakan torõp kõpen²⁾ habe
 femme du pagne, (vous serez) l'un avec l'autre (comme le)
 tom klot³⁾ habuât tom jõrung
 tronc de (la liane) klot est à celui de (la liane) jõrung,
 tolung tolõr dihbai
 vous serez toujours gentils l'un pour l'autre.

Notes du Texte I 36 .

1) Le statut (et en conséquence les activités) de chaque sexe
 est précisé par les rites (et la coutume). Mais l'observance de
 ce statut cède devant l'amour (et les forces déclinantes) des
 vieux époux qui s'entr'aident.

Il ne s'agit pas dans tout ce passage du Texte d'une simple envolée poétique, nous avons bien vu de vieux maris qui portaient le bois de chauffage, alors qu'ils ne l'auraient certainement pas fait étant jeunes, et que leurs fils ne le faisaient pas pour aider leur mère âgée.

Il n'y a pas là un manque de respect des fils, mais observation obligatoire d'un statut dont on n'est dégagé qu'avec l'âge, ce qui n'est d'ailleurs pas général dans toutes les populations peu évoluées.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § B b ; chapitre VI, § Ga

2) C'est la même idée que ci dessus qui est reprise en d'autres termes. Les vieux époux peuvent donc faire ce qui est critiqué chez les jeunes par le brocard 43 du chapitre IV, ou ce qui donne lieu à l'insulte : Mettez les jupes de vos femmes qui mettront vos pagnes, c.à.d. Vous n'êtes que des vieux ramallis.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § B b ; chapitre VI, § Ga.

3) C'est encore la même idée, mais reprise sous une forme poétique. Le klot et le jörung sont des lianes dont les troncs multiples s'enlacent l'un à l'autre.

1) Voir Annexe IV, chapitre II, § H c .

137

Formule variante de la précédente, connue des Bahnar Kontum et des Bahnar Rongao. (Communiqué par Berr de Polei Tonia).

Voir Annexe IV, chapitre VI, § B.

Thui Iñ pokong ǎn kə mih
Que mon souhait s'accomplisse. Je fiance (en vous) donnant vous

Athai sot
deux (l'un à l'autre). Il faut que (vous) viviez très vieux, (que vous

rak rong truh
vous) soigniez (l'un l'autre) jusqu'à ce que vous soyez des

kră ră rēl toprēl hanēng Athai
vieillards perdant toutes leurs dents. Il faut que (lorsque vous

yā pū hmok
serez une) grand mère vous portiez (sur le dos) l'écorce et que le

bok tōy homōl Athai pojing
grand père porte (sur l'épaule) les bûches. Il faut que vous engend-

de hayoh kotul thoi joreh rogeh thoi
riez des enfants par grappes comme la liane joreh, abondants comme

plōy¹⁾
des gourdes.

Notes du Texte I 37.

1) Cette variante du Texte I 36 nous a été communiquée par Berr qui, quelques mois auparavant nous avait communiqué le Texte reproduit précédemment.

Nous ne le donnons ici qu'en preuve de ce que les Textes (quelqu'ils soient) ne sont plus *apparus* strictement par cœur, et que, sur un thème fort précis, on peut broder de très légères variations.

138.

Formules de mariage.

Dans le cas où il existe entre les futurs un empêchement de mariage hagan dû à leur lien de parenté, mais assez léger pour qu'un petit sacrifice spécial puisse l'annuler, on célèbre ce sacrifice avant le mariage, bien entendu, et à cette occasion l'un des démarcheurs prononce l'invocation que voici .

Voir Annexe IV, chapitre VI, § C e .

Yang ^{hagan}
 Oh! Génies (qui veillez à l'observation des) empêchements de mariage
 ně kō hil mil kō bre āu tcyōk
 , ne soyez pas en colère de ce que ces deux ci s'épousent, eux
 pōm yā bok ně ān tō
 qui ont les mêmes aïeux , ne nous envoyez pas la chaleur (provo
 phang āng et athai
 quant) la sécheresse et la cessation de la lumière , il faut
 ān mi mǎ rō tō
 que vous nous envoyez de la pluie bellement, de la (douce) chaleur
 mā long jomul phe
 dans de bonnes (conditions) pour les semailles, du riz et du
 bā athai pohrōng
 paddy, protégez nous des (dégats commis dans nos champs par
 somah someč ereč kōtop
 la) vermine , les munies, les tourterelles.

139.

C'est après la célébration de ce petit sacrifice expiatoire (Texte I 38) que les démarcheurs et la famille de chacun des futurs ~~prononcent~~ les formules ci après, qui constituent célébration du mariage. (V. Texte I 41).

V. Annexe IV, chapitre VI, § C e .

Mariage avec une femme prise comme femme première akan tom (Bahnar de l'Ouest).

Thothâu ãnõn dei tõm
Nous invoquons... Nous avons sacrifié tout (ce que nous devons
kõpõ romo ãnung ir soi oa kõ
comme) buffles, boeufs, cochons, poulets pour que (les futurs)
sõt ãuõn
vivent vieux (et) longtemps.

140

À Kontum notamment on récite parfois une formule un peu plus longue.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C e .

Thothâu ãnõn krao Yang kõng
Nous invoquons... Nous convions les Génies des montagnes, les
Yang dak Yang pleõ Yang teh¹⁾
Génies de l'eau, les Génies du ciel, les Génies de la terre , il
athai ãnãg ãnõn manat
faut (que vous vous) occupiez de nous, (que vous) nous accordiez
kõ ãnõn kõ kon ãnõn yõk
(avec bienveillance) que nos enfants s'épousent, (qu'
ils deviennent nos) ong mai soi ãnõn dei
gendre et bru, nous avons sacrifié
tõm kõpõ romo²⁾
tout ce qu'il fallait comme buffles et boeufs .

Notes du Texte I 40.

1) Cet appel aux Génies des montagnes, du ciel, de la terre etc. est à rapprocher des appels rhade au cours de leurs sacrifices. Cet appel est rare en pays bahnar où les invocations semblent avoir fâcheusement évolué.

La preuve en serait peut être que les appels aux Génies sont en général plus complets(?) chez les Bahnar de l'Est qui ~~paraissent~~ de nos jours plus ~~attachés~~ à leurs traditions que ne le sont leurs voisins de l'Ouest.

Voir Annexe IV, chapitre III, § F c 6°.

2) ~~Voir~~ la note du Texte I 37. Ici encore l'un des deux Textes semble n'être qu'un résumé de l'autre.

] 41

On en arrive alors au mariage proprement dit.

Pendant que les futurs boivent à la même jarre les démarcheurs disent : (Bahnar de l'Ouest)

Voir Annexe IV, chapitre VI, § C e .

Bre âu pokong nar âu Dei
Ces deux ci se marient aujourd'hui. Nous avons sacrifié des
ir sik dei kopô rono soi oa kơ
poulets, de l'alcool, des buffles et des boeufs pour que
long akâu tsot
(tous deux) se portent bien (corporellement), (qu'ils) vivent vieux
dal kra pogieng
jusqu'à ce qu'ils soient des vieillards, (qu'ils) engendrent (des
prît bum oa kơ
enfants nombreux comme des) bahanes, des patates, pour qu'ils
roh
(fassent) souche.

] 42.

Aussitôt après la conclusion du mariage (avec une fille prise comme akan tom) les parents des deux nouveaux époux contractent l'alliance pō bān. (Bahnar de l'Ouest).

Voir Annexe IV, chapitre IV, § D e .

Nôn krao pō bān
Nous nous interpellons (les uns les autres) en qualité d'amis
kon nōn yōk dihbai oa kơ
(parce que) nos enfants se sont épousés, afin que
long akâu tōm kơ nōn
nous nous portions bien, nous tous (des deux
familles).

I 43

Formule unique prononcée par les démarcheurs, chez les Bahnar de l'Est, en remplacement de celles des Textes I 39, I 40, I 41. Cette formule est celle d'un mariage contracté avec une fille devenant femme première akan tom.

(Communiqué par Mohr, du village de Polei Bong Mohr, Bahnar Bonom).

V. une autre formule au Texte V 1 V.

V. Annexe IV, chapitre VI, § C e.

Soi Yang pojing mē bā pojing
Nous sacrifions aux Génies qui créèrent (nos) parents, qui créèrent

yā bok Yang Buct Yang Dong Wat todam
(nos) grands parents, au Génie Buct, aux Génies Dong et Wat, adoles-

① tsō modrō djo¹⁾ sōra
cents d'autrefois qui firent commerce de carquois et d'arbalètes,

ōcōā uñ om yā
qui s'appliquèrent à créer des ménages. (Nous sacrifions) à Yā

Kotam Ding pojing kon bongai Ih toguat ko de
Kotam Ding qui créa les humains. Vous (tous) liez pour eux

② tsōk Bok Rok²⁾ konit
(les deux futurs) leurs cheveux, (vous) Seigneur Rok (liez leur) coccy
x

Notes du Texte I 43.

1) Les carquois sont les femmes, et les arbalètes les hommes. Dong et Wat sont en fait des héros Yā et non des Génies. Ils sont dans les Textes / des dik de l'époque mythique, faisant les démarches, ou facilitant la conclusion des mariages de Giông ou de Gio leurs patrons.

V. Annexe II, article Dong.

2) Dans le Texte M 12 D le fiancé (d'accord avec ses parents, bien entendu) fait lui-même sa demande à sa fiancée.

Rok est, dans l'Est, un grand Génie s'occupant des mariages.

V. Texte S 1 K note 15.

d'ailleurs dans

Nous avons dit au Texte I 2 note 1 que Yā Gonōk dans l'Ouest et Yang Buot dans l'Est étaient les Génies dictant le destin des hommes.

Les Bahnar de l'Ouest n'interpellent pas Yā Gonōk lors de la célébration du mariage. Ils n'ignorent pas cependant que ce Génie féminin intervient à cette occasion. Seuls seront heureuses les unions contractées par des personnes dont Yā Gonōk aura noué les cheveux toguot sōk.

Mais chez les Bahnar de l'Est c'est Yā Kotam Ding qui intervient à cette occasion là. C'est elle qui noue les cheveux des futurs et assure ce faisant leur bonheur et leur richesse. Ceux qui se marient contrairement au désir de Yā Kotam Ding (qui ne fait malheureusement pas connaître son point de vue) seront misérables, et l'un d'entre eux mourra jeune.

Quant aux héros Dong et Wat ils s'intéressent aux hommes et aux femmes " qui s'unissent ", mais cela semble bien imprécis, bien vague, il ne leur est attribué aucun rôle bien précis dans la vie des êtres humains.

Le mariage avec une femme seconde akan goi . Il n'y a pas de fiancailles, mais les entremetteurs ont tout d'abord un entretien très précis avec la femme première, au cours duquel elle doit donner son accord au mariage second pour que celui-ci puisse être célébré. (Bahnar de l'Est).

Wm Année IV chapitre VI § D

A

L'entremetteur s'adresse à la femme première en présence de son mari :

Kolih kə noh su oa yök
Parce que voici que lui (ton mari) veut épouser (une femme)

bar kolih kə tomoi
en secondes nocces , et cela parce que des étrangers, des

Yuan truh lĩng lang
Viêtnamiens , arrivent sans cesse (dans votre maison) et

oa kə bə lə pai por
qu'en résultat tu travailles beaucoup (trop) à cuire le riz,

pai tobāng kolih kə e bongai
à cuire les pousses de bambou , parce que tu es un être

jĩ bolō lĩng lang e hām
souffrant de fièvre continuellement , toi est ce que tu

loh
permets (ce mariage) :

B

La femme première répond d'abord :

Iĩ uh kə loh Iĩ li kə e
Je ne permets pas . Je crains que tu(mon mari) n'

gĩt gah akan goi koĩ gah iĩ
apprécies (trop) (ta) femme seconde puis en ce qui me

gah iĩ popuh iĩ lē iĩ
concerne que tu me chasses et m'abandonnes (m'obligeant)

oēi tonai Iĩ kuā kə loh
à aller demeurer ailleurs. Je ne veux pas permettre.

C

Le mari se déclare alors prêt à verser une indemnité à sa femme première.

Tong iñ gīt gah goi iñ
Si j' apprécie (trop) ma femme seconde, (si) je te
tūk gah e e yōk muk toam podī
rejette tu prendras (mes) biens en totalité, c'est
duh buh .
d'accord .

D

La femme première ayant reçu la promesse de principe ci-dessus
poursuit ^{ensuite} les pourparlers:

Tong e goh yōk duh buh
Si tu peux (as les moyens de) épouser (cette femme), d'accord,
circonstances.

kū ko por tobāng e
(mais c'est) pourvu qu' (en ce qui est de la) nourriture tu
nāng nōn song sa
veilleras à ce que nous (tes deux femmes et toi) mangerons
ato ato
à égalité (autant et aussi bien les uns que les autres).

E

Il ne reste plus alors qu'à fixer le montant de l'indemnité due
à la femme première, ^{de toute façon} payable au moment du second mariage et non
^{de tous} au cas où la femme première ^{devrait} serait amenée à se retirer. Cela
fait le démarcheur prononce la formule de (second) mariage:

Nar drāu kosi ko nōn todrōng
Aujourd'hui, ce n'est pas que nous (buvons pour) une affaire

*(payable de toute façon quand il est célébré un
mariage second et non pas seulement au cas où la femme
première déciderait)*

anai ñôn et kơ Bok Pim rôp
autre (quelconque), nous buvons parce que Monsieur Pim prend

akan bar Athai mả
une épouse seconde. Il faut qu'ils (les deux époux) se portent

long akâu athai ai todôm
bien, il faut que leurs ai adhèrent l'un à l'autre, que

pôm pohnqol
leur pohnqol soit unique, (qu'ils aillent) en montagne

dorak to dak tohrol
ensemble, (qu'ils aillent) sur l'eau ensemble.

Noly m Terk I 44

13E) Ces deux expressions signifient : il faut que les deux
époux soient en parfaite harmonie, en tous points, en toutes
circonstances.

(impur) il vous faut vous enfuir ailleurs (il n'y a pas ici d'
infraction à punir).

Prière récitée par la mère quand (chez les Bannar de l'Etat seule-
ment), sortant le bébé de la maison pour la première fois, elle lui
appuie le pied sur une hachette en arrivant au sol.

Tojur jong nge pojua' kon in
J'abaisse la jambe de (mon) bébé, je fais marcher mon enfant sur

sung athai kojap dăng bossi gai
la hachette, il faut que (mon enfant soit) ferme comme le fer, ré-

dăng msa mả cũ ham to kông
sistant comme le fer, (il faut) que (s'il) tente d'aller en montagne (ou)

to dak ra du li todrông kio todrông kio
sur l'eau il n'ait pas peur de quoi que ce soit

nas toham to dak tonglang
(il faut que s'il) va se baigner à la rivière ou à la conduite

La naissance.

Après que les sages femmes ont accouché une femme, elles doivent se purifier, et, cela fait, l'une d'elles prononce l'invocation suivante (Bahnar de l'Ouest) en buvant l'alcool (lors du petit sacrifice qu'elles célèbrent).

Nôn nẵng hắp
Nous (les sages femmes) nous sommes occupées de lui (le nouveau né)

hăp yók kə nôn sik Athai mē dei
il a droit de nous de l'alcool. Il faut que sa mère qui est en

jolâm jolok hoçi thoi jopêl hiel thoi
état de sacrilège (devienne) pure comme le jopêl, lisse comme le

monnal Yang jolâm jolok
monnal .Oh Génie qui veillez (à ce qu'il n'y ait pas de) sacrilège

(impuni) athaj jak tonai
il vous faut vous enfuir ailleurs (il n'y a pas ici d'

infraction à punir).

146

Prière récitée par la mère quand (chez les Bahnar de l'Est seulement), sortant le bébé de la maison pour la première fois, elle lui appuie le pied sur une hachette en arrivant au sol.

Tojur jong nge pojuã' kon iñ ko
J'abaisse la jambe de (mon) bébé, je fais marcher mon enfant sur

sung athai kojăp dâng bseï gei
la hachette, il faut que (mon enfant soit) ferme comme le fer , ré-

sistant đấng nam mã cả nam tư không
comme le fer, (il faut) que (s'il) tente d'aller en montagne (ou)

to dak pa dei li todrông kio todrông kio
sur l' eau il n' ait pas peur de quoi que ce soit

nam tohum to dak tonglang
(il faut que s'il) va se baigner à la rivière ou à la conduite

^{tóm} ^{pǎ} ^{dei} ^{li} ^{Kikis} ^{boih} 416
d'eau à son origine il n' ait peur de rien (passé), (il faut

nam to mir bā pǎ dei li kə todrōng
que s'il) va aux champs de paddy il n' ait pas peur de quoi

kio boih
que ce soit (passé).

47
Nous disposons de huit variantes de l'invocation prononcée par le sage femme quand elle souffle l'entendement hlôm don dans l'oreille du nouveau né (agé de quelques jours ou de peu de semaines). Cette petite cérémonie fait du nouveau né un être humain. La première version vient des Bahnar de l'Ouest.

1)

Nar ô iñ hlôm don e boih trō⁴⁾
Aujourd'hui je viens de te souffler (dans) l'oreille (passé), pour

e jing bongai athai e wao
que tu deviennes un être humain, il faut que tu sois compétent

bodrō bojang mir bā athai
pour commercer, pour travailler aux champs de paddy, il faut que tu

dei bā phe athai dei ai
obtiennes du paddy et du riz, il faut que tu aies du ai (du ressort)

dei pun dei bogāp cǎ⁴⁾ loa
, que tu aies de la chance, que tu aies de la veine à la chasse,

dei sem cǎ hiau
que tu aies du gibier, (quand tu) vas à la pêche, il faut que tu

dei ka mǎ rōgei
saches attraper du poisson

Notes du Texte I 47

1) L'emploi du mot trō dans le sens de pour, indique que le but est atteint, et l'emploi fait plus bas de cǎ dans les sens d'aller à la chasse ou à la pêche, indique que l'on n'est jamais sûr de rapporter du gibier ou du poisson.
V. Annexe V, chapitre VII.

Cas d'un garçon (Bahnar de l'Ouest).

148

HLôm don oa kơ bat kơ ơh
Je t'insufflé l'entendement pour que tu saches labourer les
mir oa kơ bat kơ bodrô oa kơ bat
champs, pour que tu saches commercer, pour que tu saches (ce qui

1)

bor don¹⁾ oa bat kơ pom
va de la) bouche aux oreilles, pour que tu saches faire de

todrông tih todrông yẽ
grandes choses (et) de petites choses (que tu saches tout

2)

faire), [oa kơ bat todrông toblah²⁾]
pour que tu saches ce qui concerne le combat] .

Notes du Texte I 48.

1) C.à.d. tout ce qui s'enseigne, toutes les connaissances humaines.

2) Le passage entre grands crochets ne se dit plus guère aujourd'hui. Les allusions à la guerre avaient perdu de leur intérêt ... avant 1940, ne l'oublions pas !

Voir Texte I 51 note 1.

Voir Annexe IV, chapitre XVIII, § B.

149

Cas d'une fille (Bahnar de l'Ouest).

1)

HLôm don oa kơ bat hawih sa
Je te souffle l'entendement pour que tu saches quérir à manger

tañ brai pai pũng
(pour la maisonnée), tisser le fil de coton, faire cuire la pâte

wak dak peh bā cã
(à faire l'alcool), puiser l'eau, piler le paddy, chercher les

tobãng tơ bri cã hiau
pousses de bambou en forêt, aller à la pêche à l'épuisette,

krâu sa ka 418
jeter du stupéfiant(en rivière)pour manger du poisson;(je te
oa ko don mā hlôh
souffle dans l'oreille)pour que tu aies l'intelligence ouverte
oa ko don mā bat nē
(vive),pour que tu aies de la mémoire ,pour que tu ne sois
ko tep bat
pas une endormie(que tu sois dégourdie),que tu sois compétente
ko brai bat ko
en ce qui concerne les fils de coton,que tu t'y connaisses en ce
kopsih
qui concerne le coton (que tu sois une habile tisserande); [(je te
2) bat ča ong²)
souffle dans l'oreille) pour que tu saches (me)chercher un gendre
oa goh bedrō ča klo oa
qui puisse faire du commerce,(te)chercher un mari pour qu'il
3) goh toblah³)
puisse combattre(pour nous défendre)].

Notes du Texte I 49.

1) Dans cette belle formule sont citées pratiquement toutes les activités féminines. Le début signifie aussi bien : je te souffle dans l'oreille que : je t'insuffle l'entendement, la compréhension etc. V. Annexe IV, chapitre IV, § FC 2°.

2) Le Bahnar désigne le plus souvent les membres de sa famille, quand il s'adresse à quelqu'un qui en fait aussi partie, en indiquant le lien existant entre la personne dont il parle et lui même. C'est ainsi que le père parlant à sa fille ne dira que rarement : ton mari, mais bien plus souvent : mon gendre. [Voir Texte M 2] ^Dnote 8.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § E a 4°.

3) Le passage entre gros crochets ne se dit plus guère de nos jours
Voir Texte I 48 note 9.

150.

Cas d'un garçon (Bahnar de l'Est).

Iñ hlôm don Pim athai don
 Je souffle dans l'oreille de Pim il faut que son intelligence
 hlôm mǎ bat kōčāng kō čoh
 soit ouverte pour qu'il sache à coup sur labourer,
 jang pom mir pom bā athai bor
 travailler, faire le champ, obtenir du paddy; il faut bouche
 don mǎ halai bor kang hālang bor don
 oreille très malin, bouche menton éloquent, bouche oreille
 bōh mih ma polei pola athai mǎ
 à voir (tes) oncles les gens du village, il faut que (tu
 1)
 sois d'esprit) ouvert hōh mǎ rohal kō poma donuh.
 affable pour converser.

Notes du Texte I 50

1) Voir Texte I 48, note 1. L'expression bor don, les connais-
 sance, apparaît encore dans ce Texte, mais il s'y ajoute une autre
 expression plus courante : bor kang bouche menton qui
 signifie éloquence. Dès lors la fin de la formule est la suivan-
 te :obtenir du paddy (de belles récoltes); il faut que tu
 saches bien des choses, que tu sois très malin, que tu sois
 éloquent, que tu déploies tes connaissances devant les anciens
 et tous les habitants du village, mais que tu restes affable
 avec tous.

V. Annexe V, chapitre III, Arhūn hōh, don -

151

Passages que l'on intercalait parfois de nos jours dans la formule quand il s'agit d'un garçon (Bahnar de l'Est).

Athai Yang potho don hăp
Il faut que les Génies forment son intelligence pour qu'il
goh ăp phao ăal nao athai blök goh
sache tenir un fusil moderne, il faut que d'un coup il sache
ăp sâng ăal phalang
tenir un coutelas de l'époque des Français (une baïonnette), il
athai blök kə năng hla mār mā rogei
faut que d'un seul coup il comprenne les livres intéressants
ăal ahrei pōhrām goh git
sants de l'époque actuelle, qu'il s'efforce de pouvoir conduire
se ăal hle
une voiture d'aujourd'hui (une automobile).

..... kona kon dranglo athai blök
et voilà qu'il faut que ce garçon d'un coup
kə pom līn oa kə dei meday
devienne un milicien pour qu'il obtienne une décoration et
goh pom kai gē bōh rim toman
qu'il devienne caporal qui visitera chaque région (de chez nous),
athai mā hlōh wao topā oa goh pom
il faut qu'il soit très intelligent pour pouvoir être
thai pōhrām hla mār mā rogei
instituteur et initie (les enfants) à la lecture habilement, qu'
il dei pom kuan goh token
il devienne un chef qui puisse faire accourir (les gens), qu'il
pom tih ngih pom ăulang pōang
soit hautement situé, qu'on espère qu'il fera un ăulang qui fait
pom bok
les convocations, qu'il devienne un seigneur!

Note du Texte 51.

Nous avons vu au Texte 48 que des Bahnar suppriment ^{dans} les formules

actuelles des allusions à des activités données quand ils les estiment périmées.

Nous nous sommes demandé s'ils les supprimaient réellement, ou s'ils ne le faisaient pas seulement lorsqu'ils nous récitait un Texte, pour ne pas sembler à nos yeux entretenir de mauvais desseins !

Il nous a fallu arriver en Juin 1941 pour bien comprendre ce qu'était leur véritable état d'esprit à ce point de vue.

Les formules de ce Texte-ci proviennent de l'Est du pays. Ce sont ces Bahnar-là que nous influençons probablement le moins, ce sont eux qui font ou disent encore le plus naïvement ce qu'ils ont envie de faire ou de dire.

Ces deux formules sont savoureuses. Dans la seconde notamment le père (qui dans l'Est est la personne qui hlôm don son enfant) perd toute mesure et finit par souhaiter à son fils de devenir un Bok, un Seigneur ! Pourquoi pas !

V. Annexe IV, chapitre VII, § A c ; chapitre XVIII, § B, § C c, § E .

152.

Ancienne formule désuète des Bahnar de l'Est. Cas d'un garçon.

A

Iñ hlôm don kon iñ Pim athai
 J' insuffle l'intelligence à mon fils Pim il faut qu'il
 poma ko de tomoi mã jäng kang uh ko gō
 parle aux étrangers fermement que son menton ne se casse
 ako uh ko lui bat
 pas, que son cou ne soit pas crédule, qu'il aime à tenir
 homet khêl gō toyō phe dak
 prêt son bouclier, sa marmite, son paquet de riz, son eau pour
 yak to kông athai goh homet
 partir en brousse, il faut qu'il puisse tenir prêts ses
 jong ti nam to bri nē
 jambes, ses bras, pour aller en forêt et qu'il ne soit pas
 laō athai goh krao bolang
 craintif, il faut qu'il puisse appeler les oiseaux bolang,
 črang ko sem lām todam koñ
 consulter les oiseaux quand il sera adolescent plus tard. Il
 Athai mã pran thoi juei dei nuh thoi
 faut qu'il soit fort comme le cerf, qu'il ait du coeur comme
 kuen kreñ thoi kiěk goh
 le gibbon, qu'il soit audacieux comme le tigre, qu'il sache
 pom besün to jih
 faire un abri très sommaire à la lisière du village, un
 anih to râm klom klak
 campement en forêt, que son foie et son ventre soient
 djotäng.
 endurcis.

B

Poma todrông tih yē
 (Il faut qu'il sache) parler des affaires grandes ou petites,
 mē kon atâp goh Kočau
 de mère et d'enfant, jusqu'à pouvoir accrocher des griffes

blā sa seč hreč hopok
le pylone , dévorer les muscles , arracher les filets (et) la
gor koting jing mong jing
colonne vertébrale , qu'il devienne un chef , qu'il devienne

kuan pran johngâm Athai mǎ
un grand chef fort qui ait du souffle. Il faut qu'il soit

khĩn nan miñ drǒ pǒdǒ
audacieux, qu'il marche seul , qu'il se dissimule (en

miñ nu hlu čam rǒng
brousse) seul , qu'il envahisse la place publique, la maison

sǒng hnam
commune, qu'il incendie les maisons (de ses ennemis), qu'il

nam truh mǎng đur kur kǎng rǒng
arrive jusqu'à la porte d'enceinte de la maison

dei cǒng dĩ
commune (de ses ennemis), qu'il en ramène des esclaves à

rim pǒyan bā koh sa
chaque saison (de récolte) de paddy , qu'il tue mange (sacri

kopǒ todrǎng rim khey
fie) un buffle en marque de victoire chaque mois, qu'il

véi bonǎ rim mǎng athai
détienne des prisonniers chaque nuit (chaque fois), il faut

arǎng koting jing tonul
que durs (soient ses) os (qu'il) devienne un meneur d'

de lām krǎ koñ
hommes quand (il sera) vieux plus tard.

C

Pran thoi kopǒ puih mak
qu'il soit vigoureux comme le buffle en saison sèche , qu'il

blak kǒ hlak kotao
ait la mobilité de la feuille de canne à sucre, qu'il soit

blao kǒ hla prĩt phit kial đǒng
lisse comme la feuille de bananier au souffle du vent du

bomāt bot krā athai blokkho
couchant ; quand les anciens l'ordonnent que soudain il

čoh jang hlang teh kreh
laboure , travaille , sarcle (sa) terre , (travaille) l'égorce

nik
, (utilise) sa piochette.....

et la formule peut se terminer par des vœux de longévité
analogues à ceux des Textes I 36 et I 37.

Notes du Texte I 52

154) C. à d. ~~qu'il ne se laisse pas battre au cours~~
d'une discussion.

Annex V chap 11

1) l'alimentation (des tiens), que tu saches commercer à crédit, que
tu sois capable de (bien) parler, que tu sois très malin en dis-
cussion pour avoir de (grands) biens.

Notes du Texte I 54.

1) Toute l'habileté du commerçant consiste à trouver l'acheteur
auquel il fera le prix fort ~~par~~ ^à lui, quitte à lui accorder à bon
essant un large crédit, mais acheteur qui ensuite ne fera pas
sérieux. Voir Texte I 5 note 5.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § 3 a.

153

Brève formule du village de Kon Hara. Cas d'un garçon.

Thuy iñ hlôm don e athai
Que mon souhait s'accomplisse, je souffle dans ton oreille, il

e găt toliăng
faut que tu aies du goût pour être actif, être de caractère

koăng habal thoi kial hoyuh Truh todăm
ferme, dégoûdi comme le vent (qui) souffle. Devenu jeune homme

găt bō mir bā ană
(fasse que) tu aimes à travailler aux champs de paddy, ton destin

potam ăm Brōng haka
est de planter (tout ce que l'on) met dans des hottes brōng et haka

154

Autre formule brève du même village dans le même cas. Ces formules de hlôm don ne sont donc pas stéréotypées.

Iñ hlôm don e athai e ga kō bōjang
Je te souffle dans l'oreille, il faut que tu sois un travailleur

pānām kō howih howang tō năng
, que tu t'actives aux travaux du ravitaillement, à t'occuper de
1)

sa ga kō bedrō kō ăan
l'alimentation (des tiens), que tu saches commercer à crédit, que

goh kō biai rolai kō ra
tu sois capable de (bien) parler, que tu sois très malin en dis-

oa kō dei muk drem
courant pour avoir de (grands) biens .

Notes du Texte I 54.

1) Toute l'habileté du commerçant consiste à trouver l'acheteur auquel il fera le prix fort kap lō, quitte à lui accorder à bon escient un large crédit, mais acheteur qui ensuite ne fera pas défaut ! Voir Texte I-B note 5.

Voir Annexe IV, chapitre IV, § G e .

Les cérémonies funèbres.

Les lamentos qui s'adressent aux morts ont été groupés au Chapitre VII. Cee Texte ci et le suivant quoique d'adressant eux aussi aux morts ne sont pas des lamentos hmōi. Il faut noter cependant

l'analogie existant entre ce Texte ci et le lamentos G 15 et G 8

Prière adressée au mort quand on lui donne à manger et à boire, soit au domicile mortuaire, soit à proximité du tombeau.

Iñ posem tēm kopō romo ñung ier
Je t'alimente de tous les buffles boeufs cochons poulets (qui

te sont offerts). E nē oēi
Toi (qui) ne demeures pas (avec nous ici)

pā cǎ bâu pao kō iñ tring
ne cherche pas à m'interpeller, à m'appeler moi qui ai versé

à boire (à toi), qui t'ai nourri (passé). E giông
1) Tu es devenu

kiāk e giông Yang boih e nē cǎ
des Mânes tu es devenu un Génie (passé), toi ne tentes pas

bâu pao krao
de m'interpeller, de m'appeler, de m'inviter, de me

2) cǎ iñ
chercher (noise) à moi.

Notes du Texte I 55.

1) Il est faux que l'être humain à la mort devienne un Yang.

Certains disent : Oui on devient un Yang ... à la longue. Ce que disent d'autres semble une meilleure explication : On traite le mort de Yang pour le flatter, sans jamais envisager qu'il en soit un.

Voir Annexe IV chapitre VIII § B

2) En français on dit aussi de quelqu'un qui vous taquine : Il

me cherche!

V. Anna V chapitre V

156

les derniers .

Prière adressée au mort par l'un de ses parents , quand le conjoint survivant, l'ayant trompé en période de deuil¹⁾, célèbre avec son complice un sacrifice expiatoire au tombeau, devant le parent du mort comme témoin. *C'est ce parent là qui dit :*

1) Le conjoint survivant est tenu de rester effectivement fidèle au défunt pendant toute la période de deuil (jusqu'à 1)

O X bre Y bre Z
Oh ! X (nom du mort ou de la morte), Y et Z (noms du

à celui-ci est faite au tombeau; elle est bre su pom conjoint survivant et de son complice), eux deux ont été des celle qui aurait été faite au conjoint vivant 2) der hang kodang bong débauchés, ils ont sauté par dessus ton cercueil , ils ont

kodang noter qu'il bosat, l' e Nôn sauté par dessus ton tombeau . Nous (tes parents forte réparation quand la personne (parente de l'insulté) est survivants) posoruh bre su ces deux là (passé) (et les avons mis

V. Couturier pang ñung pang kopô mã au E ně à l'amende) du cochon et du buffle que voici . Toi ne

čã pă biei tra poma tente pas de parler de choses et d'autres , de parler et de

3) bom ko bre su e ně čã hil hal heurter eux deux , toi ne te mets pas à être furieux , pour exprimer que le défunt a été trompé.

čokal gǝ blo blong rǝng ngir à presser , briser , basculer par derrière et par devant

pas le klak ko bre su la gah dit au son propre de il semble qu'ils ventres , tiens compte de ce qu'ils t'ont il y ait un rapport certain entre le contact de quelque nature ăn ko e boih kopô ñung donné à toi (le mort) (passé) : un buffle (et) un cochon .

Et chã ně pă mil ně pă hil Bois , ne sois pas en colère , ne sois pas furieux .

V. Annexe IV, chapitre III, § B b .
Nôn athai mã liem (En ce qui) nous (concerne) il faut que nous soyons en bonne

akâu mã long akâu E sa adroi Nôn sa santé en bonne santé . Mange d'abord, nous mangerons

Notes du Texte I 56.

- 1) Le conjoint survivant est tenu de rester effectivement fidèle au prémourant pendant toute la période de deuil (jusqu'à l'abandon du tombeau). S'il trompe le mort la réparation qui est due à celui-ci est faite au tombeau; elle est plus importante que celle qui aurait été faite au conjoint vivant dans les mêmes circonstances.

Il faut noter qu'à l'inverse, l'insulte jārai entraîne une plus forte réparation quand la personne (parente de l'insulté) est vivante, que si elle est morte.

V. Coutumier de la Tribu bahnar etc., articles 33, commentaire 11^o et 53.

V. Annexe IV, chapitres IV, § H d jārai ; chapitre VIII, § D.

- 2) Nous traduisons litt. les expressions utilisées dans les añôg pour exprimer que le défunt a été trompé.

- 3) Toutes ces expressions signifient simplement : Ne rends (donc) pas les gens malades ! Cela est dit au sens propre, il semble qu'il y ait un rapport certain entre le contact de quelque nature que ce soit qui s'établit entre un kiǵk et un homme vivant, et la malchance sinon le malheur qui accable ce dernier.

V. Annexe IV, chapitre III, § B b .

157

Agriculture. Conjuraison adressée au mort par celui qui en hérite le champ.
(Bahnar de l'Est seulement).

Athai ih ně kơ bở
Il faut que vous (le mort) ne pas que (vous) touchiez (ce)
bā Ih ně kơ dang mǎ mǎ ih klaih
paddy . Vous ne restez pas ici puisque vous (paddy) êtes
lǎo boih Nôn ǎn kơ ih
mort (passé) . Nous (vos héritiers) vous donnons le
ñung mǎ ău oa kơ ih pǎ dei ñeng
cochon que voici pour que vous n'ayez pas de jalousie (enver-
nous) . Nôn pel bā oa kơ bā ñôn mǎ jing
paddy pour que notre paddy pousse
mǎ long .
bien .

pho ău hiông mǎ ău pho
riz ci se perdent ici ; (si le) riz (que nous voulons
avoir en plantant du paddy) (doit) mourir sans plus ; (si)
đh kơ hachau yuo air mǎ
(nous) ne serons pas à l'abri de l'air / profit du champ que
ău athai pho ău hiông mǎ ău
voici , il faut que (ces grains de) riz se perdent ici .
pho do
(si) le riz (que nous voulons avoir en plantant du paddy) on
(nous le prendra) . (on nous l'aura) (si) (nous le prendra)
blich vithai pho hiông
faire) la guerre il faut que (ces grains de) riz se perdent .

158

Notes du Texte I 58.

Invocation prononcée au point de la forêt où on a choisi (sous réserve) de faire le champ de montagne mir. On veut savoir si cet emplacement possible est faste (présage provoqué).

(V. Texte I 28)

①

Bők mǎ ău

Celui ci que voici (plaçant ¹⁾ ~~ici~~ du) riz (risque qu'un)

②

long toh, ce présage se ²⁾ tong long. On dit toh
arbre le frappe (et le tue), si un arbre (doit) le frapperathai phe ău
il faut que (ces grains de) riz que voici (disposés à cet effetpas arr hiong ces bők mǎ ău de modernes sans doute phe
ici) se perdent ; celui ci que voici (plaçant ici du) rizmǎ trō sung tong ăă
(risque) d' attraper (un coup de) hachette, s' il (risque)hobur trō sung athai
une blessure d'un coup de hachette, il faut que (ces grains de)phe ău qu hiong mǎ ău Gènes invope phe de dire si oui ou non
riz ci se perdent ici ; (si le) riz (que nous voulonslôc dek
avoir en plantant du paddy) (doit) mourir sans plus, (si)uh kơ hamau yuc mir mǎ
(nous) ne serons pas à même de ~~liver~~ profit du champ queău athai phe ău hiong mǎ ău
voici, il faut que (ces grains de) riz se perdent ici,phe de
(si) le riz (que nous voulons avoir en plantant du paddy) onblah tong de
(nous le prendra), (au cours d'une) guerre, si ~~on doit~~ nousblah athai phe hiong
faire) la guerre il faut que (ces grains de) riz se perdent.

Notes du Texte I 58.

1) Pour obtenir ce présage, on dispose quelques grains de riz sur une petite claie placée au haut d'un bambou. On laisse ces grains pendant une nuit. Les grains se perdent hiong, quand les fourmis viennent les manger!. Il semblerait qu'en quelques points du pays, ce présage se soit compliqué. On dispose les grains suivant une figure. Le présage diffère suivant que tels ou tels grains ont été emportés par les fourmis. Nous ne nous sommes pas arrêtés à ces modifications très modernes sans doute des présages.

Voir Annexe IV chapitre III § Dc 2^o

2) Dans cette invocation on prévoit explicitement les grands malheurs qui risquent de frapper un cultivateur, mais il est bien évident qu'on demande aux Génies invoqués de dire si oui ou non pour une raison quelconque l'emplacement convoité est favorable. Arrivera t'il malheur à celui qui mettra ce champ en valeur ?

Voir Annexe IV chapitre XII § B 6.

Courte objurgation adressée au Yang résidant certainement dans un arbre anormalement gros que l'on va abattre au cours du défrichage d'un champ.

Thui Ih nē ko
Que mon souhait s'accomplisse ! Vous (le Génie dans l'arbre) ne
mil ko nōn čă pāi
soyez pas en colère contre nous qui (allons) détériorer l'
anīh hnam ih¹⁾
emplacement de votre résidence .

Notes du Texte 59 .

1) L'emploi de čă est une façon polie de prévenir le Génie .Ce Texte précise qu'il s'agit d'un Génie (qui réside dans l') arbre, et non d'un Génie-Arbre.

V. Annexe V, chapitre III, A b début.

Les Sedang dans ce même cas ne cherchent pas à amadouer le Génie, ils le chassent (en frappant le tronc de l'arbre avec un chien mort).

V. Texte I 66 note 2.

V. Annexe IV, chapitre II, § A b début.

Après le défrichement on rapporte à la maison la pierre à aiguiser en sacrifiant un poulet, et on invoque :

Thui In towih
Que mon souhait s'accomplisse : Je rapporte (à la maison) la
tomo athai ning môn
pierre (à aiguiser), il faut que demain après demain (le feu)
sa muh athai mǎ sa duh athai
dévore l'abatis, il faut qu' il dévore (tout) aussi, il faut qu'
long akâu hnam donō ñôn
elle (se porte) bien (corporellement) notre maisonnée .

Au Texte V 1 B il est donné une autre version de l'invocation dans laquelle il n'est pas fait allusion à l'abatis, et où la richesse est demandée au Génie en des termes plus explicites.

Agriculture. Semaines.

Après les semaines on fait un sacrifice à Yang Sōri pour obtenir une bonne récolte.

Chez les Bahnar Rongao, d'après Berr, fils de l'ex chef Hma, il y a d'abord consultation des Génies à qui on demande d'indiquer (par l'intermédiaire d'un poulet que l'on tue et que l'on projette à terre) la valeur du sacrifice à faire (Texte I 61). Puis on célébrera ce sacrifice à la maison (Texte I 62).

Vou Anne IV chapitre II § Gc a dy. III § Dc 2° x

Krao Yang Glaih Yang Yā Pu Yā Pôm
J'invite le Génie Tonnerre, les Génies Yā Pu Yā Pôm (pour) du'
jur nāng iñ glom kol ier
ils descendent regarder moi (qui) projette la tête de ce poulet
au hakat joh oēi
; je prononce l'incantation, si ils doivent rester en
yēm akāu kon akan hnam tonō
bonne santé les enfants et les femmes de ma maisonnée
iñ ăn ko iñ song sa bā phe
, (si vous devez) me donner à manger du paddy, du riz,
mā lo mā hanuk hanua
en grosse quantité, ((si vous devez faire) que le bonheur
gah iñ ăn kol kang
soit pour moi, (en ce cas) accordez que la tête menton (du
poulet) s'étale à plat la langue (du poulet) (tournée) vers moi
hni .Tsing khan
ici. Si (vous voulez me) faire connaître (que nous sommes voués)
lōō pōō hraō pongot hrah
à la mort, à perdre (notre récolte), à subir une grande famine

rim hanam towih ăn kô iñ
chaque année (qu'il) se retourne s'offrant à moi (ce poulet)
gah krel hi Athai khan mǎ sīt
du côté de son croupion . Il (vous) faut dire bien vrai ,
iñ toyŭng Yang Sōri pang kopô pōbe .
j'érige Yang Hri avec un buffle (et un) bouc.

Notes du Texte I 62

1) On retrouve assez souvent au cours des invocations cette
expression ;toyŭng litt. j'érige ,qui signifie j'exalte ,je
rends les honneurs à...

V. Amu V, *Amu V*

Notes du Texte I 62.

1) V. note 1 du Texte I 61.

162

(V)

Yang Sori ayant promis de donner une bonne récolte a droit à ce qu'on lui célèbre un sacrifice à la maison, au cours duquel est prononcée l'invocation suivante. (Bahnar Rongao).

O Bok Glaih ơ Yā Pu Yā Pôm iñ krao krao ih
Oh ! Seigneur Tonnerre, oh Yā Pu, Yā Pôm, je vous invite

athai ih jur et sa adroi iñ
il faut que vous descendiez, buvez et mangez d'abord, je

soi hanñi apiñ ko ih
sacrifierai (en mangeant) en dernier, je vous demande de

ăn ko iñ bā habō gao topung
me donner du paddy, du maïs, du millet, des melons

piā song sa hanuk
d'eau, des concombres à manger, (que vous me rendiez) heureux

hanua dei yuā dong ih ăn ko iñ
que j'ai encore du profit donnez moi

i) iñ toyūng Yang Hri pang kopō pobe
(tout ça) ; j'exalte Yang Sori avec des buffles des bœufs

athai yem (ăn) long akāu
il faut que vous (nous) (accordiez) de nous porter bien

tôm akan tôm kon tôm
elles toutes les femmes, eux tous les enfants eux tous (les

hnam donō iñ oa ko rong ñung
gens de) ma maisonnée pour que nous élevions des cochons des

ier kopō romo cêk lar cār kon
poulets des buffles, des bœufs, ayant une multitude de petits

ăn rot muk dram de lĩng
accordez (moi) d'acheter les biens les jarres d'autrui sans

lāng Et sa ko ih adroi iñ soi
cesse. Buvez mangez vous autres, je sacrifierai (en d'abord

hani
mangeant) en dernier.

Notes du Texte I 62.

1) V.note 1 du Texte I 61.

163

La formule de l'invocation prononcée lors du sacrifice peut être à la fois plus simple et plus en rapport avec le motif de la célébration (Région de Kontum, 5 Bahnar de l'Est).

Thui Ya Kùh Kòh Athai mǎ miñ tom
Que mon souhait s'accomplisse ! Il faut qu' un plant (semé)

(remplisse)(lors de la récolte) miñ brōng miñ hodong
une hotte brōng , qu' un épi

miñ jak.
remplisse une hotte jak .

Au village de Kon Hara (autrefois) et chez les Golar (de nos jours) la formule prononcée lors du sacrifice est analogue à celle des Bahnar Rongao (Texte I 62).

..... afin que (nous soyons) vieux chacun de nous, (que nous soyons)

O Yā Kuh Keh pojing teh pleñ o Bok
Oh ! Yā Kuh Keh qui crée la terre et le ciel, oh ! Seigneur

Kei Dei pojing khey nar ñôn krao ih
Kei Dei qui crée la lune et le soleil, nous vous invitons

Tandis que les Golar et les Kon Jiri soulaient en

nam jur et sa pham
(pour que) vous veniez, descendez boire et manger le sang des

kopô rone ñung ier bobé et
buffles des boeufs, des cochons, des poulets, des boucs, buvez

la pauvreté en arrière ! la richesse devant (nous) !

pang sik ñôn soi kō ih athai
(leur sang) avec l'alcool, nous vous sacrifions, il faut

ih et sa adroi to mir ñôn au
que vous buviez et mangiez d'abord, à notre champ que voici,

ăn kō ih pôm pham to
nous vous donnons rien que le sang (des victimes) ; à notre

hnam ñôn ăn kō ih klom kotaih
maison (nous allons) vous donner le foie et la cuisse

athai ih wēr
(des bêtes), il faut que vous preniez soin (de nous), nous

rong rāk hapong ngōi pang
entretenez (en forme), nous visitiez en vous distrayant avec

ñôn man toman hnam donō
nous, que vous mainteniez les biens de notre maisonnée, il

athai long akêu apiñ ih
faut que nous nous portions bien, nous vous demandons

ăn muk de mǎ nam
de nous donner les biens d'autrui, (faites) qu'ils viennent ;

dram de mǎ tōk .
les jarres d'autrui, qu'elles montent (à la maison).

165 Et les Kon Hara concluent en disant :

Après le sacralage les Bahnar de l'Ouest suspendent un petit sac

..... Afin que (nous soyons) vieux ^{krā} rim rong ^{rim rong} chacun de nous , (que nous soyons)

(5) (5) podrong rim pō
riches chacun de nous .

que notre souhait s'accomplisse ! à savoir que notre paddy

ait la consistance de son grain aussi lourd que le sable.

Tandis que les Golar et les Kon Jiri concluent en

166 disant :

Chez les Bahnar de l'Est on célèbre lors du sacrifice, une

(5) donuh to rōng podrong to ānāp
la pauvreté en arrière ! , la richesse devant (nous) !

.....

lieu avant les consuetudes et qui se rapproche de celle corres-
pondant au Texte I 63 .

Les Bahnar de l'Est obtiennent le préage attendu en frottant
la jarre du sacrifice avec le poulet.

Voir Annuaire 18 de l'Est / III { De l'Est

Buā En kō khay tohang
J'arrache (une plume et) la donne vers la lune au premier

quartier (Ce disant le célébrant lance une plume arrachée au

buā
poulet vers le couchant) , j'arrache (une autre plume) et la

En kō Yang haled
donne aux Génies qui sortent (Ce disant le célébrant lance

athai
une deuxième plume vers l'Est) il faut que vous les Génies

(4) nāng thōng tōung dīn
surveillez, visitez (notre bétail) mal dressé, notre cheuue

(g.à.d. prenez soin de notre bétail et de notre récolte) je

165

Agriculture . Sarclage.

438

Après le sarclage les Bahnar de l'Ouest suspendent un petit sac de sable dans le champ en prononçant une brève invocation.

Thui kơ bā ãn
Que notre souhait s'accomplisse ! à savoir que notre paddy

dei akau pley hngâm thoi ãuch .
ait la consistance de son grain aussi lourd que le sable.

166

Chez les Bahnar de l'Est on célèbre alors, au contraire, une cérémonie importante qui est la répétition de celle qui eut lieu avant les semailles et qui se rapproche de celle correspondant au Texte I 63 .

Les Bahnar de l'Est obtiennent le présage attendu en frottant la jarre du sacrifice avec le poulet.

II § Gc et graphique /

Voir Annuaire IV de l'Indochine § D c 2° α

Buố ăn kơ khey tobang
J'arrache (une plume et) la donne vers la lune au premier

quartier (Ce disant le célébrant lance une plume arrachée au

poulet vers le couchant) , j'arrache (une autre plume) et la

ăn kơ Yang haleố
donnent aux Génies qui sortent (Ce disant le célébrant lance

une deuxième plume vers l'Est) il faut que vous les Génies

năng thông tơnong dia
surveillez, visitiez (notre bétail) mal dressé, notre chaume

(c.à.d. prenez soin de notre bétail et de notre récolte) je

43 4394
oe klōm kol ir
vais jeter la tête du poulet. (Et le célébrant jette le poulet à
terre).

(2)
Tong bā iñ uh ko dei pongot
Si mon paddy, il n'y en a pas, (si je dois) être affamé,
rowēt uh ko dei sa kio
avoir les entrailles tordues, ne pas avoir à manger quoi que ce
soit, (si nous devons) porter des hottes jak sur chaque chemin, des
hottes brōng rim teh e
hottes brōng en toutes régions (pour y chercher de quoi manger), toi
huē krel e hū lu
(le poulet) montre ton croupion (semblant) argenté (pourri) par les
modruh²⁾ e Tong iñ dei
animalcules de la dysentérie (que) tu (as). Si je (dois) avoir du
bā horēng bā habāu
paddy (par) centaines (de hottes), du paddy (par) milliers (de hottes),
e huē kol kang mǎng bem jong
(alors) toi (le poulet) montre la tête menton crête gésier, les pattes
jōro akon yon bon kang
raides et tendues, le cou tendu, qu'incurvé soit ton menton, que les
Yang khien ko e e huē khien ko iñ
Génies te disent de te tourner (comme il faut pour) m'informer.

Notes du Texte I 66.

1) Les mots tonong et dia sont employés ici en dépréciatifs.

Voir Texte I 67 note 1.

2) Le modruh est l'animalcule supposé transmettant la cholérine et la dysenterie. Ici le célébrant insulte le poulet par avance pour qu'il n'ose pas lui donner un mauvais présage ! Les Génies doivent lui dire comment ~~de retourner~~ à terre pour en donner un bon. Cet emploi de l'intimidation est bien plus courant chez les Sedang que chez les Bahnar.

Voir Texte I 15 note 1 à/s les passages de I 59 n. 1

Puis on invoque Ya Gonok et Ya Sök Ir. (Bahnar de l'Est).

O Yā Gonok Sök Ir iñ ăn ih sik ir
 Oh Yā Gonok Sök Ir je vous donne de l'alcool et un poulet, il
 athai ih nam jur et sik nam
 faut que vous veniez, descendiez, boire de l'alcool veniez
 sa klom ir sik rohieng
 manger du foie de poulet, de l'alcool de choix (que vous boirez
 treng nao gao holau
 avec) un tube neuf (de l'alcool fait avec du) millet nouveau.

Athai ih manāt kō ñôn phe bā sona
 il faut que vous accordiez à nous du riz, du paddy, la pitance

potam athai pongot to rōng
 que nous plantons, il faut que la famine soit derrière (c.à.d.

song to ănăp athai ih
 recule) que la subsistance soit en face, il faut que vous

năng thông tonong dia
 surveilliez, visitiez, (notre bétail) mal dressé et nos chaumes,

athai jei sorong
 il faut que (vous nous rendiez) victorieux, (nous) protégiez

kō somah somet erē konop athai
 des déprédateurs, des munies, des tourterelles, il faut de la

mi porō tō polong ih athai
 pluie pour embellir la chaleur, pour faire du bien, il faut

tah klong mong gār kō bā bā
 que vous entassiez les grains, emplissez les graines de paddy

bā ñôn athai ih tah
 paddy, il faut que vous (nous) confériez (en nous le tassant)

pran man
 d'être forts, (que vous nous) confériez (en le mettant en bonne

johngām kō ñôn athai blök
 place) notre souffle, il faut que nous ayons l'inspira

kō jang athai čoh
 tion propice pour travailler, il faut (qu'en) cultivant

mir dei bā pom na
les champs nous ayons du paddy, qu'en faisant des rizières

dei song pōdrōng mā
nous ayons à manger, que nous soyons riches pour être

tih erih mā soi
puissants, que nous vivions (vieux) pour vous célébrer des

sacrifices, que nous soyons heureux longtemps. 3)

Je sacrifie à vous (Yang Sōri) du poulet, du foie et du sang,

Notes du Texte I 67.

1) Tous ces mots sont employés en dépréciatifs. (Voir Texte I 66, note 1).

2) En français nous disons : enfoncez tah vous bien cette idée dans la tête.

3) Au début de cette invocation les Bahnar de l'Est s'adressent à Yā Gonōk qui est le Génie femelle du destin chez les Bahnar de l'Ouest, mais qui ne joue pas ce rôle dans l'Est. C'est Yang Bōt qui est le Génie du destin dans l'Est, aussi voit on mal pourquoi Yā Gonōk apparaît dans cette invocation. Peut être le célébrant voit il en elle un Génie qui, plus que d'autres, est prêt à entendre parler d'événements futurs.

V. Texte I 2 à/s de Yā Gonōk.

1) C.à.d. il faut que ce paddy nous nourrisse.

168

A la même époque, les Bahnar de l'Ouest qui ont fait l'atol čuch (Texte I 65) font le pogār wang et invoquent à l'emplacement du champ.

Thui to mir au ah dang ei
Que mon souhait s'accomplisse, dans ce champ-ci en cet instant
ĩn soi ko ih ir klom phang
je sacrifie à vous (Yang Sōri) du poulet, du foie et du sang,
to hnam koñ ǎn ih kotaih
à la maison ensuite je vous donnerai une cuisse (de la bête
sacrifiée); il faut (que vou) buviez, mangiez d'abord, nous
soi haní.
mangerons sacrificiellement ensuite.

169

Au moment que le riz va grainer, le même Bahnar de l'Ouest célèbre la petite cérémonie keč atōk (litt. la moisson arrive), ou encore sa mōk (litt. manger les grains en formation).

Le propriétaire du ou des champs invoque :

Thui athai ñôn
Que mon souhait s'accomplisse : il faut que nous fassions un
1)
song por pār au athai mǎ dĩen athai
repas de ce paddy il faut qu'il soit abondant il faut que
kojǎp thoi mam.
(ce grain soit) dur comme du fer.

Notes du Texte I 69.

1) Ç.à.d. il faut que ce paddy nous nourrisse.

Agriculture et Engrangement.

Enfin le paddy étant engrangé, on célèbre une dernière cérémonie avant de prélever du paddy dans la grange. C'est le et ñur, et h̄arat, et ċoruih.

C'est la fin des célébrations. (Bahnar de l'Ouest).

Āthai Ñôn nam ċoruih ăn kơ ih Yang Sōri pham
Il faut nous venons vous envoyer et vous donner Yang Sōri du sang

1) klon ñung bobe akâu ñôn
2) du foie de cochon de bouc, (c'est) en personne (que) nous

pohnong oa nam athai ih et
allons venir exprès, il faut que vous buviez, ma

sa oa kơ ih manat ăn kơ ñôn dei
mangiez afin que vous nous accordiez, nous donniez d'avoir

podrông song sa bā miñ
la richesse, les vivres (que vous nous donniez) de paddy un

sum bum miñ mir oa kơ
(plein) grenier, de tubercules un(plein) champ, pour que(nous

hōnuk jonap kơ ñôn.
soyons)heureux et heureux en ce qui nous concerne.

1) Le goby est un terrible poisson de mer dont parlent les Bahnar qui sont bien incapables de le décrire, mais qui n'est pas le dragon des Chinois. Les Bahnar parlent assez vaguement des batailles entre le goby et l'éléphant. Nous supposons que le goby doit être le requin. Ce poisson que les Bahnar ne connaît que par ouï dire serait sans doute l'une des connaissances que leur apportèrent des navigateurs, les Néerlandais ou les Polynésiens. Voir Annexe IV, chapitre II § 6c.

2) Litt. affaires, mais le contexte précise bien qu'il s'agit des ennemis de toutes sortes. Le mot peut donc un sens très général. V. Annexe V, chapitre VI.

172

On élève des porcs sans célébrer de sacrifice préalable. Mais si l'un d'entre eux meurt jamais son auge, rentre dans une maison, a en bref un comportement anormal čöräi, il faut aussitôt le sacrifier à Yang Čörih Čöräi en prononçant l'invocation ci après. (Bahnar de l'Est).
Voir Annexe IV, chapitre III, § D b .

①

Âu Yang ñung čöräi 1) athai
 Voici oh! Génie que(ce) cochon a violé les rites, il faut que(vous
 ñě ăn jĩ bolō tō
 veuillez bien) ne pas nous faire souffrir de la fièvre qui embrase
 akâu Nôn buh sa ñung čöräi
 le corps. Nous rotissons et mangeons ce cochon qui a violé les rites
 monō Doning domōñ Nôn rot hamōč
 . Dans quelques jours nous achèterons et élèverons pour la
 ñung anai ñě pā kap donōl
 reproduction un autre cochon (qui) ne mornordra (jamais) un étai ,
 ñě pā kap atong Nôn ăn boih kō yem
 ne mordra jamais son auge . Nous vous avons donné ce
 ② ñung monō Yang Čöräi¹⁾
 cochon oh! Génies (qui vous préoccupez des) violations des rites

Notes du Texte I 72.

Notes du Texte I 72.

1) litt. s'est comporté anormalement.

2) Ici encore on relève une preuve de l'imprécision (ou du manque d'intérêt que les Bahnar portent à la précision en la matière) des attributions des Génies. Le célébrant s'adresse aux Génies qui se préoccupent des violations des rites (ou des usages etc.). ~~Mss.~~ 62, tous, ils s'en préoccupent plus ou moins.

~~Voir~~ Annexe IV, chapitre II, § A b 1° .

173

On peut devenir épileptique parce que les ancêtres voulaient
 expréssément acheter un éléphant et ne l'ont pas fait (pour une
 raison quelconque) . Pour s'en guérir on peut soit acheter un
 éléphant, serait ce des dizaines d'années plus tard, soit célébrer
 une curieuse cérémonie au moment où quelqu'un achète un éléphant.
 (Bahnar de l'Est. Voir Texte I 76).

Yā bok iñ tsǝ oa rot rôih
 Mes ancêtres autrefois voulurent acheter un éléphant et

uh ko yēng kolih ko muk toman
 n'y réussirent pas parce que leurs biens marchandises

uh ko mah kona kon
 (étaient) pas suffisants, voilà pourquoi moi(leur) enfant

iñ iñ Yang pom ko howin Nao iñ
 les Génies firent que (je sais) épileptique. Récemment j' ai

rot rôih dei boih iñ sir gong
 acheté un éléphant (passé indéfini), je plante un poteau de

oa kkh kopô raih
 sacrifice pour tuer au sabre un buffle en échange d'un
 1)

rôih De pă ăn
 éléphant . qu' ils (les Génies) ne (me) donnent pas l'

hawin iñ ăn ko yem kopô Yang Mreng
 épilepsie, je vous donne un buffle (à vous) Yang Mreng

Yang Dam Bi Ri Ōci Yang Dreng Drom Som Jon Bōng Bola
 Yang Dam Bi , Ri Ōci , Yang Dreng Drom , Som Jon , Bōng Bola ,

2)
 Bia Polai Sōt Mōt Sa Bola Bia Bosah Yang
 Bia Polai , Sōt Mōt , Sa Bola , Bia Bosah , (à vous) Génies

mě bă e pojing e tsǝ ah tom
 ancêtres de toi , qui t'engendrèrent autrefois au pied d'un

3)
 hara ah tom jori
 sycomore, au pied d'un figus.

Notes du Texte I 73.

Les Bahnar et notamment les Aiahang craignent le Génie (inférieur)
 1) Raih rôih signifie litt. sacrifier aux Génies de l'éléphant
 de la troupe, Ya honsiang (w), Ya Phut (x), qui peut dérober
 pour éviter d'être en dette envers eux.
 le pohnaol des buphins et par conséquent les faire mourir.

2) Liste probablement partielle des Génies s'occupant de l'
 éléphant. Il y a d'ailleurs dans cette liste non seulement des
 Génies Yang mais aussi des héros mâles et femelles Yā et Bia.
 Vous (Génie de la troupe) ne prenez pas notre pohnaol.
 Il ne semble pas qu'il y ait rien chez les Bahnar qui soit
 autant " protégé " que l'éléphant.

3) Ce passage n'a pu nous être expliqué. Il est évident, étant
 donné la situation très spéciale de l'éléphant sur les Hauts
 Plateaux que la lignée de ses ancêtres, sa naissance etc. etc.
 doivent être entourées d'une foule de légendes qu'il nous reste
 à trouver chez les Bahnar ou plus probablement ailleurs.

V. Annexe IV, chapitre II, § G b article éléphant.

Notes du Texte I 74

1) Il s'agit d'un Génie inférieur, le ton du célébrant n'est pas
 humble. Il fait bien sentir au Génie la valeur des égarde qu'
 on veut bien avoir pour lui. (Voir Texte I 73).

V Ann IV, chap III § Ca 4°.

2) ...Mais on lui demande cependant carrément ce dont on a
 besoin, c.à.d. la richesse.

V Ann IV, chap IV § Fa.

Ann II § Fc 4°

175
Quand des singularités, des choses anormales öörih ööräi se passent et surtout se succèdent dans un village, on chasse les Génies inférieurs que l'on tient pour responsables. (Bahnar de l'Ouest).

Voir Textes I 72, M 6 E note 5.

Voir Annexe IV, chapitre III, § D b.

Athai Yang (öörih)ööräi wih
Il faut que (toi) Génie des choses anormales tu t'en retournes
to dēh dār wih to nar
dans les régions environnantes, tu t'en retournes vers le soleil
mūt e nē dōng to polei ñōn ñōn ān ko
couchant, ne te fixe pas dans notre village . Nous te donnons
e sik ir boih nē bom
de l'alcool et un poulet, c'est fait, ne nous frappe pas
ko ñōn athai bom to long
(rituellement) , il faut que tu frappes des arbres, des
pōle adē pōō 1)
bambous, pōlē, des bambous adē et pōō .

Notes du Texte I 75.

1) C.à.d. des arbres ou des bambous quelconques, en nous épargnant.

Voir Texte I 8 bis.

/ 76

Avant de partir à la chasse à l'éléphant (ce qui ne se passe plus de nos jours en pays bahnar) on faisait un vœu buân adressé aux Génies de tous ordres s'occupant des éléphants pour en obtenir que la chasse soit fructueuse. On leur promettait en général une chèvre et un cochon qu'on leur sacrifiait dans le cas seulement où on tuait un éléphant. Dans le cas contraire on était dégagé de toute obligation. (Bahnar de l'Est).¹⁾

- ①
- Iñ krao Yang Mreñ athai Ih loh ăn
Je (vous) invoque Génie Mreñ, il faut que vous m'accordiez, me donniez
- ko iñ rôih Ih mǎ Yang adruh Dreng Drom
, un éléphant. Vous qui êtes des Génies, les jeunes Dreng Drom,
- ②
- Som Jong Bǝng Bola Bia Palai Săt Môt Bia Bosah²⁾ yem loh
Som Jong, Bǝng Bola, Bia Palai, Săt Môt, Bia Bosah, permettez,
- ăn ko iñ rôih yem yem nē
donnez moi, un éléphant (un de ceux qui sont à) vous, ne soyez
- hīl mīl iñ ăn yem sīk ir ǝng
pas en colère, je vous donne de l'alcool, un poulet, des gongs
- ǝng gō bung
plats et des gongs renflés, de grandes marmites douze et des
- ③
- gō bay³⁾
marmites sept.

Notes du Texte I 76.

- 1) Cette invocation-ci est sans rapport avec le Texte I 55, invocation que l'on prononce quand on ondoie une pointe d'éléphant que l'on possède ou que l'on achète et qui est hantée (à coup sûr) par un Yang., ni avec le Texte I 73.
- 2) Une liste plus complète des divinités de l'éléphant est donnée au Texte I 73.

3) Le récitant précise la nature des gongs qu'il offre, et ^{450 bis} il ~~il~~ *indique* aussi la dimension des marmites qu'il donne en les désignant à la mode vietnamienne par la longueur du périmètre de leur panse évaluée en emfans.

V. Dictionnaire Bahnar Français III ème partie, chapitre XIV, § B x.

Or, en réalité, le voeu est prononcé en offrant aux Génies de l'éléphant un sacrifice très sommaire dans un petit tube faisant office de jarre, et on leur donne des bambous creux avec des gourdes, symboles des gongs et des marmites qu'on leur décrit complaisamment. Cette façon de faire est courante avec les petits Génies.

Quand on ne tue pas d'éléphant le cas est simple, on ne doit rien à ses Génies qui ont refusé le voeu.

Mais il peut arriver qu'après que l'on a blessé un éléphant qui s'est échappé, l'un des chasseurs, deux ou trois jours plus tard, se sente fiévreux. Le bojau consulté n'hésite pas, l'éléphant est mort en brousse, les Génies réclament que le voeu soit rempli. C'est au chasseur qu'il appartient de retrouver (ou non) son éléphant, c'est une autre affaire !

Les Bia, Génies féminins résidant dans les défenses de l'éléphant sont bien connues. Nous avons déjà dit qu'à l'occasion on ondoyait les défenses. Il arrive parfois qu'en rêve, l'une des Bia vous offre une défense. C'est un très mauvais présage qui annonce que l'on mourra d'un coup de défense.